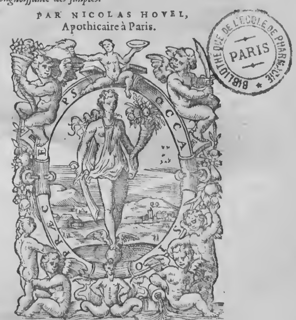
TRAITE DE LA THERIAQVE ET MITHRIDAT,

CONTENANT PLVSIEVRS QVESTIONS generales & particulieres : Auec vn entier examen des simples Medicamens qui y entrent.

Le tout diuisé en deux liures, pour le profit & vtilité de ceux qui font profeßion de la Pharmacie, & außi fort propre à ceux qui sont amateurs de la Medecine, & qui desirent la congnoissance des simples.

PAR NICOLAS HOVEL,
Apothicaire à Paris.



A PARIS,
Chez Iean de Bordeaux, au mont S. Hilaire, à l'enseigne de l'Occasion. M.D.LXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy, est permis à Iean de Bordeaux, Marchant libraire en l'vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vente & distribuer, vne ou plusieurs fois, vn Liure intitulé *Traicté de la Theriaque & Mithridat, auec l'examen des simples.* Et faict deffence ledict seigneur à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer en ses pays, terres & seigneuries, autres que ceux qu'aura imprimé, ou faict imprimer ledict de Bordeaux, sur les peines contenuës esdictes lettres, & ce iusques au terme de six ans, à compter du iour & date qu'ils auront esté parachevez d'imprimer, comme plus à plain est contenu és lettres patentes, sur ce donnees à Paris le sixiesme iour de Iuing. 1573.

Par le Roy,

en son Conseil,

Signé

Noté.



AV TRESCHRESTIEN ET INVINCIBLE ROY *Charles neufiesme.*



A commune & bien fondee opinion de tous les meilleurs autheurs Grecs & Latins (Treſchreſtiẽ & treſ-victorieux Roy) a touſiours eſté, que la plus grãde felicité qui puiſſe aduenir à vn grand Monarque, c'eſt qu'il ſoyt vertueux & amateur des ſciences & bonnes lettres, & fauorable à ceux qui en font profeſſion. Ce pourquoy l'Empereur Maximilien ſouloit dire, ceſtuy-la n'eſtre point vray Empereur qui n'eſtoit amateur des ſciences & bonnes lettres: car le Roy qui eſt nay & conſtitué au plus haut degré de perfection que l'homme puiſſe attaindre ſous le Ciel, ſe doit pareillement eſleuer en la congnoiſſance des choſes plus hautes & nobles qui ſoyent en la nature, deſquelles l'exercice luy eſt propre. De là vient que les anciens ont extraict Minerue Deeſſe des bonnes lettres & ſciences, du chef de Iupiter, comme de la plus noble & haute partie qui ſe peuſt contempler

en ce Dieu. Doncques les Roys & grands ſeigneurs (qui ſont vrays pourtraicts des haux dieux) comme les chefs du monde, & a l'exemple deſquels ſe guide & conduict le reſte de l'vniuers, ne doiuent ils pas eſtre fort deſireux des ſciences & protecteurs de ceux qui les ſuyuent? Pour dire vray, tout ainſi que l'honneur des lettres & ſciences ne peut eſtre grand ſi n'a ſon appuy ſur les grands Roys & puiſſans monarques: Auſſi la gloire des Roys & Seigneurs ne ſe peut beaucoup eſtendre & moins encore eterniſer, ſi elle n'a ſon fondement ſur l'hõneur des lettres, deſquelles meſmes tous les eſtats d'vn Royaume dependent. C'eſt pourquoy Philippes de Macedoine loüoit les dieux de ce que ſon fils Alexandre eſtoit nay du viuant du Philoſophe Ariſtote: lequel ayant ſuccedé à la monarchie, enflammé d'vn deſir de congnoiſtre la nature des animaux, entretint & nourriſt à grand frais vne milliace d'hommes doctes par l'Aſie & par toute la Grece, & fauoriſa beaucoup ledit Ariſtote ſon præcepteur, luy donnant de grands dons, & à tous ceux qui de ſon temps faiſoyent profeſſion des lettres. Au ſurplus icelluy eſtoit ſi amateur des ſciẽces qu'il n'abandõnoit iamais ſon Homere, meſmes au milieu des armes. Or ſire congnoiſſant apertement la vertu, bonté & magnanimité que chaſcũ voit reluyre en vous, qui n'eſt en rien moindre que celle des anciens

feussent tels que les anciens les ont descript. Tout ainsi que Galien escript que la Theriaque cõposee par les Medecins de Cæsar estoit beaucoup plus excellente & meilleure que les autres. Ne reste maintenant autre chose, Sire, que de supplier tres-humblement vostre maiesté, que suyuant vostre grande bonté & excellente courtoysie, vous receuiez humainement & de bon cœur ce mien petit labeur, en attendant que prendrez vostre loisir & commodité, pour vous faire voir l'histoire Françoyse de nostre temps, tant en prose qu'en vers, auec les cartons de peinture, façõnez par les plus excellens peintres de la France, & de l'Italie, en quoy apparoist la grandeur de vostre Maiesté: le tout pour vous donner plaisir & eterniser la memoyre de vos rares vertus,

Sire, ie supplie ce grand Dieu vouloir conseruer vostre Maiesté & vostre Royaume en victoire & prosperitez. De Paris le douziesme d'Aoust, mil cinq cens septante trois.

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur & subiect
NICOLAS HOVEL, *Apothicaire à Paris.*

tenoyent à grands frais des herbiers en diuers païs,& ſpecialement en Crete,comme teſmoigne Galien: car par la congnoiſſance des ſimples qui y eſtoyent de bonté ſinguliere, ils en faiſoyent apporter à Romme pour ſ'en ſeruir és compoſitions de la Theriaque, & en gardoyent touſiours en leurs Cabinets, comme choſes pretieuſes contre les poyſons & maladies. Le ſemblable faiſoit ce grand Mithridates Roy de Pont, lequel par la bõne congnoiſſance qu'il auoyt de chaſque ſimple qui luy auoyt eſté apporté de diuers païs,compoſa noſtre Mithridat, lequel il cacheta de ſon nom. A la mienne volõté,Sire,quà l'exemple & imitation de ces braues Roys & Empereurs, il pleuſt à voſtre Maieſté faire diſpécer en voſtre ville de Paris, ces tant celebres antidotes de la Theriaque & Mithridat, leſquels ſeruiroyent grandement à eterniſer la memoyre de voſtre Maieſté, & d'ailleurs cela apporteroit vn profit ineſtimable à voſtre perſonne & à vos ſubiects: & pour ce faire choyſir des hommes de bon entendemẽt,bien verſez en la Pharmacye & congnoiſſance des plantes, & liberalement ſuruenir aux frais qu'il cõuiendroit faire pour auoir les vrays ſimples d'Alexandrie par les Françoys,d'Aſie par les Venitiens, d'Aphrique & des Indes par les Portugois: certes tels remedes ſeroyent beaucoup plus excellens qu'ils ne ſont, & ne doute point que les effects ne

Et qu'vn glaiue mutin ait percé nos entrailles
Au choc malencontreux de tant d'aspres batailles,
Et que vous ayez veu parfois se rebeller
France contre la France, & s'entrequereller :
Ce nonobstant le Dieu qui les Rois autorise,
Et iusques au dernier leurs desteins fauorise
D'vn soucy paternel, vous à tant assisté
Que vous auez tousiours au malheur resisté,
Le vray zelle embrassant de vos peuples fidelles,
Et d'vn fer punisseur acablant les rebelles.
C'est aussi le moyen de seurement regner,
Sans trop simple se rendre, & sans trop s'indigner,
Quand par fois il aduient que fortune se ioüe
De tous ceux qu'elle assoid au plus haut de sa roüe,
Plus dangereux à cheoir que ceux là qui n'ont pas
Apris à s'esleuer que par iuste compas.
Pourtant il ne suffit au magnanime Prince
De tenir comme vous paisible sa prouince,
Restablir la police, embrasser l'equité,
Et pour l'erreur sectaire y loger verité:
Mais aussi (car Dieu seul est Roy des consciences)
Qui fait remettre sus les arts, & les sciences,
Qui ses faits valeureux rendront autant prisez
Que si mille chappeaux de lauriers refrisez,
Acquis par sa vaillance, enuironnoyent sa teste
A plis entrelassez, en signe de conqueste.
Aussi ces grands Heros de la vieille saison,
Comme vn vaillant Thesee, vn Hercule & Iason
Que Chiron le Centaure instruict en son ieune aage,
Et l'Enfant que Phenix illustre personnage

ELEGIE

DE I. LA GESSEE, MAVVESINOIS, AV ROY TRESCHRESTIEN, Charles neufiesme.

Comme ce puissant Dieu volontiers se courrousse
Contre ceux qu'aux Enfers d'vn feu vangeur il pousse,
Pour estre en l'air son ire & sa foudre imitans,
Dont il froissa l'orgueil des superbes Titans
Qui le mons desmembrez sur mons emmoncellerent
Et d'vn oser hardi les hauts cieux eschelerent:
Tel que fut Salmonee, attaint par Iupiter
Aux traits du feu, qu'en terre il vouloit imiter.
» Sire non autrement la diuine puissance
» Qui des hommes requiert vne humble obeissance,
» S'irrite contre vn Prince, & chef de nation,
» Dardant sur luy ses fleaux par indignation,
» Lors qu'il arme son cueur d'vne audace arrogante
» Qui depite le ciel, & le monde epouuante:
» Taschant à suyure ainsi d'vn souhait effronté
» La grandeur, & non point exprimer la bonté:
» Chose qui plus de soy le vulgaire retire,
» Comme aussi la douceur courtoisement l'attire
» A reuerer son throne, & luy payer l'honneur
» Que doit vn bon suget à son maistre, & Seigneur:
Tel que toute la France auiourd'huy vous estime,
Seul vous recongnoissant son Prince legitime.
Car iaçoit que Bellone, & l'homicide Mars,
Se soyent long temps baignez au sang de vos soldars

Leur genre y comprenant, leurs vies & natures :
Puis les Peintres tirant au vif leurs pourtraitures,
Nous laisserent helas ! leur ouurage si vain
Que sans l'heureux trauail de ce noble Escriuain
On congnoistroit non plus la nature, & les sortes
Des animaux , qu'on fait leurs peintures ia mortes,
Dont l'aage rauisseur a fait vn larrecin,
Non de l'œuure immortel d'vn si bon Medecin.
Or les medicamens les plus beaux se me semble
Ce sont la Theriaque & Metridat ensemble,
Si puissans à garder la santé des humains
Que du temps fortuné des Empereurs Romains,
Et Rois plus trionfans, par sagesse discrette
Ils auoyent des Herbiers mesme en l'Isle de Crete,
Voire en diuers pays, dont les simples sortoyent
Qu'à Rome à frais tresgrands pour ce faire portoyent
Ceux qu'ils entretenoyent comme bons arboristes :
Si qu'ameres poisons & maladies tristes,
Par tels medicamens perdoyent toute langueur
Des maux, qu'elle rengrege en sa lente vigueur.
Car en la medecine il n'est ouurier qui treuue
D'antidotes plus grands où la bonté s'espreuue
De ce pere eternel enuers le genre humain,
Leur donnant leurs vertus par l'œuure de la main:
Tant pour la quantité des beaux simples qu'ils portēt,
Que pour les seurs effaits qui de leur ayde sortent :
Desquels l'vsage helas ! n'estoit pourtant venu
A nostre temps, depuis le vieil age chenu,
Sans vn sçauant HOVEL, *qui des sombres tenebres*
D'oubliance, a tiré ces simples tant celebres,

A sa mere Thetis rendit si bien apris,
Furent preux & sçauans : & gaignerent le pris
De Cheualiers fameux parmy toute la Grece,
Fut en science honneste, ou vaillante alegresse :
Voire iusqu'à laisser vn genereux desir
A leurs Puisnez de prendre aux Muses leur plaisir.
De là mille apres eux ont or sçeu la pratique
Du bel art d'Oratoire, or la Mathematique.
Aux vns la Poësie, & la Musique a pleu,
Les autres moins gaillars ont les histoires leu:
Mais d'autres agitez d'vne ardeur plus gentile
Pour plaisir ont choisi la Medecine vtile,
Comme amie de l'homme, & qui soigneuse appert,
Curant les corps soumis à son remede expert:
Si qu'vne si loüable & parfaite doctrine,
Dont le sage Hippocrat eut pleine la poitrine,
Fit aux vns recercher son salutaire fruit
Aux autres le sçauoir dons elle nous instruit.
Si rece grãd vainqueur des Medois & des Perses,
Qui sur eux redoubla ses victoires diuerses,
Pour l'Empire duquel ce qu'enseignent les cieux
Ne luy sembloit iadis estre assez spacieux :
Ie dy ce grand monarque & guerrier Alexandre,
Qui par tout l'vniuers sa gloire fit espandre,
Sçeut bien tel art, qui l'homme allege de ses maux.
Et taschant mieux congnoistre au vray les animaux,
Entretint à ses frais beaucoup de sçauans hommes,
(Dont les admirateurs à ce iourd'huy nous sommes)
En Asie, & dans Grece : & mesme, tant osa
Son maistre, que d'iceux l'histoire il composa,

Sur toutes autres estre excellente & meilleure,
Ses propres medecins y trauaillant à l'heure
Qu'ils en estoyent requis, ausquels son ayde fit
Tirer de sa largesse vn merueilleux proffit.
La vie s'en va comme vn fantosme volage,
Ou comme en l'air s'enfuit quelque large nuage,
Quand l'horrible Aquilon des Nochers redouté
Rue ses tourbillons d'vn & d'autre costé:
Mais quand vous laisserez vne si noble marque
De vos ieunes vertus, sur qui la fiere Parque
N'estendra son pouuoir, SIRE, vous reuiurez,
Et d'vn libre courage en cela vous suiurez
Vn braue Marc Aurelle, Adrian & Seuere,
Dont les noms fleurissans de nostre aage ou reueüe:
Mesme ce preux Cesar, qui iadis fit armer
Les bras de son Empire & sur terre & sur mer:
Et tels autres par qui mille palmes gaignees
Furent de vaillantise, & d'heur accompaignees,
Estant si curieux, voire si diligens
Que parfois au miliets d'affaires bien vrgens,
Ausquels l'extremité veut que tousiours on vague,
Ils faisoyent dispenser icelle Theriaque,
Faisant (comme i'ay dit, ses beaux simples venir
Dans Rome la fameuse, à fin d'en retenir
Le fruit si necessaire: ou d'vne main auare
(comme riches ioyaux) gardoyent ce present rare,
Pour en vser pourtant en leur necessité,
En dispersans au peuple en son aduersité.
SIRE, pardonnez moy si forcé ie m'amuse
A faire encor parler ma babillarde muse,

Pour les vous faire voir en ce liure nouueau,
Que n'agueres il conçeut de son docte cerueau.
Et bien qu'estant parfait en l'art de Pharmacie
Il ait monstré desia que la parque endurcie,
Ny la cource des ans, ny l'effort enuieux,
Ne feront qu'il n'egale & modernes & vieux:
Il voudroit neanmoins, (& de son esperance
Depend encor l'espoir de toute vostre France)
Que vous fussiez icy non seulement fauteur
Par vostre authorité du liure, & de l'Auteur:
Mais qu'il vous pleust aussi faire choix de personnes
Qui sceussent ioindre à l'art experiences bonnes,
Et congneussent tresbien des plantes le pouuoir,
Et que vostre faueur peust si fort esmouuoir,
Qu'on le suiuit au cours d'une si belle affaire,
Vous subuenant aux frais qu'il y conuiendroit faire.
Lors nous serions fournis par les Venitiens
De ces simples venans des endroits Asiens,
Et par les Portugais de ceux d'Inde & d'Afrique
Et des pays que tient le peuple Alexandrique
Au moyen pratiqué de nos marchans François:
Ce qui redonderoit à vostre gloire, aincois
A vostre grand profit, & de vos subiets mesme;
Et quand bien dans Paris vostre cité supreme
Ces Antidotes bons vous faisiez dispenser,
Et le chef de l'emprise ainsi recompenser:
Veu que la Theriaque estant bien mise en œuure,
Veut qu'vn Roy franchement liberal se decœuure.
C'est pourquoy Galien leur grand maistre, disoit
Celle que pour Cesar iadis on composoit,

Et remplira tousiours les cœurs & les oreilles
Des escoutans, rauis au bruit de ces merueilles.

FIN.

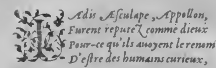
VITA DELLA MORTE.

SONNET EN FAVEVR DE L'AVTHEVR, SVR CE QV'IL dedie son liure au Roy.

IE voy de toutes pars mainte offre aux Rois se faire,
Les vns de bons cheuaux leur feront vn presant,
Les autres de beaux chiens, autres en courtisant
Offrirōt quelque esbat pour en tout leur cōplaire:
Aucuns presenteront l'instrument militaire
Vn trenchant Coutelas, ou le Poignart luysant:
Mais ie ne trouue rien qui leur soit plus duisant,
Que l'offre qu'auiourd'huy fait vn Appotiquaire:
Vn Houel excité d'vn cœur franc & loyal
A faire à nostre Roy ce don plusque Royal,
Non pas que seulement d'vn Roy ce don prouiēne,
Ains pour aussi noter que le Roy doit auoir
Congnoissance du corps, ayant sur luy pouuoir:
Y a il donc present qui mieux aux Roys conuienne?

C. P. P.

ODE AV SIEVR HOVEL, SVR LA COMPOSITION de son liure Par C.P.P.



Adis Æsculape, Appollon,
Furent reputez comme dieux
Pour-ce qu'ils auoyent le renom
D'estre des humains curieux,

Il auoyent recerché la force
De toutes plantes & herbaiges,
Qui pouuoyent empescher l'esforce
Des maladies plus sauuaiges.

Tu ne leur cedes nullement,
Toy qui d'vne recerche exacte
Nous produits ce medicament
Surnommé d'vn Roy Mithridate.

La Theriaque, & Methridat
Pleins d'vne vertu singuliere
Conuiennent bien à ton estat
Salubre estat d'Appoticaire.

Mais ceste composition
Ce liure plein de grand doctrine
Reprend mieux son inuention
De quelqu'influence diuine.

Ne faut denigrer ton honneur
Mon HOVEL *tu n'as attenté*
D'hmain cerueau ce tien labeur
Qui nous est icy presenté.

LES

Les Dieux ont conduit ton emprise
Toy recerchant si haut escript
Qui est donc celuy qui ne prise
Ton docte & souuerain esprit?

O que si par les anciens
Ce tien labeur eust peu florir
Iamais ny de toy ny des tiens
N'eust peu le clair renom perir:

Ils t'eussent tenu comme Dieu,
Ils t'eussent donné pour guerdon
Au Ciel la place & diuin lieu
D'vn Æsculape ou d'Appolon.

Mais cher HOVEL, *pour le iourd'huy*
Tu n'auras pas si grand honneur
Le temps (n'en ayes point d'ennuy)
N'est pas si iuste guerdonneur.

Le temps pourtant ny la memoire
Ne pourront iamais perdre à tort
Ceste tienne immortelle gloire,
Ton heur est exempt de la mort.

C. P. P.

PREFACE DE L'AVTHEVR.

Qui a esmeu l'autheur à escrire cest œuure.

COmbié que plusieurs choses m'ayét induit à mettre en lumiere ce petit traicté, contenanr vne declaration de deux excellens Anridotes, Theriaque & Mithridát : toutesfois deux choses specialemenr m'ont persuadé de ce faire. La premiere par-ce qu'il n'y a chose en ce monde par laquelle nous approchions d'auantage de Dieu, qu'en profirant les vns aux autres par mutuels offices, selon ce qui est dit par Ciceró. Que tous nos desseins & faits se doiuent raporter non à nostre profit particulier, ains à celuy du public & pays, tellemenr que nul sexe, nul aage, nul estat ne sera excusé deuant la maiesté de ce grand Dieu de n'apporter rien en cómun : car les hommes ne sont creez comme bestes brutes, pour oisiuement viure en ce monde, mais comme dit Plaron ils sont du haut domicille enuoyez par le grand Empereur en ces terres, pour fidelement executer leur Ambassade. Parquoy i'ay estimé ne pouuoir mieux profiter à la Republicque, qu'en declarant & faisant examen de la Theriaque & Mithridat, remede fort celebres & excellens pour ceux qui sont frappez de cest air enuenimé & maladie pestilenre : laquelle

Cicero in Vat.

Platon au Dialogue 1. de la Republ.

(comme dit Gal.) est comme vne beste sauuage qui en mange & rauist beaucoup , & mesme ruine & gaste plusieurs belles villes & citez & sommes mesmes contraints à l'admettre & receuoir en nostre corps : d'autant qu'elle consiste en vne corruption de l'air, lequel nous sommes forcez d'attirer. *Gal. liure de la Ther. ad Pis. chap. 18.*

La seconde chose qui m'a incité à mettre en auant ce traité , est pour-ce que plusieurs se sont esmerueillez, de ce que Galien & les anciens ont tant attribué de vertus à la Theriaque & Mithridat,& les ont ornez de loüanges plus diuines & supernaturelles, que naturelles: lesquelles auiourd'huy nous ne congnoissons point en la Theriaque & Mithridat qui nous est preparé, & qui se fait ou par nostre grande negligence, ou pour-ce qu'il ne nous est point possible de recouurer les vrais simples qui entrent en la composition de ces deux excellens Antidotes , mais sommes contrains de prendre leur Antibalomene. Et toutesfois tels qu'ils sont nous voyons & souuent experimentons,lesdits Antidotes faire plusieurs beaux effets : que faut il donc esperer d'iceux quand ils seront composez en la maniere des anciens Romains au plus pres que faire se pourra ? Parquoy quiconque diligemment pensera à mon intention , certes ou il sera merueilleusement difficile & morose, ou il la trouuera bonne & saincte , & veri-

tablement tenant à l'vtilité publicque, & mesme la trouuera sortie d'vn si bon vouloir, qu'ores qu'il trouuast en ce mie traicté, quelque faute & chose digne de reprehension, nonobstant il excuseroit, & le troueroit bon, ayant esgard à mon bon zelle qui ne doit estre aucunement blasmé ny enuié. Mais ie ne doute point que plusieurs personnages ne s'esmerueilleront grandement de ce qui m'a persuadé à traicter ces questions si hautes & difficiles, appartenantes plutost au docte medecin bien versé & exercité à la philosophie que non pas à l'Appoticaire : ausquels ie supplie plus que treshumblement de mexcuser en cest endroit, d'autant que ie ne l'ay fait par aucune arrogance, ny par enuie que i'eusse d'en acquerir bruict & reputation : ains plustost par vn sainct desir, & bonne affection que i'ay tousiours eu de profiter à la Republique, (ainsi que nos œuures ia cy deuant mises en lumiere en portent suffisant tesmoignage) & aussi de rendre les ieunes Appoticaires, encore rudes en la congnoissance de la Pharmacie, bien façonnez & expers en la dispensation de ces celebres & excellens Antidotes. Et confesseray librement auoir receu plus de congnoissance des choses contenues en ce traicté par la frequente communication que i'ay eu auec les doctes Medecins de Paris, que par la lecture des liures : car en cest œuure n'auons

tant cerché les autheurs, q̃ la verité des choſes: entendu que (comme dit quelque docte perſonnage) l'authorité de ceux qui font profeſſion d'enſeigner, fait le plus ſouuent nuyſance à ceux qui vuellent ſçauoir en eſcrire : par ce que celuy qui eſcrit par authorité, laiſſe quelque fois & neglige le ſien iugement, & s'arreſte du tout au iugement de celuy qui l'apprẽd. Mais quiconques ſe veut monſtrer diligent contemplateur des œuures de nature, (dit Galien) ne luy faut adiouſter du tout foy aux liures, mais bien plus à ſes propres yeux. Toutesfois voulans de tout noſtre pouuoir honnorer & reſpecter l'hauthorité des anciens, auons diligemment cotté les paſſages de Dioſcoride, Galien, Theophraſte, Pline, Nicandre & autres, deſquels nous nous ſommes aydez. Et premier que de faire ceſte entrepriſe auõs recueilly leurs enſeignemens, & ſpecialement du docte Dioſcoride, duquel l'induſtrie apparoit eſtre ſi grande touchant la congnoiſſance des ſimples medicamens, que luy ſeul nous ſemble en c'eſt endroit auoir treſdoctement eſcrit & entendu telles affaires, plus que nul autre des anciens. Auſſi ie ne veux paſſer ſoubs l'oublieuſe ſilẽce, combien l'amirable doctrine du docte Mathiole ma ſoulagé en c'eſt endroit. Car tout ainſi que des plus belles & odorantes fleurs du iardin l'induſtrieuſe abeille produit ſon miel delicieux : auſſi de ce qui ma ſemblé

Ciceron l. des off.

Gal. au 10. de l'vſage des parties.

le meilleur & plus remarquable en la lecture de ses commentaires sur Dioscoride, i'ay composé ce present traité, auquel tu trouueras possible (amy lecteur) dequoy repaistre tõ esprit, en attendant que ie te puisse entierement rassasier par quelque autre œuure d'excellence, si i'aperçoy que ce mië petit labeur te soit agreable. Mais laissant ces longues harãgues & prefaces, il faut entrer en propos & declarer par bonne methode, tout ce qui est necessaire de sçauoir touchant la Theriaque & Mithridat.

LES NOMS DES AVTHEVRS TANT ANCIENS QVE MODERNES CITEZ EN CE TRAITÉ.

Aristote,	*Appian Alexandrin,*
Andromachus,	*Ælian,*
Auicenne,	*Berose,*
Varro,	*Brasauolus,*
Ætius,	*Bartholomæus de Montagana,*
Auerroïs,	*Bellon,*
Arnaldus de Villa noua,	*Cardanus,*
Aule Gelle,	*Charles Estienne,*
Amatus Lusitanus,	*Ciceron,*
Actuarius,	*Columelle,*
Albuchasis Seruitor dictus,	*Cornille Celse,*
Ammianus Marcellinus,	*Cornille Tacite,*

Crito,
Cronemburgius,
Dametrius,
Democrite,
De Gorris,
Dioſcoride,
Dodonius,
Eraſme Rote.
Euomynus Philiatrus,
Fuchſius,
Fernel,
Galien,
Gentilis,
Georgius Agricola,
Guillermus Placentinus,
Guidon de Canliac,
Greuin,
Hippocras,
Heſiode,
Hermolaus Barbarus,
Iuſtin,
Ioſephus, iuif,
Iehan de ſainct Amand,
Iacques Syluius,
Leonardus de peda palea,
Lucain,
Matheus Syluaticus,
Manard,
Mathiole,
Meſué,
Muſa,
Muſter,
Nicandre,
Nicolaus Leonicenus,
Nicola us Alexand.
Nicolaus Præpoſitus,
Oribaſe,
Paul Ægineta,
Paracelſus,
Pauſanias,
Platon,
Plutarque,
Pline,
Pomponius Mela,
Rhaſes Arab.
Ruel,
Serapion,
Simon Genuenſis,
Solinus,
Strabo,
Theophraſte,
Valerius cordus,
Virgile.

Fautes aduenuës en l'Impreſſion.

FVeillet 2. b. lign. 29. liſez Dictamnum, Calamintha: fueil. 3. b. lign. 7. liſ. theriaca. fueil. 9. a. lign. 7. liſ. indication. fueil. 11. b. lign. 30. liſ. vertigines. fueil. 12. a. lign. 26. liſ. hepatiques. fueil. 14. a. lig. 18. liſ. ab aureo. l. ad aur. 2. fueil. 16. b. lign. 17. liſ. magmatis. fueil. 17. b. lign. 7. liſ. Caſſie lignea. fueil. 19: b. lig. 11. liſ. Echidna. fueil. 20. b. lign. 18. liſ. ſinueux. fueil. 25. a lign. 23. liſ. aueth. fueil. 28. b. lig. 5. liſ. Crocodile. fueil. 30. a lig. 13. liſ. aueth. fueil 32. b. lig. derniere, liſ. magma, fueil. 33. a. lig. 33. liſ. hedychroum. fueil. 33. b. lig. 25. liſ. ſautal. fueil. 34. b. lign. 5. liſ. Cabaret. fueil. 36. a. lign. 5. liſ. Syluius. fueil. 39. a. lign. 26. liſ. ozœne. fueil. 41. b. lign. 29. liſ. rhœas. fueil. 48. a. lign. 16. liſ. interieures. fueil. 50. b. lig. 1. liſ. fine. fueil. 60. b. lign. 5. liſez fort. fueil. 64. b. lig. 4. liſ. Adrachne ou comme il a ſemblé a quelques vns Andrachne. fueil. 16. b. lign. 13. liſ. Crocomagma. fueillet. 69. a. lign. 13. liſez, centaurium. fueil. 71. a. lig. 14. liſ. flaque. fueil. 72. b. lign. 17. liſ. ſcrofules. fueil. 73. b. lign. 12. liſ. mentaſtre. fueil. 76. a. lign. 26. liſ. l'Eleoſelinum. au fueil. meſme b. lign. 8. liſ. Oreoſelinum, meſme page lig. 19. liſ. ſatiuum. fueil. 77. a. lign. 19. liſ. apium, au fueil. meſme b. lig. 6. liſ. Eleoſelinum & hippoſelinum. fueil. 91. b. lig. 27. liſ. ina muſc. fueil. 94. a. lign. 12. liſ. calamita. fueil. 95. b. lig. 12. auſſi eſt elle bonne. fueil: 97. a. lig. 9. liſ. imitent. fueil. 105. a. lign. 8. liſ. Athamas, en la page meſme, lig. 11. liſ. Phthiotide. fueil. 117. a. lig. 10. liſ. mollificatiue, au meſme fueil. b. lig. 27. liſ. entend. fueil. 121. b. lign. 16. liſ. iette ſortant de terre. fueil. 123. b. lig. 14. liſ. releue. fueil. 128. b. lig. 8. liſ. limneſium. fueil. 132. b. lig. 19. liſ. ariſtolochie. fueil. 133. a. lig. b. liſ. Hymetto. fueil. 144. b. lig. 20. liſ. Mithridatis Theriacam. fueil. 146. a lign. 9. liſez ſchœnanthi.



LE PREMIER LIVRE DE LA THERIAQVE, QVI CONTiẽt *plusieurs questions generales & particulieres, recueillies de plusieurs autheurs.*

PAR NICOLAS HOVEL, Apothicaire à Paris.

DV NOM DE LA THERIAQVE, & de la naissance des Serpens.

CHAPITRE I.



VANT que parler de la composition de la Theriaque, il m'a semblé fort necessaire de traiter plusieurs belles questions, lesquelles appartiennent à l'explication de ce tant renommé Antidote. La premiere qui se presente est du nom : donc l'Antidote duquel nous pretendons parler est

Gorræus aux def. med. appellé Theriace, d'vn nom Grec, θηρίον, c'est à dire beste sauuage, & animal cruel & venimeux, pour ce que cest Antidote est fort proffitable contre tous venins procedans de telles bestes : & ne faut dire auec les Barbares, quelle est dite de *Thirus id est Vipera*, combien que la Vipere par vne excellence se peut nommer θηρίον comme le Lion est appelle θὴρ & pour-ce a esté appellé Theriace, de Crito, entant que ce medicament reçoit en soy de la chair de Vipere. *Gal. liur. ad. Pis.* Ce mot de Theriace aucunefois signifie tout Antidote qui a efficace contre les venins, comme mesme Galien a appellé l'ail, la Theriaque des rustiques. *Gal. liur. 12. de la Meth.* Mais specialement signifie ce remede tres-celebre, cõposé de plusieurs simples & de la chair de Vipere, proffitable contre tous venins entrans au corps, ou par bruuage ou par morsure, ou picquure, duquel par cy apres nous traiterons amplement la description. *Pline liur. 14. de son hist. nat. chap. 18* Pline fait mention d'vne vigne qu'il nomme Theriaque, pourautãt que le vin qui en procede est propre cõtre les playes faites par les serpens. Au reste il faut recercher la naissance des serpens, laquelle leur a esté donnee par les Poëtes : non que ie ne sçache fort bien que les serpens ont esté creez de nostre Dieu, quant & quant les autres animaux, le tout pour magnifier & rendre admirable aux hommes la grandeur de ses faits. Or l'histoire ou plutost fable est racõtee

par les poëtes en la maniere qui s'ensuit. Titan *Hesiod.*
fut frere aisné de Saturne le plus ancié de tous
les dieux, lequel voyãt le Royaume de tout le
monde luy appartenir par droit d'ainesse, &
que toutesfois pour estre desfauorisé de sa mere
& de ses sœurs, il ne pouuoit regner, il accorda
auec son frere Saturne de luy quiter le droit
qui luy pouuoit appartenir, par telle cõdition
qu'il n'esleueroit aucun enfant masle, à celle fin
que, puis qu'il estoit frustré du Royaume, à
tout le moins ses enfans y peussent r'entrer.
Soubs ceste pactiõ Saturne auoit accoustumé
de manger les enfans masles qu'il auoit de sa
femme Opis, laquelle apres plusieurs annees estant
accouchee de deux enfans, à sçauoir de
Iupiter & Iunon, dõna à entendre à son mary
quelle n'auoit eu que Iunon, & bailla Iupiter
pour nourrir en cachette, autãt en feit elle de
Neptune & de Plutõ, desquels encore depuis
elle accoucha : toutesfois elle ne peut si bien
cacher sa ruse, qu'ẽ la parfin le tout ne fut descouuert
par Titã, lequel se voyãt frustré par ce
moyen, entreprit la guerre auec ses enfans nõmez
les Titãs, en laquelle il vainquit son frere
Saturne, & l'emprisonna auec Opis sa femme. *Ouide en sa*
lesquels toutesfois depuis furẽt remis en liberté *Metamor.*
par leur fils Iupiter, qui tua ses cousins les Titãs,
du sang desquels furẽt engẽdrez toute sorte
de serpens. Quelques autres ont dit que les
serpens auoyent esté engẽdrez du sang de Me-

duse, apres que sa teste eut esté coupee par Persee, cóme escrit Ouide en sa Metamorphose.

DES INVENTEVRS DE *la Theriaque.*

Gal. liure de la Ther. ad Pis. cha. 18. & li. de Antid. chap. 6.

L'Inuention de ce remede n'est point fort antique, mais a esté inuenté enuiron le temps de l'Empereur Neron, auquel temps a fleury Andromachus, natif de Crete, en Grece, Medecin tres-celebre & premier Medecin de Neron: Et pour lors les Medecins de la ville de Rome estans en grande deliberation par quelle maniere ils pourroyent rendre ce remede singulier & fort certain, le premier a trouué bon d'y adiouster de la chair de Vipere. Parquoy la composition de la Theriaque (selon Andromachus) est la plus ancienne, & selon Galien la meilleure. Et comme escrit le mesme Galien, Andromachus ne l'a pas appellee *Theriacen*, mais *Galenen*, *id est Serenam*, pour-ce qu'apres plusieurs tempestes de maladies elle apporte vne grande tranquilité, à sçauoir la santé. Et a esté Crito, Medecin, qui premierement luy a donné le nom de Theriaque: Et faut icy obseruer qu'Andromachus eut commodité grande de composer ce bel Anthidote, d'autant qu'en son pays de Crete croissent simples fort excellens, cóme on voit par *Dictammum Creticum*, *Calaminthe Cretica*,

Galien li. de la Theria. ad Pis.

Gal. liure de la Ther. ad Pis. ch. 1.

Les Empereurs entretenoyét des herbes.

Praßium album & Creticum, *Stocchas citrina Cretica*, *Scordium Creticum*, & plusieurs autres: desquels sera parlé cy apres en la description de ce tant renommé remede.

COMME LES GRANDS SEIGNEVRS ont euë la Theriaque en singuliere recommandation.

CHAP. III.

EN quelque nation que ce soit nous lisons les grands Seigneurs auoir esté tousiours songneux de quelques excellens & singuliers remedes, de façon que Galien escrit au liure de la Theriaque ad Pis. que L'empereur Marc Aurelle a eu la Theriaque en honneur, comme choses precieuses & de grands delices : d'autant que ce remede & tous autres sont venuz des Empereurs, lesquels se delectoyent à auoir quelque singulier remede pour en faire participant leur peuple, & ainsi approcher à la nature des Dieux. Le mesme Galien au premier des Antidotes escrit, que du temps de l'Empereur Antoninus, tous les grands Seigneurs s'occupoyét à preparer la Theriaque, pour-ce que l'Empereur s'y plaisoit. Ne lisons nous pas aussi que ce grand Mithridatés Roy de Pont, & de tant d'autres prouinces, Prince fort belliqueux, encor' qu'il eust obtenu plusieurs victoires en di-

Gal. li. de la Theria. ad Pis. ch. 3.

Gal. liure des Antid. chap. 12.

uerses batailles, & eut l'vsage de xxij. langues, esquelles il oyoit & respondoit à toutes nations qui luy estoyent subiectes, s'est rendu plus renommé & plus illustre pour auoir inuenté & composé plusieurs beaux Antidotes, & specialement celuy qui est de son nom appellé *Mithridatium*, ou *Mithridatis Thereaca* (duquel nous parlerós cy apres) que pour l'opulence & grandeur de son Royaume: Aussi estant decedé, Pompee le grand serra plus diligemment son Antidote, auec les memoires concernans le fair des simples, qu'il ne fit les grands thresors qu'il trouua en ses despoüilles. Et par ainsi ce n'est de merueille si les plus grands Monarques du monde se sont addonnez à choses si excellentes: car il y a du plaisir beaucoup, & speciallement à ceux qui peuuent esplucher par le menu la beauté & singularité des plantes, des herbes, des fleurs, des gummes & lachrymes des mines & pierres precieuses, outre les bestes & animaux pris du iardin de nature & de cest vniuers. D'auantage il n'y a seulement de l'honneur en la dispensation de ces excellens Antidotes, mais auissi y a du proffit beaucoup: car comme nostre vie est subiecte à vne infinité de maladies, & que d'ailleurs, quelque part que nous nous tournions, nous trouuons tousiours embuches dressees à nostre vie, soit a la maison des Araignes, Scorpions,

Pline liur. 7. & 25. de son hist. nat.

Stellions & Chiens domestiques, qui deuiennent quelquefois enragez, soit ou pour aualler vn pepin de raisin (comme fit le Poëte Anacreon) ou par vn poil, (comme Fabius, senateur & preteur, qui s'en estrangla d'vn humant du lait) où és champs, trouuát des Serpens, Viperes & Aspics, outre les poisons & les maladies ausquelles les Empereurs, les Roys & Princes sont subiets & en plus grand danger que ne sont les simples artisans. Doncques pour ces raisons on ne sçauroit assez estimer & louer ces remedes, qui nous donnent les moyens de pouuoir obuier à tous ces inconueniens. Mais il y a encore vn principal point c'est qu'en contemplant la diuersité des couleurs de ces beaux simples, plus plaisans à veoir (sans comparaison) que les plus riches peintures & tapisseries q̃ l'on sçauroit desirer, nous sommes incitez de remarquer la bonté de nostre Dieu, qui se manifeste infiniment grande, de n'auoir seulement reuestu la superficie de la terre de tant de sortes de fleurs & rares plantes, tant pour le plaisir que le profit de l'homme, ains aussi d'auoir caché és veines d'icelle, ces grans thresors, accompagnez de proprietez singulieres: à fin qu'en contentement d'esprit, l'homme eut tousiours moyen de glorifier & sanctifier son sainct nom.

DE L'AAGE DE LA THERIAque & de sa fermentation.

CHAP. IIII.

Tous medicamens composez requierent quelque certain temps, auquel ils agissent l'vn cötre l'autre, & cómunicquent leurs forces, de façon que tous viennent comme en vne nature & en vne faculté, de laquelle sort & resulte ladite action, & ce a esté appellé par les recens Medecins, fermentation : de laquelle parle *Nicolaus Præpositus* en ces parolles. *Secundo attendendum est, quòd nunquam pillulæ, aut etiam quæcunque aliæ medicinæ, in quibus intrãt diuersæ medicinæ laxatiuæ debent propinari quousque sint bene fermentatæ.* Ce que Galien explique au commentaire sus l'vnziesme sentence du second liure *De rat. vict. in acutis* : Et au dernier chapitre du liure *quos quando & quibus purgare oportet.* Et Auicenne liure. I. Fen. 4. chap. 4. & 9. disans que quand on mesle diuers medicamens, desquels l'vn purge tost & l'autre tard, la purgation est difficile & moleste, pour-ce que quand le premier a fait son operation, & qu'il faut que le second face la sienne, le premier affoiblist le second, de façon qu'il esmeut les humeurs, mais il ne les vuide pas : Parquoy qui veut remedier à cest inconuenient, il les faut

Nicolaus Præp. liur. 2. chap. 4.

bien mesler, & les laisser long temps ensemble,
à fin qu'ils puissent conuenir en vne commu-
ne faculté purgatiue des humeurs en vn mes-
me temps. Ce que nous pouuons dire sembla-
blement des Antidotes composez de diuers
& contraires medicamens, par l'action diceux
se fait vne faculté nouuelle, qui nest en aucun
des simples, mais en tout le composé. Or ceste
action ne se peut faire qu'en certain temps,
selon que demonstre Aristote : Parquoy il est *Aristote*
requis vn certain temps, auquel par la meslan- *liure.6. de*
ge, l'action mutuelle & bataille des simples, *la Phisi-*
puisse sortir, comme par vne amitié de paix, *que.*
suruenant la faculté de tout le composé, en la-
quelle tous les simples s'accordent. Or en la
Theriaque & Methridat la fermentation est
requise bien plus longue, qu'en toutes autres
medecines, ou Antidotes: d'autant qu'ils sont
composez de plus de simples, & plus contrai-
res, & que la faculté qui en sort est plus excel-
lente. Parquoy quelques vns ont dit, qu'il ne
falloit vser de la Theriaque deuāt quatre ans,
les autres deuant sept ans. Galiē *ad Pamphilia-* *Gal. ad*
num, dit que la Theriaque est encores recente, *Pamph.*
c'est à dire pleine de vertu & efficace, laquelle *chap. 4.*
n'a point passé trētesix ans: auquel tēps est en-
cor de fort efficace cōtre les venins & autres
maladies, lesquelles il nomme apres. Le mesme *Gal. liur.*
Galien au liure *De Theriaca ad Pisonem* en escrit *de la Ther.*
en ceste façon : Le medicament requiert vn *ad Pis.*

long temps pour estre cuit deuant qu'en vser, & est cuit tout au plus tost en douze ans. Ceux qui la desirent en plus grande vertu la baillent à cinq & a sept ans, principalement à ceux qui ont esté blessez par les bestes venimeuses, ou chiens enragez, ou medicament venimeux: car dautant qu'ils ont esté grandement offensez, aussi ils requierent vn medicament plus fort & plus puissant, & ce medicament est puissant iusques à trente ans, car en quelques maladies ausquelles n'y a pas si grande offense, il suffit mesmes ayant soixāte ans, lequel temps si long, luy diminue beaucoup ses forces: sont les parolles de Galien. Auicene au lieu preallegué luy baille quatre aages & trois temps, & dit, quelle est fermentée & faicte Theriaque six mois apres sa composition, auquel temps, à sçauoir apres six mois, elle est en son enfance & en sa puberté iusques à dix ans, & qui est le temps de son accroissement, & est en son adolescence iusques à vingt ans, qui est le temps de sa vigueur & estat, & depuis vingt ans iusques à trente, est en sa vieillesse, qui est le temps de sa declination. Mais il adiouste que cela se doit entendre de la Theriaque qui est bien tost fermentée & qui est de vie briefue, comme celle qui est faicte aux regions chauldes: car Theriaque laquelle n'est si tost fermentée, comme celle qui se faict aux regions froides, elle a son enfance, & puberté & temps

d'accroissement iusques à vingt ans, son adolescence & vigueur iusques à quarante & sa vieillesse & declination iusques à soixante. Or pour reuenir à ce que Galien appelle coction, & les Recens, fermentation, on peut icy demander, à sçauoir si la Theriaque est fermentée en six mois, comme Auicenne escrit, veu que Galien au lieu preallegué dit, qu'elle n'est pas cuitte deuant douze ans, ou cinq ou sept ans: Mais il faut entendre, qu'Auicenne veult dire que deuant six mois elle n'est encore Theriaque, & n'a encore la forme de Theriaque, c'est à dire, ceste vertu qui resulte de la mixtion des simples, laquelle elle acquiert en six mois: & Galien parle de sa grande force & vigueur, laquelle elle ne peult auoir deuant cinq ans. Et ne fault s'esmerueiller si les vns pour auoir la Theriaque en sa force ont requis quatre ans, les autres cinq, les autres sept, les autres douze: d'autant que cela ne se peut certainement definir, mais est mis en l'opinion & discretion des autheurs. Et outre quelques Theriaques se fermentét bien plus tost que les autres: car le temps chaud, la region chaulde, la trituration plus grande, la mixtion diligemment faicte, les simples plus vertueux, le vaisseau bien estoupé, font qu'en plus brief téps la fermentation est parfaicte. Au côtraire le téps froid, la region froide, la trituration grossiere, la negligente mixtion, le vaisseau mal

Auicenne.

estouppé, empeschent ladite cuisson & fermentation. Nous noterons en ce passage, que Galien au cinquiesme de la methode en vn crachement de sang à vsé de la Theriaque de quatre mois: mais il n'a pas tant faict cela, regardãt à la vertu de la Theriaque, qu'à la vertu des simples, specialement de lopiniom, lequel retenant encore grandement sa vertu en ceste Theriaque, tant recente a grande vertu d'arrester les fluxiós & catherres, qui sont cause le plus souuent du crachement de sang.

Annotation.

Gal. au 5. de la method. cap. 13.

LA MANIERE DE CONGNOISTRE la bonne Theriaque.

CHAP. V.

Gal. au lib. de la Theri. ad Pis. cap. 2.

GALIEN au liure de la Theriaque *ad Pis.* escrit deux manieres d'esprouuer la bonne Theriaque: La premiere est que nous donnons à quelqu'vn vne medicine laxatiue, & puis luy baillós de la Theriaque, car si la Theriaque est bonne le medicament laxatif ne faict aucune operation. Au contraire si le medicament opere (comme si on n'eust prins de la Theriaque) asseurément que la Theriaque ne vaut rien. Desquelles parolles de Gallien, nous pouuons colliger que la Theriaque est fort propre & vtile aux superpurgations. La seconde probation de la Theriaque, est de la donner à quel-

ques hommes iugez à mort, ou à quelque beste, puis les faire mordre par bestes venimeuses, & si la Theriaque est bonne, ceux qui en auront prins ne mourrōt point: voila ce qu'en dit Galien. Iean de Sainct Amand nous donne vne autre preuue, à sçauoir que nous facions incision en vn formage, & y mettions de l'arsenic, & aupres de la Theriaque, que si elle est bonne, l'arsenic fuira, & la Theriaque le suiura, de façon que le fourmage deuiendra tout noir: Ce que ie confesse n'auoir experimenté, & doubte grandemēt que ceste espreuue ne soit incertaine & fallacieuse.

Iean de Sainct Amand sur l'anti. de Nicolas R.

COMBIEN DEVANT LE REPAS & apres on doit prendre la Theriaque.

CHAP. VI.

AV liure de la Theriaque *ad Pisonem*, Galien respond à ceste question, disant, qu'il fault vser de ce medicament, la coction estant bien faicte & lestomach n'estant remply, ce que Guidon de Cauliac, homme tres-docte explique amplement parlant de la curation d'antrax, disant qu'Auenzoar donne la Theriaque six heures deuant manger & six heures apres, & Auerrhois neuf: Car cōme dit le bon Guidon, par apres, nulle medecine ne doit estre meslée auec la viande, car elle engendreroit grande

Gal. liur. de la Theri. ad Piso. Cap. 30.
Guidon de Cauliac.
Auenzoar.
Auerrhois.

douleur, comme tesmoigne Auenzoar.

Gal. au liur. de vsu Theri. ad Paphi. cha.

Quant au temps de la prendre, il y a plusieurs choses à obseruer: Car premierement Galien escrit au liure *de vsu Theriacæ, ad Pamphilianum*, que de son temps plusieurs pour garder leur santé en vsoyent, les vns le premier iour de la Lune, les autres le quatriesme, ayant esgard les trois iours precedens à se bien nourrir & traiter, & dit qu'ils la prenoyẽt *circiter horam tertiã*, ce qui faut entendre à trois heures apres minuict. D'auantage quant au temps de l'année propre pour vser de Theriaque, Galien escrit en ceste façon, Ie ne conseilleray à personne d'vser de la Theriaque en Esté : car l'air estant chauld par l'vsage de ce medicament, le corps deuient si chauld qu'il en est offensé. Ce que cõsiderant le diuin Hipp. a escrit qu'aux iours caniculaires les purgations sont difficiles, pour ce qu'alors mettent l'homme en danger de fiebure (C'est le texte de Galien) Et toutesfois ne faut estimer que tout ainsi que les purgations ne sont propres en Hyuer, aussi que la Theriaque ne doit estre administree en ce temps là : car le mesme Galien veult qu'on vse de la Theriaque quand on veult peregriner par l'air fort froid, car, dit il, elle seruira comme d'vne robbe fourree aux entrailles, & leur donnera vne grande chaleur. Quant à la region, Galien ne veult la bailler à ceux qui habitẽt en region fort chaulde & seiche, com-

Gal. liur. de la Ther. ad Pis. cha. 30.

Hipp. liur. 5. de ses Apho.

Gal. liur. de la Ther. ad Pis. cha. 39 & 30.

ne à ceux qui habitent *sub primo Solis exortu.*

DE L'AAGE DE CELVY QVI prend la Theriaque.

CHAP. VII.

S'ENSVIT vne belle question pleine d'vtilité & plaisir. Galien au lieu preallegué, considerant que ce medicament eschauffe beaucoup aux ieunes gens qui sont en la fleur de leur aage, il ne leur en veult bailler beaucoup, ny souuent : à ceux qui sont en l'aage declinante il leur en baille beaucoup, & souuent, non auec de l'eaue, mais auec du vin: à fin que la vertu qui commence à se diminuer, & la chaleur naturelle qui commence à s'estaindre, soit recrée, excitee, & r'alumée. Quant aux enfans, du tout il leur deffend l'vsage de la Theriaque: pource que, comme il dit, sa grandeur & vertu est plus grande que la vertu des enfans, & pour-ce facilement elle dissoult & affoiblit leur corps, & estainct leur chaleur naturelle, tout ainsi cõme vne trop grande quantité d'huile estaint la flamme d'vne lanterne. Ce que Galien prouue par vne histoire d'vn enfant, trauaillé d'vne longue fiebure, maigre & fort foible, auquel ce medicament estant baillé luy a consommé toute l'habitude de son corps, luy a donné flux de ventre, & l'a fait mourir. Voila *Galien.*

Gal. liur. de la Ther. ad Pis.

Histoire recitee par Galien.

Ætius ser mon 13. de sa med. chap. 96.

Amatus Lusitan. reprend Galien.

qu'en escrit Galien : en quoy Ætius la suiuy, & quasi toute la compagnie des Medecins, estimant que la chaleur naturelle des petits enfans facilemēt se dissoult & estaint par l'vsage de la Theriaque. Nonobstāt Galien a esté taxé & reprins par vn hōme de nostre temps, *Amatus Lusitanus*, en la secōde cēturie, curatiō quarante-troisiesme, auquel lieu il obiecte principalemēt trois choses. Premieremēt qu'elle se peut bailler aux enfans, mais en plus petite quantité. Secondement, que la similitude de Galien n'est pas cōuenable, disant que la trop grande quantité d'huille estaint la flamme, car la Theriaque n'estaindra pas la chaleur des enfans par sa quantité fort petite, mais par sa qualité: Parquoy Galien dit il, ne deuoit vser de la similitude de la trop grande quantité d'huile, mais deuoit plutost dire, que dōner de la Theriaque aux enfans, n'estoit autre chose que d'adiouster feu sus feu & flāme sus flamme Tiercemēt l'histoire qu'apporte Galien n'a pas beaucoup d'efficace: car l'enfant duquel il parle estoit gresle, maigre & consommé par vne longue fieure, duquel la chaleur naturelle a esté facilement surmontee, par la chaleur de la Theriaque, & estainte ainsi qu'vne grande lumiere estaint vne petite, & vn grand feu, vn petit. Mais si l'enfant malade, comme tourmenté de vers est fort & robuste, sans fiebure grande, & chaleur acre, on luy pourra donner

donner

donner seurement, de la Theriaque en bien petite quantité : voila ce qu'obiecte Amatus contre Galien. A quoy facilement (sauf sa correction) on luy peult respondre en ceste sorte: Si on baille de la Theriaque en si petite quãtité aux enfans robustes, la maladie le requerãt, comme les vers, ce sera prendre indication de la maladie, & non de l'aage. Quant à la similitude il nest pas necessaire qu'elle conuienne en tout, c'est assez que nous puissions dire, que comme la grande quantité d'huile estaint la flamme, ainsi la grande chaleur de la Theriaque, estaint la chaleur des petits enfans : combien que l'huile le face par sa quantité, & la Theriaque par quantité & chaleur vehemente, comme vn grand feu estaint vn petit, par defectuosité, par excez, par chose contraire & par chose vehemente.

L'autheur defend Gal. contre Amatus.

Gal. cap. 5. liure de cura per sang. missionem, & au liure de l'vtilite de la respiration.

SCAVOIR SI AVX FIEBVRES *Pestilentes la Theriaque est conuenable.*

CHAP. 8.

ENSVIT vne autre question qui n'est moindre que la premiere: Sçauoir si aux fiebures pestilentes la Theriaque est propre. Quelques vns ont dit que non, d'autãt qu'elle eschauffe & augmente la fiebure, toutesfoys la commune opinion est au contraire : car combien qu'elle

augmēte la fiebure, toutesfois elle profite d'auantage en resistāt au venin, qu'elle ne nuist au corps augmentant la fiebure. Elle se baille auec cōserues, syrops, eaues & Caphura, qui corrigent sa chaleur: mesmes plusieurs Medecins, en vsent aux fiebures cōmunes & non malignes, pour augmēter les forces & exciter la chaleur naturelle.

SI ON DOIT APPLIQUER DE LA *Theriaque aux pustules venimeuses, Charbons, Antrax & Morsures des bestes venimeuses.*

CHAP. IX.

Gal. de la Theria. ad Pis. chap. 37.

GALIEN au liure de la Theriaque *ad Pisonem* escrit, que quelque fois il a mis de la Theriaque dedans les playes, auec vne tente, & qu'elle a tiré le venin du dedans au dehors, comme vne ventouse, & qu'elle est fort propre mise sus les morsures des chiens enragez: toutesfoys quelques vns tiennent l'opinion contraire, disant que la Theriaque est contraire au venin, parquoy qu'elle le fera retourner du dehors au dedans, ce qu'obiecte *Arnaldus de villanoua*, & cite ce que nous auons p r cy deuant allegué de Iean de Sainct Amand, de l'arsenic & de la Theriaque mis en du fourmage, à sçauoir que la Theriaque faict fuir deuant soy l'arsenic: Mais nonobstant l'authorité & obiectiō dudit

Arnaldus de Villanoua.

Arnauld de villeneufue, ie suis d'aduis que nous tenions l'opinion de Galien, comme la plus vraye : Car quant à ce qu'on obiecte que la Theriaque faict fuyr le venin, quelques vns le nient, & disent qu'elle l'attire, & le corrópt, les autres confessent qu'elle le faict fuyr, mais qu'en le repoussant, elle corrompt & abastardist la vertu du venin, de façon qu'il n'a plus aucune puissance : & pour-ce disent que si on mangeoit le fourmage, duquel nous auons parlé, mesmes les venins qu'on y à mis, ils ne feroyent aucun mal, d'autant que la Theriaque en les repoussant a estaint leur venin. D'auantage adioustent qu'apres que la Theriaque est appliquee sur la pustule, incontinent est conuertie en vapeurs cordiales, & lesquelles viennent au cœur, & tellement le confortent que par apres la matiere veneneuse ne luy peut faire nuysance. Ceste question est amplement traictee par plusieurs Arabistes, & specialement par *Gentilis Fulginas*, au cóm. sus le cinquiesme liure d'Auicenne, qui est l'Antidotaire, auquel passage, il resoult que la Theriaque tire le venin & le repousse, & declare cela par plusieurs exemples, specialement par ce que les parties de nostre corps attirent à soy leur aliment, & puys en repoussant & teiectant vne partie excrementeuse, laquelle toutesfoys elle auoit tiree. Qui voudroit disputer bien parfaictement ceste question *Gentilis en son Antid.*

ſelon ſa beauté, & ſelon qu'elle merite, elle ſeulle deſireroit vn liure entier : Parquoy ne ſuis deliberé d'en parler d'auantage, conſideré auſſi qu'elle appartient ſeulement à ceux qui ſont bié verſez en la philoſophie & medecine. Ie toucherois volontiers icy vn petit mot du temperament de la Theriaque, mais-ie differeray ceſte queſtion au traicté du Mithridat, auquel ay deſir de toucher ce propos, parquoy faut pourſuyure pluſieurs autres belles conſiderations touchant la Theriaque.

A SCAVOIR SI LA THERIAque faict ſes effectz par les vertus & qualitez des ſimples, ou par vne proprieté ſpecifique.

CHAP. 10.

IL y a eu pluſieurs qui ont demandé, à ſçauoir ſi la Theriaque faict tant de beaux & excellens effects, par les vertus & qualitez des ſimples, ou par vne proprieté ſpecifique, qui ſort & reſulte de leur confuſion, mutuelle action & fermentation, laquelle queſtion, les Arabiſtes ont fort debatue: car il ſemble aduis que les ſimples ne puiſſent retenir leurs forces & vertus, d'autant qu'eſtans contraires, comme les vns froids, les autres chauds, *mutuo ſeſe retundunt & permunt*. Au cõtraire nous voyons

Queſtion debatue par les Arabes.

les anciens, au commencement des Phlegmôs mesler les astringens, auec les resolutifs, à fin que chacun exerce son action, cõme s'il estoit à part: mai. ceste question est facile à expliquer, car pour ne parler seulement de la Theriaque, mais de tous composez, il est certain que quand la meslange est encore recente, que les simples retiennent leurs pristines vertus, mais quãd la composition est bien fermentee, comme à esté amplemẽt exposé par cy deuant, les vertus des simples ne peuuent demeurer entiers, ains icelles perissantes en succede de nouuelles, issues toutesfoys de la mixtion & vnion des simples: comme par exemple en la Theriaque recente l'opinion monstre encore sa vertu & non en celle qui est bien fermentee.

DES FACVLTEZ ET EFFECTS de la Theriaque.

CHAP. II.

COMBIEN que plusieurs ayent escrit fort amplement des vertus & beaux effects de la Theriaque, lesquels si on vouloit expliquer comme la chose le merite, seroit requis vn liure entier, toutesfoys ie me proposeray seulement d'expliquer en brief ce qu'en a escrit Galien en plusieurs passages. Doncq' en premier lieu no' noterons qu'elle est grandemẽt profitable non

Galien de la Ther. ad Pis. cha. 15. 16. 17. 18. 19. & au liur. de vsu Ther. ad Pamph. chap. 2. 3. 4. 5. 6.

ſeulement pour vaincre & ſurmonter vne infinité de maladies, mais auſſi pour garder la ſanté: Car comme eſcrit Galien elle prolongue la vie, nous donne vne vieilleſſe doulce & plaiſante, vne ſanté ferme & ſtable, tous les ſens libres & agiles, donne vne prudence & viuacité d'eſprit, en conſumant pluſieurs groſſes vapeurs qui perturbent l'ame, faict le ſang bon & clair & l'empeſche de ſe pourrir & acquerir aucune mauuaiſe qualité, nous preſerue ſemblablemẽt de toute malignité, d'eaue, de breuuage, de manger & d'air corrompu & peſtilent: Parquoy ne ſe faut eſmerueiller ſi les Empereurs comme Adrian, *Anthoninus Seuerus*, Marc Aurelle & autres du tẽps de Galien en prenoyent tous les iours (comme par cy deuant auons dit de Methridat Roy treſ-puiſſant & treſ-vertueux.) Elle eſt auſſi merueilleuſemẽt propre à ceux qui ſont refroidis par le vent & l'air froid & neiges, car elle eſchauffe les entrailles & ayde à la chaleur naturelle. Semblablemẽt nous noterons qu'il y à bien peu de maladies, deſquelles la Theriaque ne preſerue l'homme & guariſſe, ce qui nous fault demõſtrer par inductiõ, en pourſuyuant leſdites maladies, depuis la teſte iuſques au pieds, & ſuiurons principalement Galien, duquel nous prendrons quaſi de mot à mot les parolles: La Theriaque, dit-il, appaiſe les longues douleurs de teſte & les tournoyemens, qui ſont appellez par les Latins *vertogines*: ce ſont ſymptomes, eſquels il ſemble

Gal. liur. I. de Antid. chap. I.

au patient que tout tourne, & sont cómencement d'epylepsie. Quelque foys elle restitue le goust à ceux qui l'ont perdu, & appaise l'alienation d'esprit aux phrenetiques, en les faisant dormir doulcemét. Elle chasse toutes les perturbations de l'ame & imaginations variables. Elle apporte vn grand soulagement aux epileptyques en cósumant vne gráde humidité qui occupe leur cerueau & en debouchant les conduits, par lesquels l'esprit animal sortát du cerueau, cóme de sa source & origine s'espand par tout le corps. Elle profite grandement aux asthmatiques, en incisant & attenuant les phlegmes visqueux & esprits, lesquels estoufient les cannes du poulmon & empeschét la respiratió. D'auátage la Theriaque est fort excellête cótre le crachement de sang, estant prinse auec la decoction de cósoulde, ou auec de la cóserue de la mesme consoulde. Aussi c'est vn remede excellent cótre les vices de l'estomach, cóme nausee, vomissemét, appetit desordonné ou perdu. Elle deliure les intestins tourmentez de vers & par consequent oste l'appetit desordonné de l'estomach, en tuant les vers, lesquels mangent & consomment le vray aliment du corps. Elle profite aussi grandement aux hepatiques & splenitiques, en ostant les obstructions & confortant le foye & la ratte. Elle guarist la iaunisse prouenant du vice du foye, en purgeant & nettoyát la bile & tellement cófortant le foye

qu'il separe la bile du sang. Elle consomme & oste les schirres de la ratte, en digerant petit à petit la matiere de tels schirres & duretez. Elle brise & comminue les calculs des rains & purge toute la lie, grauelle & matiere terrestre & recuite qui est contenue en iceux: en la vessie elle oste & appaise la dificulté d'vriner & les vlceres. Elle est profitable en la coction des viandes qui se faict en l'estomach, duquel elle corrige l'imbecillité, en l'eschauffant & cõfortant. Elle est fort excellente cõtre les vlceres des intestins, disenteries & lienteries, contre la maladie nõmee des Latins Ileos par le vulgaire *miserere mei Deus*. Aussi est profitable contre les longues coliques (specialement quand il n'y a point d'inflammation aux intestins) en cõsumant les humeurs acres & mordans & dissipãs les vents. Elle est aussi excellente contre *cholera morbus* que nous appelons Felon par hault & par bas, en dõnant force à nostre corps qui est bien affoibly par telles vidanges & en arrestãt la fluxiõ. D'auantage la vertu de la Theriaque apparoit bien euidemment & clerement aux syncopes, le vin ne pouuant y remedier. La Theriaque arreste les sueurs prouenans de defaillance, resiouït du tout le corps & luy rebaille sa force. Elle prouoque les mois & Hemorrhoïdes & appaise les grands flux de sang par ses vertus & facultez contraires, desquels nous auons parlé cy deuant. Elle est fort vtile

contre toutes gouttes en leur vigueur, car elle empesche toutes fluxions & digere ce qui desia influe : & pour ceste mesme raison Galien escrit que c'est vn remede singulier cõtre les fluxions qui se font sus les poulmons. Elle est aussi conuenable contre toute espece d'hydropisie, en consumant les humiditez & en excitant la chaleur naturelle: & pour-ce est aussi vtile cõtre la mauuaise habitude, qui est nommee par les Grecs Cachexia, car elle digere les superfluitez & excite nature à faire toutes ses actions. Par ce remede Galien escrit que souuent il a secouru les lepreux, car en iceux y a grande multitude d'humeurs corrompus qui pourrissent tout le corps, lesquels sont vaincuz & surmontez par ce medicament qui empesche les fluxions & toute corruption de sang. Elle guarit aussi les conuulsions, en eschauffant les nerfs & les relaschant : & les paralysies en excitant la chaleur naturelle, & recreant les esprits. Et est vne chose admirable, que non seulement elle guarit le corps, mais aussi donne ayde & confort à ceux qui ont l'esprit affligé : car elle proffite grandement contre la maladie, qui est nommee *melancholia*, en succçant & espuisant l'humeur melancolique, comme elle fait le venin des serpens : & pour-ce est fort recommãdee contre la fieure quarte, en la façon & maniere, que Galien explique en plusieurs passages, qui est telle :

Gal. liur. de la Ther. ad Piso.

Gal. liur. 1. ad Glauc. & au liu. de la Theria. ad Pis.

Faut bailler le iour de deuant vn vomitoire apres soupper, le lendemain du ius d'absinthe, pour adoucir & contemperer la bile, puis deux heures deuant l'accez, faut bailler de la Theriaque, de laquelle toutefois ne faut vser au commencement de la fiebure, mais seulement quand on voit que la matiere est preparee & cuite: autrement d'vne simple quarte s'en feroit vne double ou triple, puis vne continue mortelle, comme Galien tesmoigne auoir veu par la negligence & inaduertance des medecins de son temps. Ie vous laisse doncques à penser combien faillent ceux qui sans le conseil de quelque sçauant & prudent medecin à tous propos vsent de la Theriaque. Finablement cest Antidote est singulierement recommandé contre la morsure du chien enragé & des serpens. Aussi cest Antidote est excellent contre la peste & contre tous venins, prinse dedans & appliquee exterieurement. Voila ce que i'en ay voulu dire des effects de la Theriaque prins du docte Galien : car ce seroit peu de cas d'auoir la Theriaque & n'en sçauoir aucunement iouyr.

DE LA DOSE ET MANIERE *d'vser de la Theriaque.*

CHAP. XII.

Q Vant à la dose de la Theriaque, Galien en parle au 3. chapitre du liure preallegué, en ces parolles: Tu n'vseras pas tousiours de la Theriaque selon vne mesme mesure, aucunefois tu en prẽdras la grandeur d'vne febue Ægyptiaque, auec deux cyathes d'eaue, quãd il n'y aura gueres de tẽps, pour la distribution d'icelle, aucunefois, tu en prẽdras la grosseur d'vne noix aueline, auec trois cyathes d'eaue, quãd il y aura plus de tẽps, pour la distribution de ce medicamẽt. Sont les parolles de Galien, pour lesquelles entẽdre, faut noter que *nux auellana, est drachma, & faba Ægyptia* n'est point certaine mesure: mais en ce passage est moins qu'vne drachme, & cyatus est vne once & demie, seló les autres deux onces. Auicenne aux morsures baille *ab aureo*.1.*aur*.1. La maniere de la prẽdre, est ou toute seule ou auec d'autres medicamẽs, ou en bol ou bruuage auec vin ou de l'eaue, ou autre liqueur, selon lintention du medecin & la diuersité des maladies. Elle se doit prẽdre auec les eaues cordiales, quãd la vertu & faculté vitale, laquelle reside au cœur, est assiegee, auec de l'hydromel, auq̃l on fera cuire du dictamũ, & de la rue, pour exciter les mois, auec la decoctió d'Azarum pour la iaunisse & hydropisie. Ainsi des autres, cóme Galiẽ plus amplemẽt expose liu. *De vsu Theriaca ad Pamph.* Mais pour ce propos reste vne question, cóme il se peut faire

Gal. liure de vsu Ther. ad Pamphi. chap. 4.

Gal. liur. de vsu Theria. ad Pãphil. cha. 5.

Gal. liur. de Theria. ad Piso. chap. 25. que la Theriaque face choſes contraires, cõme qu'elle arreſte les fluxiõs & qu'elle les eſmeuue Galien au liure tant de fois allegué *De Theriaca ad Piſonem*, reſpond, qu'il ne ſe faut eſmerueiller ſi elle fait choſes contraires, d'autant que ſa vertu (laquelle reſulte de la mixtion des ſimples, comme il auoit expoſé deuant chapitre trezieſme) eſt diuerſe, & pour-ce en fondant & extenuant les humeurs, elle les contraint de ſortir, & retient les autres, leſquelles par imbecilité de la vertu naturelle ſortoyent, & ce en augmentant les forces.

FIN DV PREMIER LIure de la Theriaque.



LE SECOND LIVRE DE LA THERIAQVE ET MITHRIDAT, auec l'examen des ingrediens.

PAR NICOLAS HOVEL, Apothicaire à Paris.

EN QVEL TEMPS LA THERIAQUE doit estre composee.

CHAPITRE I.

Pour methodiquement mettre deuant les yeux, tout ce qui appartient à la composition de la Theriaque, outre ce qui a esté traité au liure precedent, il m'est aduis que nous garderons vn bon ordre, si premierement nous considerons en quel temps elle doit estre preparee. Secondement, si nous proposons sa description & l'examen de tous les ingrediens. Tiercement, la maniere de la composer. Quartement, la maniere de la garder: donc pour le premier point *Nicolaus* au liure secód, veut que la Theriaque soit composee au printemps, ou en esté, ce qu'il prouue ainsi: La Theriaque n'est fer-

Nico. Prop. liur. 2. chap. 19.

mentee deuant six mois, or la chaleur de l'air & du Soleil, aide à la fermentarion & mixrion des simples. Au contraire, le miel estant glacé par le froid, ne se pourra faire vne bonne mixtion des simples & fermentation telle qu'elle est requise (cõme il à esté dit au chapitre precedent en parlant de la fermentation.) Parquoy elle se doit composer au printemps, ou en esté, à fin que la fermẽtation se puisse faire en temps chaud. I'ay entendu que ces iours passez s'est trouué quelqu'vn en Flãdre, qui a voulu soustenir qu'au cõtraire, elle se deuoit faire en hyuer: Mais ie suis d'aduis que nous suyuiõs l'oppinion commune, ja receüe par l'vsage, & opinion de tous les medecins, & specialement du docte Galien, lequel au premier liure *de Antidotis*, commande qu'apres que tous les simples sont meslez en la composition de la Theriaque, qu'on la remue au Soleil de six iours en six iours, enuirõ par l'espace de deux moys, ou quarante iours: ce qui ne pourroit faire, si on la composoit en hyuer.

Gal. liur. 1. de Antidotis chap. 35.

LA DESCRIPTION DE *la Theriaque.*

CHAP. II.

Pour le secõd poinct de ce propos, faut considerer la description de la Theriaque, & faire examen de tous les ingrediens, combien que plusieurs, selon sa fanta-

fie l'ayent descrite: toutesfois Galien veut, que celle d'Andromachus le vieil, soit gardee & retenue, comme la plus excellente. Et Auicenne, en son cinquiesme liure au lieu souuent allegué, en escrit autant en ces termes: La meilleure de toutes les descriptions, est celle d'Andromachus, & plusieurs medecins, cõme Galien, ont desia cerché les moyens, d'y adiouster ou diminuer, non pour necessité n'y iuste occasion: mais plustost, par vaine gloire, & à fin qu'il demeuraſt quelque marque de leur nom. Or mon aduis est, qu'on n'y adiouste aucune chose ny diminue, ce qui a esté trouué par experience: car par aduenture vn tel temperament, auec vn tel poix, acquiert vne vertu & proprieté, qu'elle n'auroit pas, estant en autre poix & mesure. Sont quasi les parolles d'Auicenne, lesquelles certes, sont bien dignes d'estre receues, sauf & excepté que ie ne peux accorder, que Galien par desir de gloire, ait voulu chãger la description d'Andromachus: veu qu'il a escrit, qu'elle seule doit estre retenue. Mais passons outre, & nous proposons l'examẽ de la description d'Andromachus, laquelle a esté mise en vers, par Andromachus le viel, & en prose par le ieune, sans aucune mutation, sinon que la prose vse du nom de *nepeta*, qui est vn nom latin, pour *calamentum*: & outre met *piperis nigri drachmas*

De quel autheur faut prendre la description de la Theriaque.

Auicenne.

L'autheur deffend Galien.

xxiiij. longi sex, & les vns mettent *Piperis longi drachmas xxiiij, nigri sex*: côme Galien tesmoigne au premier liure *De Antidotis*, duquel nous prendrons la description, & s'il y a quelque varieté, nous l'expliquerons le plus diligemment que faire se pourra, en l'examen d'vn chacun ingredient. Toutesfois nous noterons premierement, qu'il faut plutost croire à *Andromachus* le pere : d'autant que les poix escrits en vers Elegiaques, n'ont peu estre changez, comme ceux qui ont esté escrits en prose.

Gal. liur. 1. de Anti. chap. 18.

THERIACES COMPOSITIO.

Recipe *Pastillorum scilliticorum*, drach. 48.

Pastillorum Theriacorũ, id est, Viperis, Magnatis, seu spissamẽti hedichroi sicci, Piperis nigri, Damocrates, Andromachus, *Piperis longi, Opij Thebaïci.* } Singulorum drach. 24.

Foliorum

Foliorum rosar. siccarũ, *Scordij Cretensis,* *Seminis Napi, siue Bu-niados agrestis, vt Ætius habet,* *Iridis Illyricæ odoræ,* *Agarici albi Pontici,* *Cinnamomi,* *Succi glycyrrhizæ,* sicci addit Damoc. *Opobalsami Iudaici boni,*	Singulorum drach. 12.
Myrrhæ Troglodítidis, *Croci Corycij,* *Zingiberis sic. & acris,* *Rhei Pontici integri,* *Radicum quinque folij,* *Calaminthes siccæ, hoc est, Nepithæ Romanis dictæ,* *Marrubij,* Prasij semi nis, alij, *Petroselini Macedonici Montani, tenuis, comminis,* *Stœchados Creticæ,* *Costi candidi,* *Piperis longi & albi,* cyanei, Andr. pater.	Singulorum drach. 6.

Dictamni Cretensis, *Florum iunci odorati,* *Nardi indicæ,* *Thuris masculi,* *Terebinthinæ,* *Caßiæ fistulæ, nigræ corticis*, hoc est *caßiæ ligneæ veræ.*	Singulorum drach. 6.

Comæ polij Cretici,

Seseleos, *Styracis Pamphilij,* *Thlaspeos tenuis cretensis*, vel potius *Cappadocis magni.* *Ameos.* *Chamædryos,* *Chamæpithyos,* *Succi hypoci stidos flauentis* *Malabathri foliorum,* *Nardi celticæ,* *Rad. gentianæ,* *Anisi seminis torrefacti* *Fœniculi,* *Rad. mei Athamantini* *Terræ Lemniæ,*	Singulorum drach. 4.

Chalcitidis vstæ,

Amomi, Botryos Aro-ri, *Phu Pontici,* *Carpo balsami,* *Hyperici Cretensis semi-nis,* *Acaciæ succi* : adhuc *humidis*, Damor. *Gummeos,* *Cardamomi.*	Singulorum drach. 4.
Seminis dauci Cretici, *Galbani,* *Sagapeni, recentis & veri,* *Opopanacis,* *Bituminis iudaici,* *Castorei,* *Comæ centaurij Cretici, tenuis non recentis,* *Rad. aristolochiæ.*	Singulorum drach. 2.

Mellis attici, drachmas cétum quinquaginta.
Seu libras decem. Andromach.
Vini falerni quod sufficit.

En ceste description, y entre trois composez en plusieurs simples, lesquels nous exposerons tous, par le mesme ordre, qui sont couchez en icelle description. En premier lieu, sont *Trochisti scillitici*, desquels vous auez la description en Galien, au liure *de Theriaca ad Pisonem*, & au premier liure de Antid. quasi en ceste façon.

Gal. liur. de Theria. ad Piso. chap. 19. Et au 1. de Antid. chap. 20.

LA MANIERE DE FAIRE les trochisques de squille.

CHAP. 3.

PRenez vne scille de bonne grandeur (& non trop grande) bien nourrie, blanche & recente, & la faut arracher de la terre, lors que ses feuilles & son caule sont du tout secs: ou comme Crito disoit, quand on sie le bled, car alors elle est en sa vigueur. La scille ne se doit toucher n'y coupper de cousteau de fer, ains d'vn, faict de bois: car le fer engedre en icelle ie ne sçay quelle rouilleure veneneuse. Ayant osté la plus grosse escorce & partie ligneuse, enuelope le reste de paste, ou farine de fourment; & non de boüe & de plastre, comme vouloit Crito, car cela est sordide: puis la faire cuire, ou soubs des cendres chaudes, ou dedans vn four, où on cuit le pain, & la faut cuire egalement, iusques à ce que la paste qui est entour, soit bien seichee,

Dire de Crito.

conuertie en crouste, dure, se rompe & fende, & mettant vn festu par les fentes de la crouste, il entre facilement dedans le corps de la scille: la crouste estant ostee, prens la mouelle (c'est à dire les parties de dedans, & tendres) & la puluerise exactement & la mesle auec de la farine d'orobus blanc (car celuy qui n'est blanc est fort amer) vn peu bruslé & que ladite farine soit fort bonne, recente & tres bien moulue, & passee par vn sas fort delié. Quant à la quãtité de la farine, Crito mettoit vne portion de farine & deux fois autant de scille. *Andromachus iunior* vne portion de Scille & deux de farine. Galien estime qu'il vaut mieux mettre parties egales. Quelques vns en faute de la farine d'orobus, prennent de la mie de pain bien poudree, comme nous dirons par apres *in trochiscis viperinis*. Les trochisques scillitiques, se doiuẽt former mediocres, & plustost petis que trop gros, & se doiuent mettre pour seicher en quelque lieu exposé au Midy, sans toutesfois les exposer aux rayons du soleil. Au reste faut noter, qu'Andromachus & tous les autres, ont mis de ces trochisques drachmes quarãte-huit, & toutesfois Demetrius, qui du temps de Galien a eu quelque bruit, en mettoit seulement drachmes quarante-six.

Crito Damocrate & magnus.

Demetrius medecin.

fort gresle & n'ont pas le corps fort long n'y la queuë: sont les parolles d'Auicenne. Quant à la couleur faut noter qu'elle est de couleur tirant sus le iaune. Les autres serpens sont de couleur cendreuse & tirant sus le noir, tesmoing *Ætius Serm.* 13. Les viperes femelles sont bien plus excellentes contre les venins que les masles, & seulles doiuent entrer en la Theriaque & non les masles, comme tesmoigne *Ætius Serm.* 13. Or la maniere de distinguer le sexe, est exposee par Galien, au liure *de Theriaca ad pisonem*: & *Ætius* au lieu maintenant allegué, duquel ie traicteray les parolles, pource qu'elles me semblent claires & faciles. Doncq parlant des viperes il dit ainsi; Ces animaux tirent sus le iaune, sont grands & agiles, ont les yeux tirant sus le rouge, le col anguste, la teste large, la queuë qui deuient gresle tout à coup & est du tout sans chair, elles ont le ventre plus sinieux & rude & marchent sus le bout de la queue, & ne la tortillent pas, mais la flechissent, & vont bellement. Par ces marques, la femelle est distinguee, & separee du masle: & en outre, parce qu'elle a quatre dents canines, & le masle deux seulement: & outre, il a la teste plus anguste, & le col plus gros, & tout le corps plus tenu, & la queue demeure gresle, petit à petit & non tout à coup, & n'est du tout sans chair, comme la queue de la femelle.

Auicenne liur 4. *des venins.*

Ætius sermo. 13. *chap.* 90.

Ætius Sermo. 13. *chap.* 90.

Galien de Ther. ad Piso. chap. 10.

Sont parolles *d'Ætius*, ce que Galien auoit dit deuant en ces parolles : Les animaux doiuent tirer sus le iaune, estre agiles, alongir beaucoup le col, auoir les yeux tirans sus le rouge, regardans sans crainte, & auec horreur, la teste plus large, & le corps plus grand, & marchent lentement sus le bout de la queüe, laquelle n'est pas tortillee, mais plustost flechie, ayant quatre dents canines : car en ceste maniere, la femelle differe du masle, & outre de-ce qu'elle ait plus de deux dents canines, comme Nicandre en ses Theriaques escrit, par ces vers, lesquels quelques vns ont tourné ainsi. *Nicandre en ses Theriaques.*

Mas geminis notus virus ructare caninis
Dentibus, his autem fert fœmina Vipera plures.

DE QVEL PAYS ON DOIT prendre les Viperes.

CHAP. V.

AVANT au lieu auquel gisent les viperes, Aristote liure huictiesme de l'hystoire des animaux escrit : Combien qu'en hyuer, les autres serpents soyent aux cauernes de la terre, toutesfois les Viperes sont soubs les pierres. Parquoy nous cögnoissons, que Pline liure 8. chap. 39. a failly grandement, quand il a escrit, que la seulle Vipere, estoit cachee soubs la terre, & les autres serpents en la cambe des arbres, ou des *Aristo. liur. 8. des animaux chap. 15.* *Erreur de Pline.*

pierres. Celles qu'on trouue vers l'Ocean & en lieux ayans beaucoup de ſaleure, ont la chair ſallee, comme celles qui ſe trouuent en Lybie, & partant leurs chairs engēdrēt la ſoif. En Italie au tēps paſſé, on n'en trouuoit point comme eſcrit Galien, referant cela à l'humidité du pays: toutesfoys auiourd'huy, on a commencé d'en trouuer beaucoup, car les Medecins ayans deſir d'en trouuer, pour faire la Theriaque, & ayans accordé auec ceux qui font traffique & meſtier de prendre & nourrir des ſerpēs, ont pourſuiuy des viperes groſſes, leſquelles eſtans prinſes, ont engendré des petits viuans: ce qui eſt propre à la vipere, cōme auons amplement diſcouru cy deſſus: tellement qu'auiourd'huy, on nous les apporte d'Italie: combien qu'il ſ'en trouue d'auſſi bonnes en Poitou, ſans les aller querir & cercher ſi loing.

Les Viperes de Poictiers ſont bonnes.

LE TEMPS DE PRENDRE les Viperes.

CHAP. VI.

Gal. liure 1. de Antid. chap. 16. & au liure ad Piſo. chap. 20.

QVANT au tēps de prendre les viperes, Galien en diſpute fort doctement au premier liure *de Antidotis*, & au liure *ad Piſonem* chap. 20. & dit qu'il les faut prendre au cōmencemēt du prin-

temps, quand laissans leurs cauernes, elles s'en vont en plain air par les forests & par les chemins, & ne sentent plus tant le venin : car estás en leurs cauernes, leurs corps n'ont point de transpiration, n'y de vent, & lors acquierent vne maligne & venimeuse substance, & mesmes alors, elles acquierent ce que nous disons en Latin, *senium* ou *senecta*, qui n'est autre chose, qu'vne grosse peau qui s'engendre sus elles, à cause qu'elles n'ont point d'air, & les excremens de leurs corps ne s'euaporent point, mais demeurent sus leur peau, que nous appellons *senium*, ayans esgard plutost au temps qu'elles sont cachees, qu'à leur aage, laquelle par apres elles despouillent & laissent, estans en air libre : parquoy il ne les faut pas prendre, incontinent qu'elles sont sorties de leur cauernes, mais les faut laisser ioüyr de l'air, & manger ce qu'elles ont accoustumé, comme quelques herbes & animaux, desquels elles ont accoustumé d'estre nourries, comme Cantharides, Pithyocampes, qui sont chenilles de pin, & Buprestes qui sont animaux fort semblables à Cantharides.

Or ne se faut point estonner, si Galien au liure *ad Pisonem*, veut qu'on les prenne au commencement du prin-temps, & au liure *de Antidotis*, en la fin dudit prin-têps, & en l'onziesme liure des simples, au commencement de l'Esté, ces choses sont faciles à accorder:

car quand nous les prenons au commencement du prin-temps, c'est quand nous voyons que la fin de l'hyuer a esté vn peu chaulde, de sorte qu'il y a desia quelque temps qu'elles sont sorties de leurs cauernes. Aussi nous les deuons prendre, à la fin du prin-temps, si le commencēt s'est fort ressenty de l'hyuer. Semblablemēt nous les pouuons prendre au commencemēt de l'esté, quand tout le prin-temps à esté hyuernal. Et ne les fault prendre, au milieu de l'esté, n'y au temps suyuant l'esté, qui est appellé ὀπώρα, à cause de la multitude des fruicts, qui s'appellent en grec ὡραῖοι, en Latin *Fugaces*, pour-ce qu'ils ne sont point de garde: car alors les Viperes engendrent la soif a cause de leur grande secheresse, & en l'homme domine l'humeur bilieux, chauld & sec. Outre ne les fault prendre sortant des cauernes, comme à esté dit: pour-ce qu'alors leur chair est froide, seche & mal nourrie. *Crito*, (tesmoing Galien) au premier liure *de Antidotis*, estoit d'aduis de prendre les viperes, ou à la fin du prin-temps, ou au commencement de l'esté, ou en automne, en temps des vendanges.

Gal. liur. 1. de Antid. chap. dernier.

LA MANIERE DE PRENDRE les Viperes.

CHAP. VII.

TOVCHANT la maniere de prendre les Viperes, nous en auons desia declaré vne, quand nous auons dit par l'authorité d'Aristote, que plusieurs les prennent auec du vin, duquel elles sont merueilleusement friandes : neantmoins il y a plusieurs autres manieres, lesquelles preseruent le veneur des Viperes. En premier lieu, plusieurs escriuent qu'ayant prins la Theriaque, le veneur est dit tout preserué du venin de la Vipere, & outre qu'il faut que le veneur frote sa main de melisse, *origan*, autrement mariolaine sauuage, aurone, autrement garderobe, & puis qu'il la laue de vin, auquel soit dissoute la fiente de cheure. Quant aux veneurs, faut noter diligemment ce qui s'ensuyt, choses certes admirables : Il y a eu en Italie, & á encore auiourd'huy, vne maniere de gens, qui font profession de prendre & manier des Viperes, & autres serpens, sans aucun danger, lesquels ils appellent *Marsos*, desquels parle Galien à l'onziesme liure des simples. *Aulus Gellius*, liure 16. *noctium atticarum*: Il y a plus de mil six cens ans qu'il en a parlé en cette façon. Il se dit que la gent des Marsoets qui est en Italie a

Aristo. de l'hist. des animaux liure 8. *chap.* 4.

Gal. liur. 11. *des simples.*

Aulus Gellius liure 16. *noctium attic. chap.* 11.

prins son commencemēt de Marsus fils de Circe: & pour ceste occasion les Marsoets desquels les familles seulement n'ont encor faict aucunes alliances auec les estrangers, ont de nature telle puissance qu'ils sont maistres des serpens venimeux & par enchantement & ius d'herbes fōt plusieurs œuures miraculeuses: Ce sont les parolles *d'Aulus Gellius*. Il y a pareillement semblable maniere de gens, en Afrique nōmée *Psylli, à Psyllo Lybiæ Rege*, laquelle (comme refere *Solin*, *chap*. 30. & Pline liure 7. chap. 2. 2.) a vne force & vertu naturelle, contre le venin de tous serpens. Il y auoit (se dit Pline) en leurs corps vn venin contraire à tous les serpens, l'odeur duquel les assopissoit & leur coustume estoit de presenter leurs enfans nouueaux nez au plus cruels serpens qu'ils pouuoyent trouuer, & en cete façon experimenter la chasteté de leurs femmes: d'autant que les serpēs ne fuyoyent point ceux qui estoyent nez d'adultere.

Solinus & Pline liure 7. chap. 2. 2.) Lucans au 9. liure de la guerre pharsalique.

Ceste admirable maniere de gens, a esté presque toute mise a mort par les Nasamones, qui tiennent auiourd'huy ce pays là: toutesfoys de telle maniere de gens par-ce que quelques vns s'en fuyrent ayans esté deffaicts en bataille par lesdicts Nasamones, ou par-ce qu'ils ne se trouuerent à la deffaicte, il en est demouré bien peu: Sont les parolles de Pline. Donc si quelcun me demandoit comme il se

peut faire que le venin ne nuise point à quelques vns: nous en pourrōs apporter plusieurs raisons, lesquelles nous desduirons toutes succinctement les vnes apres les autres & fort à propos. La premiere, est la vertu diuine *Act. chap. 28.* & immediatement donnee de Dieu: comme nous lisons de l'Apostre Sainct Paul, aux actes des Apostres, lequel ne peut estre blessé de la Vipere. La seconde raison est vne proprieté & vertu specifique, qui est en quelques corps, comme Pline escrit *de Psyllis & Marsis*, lesquels il dit auoir eu en leur corps vne vertu naturelle de resister aux venins, & que de leurs corps sortoit vn venin ennemy des serpens, duquel l'odeur les endormoit. La troisiesme raison peut estre, vn art preseruatif de venin, & quelque remede artificiel, pris par la bouche ou appliqué exterieurement: duquel on peut veoir plusieurs exemples en Ma- *Gal. liure* thiole, sus le quatriesme chapitre du sixies- *de la Ther.* me liure de Discoride. La quatriesme raison *ad Piso.* est quelque tromperie & fraude, comme Ga- *chap. 15.* lien escrit au liure de la Theriaque *ad Pisonem*, en ces parolles: Plusieurs (dit-il) des veneurs pour se vanter, disent qu'ils ont quelques singuliers remedes pour se preseruer des morsures des serpens, combien qu'ils n'en ayent point, mais vsent de fraude, car premierement, il ne les prennent pas en temps conuenable, mais en l'hyuer quand elles n'ont

plus de vertu. Et quand il les ont prinses, ils ne les nourrissent pas de viandes accoustumees: mais leur baillent de la chair, & les font mordre continuellement, à fin que le venin qui est en leurs dents, en ceste façon se purge & euacue, & mesme leur baillent quelque paste, à fin qu'elle bouche les trous de leurs dents, & ainsi leurs morsures ne sont pas fort grandes: de façon que se faisant mordre deuãt tout le monde, ils semblét faire miracle: Sont les parolles de Galien. Semblablement, Mathiole au lieu preallegué escrit, qu'auiourd'huy encore en Italie il y a plusieurs basteleurs, qui faussement se disent estre de la lignee de Sainct Paul, par-ce que ce Sainct personnage ne peut estre offensé par la vipere, comme par-cy deuant auons escrit, lesquels disent, que les serpens ne leur peuuent nuire, & publiquement sus les eschafaux se font mordre par iceux: mais certes ils vsent de fraude, car ils prennent leurs viperes en hyuer, comme a esté dit, & quand ils les ont prinses, ils leur iettent de la saliue sus la teste, laquelle a grande vertu d'assopir leur venin: ce qui est propre à la saliue de l'homme. Et d'auantage leur baillent de la chair dure à macher à fin que le venin lequel est aupres des dents contenu dedans des petites vessies soit respandu. Et outre il y en a quelques vns lesquels creuent ces petites vessies là, auec des forces, à fin qu'elles ne se remplissent plus de venin, & non-

& nonobſtãt toutes ces fraudes, quelquesfoys ne ſe trouuent gueres bien de tels ieuz. Et pour monſtrer qu'ils approchent plus pres de la famile Sainct Paul, les vns plus que les autres, ils ſe font entremordre par des ſerpens, auſquels on n'a point oſté le venin, & toſt apres tombent à bas de leur eſchauffaulx à demy morts: voila qu'en eſcrit Mathiole. La cinquieſme raiſon eſt enchantement & ſorcelerie, comme nous liſons au meſme lieu de Mathiole, d'vn hermite qui guariſoit par parolles & figures qu'il faiſoit en terre, ceux que iamais il n'auoit veu.

LES FACVLTEZ ET VERTVS de la chair de la Vipere.

CHAP. VIII.

LA chair de la vipere preparee, comme par cy apres ſera dit, eſt fort proprement expoſee par Dioſcoride & Galien, duquel nous citerons les parolles prinſes de l'onzieſme des ſimples. *Gal. liure 11. des ſimples chap. 1.* La chair de vipere eſchauffe & deſeche quand elle eſt confite comme l'anguille auec de l'huile, du ſel, de laueth, du pourreau & de l'eaue, auec proportion & meſure. Or qu'elle ayt vertu de purger tout le corps, par le cuir, il vous ſera facile de cõgnoiſtre & apprẽdre ayant entdenu ce que i'ay veu & experimenté en noſtre

Asie, estant ieune, comme ie le raconteray.

Histoire notable. Quelque homme estant attaint de lepre (que nous appellons vulgairement en françoys ladrerie) conuersa auec ses compagnons, iusques à ce que quelques vns d'eux fussent infectez & luy fut deuenu tout puant & horrible à veoir, luy ayant donq' fait vne petite maisonnette, separee des autres, au dessus d'vne colline, pres d'vne fontaine, & luy portoit-on tous les iours à boire & a manger, autant qu'il luy estoit de besoin : Aduint qu'enuiron les iours caniculaires, qu'on moissonnoit, on apporta de fort bō vin aux moissonneurs, lequel fut laissé sur le champ par celuy qui l'auoit apporté, lequel s'en estoit party. Or quand le temps de boire fut venu, le valet voulant mettre de l'eau au vin, cóme estoit la coustume, & voulant descroitre le vin, qui estoit au baril, pour auoir lieu d'y mettre l'eau, en versa dās vne couppe, mais quād & quand auec le vin, vne Vipere morte tomba du baril : dequoy estnõez les moissonneurs, aymerēt mieux boire de l'eau que de ce vin où la Vipere estoit morte, de peur que quelque mal ne leur en aduint. Se retirans donques sur le vespre & passans par deuant la ladrerie où estoit ce pauure malade, luy donnerent par compassion ce vin, disans, entre eux que mieux luy seroit de mourir, qu'ainsi languir en ceste pauureté : mais ce pauure homme n'eut pas acheué de boire

ſon vin, qu'il ſe ſentit du tout guery, par vne façon admirable, car tout ce qui eſtoit en ſon corps de pourry & crouſteux, tomba tout ainſi que ſi vo⁹ oſtiez l'eſcaille d'vne eſcreuice & demeura ſa peau tendre & molle, & quaſi toute telle que la chair d'vne eſcreuice, quand on luy a oſté ſon eſcorce. Vne ſemblable hiſtoire aduint en Myſie, d'Aſie, aſſez pres de la ville dont ie ſuis. Vn homme lepreux ſ'en alla aux bains naturels, eſperant auoir ſa ſanté, or auoit il vne ieune eſclaue, qui eſtoit ſa putain & qui eſtoit ieune & belle & courtizanne de pluſieurs. Eſtant doncques partis pour aller aux bains, aduint que la maiſon où il logea, eſtoit voiſine d'vn lieu ord & ſalle & tout plein de Viperes, deſquelles l'vne ſe lancea par fortune en vn baril plein de vin, qui eſtoit demeuré deſtouppé : dequoy ſ'apperceuant la putain, penſant auoir bon moyen de ſe deſpeſcher de ſon ladre de maiſtre, luy baille à boire de ce vin, mais il n'eut acheué de boire ſon baril, qu'il fut guery tout ainſi que l'autre de la loge. Voila les parolles de Galien au lieu allegué, auquel meſme il recite encore trois autres hiſtoires de ceux qui ont eſté gueris de la lepre par la chair de Viperes, leſquelles ie laiſſeray pour euiter prolixité. Or il ne ſe faut eſmerueiller aucunement de ce que Galien dit de ces

Autre hiſtoire digne de memoire.

deux Viperes, qui ainsi se lancerẽt en barils pleins de vin : car ce bestial ayme fort le vin de son naturel. Pour ceste cause Aristote dit, que plusieurs voulans chasser aux Viperes, mettẽt des vaisseaux de terre, pleins de vin, pres des hayes & buissons, pour-ce qu'elles en sont excessiuement friandes : & qu'estans yures, elles sont fort aysees à prẽdre. Ce que aussi tesmoigne Dioscoride en la preface de son sixiesme liure, où il parle des venins & des bestes venimeuses. D'auantage faut noter que Dioscoride trouue fort ridicule de ce que quelques vns disent que la chair de vipere engendre des pouls, ce que toutesfoys a approuué Galien, liure onziesme des simples : car si ainsi est que la vipere purge le corps par le cuir & là enuoye les mauuaises humeurs contenus au centre du corps, il est bien probable qu'elle engendre des pouls, lesquels se font d'vne mauuaise & viticuse humeur contenue en la cuticule, ou entre icelle & le vray cuir.

Aristo. liure 8. de l'hist. des animaux chap. 4.

Dioscoride en la preface de son 6. liure.

Gal. liure 11. des simples.

DV TEMPERAMENT DE LA *chair de Vipere.*

CHAP. IX.

COMBIEN que tous les autheurs soyent quasi d'acord des effects de la chair de Vipere, toutesfoys il y a entre eux grande dissension du tem-

perament : car plusieurs ont estimé les serpens estre froids de nature lesquels Monsieur Feruel a suiuy & Iacques Greuin (homme duquel nous auions grande esperance si la mort trop enuieuse ne nous l'eust osté en la fleur de son aage) en son premier liure des venins, donnant la raison pourquoy selon la diuersité des pays les hommes sont differens en hauteur & corpulence, reiectãt la cause de ce sur la chaleur naturelle qui est ou plus forte ou plus foible aux vns qu'aux autres, dont il aduient que les animaux & toutes autres choses viuantes, selon les diuers climats, sont dissemblables. C'est pourquoy Nicandre dit q̃ quelque fois les Viperes sont longues & quelque foys petites. Les petites & plus courtes sont en Europe, à cause qu'estans froides de leur naturel (comme sont les autres serpés) la nature du climat plus froid que celuy d'Asie empesche & tient quasi comme trop enfermee & offusquee le peu de chaleur naturelle qu'elles ont, & qui est cause de l'accroissemẽt de chasque animal : ce que toutesfoys n'aduient pas aux hommes de froides regions (lesquels sont volontiers plus grãds que les autres) à cause que l'homme chauld de sa nature, par froid exterieur est reserré, tellement que ceste chaleur faicte plus forte & ayãt nourriture à l'equipolent, s'estend en sorte au dedans du corps, que quand & quand soy elle agrandit chasque partie d'iceluy. Ce sont les

Feruel liu. 4. de sa physio. chap. 1.

Greuin liure 1. de venins chap. 10.

parolles de Greuin, par lesquelles il semble estimer les Viperes estre froides & bien moins chaudes que l'homme, mais sans point de faute i'estimeroye l'opinion contraire estre veritable, d'autant que Galien à l'onziesme liure des simples, clairement escrit que la chair de Vipere a grand vertu d'eschauffer & secher. Et quat à ce qu'on pourroit obiecter que ceux qui sont mors des serpens demeurent froids, ne s'ensuyt toutesfoys que les serpens soyent tels, car cela n'aduient point par la froideur du venin, mais pour-ce que la chaleur naturelle se retire des parties externes aux internes & s'enfuit au cœur, comme en sa forteresse, pour resister au venin, & aussi pour-ce q̃ ladicte chaleur naturelle est en partie surmontee & estaincte par le venin. Quelques vns obiectent d'auantage que les serpens se retirent en hyuer en leurs cauernes & les Viperes specialement soubs les pierres & cauitez des arbres, ausquels lieux quelquefoys on les trouue toutes immobiles & à demi mortes de froid, ce qui n'auiendroit si elles n'estoyent de nature froide. Mais il est facile de respondre à ceste obiection: car cela leur aduient pour-ce que leur nature qui est fort chaude sus toutes choses fuit la froidure, comme son contraire & grand ennemy. Ce que nous voyons aux poissons lesquels combien qu'ils soiēt froids, toutesfoys incontinent qu'ils sont tirez hors de l'eaue ils

Gal. liure 11. des simples chap. 1.

sont tuez par la chaleur de l'air, & mesmes les mouches guespes, lesquelles sont de temperament chaudes & seches, se meurent en l'hyuer, par vne mesme raison, si elles ne sont cachees en lieux fort chauds. Lisez Mathiole au commentaire sus le 4. chapitre du 6. liure. *Mathio. sus le 4. chap. 6. liure.*

POVRQVOY EN LA THERIAque nous vsons plus tost de la Vipere que d'autres serpens, & la raison pourquoy elle nous peut preseruer des venins.

CHAP. X.

MAIS deuant que nous venions à traicter de la composition des trochisques Theriacaulx, il m'est aduis qu'il est bon de s'enquerir, pourquoy en la Theriaque nous vsons plustost de la Vipere, que d'autres serpens. Galien au liure de la Theriaque *ad Pisonem*, traicte ceste question, & respond que cela se fait, pour-ce que la Vipere est moins venimeuse & mortelle que tous les autres serpens: ce qu'il monstre, par vne longue induction. Le mesme Galien au mesme liure, demande comme il se peut faire que les Viperes qui sont bestes ennemies du tout à nostre nature & qui par leur morsure nous tuent subitement, nous peuuent *Gal. liure de la Ther. ad Piso. chap. 10.* *Gal. liure de la Ther. ad Piso. chap. 13.*

preseruer de venins & morsures venimeuses. A ceste demande, il respond, que souuent les venins sont remedes contre les venins, ce qu'il declare par plusieurs exemples: En premier lieu (dit-il) ceux qui sont blessez par le Cocorille, si on met sus la playe de sa gresse, ils sõt guaris. Semblablement, ceux qui sont blessez par la Muscague (que les Latins appellẽt *mus araneus*) sont preseruez de mort, en la mettant en pouldre & l'appliquant sus la morsure. Pareillemẽt ceux qui sont offẽsez, par la Vipere, sõt guaris si nous broyons le corps de la Vipere & le mettõs sus la playe. Ceux aussi qui sont blessez par le Scorpion, sont semblablemẽt guaris par luy. D'auantage, Galien respond, que nous ne prenons pas la Vipere seule, mais bien preparée & corrigée, de façon qu'elle pert du tout sa venimeuse qualité, ce qu'il declare aussi par plusieurs exemples. La Cantharide elle seulle est vn venin, lequel est ennemy à la vessie, elle vlcere & souuent tue l'homme: toutesfoys estãt bien corrigée & meslée auec d'autres, sert de remede à la vessie & prouoque l'vrine. Le jus de pauot est venin, quand tout seul est prins par la bouche mais estant prins, meslé auec d'autres, sert de remede fort salubre. Aux morsures des Phalanges, faut boire des Phalanges, & estant baillez auec du vin, sont remede fort excellent, autrement sans vin seront fort pernitieux & mortels. Si le vin seul,

meslé auec les Phalanges broyees fait que soit remede tant excellent, combien plus excellent remede sera la Vipere, corrigee de tant & si beaux medicamens? Tout ce-cy est prins de Galien, au liure prealegué.

LA MANIERE DE FAIRE *les Trochis de Vipere.*

CHAP. II.

AYant expliqué tout ce qui appartient à la nature de la Vipere, faut maintenant exposer la maniere d'en faire trochisques: laquelle nous prendrons de Galien, au liure de la Theriaque ad Pisonem & au liure *ad Pamphilianum* & au premier liure *de Antidotis* & à l'onziesme des simples, desquels passages, nous la colligerons le plus briefuement & clairement que nous pourrons. Faut doncq' prendre des Viperes, telles que nous les auons descriptes par cy deuant, & prinses au temps qui a esté dir. Quant à la quantité, nous en pouuons prendre vingt de magnitude suffisante, ou vn peu d'auantage: Car comme dit *Syluius*, en son liure qui a intitulé *Methodus componendi medicamenta*, ceste quantité est requise pour suffir à toute la composition de la Theriaque. En apres faut leur coupper la teste & la queuë, comme tous les anciens & les modernes sont

Galien de Ther. ad Piso. chap. 21.
Ad Pamphi. cha. 9.
De Anti. chap. 19.
Simplicis. 11. chap. 2.
Syluius liure meth. med. componend.

Diosco.liu. 2.chap.16. d'accord:combien qu'ils ne donnent pas tous vne mesme cause. Dioscoride en son deuxiesme liure dit,qu'on couppe la teste & la queuë, pour-ce qu'ils n'ont point de chair : mais Galien au liure ad Pisonem apporte bien autres causes, disant que cela ne se fait pas sans raison, mais pour-ce que les testes contiennent *Gal. ad Piso.ch.11.* vne mauuaise humeur & venimeuse, & qu'ils ont vne vertu d'engendrer du venin,tout ainsi que les parties spermatiques engendrent la semence & les mamelles le laict. Quant aux queues,nous les ostons,dit-il,pour-ce qu'elles attirent la plus sordide & orde portion de la substãce,par leur mouuement. Voila ce qu'en *Erreur de Dioscor.* dit Galien. Outre, faut noter que Dioscoride au lieu preallegué dit, que c'est vn mensonge de penser qu'il faille coupper la teste & queuë *Gal. ad Piso. chap. 20. & au liur. 1. de Antido. chap.19.* en certaine mesure : & toutesfois Galien au liure precedent, commande de les coupper de la longueur de quatre doigts, mais Ætius les accorde facilement, disant qu'il faut coupper tout ce qui n'a point de chair, c'est à dire, qui leur faut coupper iusques à ce qu'on vienne à la chair. Quelques vns comme *Ætius. Cremenburgius.* *Dessennius Cranemburgius*, ont dit, que suyuant ce precepte d'*Ætius*, aux grandes Viperes faut coupper enuiron la longueur de quatre doigts : aux petites, d'auantage aux *Gal. liu.1. de Antid.* mediocres,mediocremẽt. Ce que Galien auoit signifié, au liure.1.*de Antidotis*, disant qu'aux

grandes Viperes, suffisoit d'en coupper la longueur de quatre doigts. Ces choses ainsi faites leur faut oster la peau & la gresse & toutes les entrailles, comme estans les receptacles de tous leurs excremens. Puis la chair qui demeure seulle auec les arteres & venins (lesquelles ne sont quasi rien, au prix de la chair & ne sont apparantes, si quelqu'vn ne regarde de bien pres) doit estre bien lauee, premieremẽt deux ou trois fois selon *Ætius*, & puis doit estre mise en vn vaisseau de terre, bien fait, ou en vn chauderon bien net, en adioustant de l'eaue bien pure & de l'auerh & doit on faire ces trochisques au commencement de l'esté, lors que l'aueth est en sa vigueur & est verd. Quand au sel, si les Viperes ont esté prinses en temps cõuenable, tu en adiousteras vn peu, si elles ont esté prinses en esté, tu n'y en adiousteras point: car elles sont de leur nature ja assez seiches & y auroit crainte, q̃ l'antidote, qui seroit fait de telles Viperes, n'engẽdrast la soif. *Ætius* liu. 13. *Ætius* adiouste du pourreau, & de l'huile, quand tu auras fait cuire les Viperes, en vn feu de charbons, ou sus vn feu de bois qui ne rende point de fumee & qu'elles seront cuites, ainsi que si on les vouloit manger, & de telle faço, que la chair se puisse separer des arestes. Puis les faut tirer du feu, & hors de leur ius, & oster toutes lesdites arestes, ausquelles (comme dit Mathiole sus le 4. chap. du 6. liure de Dioscoride,

Ætius li. 13. cha. 47. & 123.

Ætius serm. 13. chap. 123.

Mathio. sus le 4.

chap. du 6. liure de Dioscor.

gist vn venin mortel) qu'il n'en demeure aucune. Ce pendant Ætius veut que nous ayons vn baſſin, auquel il y ait du bouillõ des Viperes en reſerue: Et la chair de la Vipere eſtant ainſi ſeparee, doit eſtre batue & bien broyee, en vn mortier, & iettant par deſſus vn bien peu dudit bouillon, comme commande ledit Ætius, ce qui n'eſt beſoing de faire, ſi la chair eſt aſſez humide, & puis en adiouſtant du pain mis en poudre, faut faire trochiſques. Aucuns mettent la moitié moins de pain, que de chair de Viperes, d'autres n'y en mettent que le tiers, mais moy quelquefois i'y en ay mis la quarte, & quelquefois la cinquieſme part. Le pain doit eſtre de pur fourment, & de la fleur de farine ſallee, bien leué, & bien cuit, en vn four, autrement il donneroit vne aigreur au medicament. Et pour ceſte raiſon, doit eſtre bien ſeiché, en vne maiſon ſeiche, affin qu'il ſe puiſſe pulueriser ſubtilement en vn mortier: & apres qu'il eſt ainſi pulverizé, ſe doit diligemment meſler auec la chair de Vipere, iuſques à ce qu'il n'apparoiſſe aucune partie de ladite chair, qui ne ſoit broyee & meſlee auec ledit pain. Et quand tous les deux ſont bien broyez & meſlez enſemble, quelques vns y iettent deſſus vn peu de la decoction des Viperes, cõme Galien liure *ad Pisonem & Actuarius*, toutesfois, il m'eſt aduis que ſi la chair eſt aſſez humide, il n'eſt beſoing de ce faire, comme

Gal. liur. ad Piso. & Actuar.

nous auons dit cy dessus. Galien en l'onziesme liure des simples, requiert du pain sec, de façon qu'il se puisse broyer en vn mortier de marbre: toutesfois il ne le mesle pas auec la chair de Vipere, en le broyant & le pulverizant, mais il veut qu'il soit trempé en la decoction des Viperes, & pource qu'il soit meslé auec la chair d'icelle, laquelle ayt esté broyee à part en vn mortier de cuisiner: Mais Galien a retracté ceste sentence, au premier liure *de Antidotis*, en ces parolles. Parquoy il vaut mieux broyer & pulverizer le pain tout sec, que de le faire tremper en la decoction des Viperes, comme faisoyent ceux qui preparoyent les Viperes pour Cæsar. Ce que i'ay fait moy-mesme quelque temps, mais par apres il m'a semblé estre meilleur mesler le pain sec, & pulverizé, auec la chair de Vipere bien broyee a part, car les trochisques qui sont faits de pain sec, & non mouillé, se seichent bien plus facilement: & par ainsi la chair ne se pourrit pas si facilement & ne s'aigrist. Outre Galien veut que les trochisques soyent pestris auec vn bien peu d'Opobalsamum, duquel nous parlerons par apres. Quant à la grosseur d'iceux, ils doiuent estre petits, ou mediocres, & non fort gros, à fin qu'ils se seichent plus tost & plus facillement, & par ainsi qu'ils ne soyent subiects à pourriture, de laquelle les deux causes principalles sont chaleur, & humeur. Les trochisques

liure 5. de sa metho. chap. 6.

Gal. 1. de Antid.

Erreur des medecins de Cæsar.

faits, se doiuent seicher en vne maison chaude & seche & au plus haut lieu de la maison, tournee vers le Midy & non vers le Septemption, à fin que le Soleil y entre la plus grande partie du iour, sans toutesfoys que les rayons touchent aucunement lesdicts trochisques. D'auantage les faut souuent tourner de costé & d'autre, à fin qu'ils se sechent egalemẽt de toutes pats, autrement le dessus secheta & le desouz demeurera humide, & y aura dáger qu'ils ne se pourrissent. Et apres qu'ils sont seches, doiuent encore demeurer quelque 15. iours, ou enuiron, au mesme lieu plus loing des rayõs du Soleil que deuant, & durant ce temps là, doiuent encore estre tournez souuent. Et puis iusques à ce que tu veuilles faire la Theriaque, tu les doibs garder en vn vaisseau de voire ou d'or plutost que d'estain, auquel volontiers on mesle du plomb, à quoy il faut bien prendre garde, non seulement pour le regard de ce preseruatif, mais aussi de toutes autres compositions. Quant aux vaisseaux de gros argẽt, ils se peuuent aussi contaminer, car aussi se chargent d'enrouilleure, ce que ne fait l'argent fin, que les Romains appelloyent argent blanc, Au reste le meilleur sera d'vser de ces trochisques quand ils sont frais faicts, combien qu'il n'y ait point de mal, encores qu'ils ayent vn an, voire beaucoup plus, car estant bien sechez du commencement, ils demeurent bons

trois voire quatre ans : pourueu toutesfois qu'ils soyent bien cõtregardez, & qu'on nettoye souuẽt auec vn linge blãc vne petite poudre qui leur viẽt au dessus, car si ceste poudre y demeuroit gueres, elle rẽdroit ces trochisques vermoluz. Or il est certain, que quand ils sont pertuisez, ils ne valent rien, & au cõtraire, ceux qui sont entiers, sont tousiours bons, pour vieux qu'ils soyent : voila la façon de faire les bõs trochisques de Viperes, suyuãt l'ordonnãce de Galiẽ. Icelle est aussi descripte fort biẽ & en peu de parolles par Paul Æginetali. 7. c. 11. *Paul Ægineta liu. 7. chap. 11.*

LA DESCRIPTION DES trochisques appellez Hedychroi, ou Hedycroüm magma.

CHAP. 12.

En premier lieu faut noter que *Magma* proprement signifie le lieu & la partie plus espoise de quelque vnguent, qui deuient telle ayant exprimé la partie la plus claire & la plus liquide, & par vne similitude nous appellons *Magma* quelque cõposition espoisse, en laquelle il y a si peu de liqueur qu'elle ne coule point: cõme est celle-cy de laquelle nous parlons, laquelle se redige en trochisques biẽ mollets, d'où viẽt que quelquefois est appellee *Magma*, quelque fois trochisques, desquels Andromachus n'a point escrit la cõposition, mais pourtant depuis luy *Que c'est proprement Magma.*

a esté baillee de main en main, iusques au temps de Galié, lequel l'a descripre en vers, à fin qu'elle ne se peust changer ny corrompre, laquelle description est telle:

Recipe *Aspalatzi*,
Asari,
Mari,
Amaraci, } Singulorum drach. 2.

Calami Aromatici,
Iunci odorati,
Costi,
Phu Pontici,
Cinnamomi,
Opobalsami,
Xylo-balsami, } Singulorum drach. 3.

Folij,
Nardi indicæ,
Caßiæ,
Myrrhæ,
Croci, } Singulorum drach. 6.

Amomi, drach. 12.
Mastiches Chiæ, drach. 1.
Omnia *vino Falerno* coniunge, & fiet magna.

Voi-là la vraye description : combien que Galien au liure *ad Pamphilianum* en descrit vne autre bien peu differente. Et aussi au liure *ad Pisonem* en descrit vne autre soubs le nom de *Magnus*. D'auantage ne faut oublier à noter l'ignorance de ceux qui en lieu de *Magma hedicroüm* mettent *trochisci alnidacaron ou trochisci diacorali* sans aucune raison, autant à propos comme magnificat à matines : contre lesquels à doctement escrit *Dessennius Cronemburgius* exposant les trochisques *diacorali*. Or d'autant que tous les simples qui entrent en la composition de *Magma hedicrum* sont ou congnuz ou seront par apres expliquez entre les ingrediens de la Theriaque : pour ceste raison ie ne m'aresteray à les expliquer l'vn apres l'autre seulement ie parleray de ceux qui ne sont descripts en ladite composition de la Theriaque. *Gal. liur. ad Pamph. & ad Pis.* *Dessennius Cronemburgius.*

ASPALATHVS,

CHAP. XIII.

Aspalatus, qu'aucuns nomment *Erysisceptron*, est vn arbruisseau iettant force surgeons & drugeons, qui est armé & garny de plusieurs espines. Il croist en Istrie, en Nisyre, en Syrie & en l'isle de Rhodes. Les perfumeurs en vsent fort, pour donner corps à leurs vnguens. Le meilleur est le plus pesant : lequel, luy ayant osté *Dioscor. liur. 1. chap. 19.*

l'escorche, est rougeastre ou purpurin : qui aussi est massif, de plaisante odeur & amer au goust. Il y a vne autre espece d'*Aspalatus*, qui est blanc, retirant au bois, & sans aucune odeur. On tient le dernier pour estre le pire : Voi-là les parolles de Dioscoride. L'ignorance & grande negligence des Apothicaires, qui nous ont precedé, a esté telle touchant le fait & nature des simples, que si la bonté de nostre Dieu n'eust suscité de si grands & si excellens Medecins, lesquels de nostre temps, nõ seulement ont remis la faculté de son vray naturel, sans aucun fard ny simulation, ains aussi se sont employez à recercher la verité des simples : certainement il estoit fort à craindre, que dedans peu de temps la medecine n'eust esté du tout ruynee & renuersee. Ce neantmoins ils n'ont peu encores arracher du tout lesdites erreurs : car encores s'en trouuent de si pertinax en leurs opiniatretez, qu'encores qu'ils entendent bien qu'ils faillent : ce neantmoins ils ayment mieux suiure leur erreur inueteree & damnable, que d'aquiesser à la pure & simple verité. Qui a causé qu'aucuns estiment le Sautal rouge estre Aspalathus. Les autres ont dit que c'estoit celle plãte, qu'aucuns appellent Oliuier bastard de Rhodes: & dont anciennement les Apothicaires vsoyent pour Agolochum, qu'aucuns appellent bois d'Aloes. Mais le docte Mathiole, doctement a

refuté toutes toutes les deux opinions, & mõstre qu'Aspalatus ne nous est encores cõgneu, & qu'au lieu d'iceluy il faut prendre la graine d'Agnus castus, car ainsi le commande Galien, lequel en quelque passage, faisant mention d'Aspalathus, dit ainsi : Aspalathus est de goust aigu & astringent. Sa temperature est composee de qualitez diuerses : car il se declaire froit. Dont vient que pour participer à l'vne & à l'autre qualité, il est dessicatif : & ainsi il est propre aux pourritures & fluxions. Voilà qu'en dit Galien.

Gal. liure des medic. substituez.

Gal. liure 6. des sim. medicam.

ASARVM.

CHAP. XIIII.

LE Cabaret, qu'aucuns appellent Nardus sauuage, a ses fueilles semblables au Lierre, beaucoup plus petites & plus rondes. Ses fleurs sont purpurines & incarnees, retirans à celles de Iusquiame. Elles croissent entre les fueilles, pres la racine, & sentent fort bon : & y a dedans vne graine, comme pepin. Ses tiges sont anguleuses, aspres & tendres. Il iette plusieurs racines, noüees, gresles, recorbees, retirans à celles du Gramen, ou Dent de chien : toutesfois elles sont plus minces & gresles, & aussi elles

Dioscor. li. 1. chap. 9.

ſont odorantes & chaudes, & mordent fort la langue, ſi on les maſche : voi-la qu'en dit Dioſcoride. Pluſieurs Apothicaires ſont entrez en ceſte opinion, que le Baccharis & le Cabar eſtoyent meſmes plantes, mais leur erreur eſt maintenant ſi euident, qu'il n'eſt ja beſoing le refuter d'auantage. Car Pline mõſtre bien le contraire, & dit ainſi : l'erreur de ceux eſt auſſi à reprendre, qui appellent le *Nardus* ſauuage, Baccar, car c'eſt vne autre plante, que les Grecs appellent *Aſarum* : laquelle nous auons deſcripte, parlant des eſpeces de *Nardus* : voi-la qu'en dit Pline. Doncques ſi du temps de Pline, le Cabaret eſtoit appellé d'aucuns, Baccar : on ne ſe deura eſtonner ſi ce nom luy eſt demeuré iuſques auiourd'huy, laquelle opinion a fait que pluſieurs, meſmes des anciens, ont adiouſté au Cabaret de Dioſcoride les meſmes proprietez que Dioſcoride auroit attribuee à *Baccharis*, en ſon troiſieſme liure, & ce directement contre l'intention de l'autheur : laquelle choſe a induit le commun d'eſtimer le Cabaret & Bacchar eſtre ſeulement differens en noms: mais comme pluſieurs Modernes diligens & ſçauans, euſſent congneu cela eſtre contre la doctrine & opinion de Dioſcoride, pour-ce que ſeparément il auroit traicté deſdictes plantes en diuers liures & chapitres : Voyant auſſi Serapion parlant apres Dioſcoride, &

Pline hiſt. natur. liur. 21. chap. 5

fidele interprete & truchement d'iceluy, auoir obmis telles choses, adioustees, ont aduisé de retrancher & oster toutes celles additions, comme illegitimes & repugnantes à l'opinion de l'autheur. Mesué traitant des proprietez du Cabaret, entre autres simples laxatifz, dit ainsi : Le Cabaret est chaud au second degré & sec au tiers, il attenue & subtilize, il est apperitif, laxatif & prouoque les humeurs: & si à quelque astriction. Estant beu il prouoque non seulement à vomir, mais aussi il lasche le ventre, & fait vriner. Il euacue le flegme & la cholere. Son operation est fortifiee, s'il est prins auec du laict clair de cheure, ou *Nardus*, ou bië *Hydromel*, c'est à dire, eaue miellee. Ce neantmoins il purge plus le flegme, que la cholere: & pour ce-là il est fort bon aux sciatiques & douleur de ioinctures & sur tout prins auec la decoction, ou infusion du laict clair. Il est fort propre aux oppilations de la ratte & du foye, & aux durtez & tumeurs qui y suruiennent : & sert merueilleusement à l'ydropisie & iaunisse estant prins en infusion de vin. Il sert aussi aux fiebures, inueterees, & sur tout à celles qui procedent d'oppilations facheuses & difficiles à curer l'huile de l'infusion du Cabaret frotté sur l'espine du dos, auec *l'Abdanū*, prouoque la sueur. La decoction se doit faire legerement, car si on le pressoit par trop, il perdroit sa force. Le

Mesué liu. des simples med. chap. 20.

Cabaret aussi ne veut estre par trop broyé: car si on le piloit par trop, il feroit plutost vomir, que lascher le ventre. Galien traitant du Cabaret, dit ainsi: les racines du Cabaret sont bõnes & profitables & sont de proprieté semblable aux racines *d'Acorus*, toutesfois elles sont plus fortes. Par ainsi on se pourra rapporter, pour en iuger, à ce que nous auõs dit *d'Acorus*: voila qu'en dit Galien. Mathiole est d'opinion cõtraire, car attendu que les racines *d'Acorus* n'ont aucune vertu purgatiue & que selon Dioscoride, & Mesué & q̃ mesme l'experience mõstre le Cabaret purger & par dessus & par dessouz la colere & le flegme, tout ainsi que l'ellebore blanc: il est difficile, à croire qu'il soit du tout semblable en proprieté à *l'Acorus*. Or est il que la vertu du Cabaret par laquelle il prouoque à vomir est venimeuse s'il n'est corrigé auec vin blanc ou vin-aigre & gingembre. Et partant plusieurs empyriques en vsent ce iourd'huy non sans grand danger.

Galien liure 6. des simpl. med.

Mathiol.

MARVM.

CHAP. XV.

FOrt commun est le Marum, & est vne herbe produisant à force iettõs, ayant la fleur semblable à l'origan, toutesfois plus odorãte & les fueilles plus blanches que celles de l'Origan. Elle a

ſemblable proprieté que le Siſymbriun, ou baume, car il eſt aſtringent & moyennement chaud. Il croiſt en grande abondance en Magneſie, & Tralles en Lydie. Voi-la qu'en dit Dioſcoride. Le docte *Sylinus* eſtime que Marum duquel eſcrit Galien au.1. liure *de Antidotis*, ſoit vne herbe que nous appellons en françois Maſtich, qui a les fueilles ſemblables à la mariolaine, mais elle eſt plus amere & plus odorante & qui produit ſes fueilles plus blanches, plus menues & plus petites: & qui à bon droit eſt appellee mariolaine gentile, ou petite mariolaine. Pline, parlant de Marum, dit ainſi, le Marum eſt fort rare, & ceſte plante ne croiſt ordinairement en Italie. Il croiſt auſſi en Egypte, qui n'eſt toutesfois ſi bon que celuy de Lydie, lequel produit ſes fueilles plus grandes & plus meſlees de couleurs: mais celuy d'Egypte produit ſes fueilles petites & odorantes, voi-la qu'en dit Pline. Quoy qu'il en ſoit, ceux ne ſ'abuſeront point, qui vſeront de la petite mariolaine, au lieu de Marum: car Galien dit que l'vnguent Amaracin, auquel il fit mettre de groſſe mariolaine, au lieu de Marum, encores qu'il ne fuſt ſi odorant, ne laiſſoit pourtant d'auoir les meſmes proprietez, que celuy qui eſtoit composé auec le Marum.

Sylinus liur. de la compoſit. des medicamens.

Pline liur. 22. ch. 24.

Gal. liur. 6. des ſimples med.

AMARACVS.

CHAP. XVI.

Dioscor. liure 3. chap. 40.

LA singuliere marjolaine croist en Cyzicene & en Cypre, apres laquelle on fait estat de celle d'Egipte, les Siciliens & Cyziceniens l'appellent *Amaracus*. Ceste herbe est fort branchue & rampe par terre, ses fueilles sont semblables au Calament, à fueilles menues, & sont ses fueilles rondes & velues : elle sent fort bon, & à ceste cause on en fait des Girlandes, & & bouquets : voyla les parolles de Dioscoride. Combien que Theophraste, Dioscoride & Pline estiment *Amaracus & Sampsuchus* estre mesmes plantes : toutesfois veu que Galien & Paulus Ægineta ont separé lesdites plantes & en ont parlé en diuers chapitres, leur assignans qualitez & temperatures diuerses : ce n'est point de merueilles si aucũs ont estimé ces deux plãtes estre diuerses, l'opinion desquels semble estre cõformee par Dioscoride, lequel parle particulierement de l'onguent de *Sampsuchus*, & par chapitre separé traite de l'onguẽt d'*Amaracus*. Lesquelles considerations ont induit plusieurs à croire & estimer ces deux plãtes estre differentes & de forme, & de proprieté : se fondant sur ceste raison, que si elles n'estoyent differẽtes, Dioscoride separe l'onguẽt de *Sampsuchus*, d'auec l'onguent d'Amaracus.

Pour oster donc ceste doute, il faut noter que ce que Galien & Ægineta appellent Amaracus, n'est pas c'est Amarac⁹ que Theophraste, Dioscoride & Pline, ont appellé Sempsuchus, ains est celle plante que nous appellons Marum, selon l'opinion des plus doctes Simplistes de nostre temps. Car n'y Galien n'y Ægenita, en la consideration des simples, n'ont fait aucune mention de Marum. Qui fait à coniecturer, que par la faute des escriuains, on a mis Amaracus, pour Marum, veu mesmes que les proprietez que Galien attribue à son Amaracus, se rapportent à celles que Dioscoride attribue à Marum, d'autres estiment que Galien & Egineta entendoyent par Amaracus, la Matricaria & Parthenium de Dioscoride, que nous appellons Maronne : pour-ce que plusieurs l'appellent Amaracus, & se fondent sur ce que n'y Galien n'y Egineta n'ont faict aucune mētion en leurs liures des simples de Parthenium, l'opinion desquels ne me semble estre du tout receuable, car combien que Discoride ayt separément parlé des vnguens de Sampsuchus & d'Amaracus, il ne s'ensuyt pour-ce que Sãpsuchus & Amaracus soyent diuerses plantes, & mesmes veu qu'il y a double raison, par laquelle Dioscoride a esté induit à traicter separément desdicts vnguens, La premiere est que si on considere diligemment les compositions desdicts vnguens, on trouuera l'vnguent d'A-

maracus plus odorant & plus precieux que celuy de Sampſuchus. Par ainſi Dioſcoride, ne voulant laiſſer en arriere c'eſt vnguent ſi precieux, lequel eſt digne de tenir ſon renc en particulier pour la grande bonté d'iceluy, pour luy garder ſon ranc, à fin auſſi qu'il y euſt diſcretion & ſeparation entre le plus excellent & celuy qui ſeroit moindre en qualité, ne ſ'arreſta au voiſinage ny à la ſemblance des noms, ains l'appella vnguent d'Amaracus, & non pas vnguent de Sampſuchus: car ſ'il n'euſt ainſi faict on n'euſt point congneu lequel des deux eſtoit le plus excellent. L'autre raiſon d'auoir ſeparé de noms leſdicts vnguens, eſt pour-ce qu'en Cyzico, dont ſ'apporte c'eſt vnguent precieux, ceux de la region appellent Sampſuchus, Amaracus, ainſi que quelquefois nous diſcourrons amplement. Et pour-ce que les Cyziceniens, ſinguliers maiſtres à compoſer ledict vnguent, l'appelloyent vnguent d'Amaracus, Dioſcoride ne luy a voulu changer ſon nom, ains la laiſſé au meſme titre que les Cyziceniens luy auoyent donné. Donques il faut conclure par les raiſons ſuſdictes, que le Sampſuchus & Amaracus ſont meſmes plantes. Galien dit la Mariolaine eſtre d'effence fort ſubtille, & de faculté reſolutiue, & qu'elle eſt ſeche & deſiccatiue au tiers degré.

Gal. liure 8. des ſimples med.

MASTIC.

CHAP. XVII.

C'EST vn arbre assez congneu que le Lentisque, toutes ses parties sont astringentes, car le fruict, les fueilles branches, escorce & racines d'iceluy ont vne mesme proprieté & vertu, voila qu'en dit Dioscoride. On trouue de Lentisque quasi de la grandeur de demy arbre, d'autres on voit qui sont petits & qui sans auoir tronc qui soit gros, iettent à force surgeons & iettons comme les coudres. D'autant plus que le Lentisque est massif & a ses fueilles espesses, d'autant plus s'abaissent contre terre ses branches. L'vn & l'autre Lentisque a ses fueilles semblables à celles des Pistaces, & ont vne odeur forte, & sont grasses, frailles & de couleur verde obscure, combien qu'elles ayent le bout rouge, & certaines petites veines rouges. Le Lentisque est tousiours verd, & a son escorce roussatre, pliante & gluante, il iecte comme le Terebinthe: outre ses fruicts grappuz de petites bourses recourbées cõme vne esgousse, dedãs lesquelles y a vne liqueur clere, laquelle par traict de tẽps se conuertit en bestes semblables à celles qui sortent des vessies qui croissent sur les Therebintes & ormes. Le Lentisque a vne senteur & odeur forte, & pour ceste cause plusieurs le fuyẽt, pour-ce qu'il appesantit la teste.

Dioscoride liure 1. chap. 75.

Le lentisque d'Italie produit le Mastic, cõbien que ce ne soit en si grande abõdance que pourroit estre és Isles de Chio & de Candie. Parquoy Auicéne a esté reprins à tort grandemẽt, pour-ce qu il a faict mention du Mastic d'Italie : car ceux qui se sont essayez le redarguer, se sont monstrez plus reprehensibles, en ce qu'ils estimoyent que seulemẽt en Chio creust le mastic, Theophraste & plusieurs autres cõme Pline, dient que le Mastic d'Inde prouient d'vne espineuse, & Pline ne fait point seulemẽt mention du Mastic de Chio, mais aussi du Mastic d'Arabie, Asie, Grece & Ponte: Galien a fait mention du Lentisque, disant ainsi: le Lentisque est composé d'vne substance aqueuse legerement chaude, conioincte auec vne terrestrité & froideur, qui le rend moyennement astrictif. Il est sec à la fin du 2. degré ou au cõmencement du tiers, & est egalement temperé & comme moyen entre chaleur & froideur. Il est egalemẽt astringent en toutes ses parties, à sçauoir en ses racines, branches, tendons, germes, fueilles, fruict & escorce : & mesmes si tu en tire le jus des fueilles vertes, tu le trouueras de mesme qualité, à sçauoir moyennement astrigens. Parquoy on le prent en breuuage, simplement, ou bien meslé auec les autres medicamens qu'on ordõne aux Caquesfangues & autres deffaux & maladies du ventre, mesme il est bon à ceux qui crachẽt le sang,

Gal. liure 8. des simples med.

& és flux de sang par le bas, & aux relaschemens du fondement & des parties secrettes des femmes. Galien aussi en vn autre passage a parlé du Mastic, disant ainsi: Le mastic qui est blãc est surnommé Mastic de Chio, est composé de qualitez aucunement cõtraires, car il est astringent & remolitif. Pour ceste cause il est propre aux inflammations de l'estomach, du ventre, des parties interieures & du foye, comme estant chaud & sec au second degré, mais le Mastic noir, qu'on appelle Mastic d'Egypte, est plus de siccatif & moins astringent, & pourtant il est bon aux choses qui requierent estre fort digerees & resolues par trãspiration. Par ainsi c'est vn remede propre aux feroncles. L'huile de Mastic se faict du Mastic blãc, & biẽ peu de noir & est de qualité & proprieté semblable au Mastic: voi-là ce que Galien dit du Lentisque & du Mastic.

Annotation.

Nous noterons touchant ceste composition nommee Hedychroon, qu'elle ne sert point seulement a la Theriaque, à laquelle elle donne vne fort bonne odeur & saueur: Outre plusieurs autres vtilitez, mais aussi sert d'vnguent aux maladies du nez, qu'on appelle ozeuæ, & son odeur estant attiree par la respiration deseche le poulmon, comme Galien tesmoigne en quelque endroit de ses œuures.

Gal liure 4. de locis affect.

LES SIMPLES MEDICAMENS qui entrent en la Theriaque.

POYVRE.

CHAP. XVIII.

Diosco. liure 2. chap. 153.

ON dit que le Poyure croist és Indes, en vn petit arbrisseau, lequel iette du commencement vn fruict long comme vne gousse, qui est le Poyure long, & au dedans vne greine mince, semblable au millet, laquelle croist finalement en grosseur de Poyure: auec le temps cela s'ouure & iette certaines grappes, qui portent les grains de Poyure tels que les voyons. Quand ils sont vers, ils font le Poyure blanc, qui est bon au mal des yeux, & lequel on met és preseruatifs & contrepoysons qu'on faict contre tous venins & Poysons. Le Poyure long est plus piquant, & pour-ce qu'on le cueille auant qu'il soit meur pour le mettre és Triacles & compositions seruans de preseruatifs & contrepoysons, il demeure vn peu amer: mais le noir pour-ce qu'il a esté cueilly meur, est plus odorant, plus piquant & de meilleur goust que le blanc, aussi en vse on plus à apprester les viandes. Le blanc, est celuy qui tient encor' du vert, & n'est si vertueux que l'autre. Le meilleur Poyure est celuy qui est plus pesant & qui est noir non ridé, frais & qui n'est farineux: Voila les parolles de Dioscoride. Les Portu-

galois & Epagnols & plusieurs autres qui ont esté és pays où croissent en infinité les plant es qui portẽt & le Poyure long & le Poyure rõd, sont petits septs comme septs de vigne, & sont semblables à la seconde Clemaride, que nous appellons Liscron, & s'atachent & embrassent aux arbres & plãtes prochaines, pour se soustenir, toutesfois leurs fueilles sonr semblables à celles du Citronnier. Ils iettent le Poyure en grappe à mode de Labrusques: toutesfois les grains sont plus serrez & entassez, lequel est meut au moys d'Octobre. Et apres qu'il l'ont cueilly, il le mettent sechet au Soleil sur des clayes de Palmiers, iusques à ce qu'il deuienne noir & ridé, ce qui aduient en moins de trois iours. Quant au Poyure long, ce sont autres arbres qui le portent, & est ce fruict composé de plusieurs grains attachez les vns aux aurres à mode d'escailles, tout ainsi que sont les chãtons des Coudriers & Auellaniers, ausquels aussi il retire fort, car il est longuet comme vn vers, & le goust de Poyure, toutesfois iamais il ne change sa forme en sorte que ce soit. Galien se fiant à ceux qui en auoyent escrit & mesme à Dioscoride, à dit qu'vne mesme plante produisoit les deux sortes de Poyure, à sçauoir le rõd & le long, neantmoins Mathiole afferme auoir veu vn Poyurier à Naples du tout sẽblable à la descriptiõ des Portugalois, car il est sermẽteux, cõme le Liscrõ. Il dit semblablemẽt auoir veu à

Gal. liure 6. des simples medic. & liure 1. de Ali-mẽt. facult.

Venise vne autre sorte de Poyurier, qui estoit du tout semblable à la plante qui porte les Ribettes, & ce au iardin de Messer Mafeus de Mafer, auquel il y a plusieurs autres plãtes dignes de memoire, parquoy ie ne m'esmerueille si les autheurs en ont escrit diuersement : car veu qu'en Italie & ailleurs y a diuerses sortes de Poyuriers qui portent Poyure, il faut estimer qu'és Indes y a grande diuersité de Poyuriers. Galien faisant mention du Poyure, dit ainsi : La racine du Poyurier a vne vertu semblable au coston. Quand son fruict commence seulement à germer, c'est le Poyure long : aussi est-il plus humide que celuy qui est meur. L'humidité se demonstre en ce qu'estãt gardé il deuient incontinent vermoln, & ne pique point du commencemẽt la langue: ains demeure plus à mõstrer sa force, laquelle aussi il maintient mieux. Le Poyure vert est celuy, lequel nous appellons Poyure blanc, & qui certes est plus fort & plus piquant que le noir, qui est desia comme roty & boulu : toutesfois l'vn & l'autre Poyure sont fort chauds & dessicatifs.

Gal. liure 6. des simples medic.

OPIVM.

CHAP. XIX.

OPIVM est le suc des testes de Pauot noir, il y a en deux sortes, l'vn est tiré & exprimé des testes & des fueilles, lequel est appellé par les Grecs Meconium & est moindre en vertu, l'autre est vn suc degoustant desdictes testes de Pauot incisees & est le vray Opium, duquel il faut vser en ceste composition. Le meilleur est celuy qui est dense & bien compact, pesant & amer au goust & prouoque à dormir en le fleurant, il se resoult aysément en leau, estant lise & blanc, & n'est ny aspre ny plein de grunes, en coulant ne se prend soudainement comme la cire & ne se fond au Soleil, & estant allumé ne iette point vne flamme noire, & estant esteint maintient tousiours son odeur: on le falsifie auec vng autre suc qui est nómé Glaucium, ou par quelque gomme, ou par le jus de laictue sauuage, mais on congnoist celuy qui est falsifié auec le Glaucium, en ce qu'il deuient iaune quand on le demesle, & si la tremperie est faicte auec ius de laitue sauuage, il est plus aspre & n'a qu'vne odeur bien petite: mais s'il y a de la gomme, il sera luysant & imbecille en ses operations. Au reste il n'y aura point de mal de declarer cóme est fait l'Opiũ, aucuns prennent les testes & les

Diosco. liure 4. chap. 60.

fueilles de Pauot, & les ayans bien concassées & pilees, ils les pressurẽt pour en tirer le jus, lequel ils broyent en vn mortier, & puis le digerent en Trochisques. Ce jus est appellé Meconiũ, & est beaucoup plus foible que l'Opium. Quant a l'Opium il se fait ainsi. Quãd la rosee est essugee de dessus le Pauot, il faut incisér, auec vn cousteau le dessus de la pelure de ses testes & ce de droit, de trauers & en croix de Bourgoigne, mais toutesfois il se faut biẽ garder que le cousteau ne passe trop auant, puis il faut essuyer auec le doigt l'humeur qui en viẽt & le faire choir en vne cueillier. Et vn peu apres faut retourner & faire le mesme, & conuiẽdra piler en vn vieil mortier l'humeur qu'õ aura cueilly ce iour ou le l'endemain & en faire des Trochisques. Ce pendant toutesfois qu'on fera les incisions du Pauot, il se faut tenir loing de peur que l'humeur qui en sort ne s'attache
Pline liure 19. chap. 8. aux habillemens: Voi-la les parolles de Dioscoride. Pline parlant des Pauots dit qu'il y en a trois especes, car il y a le Pauot blanc, duquel anciennement on mangeoit la semẽce fricassée auec miel, à lyssue de table. Les païsans demeslent ceste gresse auec vn œuf & en dorent la crouste de leur pain, ayãt dõné goust à celle de dessous, auec greine d'Ache & Gith: l'autre espece de Pauot est noir, lequel incisé iette vn jus blanc comme laict. La troisiesme espece de Pauot est appellée des Grecs Rhoœas, mais nous l'appellons Pauot sauuage, il vient soy-

mesme parmy les champs, & principalemẽt on le trouue parmy l'orge: voila qu'en dit Pline. Galien parlant des douleurs de teste prouenãs des causes secrettes & non apparentes, il dit ainsi touchant l'Opium: Nous nous seruons bien peu de medicamẽts composez d'Opium, sinon que le patient soit en dãger de la vie, par la vehemẽce de la douleur qu'il sent. Ce neantmoins encores les parties solides de la persõne en sont offẽsées, tellemẽt q̃ par apres il les faut guerir. On a veu souuentesfois que les colyres d'Opium ont fait quasi perdre la veuë à ceux qui en vsoyent, leur debilitant & affoiblissant la veüe: d'autres sont deuenuz sourdz pour auoir distillé du jus de Pauot en leurs oreilles, pour en oster la douleur. Item en vn autre passage parlant des inflammations des oreilles, dit ainsi: Tous medicamens composez auec ius de Pauot estonnent & amortissent les sens, & par ainsi nous sommes cõtraincts d'en vser, quand il n'y a autre remede pour mitiger les douleurs. Voila qu'en dit Galien, lequel monstre bien appertement à tous ceux qui font profession de la medecine, de ne donner temerairement & inconsiderément les medecines où il y ait d'Opium. La maniere de le corriger & de le prendre est contenue en Galien, lequel dit ainsi: On y doit mesler des choses chaudes, pour corriger l'amortissemẽt que peuuent causer les choses froides, qui de soymesme sõt fort lẽtes

Gal. de cõpo. med. sec. loc. liu. 2.

Galien de compo. medic. sec. loc. liure. 3.

Gal. liure 8. de compos. med. sec. loc.

& tardiues à passer. Quand donc quelqu'vn en voudra vser, qu'il cōsidere la quantité des simples que contient sa composition, car par ce moyen, il congnoistra si sa medecine fera l'operation qu'il pretēd ou non, car s'il y a abōdances de choses refrigeratiues en sa composition, elle amortira & estōnera les sens du patient, & mesmes esteindra le peu de chaleur qui sera en luy, mais si on y met des choses chaudes, ceste medecine ne sera si stupefactiue, ny si dōmageable. Or il faut noter que les medicamens cōposez d'Opium, de Iusquiame & de Mandragore rendront les corps cōme morts & ne pouuant sentir aucune douleur, par-ce que les causes, dont prouiennnet les douleurs, sont rēdues insensibles par tels medicamēts, & de fait il y en a plusieurs qui pour auoir trop cōtinué ces medicamēts, sont venus en amortissement & en vne froideur de mēbres incurable. Au reste si vous demādez pour qu'elle intētion l'Opium est mis à la Theriaque. En premier lieu vous respōdray que la Theriaque arreste les fluxiōs, qui est l'vne des vertus de l'Opium. Secondement c'est vne chose veritable que l'Opium par sa froideur retient & conserue la vertu des medicamens chauds & aromatiques. Mais outre ces raisons & autres que pourroye alleguer, ie conclu que des medicamens froids & chauds estans meslez ensemble & en telle proportion qu'il faut, sort & resulte la faclté de la Theriaque, laquelle

Pour quelle intētion l'Opium est mis à la Theriaque.

raison me plaist d'auantage que les autres.

ROSES.

CHAP. XX.

LA Rose est refrigeratiue & astringente, toutesfois les Roses seches plus astringétes. On tire jus des Roses en ceste sorte, on couppe le blanc des Roses auec ciseaux, & pille-on le reste en vn mortier, puis on en tire le jus, lequel on laisse secher à l'ombre, les remuant souuët, à fin qu'elles ne moysissent: Voila les parolles de Dioscoride. Il y à plusieurs sortes de Roses dót on vse en medecine, mais les ordinaires sont les blanches, rouges & incarnates: les rouges sont meilleures & les incarnates apres, les moindres de toutes, sont les blanches, sauf & reserué les roses de Damas, car elles surpassent toutes les autres & en odeur & en vertu, car elles sont plus laxatiues que les autres. Elles sont cópofees de plusieurs parties tãt internes qu'externes, aussi cósistent elles de diuerses tẽperatures & qualitez. Premierement leur stiplicité & astriction, procedãt de ceste mediocité terrestre, & aquosité qu'elles ont. Leur odeur suaue, procede des parties æréés, leur rougeur & amertume (i'entens des rouges) procede des parties ignees, car aussi les rouges sont plus chaudes que les incarnates & blanches. Les roses fres- *Diosco. liu. 1. chap. 112.*

ches sont plus ameres, qu'astringẽtes, le cõtraire est és seches: Par ainsi ce q̃ les Roses fresches sont laxatiues & nõ les seches, procede de leur amertume: ce que les Grecs n'ont cõsideré. Le jus des rouges, est plus estimé en medecine, & celuy des incarnates apres, mais neantmoins il n'a telle vertu que le premier. Le Syrop nómé vulgairemẽt *Syrup⁹ de rosis siccis* se faict de roses fort rouges seches, lequel fortifie l'estomac & arreste la defluxió ꝓuenát du cerueau & aide à cracher pour l'absterrió qui coustumierement cõpagne les medicamens qui ont amertume. L'infusió qui se fait pour cóposer le Syrop rosat laxatif pour la pluspart de roses incarnat, infuses en eau, cóbien que les Roses de Damas soyẽt beaucoup meilleures: car mangeant seullemẽt vne vingtaine de fueilles de Damas, elles lascherõt le vẽtre sans violẽce. Le jus de Roses est operatif, resolutif, abstercif & laxatif, & si mondifie le sang bilieux & purge la colere. Il est fort bõ à la iaunisse & opillatiõs de l'estomach & du foye. Il fortifie le cueur & est fort propre aux battemens d'iceluy, car il purge & chasse hors les humeurs q̃ causẽt le battemẽt de cœur. Il sert aussi aux fiebures causees d'humeurs coleriques: comme sont fiebures tierces. D'ailleurs l'infusion de roses, dont on fait le sirop rosat laxatif, pour auoir ceste vertu de lascher le ventre, sans aucune violence, est mise au ranc des medicamens appellez *Benedicta* par les modernes. Les roses blanches (exceptees celles de

Damas) ne sont point pratiquees en medecine pour n'estre si laxatiues que les rouges & incarnates, & de vertu beaucoup moindre: toutesfois on en fait eaue pour s'en seruir. Or en general on doit faire grand cas des roses, nō seullement pour raison de leur beauté, dont elles enrichissent & embelissent les vergers & iardins, mais aussi pour estre fort propres en medecine, & à la cōseruation de la vie de l'homme. Les roses sauuages sont plus astringentes que les domestiques, toutesfois elles ne sont si odorantes & sont encores moins laxatiues & quasi du tout rien. Pour ceste cause Theophrastes dit: Les rosiers sauuages sont plus aspres & en brāches & en fueilles que les domestiques, & si est leur fleur moindre & en odeur & senteur, que celle des iardins: Voila le dire de Theophraste: Les especes de roses sont differētes entre elles, car les vnes produisent plus de fueilles, les autres sōt plus apres, les autres lisees, les vnes sont plus hautes en couleur, & les autres ont l'odeur plus plaisante: la moins fueillue produit cinq fueilles, les autres de là en auāt vōt tousiours croisſāt, car en Chāpaigne cōtree d'Italie & en Grece pres la ville de Philippes, on trouue des roses qui portēt cēt fueilles, lesquelles pour ce sont appellees *Centifolia*, toutefois ie pēse qu'elles ne croissent point, pource q̄ le terrouer le dōne, car au mont Pāgœus, il croit des roses, qui iettēt vne infinité de petites fueilles.

Liure 6. de l'histoire des plantes chap. 6.

Pline histo. nat. liure 21. chap. 14.

Les gens du pays en prennent des surgeons, qu'ils couchent & prouignent en leurs iardins, toutesfois ce n'est celle qui est plus odorâte ny celle qui produit les fueilles plus larges. Pour conclusion l'aspreté de l'escorce mõstre lodeur de la Rose. En Cyrenne la Rose est tref-odorante, aussi y fait-on le plus exquis huyle Rosat. En Carthage, d'Espaigne, les rosiers commencent à porter tout le long de l'hyuer, en quoy la temperature de l'air est à considerer, car il y a certaines annees que les Roses ne se tiennent si odorâtes, qu'és autres: & d'ailleurs celles qui croissent en lieux secs sont plus odorantes que celles qui croissent en lieux humides. Le Rosier ne s'ayme point en lieux gras, argilleux ny aquatiques, ains ayme les lieux secs, & singulierement ceux qui sont pleins de vieilles ruines: Voila qu'en dit Pline. Au reste les Anciens ont remarqué six parties en la Rose, qui toutes sont considerables & vtiles en medecine, combien qu'il y aye peu d'Apothicaires qui les separent & mettẽt à part. En premier lieu il y a deux parties és fueilles, à sçauoir l'ongle, qui est le blanc & la partie plus proche de la queue de la Rose, l'autre partie consiste au reste des fueilles. Il y a encores deux autres parties au iaune, qui est au milieu de la Rose, car les petits boutons qui sont à la cime des fillets iaunes, sont d'vne qualité & les filets d'vne autre, finalement le dessus de l'Alaba-

ſtre & vaſe vert, qui ſouſtient la Roſe eſt d'vne autre qualité que le deſſouz, encores que du deſſouz & blanc des fueilles, qu'on appelle ongles, la proprieté ne ſe trouue deſcrite en aucuns Autheurs, ſi eſt-ce toutesfois qu'on ſen ſert en lauemens & auſſi és clyſteres qu'on donne pour arreſter toutes fluxions : les iaunes qui ſont au milieu de la fleur reſtraignent & arreſtent toutes defluxions, qui tombent ſur les genciues, & meſmes ſelon Pline, ils ſeruent grandement, quand les femmes ont trop grande abondance de fleurs. Le boutō reſtraint tous flux de ventre: & ſert grandement à ceux qui crachēt le ſang. D'ailleurs y a auſſi trois parties conſiderables au fruict du Roſier, lors qu'il eſt meur: car il y a la chair du bouton, la graine & le cotton qui eſt dedans: toutes leſquelles parties ſont notoirement aſtringētes, & par ainſi ce fruict eſt ſouuerain aux flux de ventre, & à toutes fluxions qui viennent aux femmes, & ſingulierement à la defluxion du ſperme. Pluſieurs eſtiment que ces petits fleurons qui ſont à la cime des filets iaunes eſtans au milieu de la Roſe, ſoyent Authera: & d'autres penſent que ce ſoyent les filets meſmes. Mais & les vns & les autres ſont abuſez : car Authera ſelon *Celſus*, Galien, Ægineta, n'eſt pas medicament ſimple: ains eſt vne compoſition, dont les anciens vſoyent ordinairement contre des vlce-

Celſus
Ægineta
Gal. liure de compo. med. ſec. col.

res de la bouche, fentes & creuaces des pieds & autres inconueniens & maladies qui suruiennent pres des ongles des doigts. Mesmes Galien parlant des vlceres de la bouche, en a descrit la composition. L'eau-rose se fait en plusieurs & diuers instrumens : toutesfois celle est la meilleure & plus odorante, qui se fait en Alembic de voires au Balneum Mariæ : cõme aussi sont toutes autres eaux, qu'on fait pour l'vsage de medecine : car il y a autant de difference entre les eaux qu'on fait auec chappelles de plomb, & celles qu'on fait en Alembic de verre au Balneum Mariæ, qu'il y a entre l'or & le plomb : attendu que celles qui se font au Balneum Mariæ, auec Alembics de verre, rapportent entierement auec elles, & la saueur & l'odeur, & les mesmes qualitez des plantes, dont elles sont tirees : ioinct qu'elles ne sentent ny la fumee ny le buslé. Ce qui n'est és eaux distillees en chappelles de plomb, ou de cuyure : lesquelles en general, ou pour le moins, pour la plusparr, ont vne ie ne sçay quelle mauuaise odeur outre la fumee qu'elles sentent tousious. Qui est vne chose non seulement facheuse aux malades : mais aussi dangereuse : car elles les font vomir & blessent, & la poictrine, & l'estomach, & le foye, & generalement, tous les intestins, pour la mauuaise habitude & qualité qu'elles ont prinses & tirees de rosaires de metaux, où elles ont

Eaue rose.

passé. Ce que considerant plusieurs doctes & sçauans medecins modernes, se sont rengez aux ordonnances des anciens : vsant seulemét d'infusions ou decoctions. Et neātmoins combien que telles infusions & decoctions soyent beaucoup meilleures, que les eaux distilees par chapelles, toutesfois ie tiens que celles qui sont passees par Alembic de verre, au Balnenum Mariæ, surpassent encores les infusions & decoctiós, attendu qu'elles retiennent les mesmes odeurs & saueurs des fleurs & herbes, dont elles sont tirees. Ie ne dis pas toutesfois qu'elles soyent de plus grande efficace que les decoctiós, ou infusiós : mais ie dy bien qu'elles sont de meilleur goust, & plꝰ delectables à l'œil: qui n'est peu de cas pour les malades. Quāt est de moy ie n'vse point d'autres eaux, que de celles que moy-mesme fais distiller és instrumens que i'ay appropriez à cela pour les distiller chacune en sa saison : dont les vnes sont ameres, les autres brusques, les autres aigres & les autres fades, seló la diuersité des qualitez des simples, dót elles sont prinses & tirees. Les medecins dóc & Apothicaires, qui deuroyent plus respecter la santé des hommes, que l'or & l'argent, ne se deuroyent ayder d'Alembics de plób ny de cuyure pour distiller eaue : ains du Balneū Mariæ, auec Alébics de verre: & par-ce moyen ils feroyent chose aggreable à Dieu, & profitable aux hommes : posé le cas qu'il

Fuchsius. y ait vn peu plus de peine. Fuchsius, homme de bon sçauoir, deffent expressément que faisant distiller les eaux le fond de la cuue, en laquelle sont les simples, dont on veult tirer l'eau, ne touche aucunement l'eau qui bout au chauderon qui est dessous, ains que seullemét l'eau se distille à la vapeur & fumee de l'eau bouillante, dont la cuue où sont les simples, soit eschauffee. En quoy il semble auoir suiuy Manard, Ferrarois, plustost qui ainsi l'a laissé par escript, Epistre 2. du 19. liure, 100. qui ha esté remarqué par Mathiol. cõm. sur le 112. chap. du premier li. de Diosco. Mais ie ne puis estre de l'opiniõ de ceux-la, car ie voy bien qu'il n'est pas requis de regarder tousiours de si pres en la distilation des eaux, sachant bien qu'il n'y a point de danger que la couche ou cuue, où sont les simples dont on tire l'eau, baigne dedans l'eau qui boult dessous : car ia soit que les tirees seullemét par la vapeur de l'eau bouillante, soyent meilleures que les autres : toutesfois celles qu'on tire de l'Alembic, la cuue duquel est dedans eau bouillãte sont de bien peu moindres que les autres, si mesmes elles ne sont egales. Ce que moysme ay experimenté: faisant plusieurs eaux en l'vne & en l'autre sorte. Toute la differente qui y pourroit estre seroit, que les distillations faictes à la vapeur de l'eau, se font des herbes qui sont composees de parties subtiles : car la vapeur n'est assez suffi-

sante pour digerer & consummer toute l'herbe. Mais celles qui se font en Balneum Mariæ, attirent & emportent generalement auec soy toute la substance des simples, dont elles sont tirees. Ceste difference, encores qu'elle soit veritable, me semble neantmoins n'estre de telle consequence qu'il faut tousiours faire toutes eaux, & la vapeur & fumee du chauderon qui boult soubz l'alembic, qui en voudra auoir de bonne: ains au au contraire, ie sçay qu'il ne se faut arrester à ces superstitions & singularitez: ains faut poursuiure & s'arrester à nostre Balneum Mariæ. Galien parlant des Roses, dit ainsi : Nous auons cy dessus amplement declaré les vertus & proprietez des roses : à sçauoir qu'elles sont composees d'vne substance aqueuse & chaude, meslee de deux autres qualitez, à sçauoir amer & astringent. Mesmes nous declarerons en nostre quatriesme liure la nature de ces deux dernieres qualitez, à sçauoir l'amer & l'astringent. Le iaune qui est dedans la Rose, est plus astringent que la Rose, aussi est il plus desiccatif.

Gal. liure 7. des simples medic.

SCORDIVM.

CHAP. XXI.

Dioscor. liur .3. chap.108.

LE Scordium croist és montaignes, & és lieux marescageux, il a les fueilles semblables à la Germādree, toutesfois elles sont plus grandes & ne sont ainsi chiquetees à l'entour. Elles sentent aucunement les aux: & sont astringentes & ameres au goust. Ses tiges sont quarrees & est sa fleur rouge: voi-la les parolles de Dioscoride. Le vray Scordium duquel escrit Dioscoride n'a esté congnu par ceux qui ont suiuy Auicenne, comme nous le congnoissons de present: Mais pour iceluy ont prins vne herbe que nous appellons auiourd'huy Alliaria ou Alliaris, pour-ce qu'elle sent l'auls, comme le vray Scordium, desquels l'erreur à esté assez refutee par les doctes hommes de ce temps: mais auiourd'huy le vray Scordium nous est congnu & croist en ces pays abondamment du tout conforme à la description de Dioscoride. Galien fait grand cas du Scordium de Candie, duquel il parle ainsi: le bon Scordium s'apporte de Candie, combien qu'il ne faille blasmer celuy qui croist és autres regiōs. Il y a des Autheurs dignes de foy qui escriuēt, que par vn grand carnage qui fut vne fois fait en vne bataille, aduint que les corps morts,

Galien liure 1. de Antid.

qui s'estoyent rencontrez sur le Scordium, & qui auoyent long temps demeuré sans estre enseuelis ne se trouuerent neantmoins tant corrompus que les autres qui estoyent parmy le camp : & principalement du costé qu'ils touchoyent le Scordium. Laquelle experience fit estimer le Scordium fort bon contre les venins putrefians des bestes venimeuses, & contre toute poison. En vn autre passage il en parle ainsi: le Scordium est composé & de diuerses saueurs, & de diuerses qualitez : car il est amer & acre, ayant vne acrimonie semblable à celle de l'Ail, de laquelle à mon iugement, il a prins le nom de Scordium. Par ainsi il est propre à purger & à eschauffer les parties nobles & interieuses & à faire vriner & esmouuoir le flux menstruel. D'auãtage, estant prins en bruuage il guerist les rompures, spasmes & douleurs de costez, procedans d'opilation & de froid: finalement estant appliqué verd, il soude les playes, pour grandes & profondes qu'elles soyent & mondifie les vlceres ors & sales, estant appliqué sec il fait cicatrizer les vlceres, & qui sont difficiles à guerir: voi-la que dit Galien.

Galien liure 8. des simples medicamens.

NAVET.

CHAP. XXII.

Diofcor. liur. 2 cha. 10. 51.

Estant cuit le Nauet il dône peu de nutriment, & engendre ventofitez. Sa graine prinfe en bruuage affoiblit la malice des poifons & venins: & la met on és preferuatifs: voi-la qu'en dit Diofcoride. Les nauets font mis au ranc des raues. Teophrafte & Pline en mettét plufieurs efpeces: combien qu'il ne s'en recouure que de deux: affauoir, des blancs & des iaunes. Les iaunes n'ont pas fi bon gouft que les blancs: encores qu'ils foyent plus gros & plus beaux. On en feme à force en Egypte, pour-ce qu'ils font huile de leur graine.

IRIS ILLIRIQVE

CHAP. XXIII.

Diofcor. liur. 1 ch. 1.

Cayeul fut apellé Iris, pour la diuerfité des couleurs, qu'il a, comme l'Arc en ciel, & a les fueilles femblables au *Gladiolus*: toutesfois elles font plus grandes, plus larges & plus graffes. Ses fleurs font à la cyme de chafque tige egalement efloignees l'vne de l'autre & font recourbees de diuerfes couleurs: car on y trouue du blanc, du fauue, du iaune, du rouge & du

du bleu, ou violet : tellement qu'à raison de ceste varieté de couleurs, elle a esté comparee à l'arc en ciel. Ses racines sont noüees, massiues & odorantes : on les couppes par rouëlles, & les enfile-on, pour les mettre seicher à l'ombre, à fin de les garder. Les meilleurs Glayeux sont en Sclauonie & en Macedone : & entre ceux là, les plus exquis sont ceux qui ont les racines fort petites, massiues & difficiles à rompre, de couleur roussastres, ameres au goust & qui ont vne odeur franche & bonne, sans sentir le chancy ou le remugle : & lesquelles font esternuer, quand on les pile. Les meilleurs d'apres sont ceux d'Aphrique, qui ont les racines blãches & ameres au goust: Voila que dit Dioscoride. Or tu dois choisir le Glayeul plus odorãt, cõme aussi toute autre drogue : car tousiours celuy simple est le meilleur, qui retient le meilleur odeur, selon son espece. Tous tiennent le Glayeul, qui croist en Illyrie estre le meilleur, car si on parragõne le Glayeul de Lybie, qu'on apporte d'Aphrique à Rome, auec le Glayeul Illyrique, il y aura autant à dire que d'vn corps mort d'auec celuy qui est en vie: combien que le Glayeul qui croit és autres regiõs n'est pas à mespriser, & n'est trop esloigné de l'Illiryque. Et mesme Galien au. 8. li. de la cõposition des medicamẽs *secũdum locos* vse de l'Iris françoise, blãche bië purgee & nourrie. Et auiourd'huy no^9 vsons de l'Iris de Florẽce au lieu de l'Illyrique : *Gal. liure 8. de la cõposi. des medica. sec. loc.*

Rondelet. car quant est de la nostre elle n'a pas assez de vertu. Toutesfois Monsieur Rondelet prefere l'Iris de Venise, laquelle tire sus le iaune & est plus approuuee des anciens, mesmes il escrit que c'est la vraye Illyrique. Tous Glayeux ont vertu d'eschauffer & de subtilier, & sont propres à guerir de la toux, ils resoluent & subtilient les humeurs qu'on ne peut bonnement cracher à cause de leur grosseur. Prins en breuuage, auec eaue miellee, au prix de sept drachmes, ils purgent la collere & les grosses flegmes. Beuz en vinaigre, ils seruent aux pointures & morsures des serpens: & sont bons au mal de la ratte, aux spasmes, aux froidures & frissons, & à ceux qui perdent leur sperme. Beuz en vin, ils prouoquent le flux menstruel. Leur decoction est singuliere, pour estimer & fomenter les lieux naturels des femmes, à fin de les remollir, & iceux desoppiler & ouurir. On la clystrise aux sciatiques & si a vertu d'incarner & remplir les fistules & vlceres cauerneux & creux. Le suc de racine d'Ireos purge grandement les eaues & pourtant se baille ordinairement aux hydropiques auec du diaphœnicum. Au reste il est à obseruer qu'aucuns herboristes (iaçoit que sans raison) distinguent Iris d'Ireos, & ainsi Nicolas appelle le glayeul rouge Iris au nominatif cas & le blãc Ireos au genitif cas. En sorte que quant il met (Ireos) il cõuient entẽdre le blãc & non l'autre.

CINNAMOME.

CHAP. XXIIII.

IL y a plusieurs especes de Cinnamome, prenans leurs noms des lieux où ils croissent. On tient pour le meilleur, le Cinnamome Mosylique pour estre semblable à la canelle Mosylitique. De ceste espece, le plus frais est le meilleur, qui est noir, de couleur de vin, tirant sur la cendre, & qui est poly & lissé: iettant ses branchures & cions menuz, enuironnez & compartis de plusieurs neuds: & qui a vne odeur fort bonne. Le plus exquis se congnoist à son odeur: car outre l'odeur bonne & exquise, qui luy est propre & particuliere, on y peut aussi remarquer vne odeur tirant à la ruë ou au Cardamomum. Celuy aussi est bon, qui est aigu, mordant & salé, auec vne extreme chaleur: qui aussi est difficile à rompre, & ne s'esmie si aisement, ayant ses neuds bien polis & lissez: voi-là les parolles de Dioscoride. Galien en son premier liure des compositions dit ainsi: Tous les Cinnamomes sont cóme vn petit arbrisseau, produisant d'vne seule racine, les vns six verges, les autres sept, ou plus, ou moins: lesquelles toutesfois ne sont d'vne l'ógueur. Les Cinnamomes en general, ont leur proprieté quasi semblable à celle de la bonne

Diosco. liur. 1. chap. 13.

Galien liu. 1. des contrepoisons.

Gal.au.1. liure de ses preseruat. & finir Cannelle. Le mesme Galien au premier liure de ses preseruatifs, suiuant l'authorité de Dioscoride, establit plusieurs especes de Cannelle: loüāt sur toutes celle qui est appellee zingi: laquelle il dit estre si semblable au Cinamome, que plusieurs, de son temps, la vendoyent au lieu d'iceluy, qui me fait moins esmerueiller, si quasi par tout, on prēd la Cannelle pour le Cinnamome, veu que, de si longue main on s'est accoustumé & endurcy à cest erreur, lequel ne seroit trop grād, si on vsoit de la bōne Cannelle, en lieu de Cinnamome: car Galien dit, au lieu prealegué, que souuentesfois la Cānelle se conuertit en lieu de Cinnamome & qu'il a veu des raniceaux de Cānelle exquise, se rapportans du tout au Cinnamome. Et au contraire, il a veu des iettons de Cinnamome du tout semblables à ceux de Cannelle: de sorte qu'és ordonnances & cōpositions de medecine, il est d'aduis qu'on peut mettre deux pars de Cānelle bōne & esleuë, pour & en lieu d'vne part de Cinnamome. *Pline liur. 12. histoi. natu.ch.19* Pline dit: La Cannelle est vn arbrisseau, croissant és lieux qui sōt proches de ceux où croist le Cinnamome, ce neātmoins elle vient és montaignes & iette ses verges assez grosses, l'escorce desquelles est si menue, qu'elle retire plutost à vne peau qu'à l'escorce. Cest arbrisseau est haut de trois coudees, & est de trois couleurs: car iusques à la hauteur d'vn pied quand il iette premieremēt,

il est blãc, vn demy pied haut il est rouge & est noir au dessus. La partie noire est la meilleure: puis la rouge, mais la blãche est de nul estime. On couppe les verges de la longueur de deux coudees, puis on les coust en peaux fresches, de bestes, qu'õ tue expres pour cela : à fin de faire cõsumer le bois pourry, par les vers qui en sortiront, & que l'escorce seule demeure, qui est biẽ gardee des vers, à raison de la grãde amertume & acrimonie qu'elle a. La plus fresche est la meilleure, & qui a vne bõne odeur eschauffant fort soudain la langue quãd on la mache, sans estre lente & tardiue à l'eschauffer. Il faut aussi que la bonne soit rouge & poise peu, encore qu'il y en ait à grande quantité, & qu'elle ait la cõcauité de sa canne petite, qui ne se rõpe point : Voi-la ce qu'ẽ dit Pline, leql a icy beaucoup emprunté de Theophraste, qui descriuãt la Canuelle, dit que c'est vn arbrisseau de la grãdeur du Vitex ou Agnus castus. Et pour-ce que l'escorce d'iceluy, qui est seulemẽt en vsage, ne se peut aisément separer d'auec le bois, les hommes ont inuenté de coudre le bois en peaux de bestes freschemẽt escorchees, à fin de faire cõsumer le bois, és vers qui en sortiront. Ceux faillent grãdement qui au lieu de *Cassia fistula*, prennent nostre casse solutiue & laxatiue, qui a la moelle noire, la graine dure, & enclose en pannicules dures & seiches cõme bois. Cest erreur est venu des Arabes : car Serapio *Serapio*

Auicēne. *Mesué.* Auicenne & Mesué, soit que la faute vienne d'eux ou de ceux qui les ont traduits, tous d'vn consentement ont appellé la casse noire, Cassia fistula, & ont nommé la vraye casse ou Cannelle, dont parle Dioscoride, casse dure & retirant au bois: parquoy ie tiēs pour certain qu'en toutes les compositions inuentees des Arabes, où Cassia fistula est meslee, il faut vser de la casse solutiue. Et au contraire, quand les autheurs Grecs mesleront Cassia fistula en *Actuar.* *Nicolaus Alexand.* quelque composition (ie reserue Actuarius & Nicolaus Alexandrin, lesquels ont suiuy les Arabes en plusieurs endroits) ou bien qu'és liures des Arabes se trouue vne composition prinse & tiree des Grecs, faisant mention de Cassia fistula: il conuiendra prendre & vser de la Cannelle descrite par Dioscoride & Galien. Autrement les Medecins aisément tomberont en l'erreur que Nicolaus dit plusieurs ignorās estre tombez, lesquels vsoyent de l'escorce de casse laxatiue en lieu de Cannelle, pour esmouuoir les fleurs & faire sortir les enfans & arriere-faiz. Quant au vray Cinnamome, combien que plusieurs Medecins & Apothicaires doüez d'vn gentil esprit, ayent recerché és boutiques & magazins des marchans qui viennent d'Alexandrie, tant à Venise que Naples, toutesfois ils n'en ont iamais peu recouurer, encore qu'ils ayent fait toute diligence de s'en enquerir à de grans & riches marchans de Portugal,

qui font grand fait de marchandiſe en eſpicerie, & font les voyages és Indes & en l'Arabie heureuſe, aſſauoir s'ils ont point veu de Cinnamome chez quelque Roy, Prince ou grand Seigneur és pays qu'ils ont frequentez: & toutesfois ils n'en ont apris aucune choſe. Dequoy ie ne ſuis trop eſtonné, attendu que du temps de Galien le Cinnamome eſtoit ſi rare à Rome, qu'on n'en trouuoit qu'és cabinets des Empereurs, & qui encores eſtoit ſongneuſement gardé. Galien en ſon premier liure des contrepoiſons, dit ainſi: Ie trouue quant au Cinnamome, tout le contraire, de ce que i'ay trouué du baume, car ie tiens pour le ſeur que le Cinnamome eſt fort aiſé à cógnoiſtre, i'entens à ceux qui ont veu du bon Cinnamome, lequel neãtmoins eſt fort rare, ſinon qu'on ayt accez aux cabinets des Empereurs, où il eſt ſoigneuſement gardé. Et de fait on en trouue de ſix eſpeces, leſquelles ſont fort differentes entre elles, car comme il y a difference d'vne Cannelle à autre, auſſi y a il difference d'vn Cinnamome à autre: tellement qu'vne bonne Cannelle & bien choiſie, vaut vn bien petit Cinnamome. Au reſte la vertu du Cinnamome n'eſt de longue duree: car quand il a trente ans, il n'a telle vertu qu'il auoit du commencement, parquoy ceux abuſent le monde, qui diſent le Cinnamome eſtre de la nature des drogues, qui ont vne vertu quaſi immor-

Galien au 1. liure des contrepoiſons.

telle:car ie ne parle point de cēt ny de deux cēs ans, mais ie parleray de bien petit terme. Au regard dudit temps, i'ay veu & me suis apperceu que le Cinnamome de trente ans, estoit alteré en sa qualité & vertu, l'ors que ie cōposay le Triacle à l Empereur Antoninus, recerchāt plusieurs vases de bois, esquels y auoit vne mesme sorte de Cinnamome, apportee neantmoins en diuers temps. Car il y en auoit du temps de Traian, du temps d'Adrian, & s'en trouuoit aussi du tēps d'Antonius qui fut Empereur apres Adrian. Tous lesquels Cinnamomes, selon qu'ils estoyēt vieux & frais, estoyēt plus fors & foibles en odeur & goust, plus dix fois les vns que les autres. Anciennemēt fut apportee à Rome des pays de leuant, vne casse lōgue de quatre coudees & demye, où l'arbre entier de la premiere espece de Cinnamome estoit enfermee. De ce Cinnamome i'en mis en certain deffensif & cōtrepoison que ie fis pour l'Empereur Marcus Antoninus, & le trouuay beaucoup plus excellent que tous les autres : de sorte que l'Empereur ayant gousté dudit preseruatif, n'eut la patiēce de le laisser fermēter & rassoir, cōme on a accoustumé en toutes compositions : mais commenca d'en vser auāt que ladite composition eut deux mois. Or Cōmodus estāt succedé à Antonin⁹, ne se soucia ny de Theriaque, ne de Cinnamome, de sorte que non seulemēt le reste de l'arbre de Cin-

L'Empereur Amtoninus.

L'Empereur Traian.

L'Empereur Adrian.

L'Empereur Marcus Antoninus.

L'Empereur Commodus.

namome, dont nous auons faict mention cy dessus, fut gasté, mais aussi tout le Cinnamome qui auoit esté mis au thresor depuis le regne de l'Empereur Adrian: Tellement qu'ayant cõmandemẽt de composer vn Triacle à l'Empereur Seuerus, moderne, tel que i'auoye fait au feu Empereur Antoninus: i'ay esté contraint vser du Cinnamome qui estoit du temps de l'Empereur Traian & Adrian, lequel m'a semblé de si peu de vertu que rien plus, & neantmoins il n'auoit encore trente ans. Quant à ses marques, nous en dirõs icy quelques vnes qui sont necessaires à cõgnoistre. Pour le premier il sent tresbõ, & a ie ne sçay qu'elle odeur si grãde, qu'on ne le scauroit expliquer. Il se mõstre fort chault le goustant: sans toutesfois estre aucunemẽt facheux ny mordãt à la bouche. Sa couleur est telle cõme qui mesleroit du noir, ou du bleu, auec du laict. Ayant donc pris du Cinnamome autãt que i'en vouloye, suyuant ma coustume, i'en mis quelques vergettes en mõ Cabinet, ou ie tiẽs mes choses plus precieuses, lequel estant bruslé, lors que le temple de paix brusla, ie perdits & ceste espece & les autres cinq sortes de Cinnamome. Depuis ie choisiz du meilleur pour moy, lors que composay le Triacle à l'Empereur Seuerus: mais neãtmoins c'estoit encores du Cinnamome du temps d'Adrian Empereur. Pour faire dõc plaisir & profit aux lecteurs, ie diray quelque chose touchãt

L'empereur Seuerus.

L'empereur Traian.

ce fait, qui leur sera aggreable, il y a encores au cabinet de l'Empereur, plusieurs vaisseaux de boys, esquels sont plusieurs racines & verges ou rameaux, ou plustost vn amas de toutes sortes de Cinnamomes, & neantmoins ie n'y ay veu aucun tronc auec ses branches, mais tous retirét aux racines des deux sortes d'Ellebore, ou du Damasonion qu'on apporte de Candie. Voila ce que dit Galien touchant le Cinnamome, le dire duquel i'ay bien voulu icy inferer, pour monstrer à vn chascun que veu que ces grands Empereurs qui dominoyent quasi rout le monde, à peine pouuoyent recouurer du Cinnamome, c'est n'est merueilles, si auiourd'huy il s'est rendu incógneu & quasi imposible à trouuer. Mais plustost se faudroit esmerueiller, veu qu'on nous apporte assez de Cannelle, qui selon Thephraste & Pline croist és montaignes voisines & prochaines du lieu ou croist le Cinnamome, qui me fait souspeçonner que le Cinnamome est failly en Arabie, comme le Baume en Iudee : car Pline dit que plusieurs forests de Cinamome furét bruslees, disant ainsi, Autresfois la liure du Cinnamome estoit a mille deniers, mais le prix est creu de la moitié, pour le gasts des forests, que les Barbares ont brulees ainsi que lon dit. Or ne scet on si cela est aduenu par fortune ou par la violence de ceux qui se sont trouuez les plusforts, bien est vray que i'ay trouué en certains au-

Theophraste. Pline.

Pline liure 12. chist. nat. chap. 19.

theurs, le vent de midy estre si chauld en ces pays là, qu'il brusle les forests en esté, qui me peut induire à facilement croire, que ce qui estoit resté de Cinnamome, depuis le temps de Pline, a esté perdu ou par feu, ou par les guerres & inuasions des Barbares: car si la chose estoit autrement, ceux qui nous apportent la Cannelle apporteroyēt aussi du Cinnamome, veu le profit qui y est beaucoup plus grand qu'en la Cannelle. Outre plus Strabo, Theophraste, Dioscoride, Galien & Pline disent que le Cinnamome ne croist point seulement en Arabie, mais aussi en celle partie des Indes, qui tire vers le midy, car pour-ce qu'elle est aussi chaude que l'Arabie & Ethiopie, Strabo dit qu'elle produit toutes les sortes d'espices qui croissent en Arabie & Ethiopie, cōme le Cinnamome, la Cannelle & autres espices. Ceux dōc qui font ordinairemēt les voyages esdicts pays pour apporter drogues, doiuent bien sçauoir pourquoy ils n'apportēt de Cinnamome, & si c'est pour-ce qu'il est failly ou pourquoy. *Strabo* *Theophraste.* *Dioscoritde.* *Galien.* *Pline.*
Or Galien traictāt des ꝓprietez du Cinnamome dit ainsi: Le Cinnamome est cōposé de parties tressubtiles, toutesfois il n'est extrememēt chaud, ains seullement l'est au tiers degré, il desseche par la subtilité de son essence, ny plus ny moins que les autres drogues qui sont chaudes en mesme degré que luy. Mais celle qu'on appelle Cinnamomis est cōme seroit le Cinna- *Gal. liure 8. des simples Med.*

mome, mais de vertu foible & debile : qui fait qu'aucus l'appellent Cinnamome bastard. Le mesme Galien fait aussi mētion de la Cannelle au mesme liure, disant: La Cannelle est chaude & seche quasi au tiers degré & a ses parties fort subtiles. Estāt machee on l'apperçoit mordante & aigre, auec vne certaine petite astriction. Pour ceste cause elle incide & resoult toutes les supetfluitez du corps & conforte d'ailleurs & fortifie les menbres. C'est vn simple fort propre à esmouuoir les fleurs supprimees par trop grande abōdance & crassitude d'excremēts & superfluitez, de maniere qu'elles ne se peuuēt esuacuer comme il appartiendroit : voila les parolles de Galien. D'auantage on fait de l'eau Alembiquee de la Cānelle, qui la retire fort & en odeur & en vertu : le moyen de la faire est tel, Prens vne liure de fine Cannelle, & l'ayant vn peu concassee, la ietteras en vn vaisseau de voirre en forme d'Alembicq. En apres prendras quatre liures de bonne eaue Rose, & demie liure de bon vin blanc que mettras dessus, puis estouperas bien la bouche dudict vaisseau & le lairras l'espace de vingt-quatre heures en vn bain d'eau tiede & non bouillante. Apres cela tu ouuriras ledict vase de sa chappe de verre, puis mettras le feu au fourneau, & feras distiller l'eau par vn bain d'eau bouillante, qui sera receu par vn receptacle de verre. Et sur tout faut prendre garde que les

Eaue Alembiquee de la Cannelle.

vaiſſeaux ſoyẽt bien eſtouppez, à fin que l'eau ne prenne point l'air. Ceſte eaue eſt fort ſouueraine cõtre toutes maladies prouenans de froideur, car elle conſume, incide & reſoult les flegmes & la groſſeur & viſcoſité des humeurs & iette hors toutes vẽtoſitez. Elle cõforte particulierement l'eſtomach, le foye, la ratte, les nerfs & le cerueau. C'eſt vn remede ſoudain & ſouuerain aux deffaillãces & battemẽs de cœur: & ſi ſert de cõtrepoiſon, eſtant bõne contre les morſures & pointures des beſtes venimeuſes. Elle prouoque l'vrine & les fleurs: elle eſt bõne aux Celiaques & aux fluxions de l'eſtomah & oſte la facherie & appetit de vomir. Elle ſert vniquement aux maladies de l'amarry: & ſi eſt ꝓpre à ceux qui ont courte aleine, à ceux qui ſont ſpaſmatiques & ont le haut mal. Elle eſt de fort bon gouſt, & rend bõne aleine à ceux qui en vſent. Brief où il eſt de beſoin d'eſchauffer, d'eſopiller, incider, reſoudre & conforter.

AGARIC. CHAP. XXV.

ON dit que l'Agaric eſt vne racine ſemblable au Laſerpitium, laquelle neãtmoins eſt pl⁹ laſche, plus flaque & plus troüee en toutes ſes parties. *Dioſcoride liure 3. chap. 1.* Il a deux eſpeces d'Agaric, dont la femelle eſt pl⁹ eſtimée & a ſes veines lõgues & droictes. Le maſle eſt rõd & plus ſolide & ſerré q̃ la femelle.

Il croit en celle region de Sarmatie, qu'on appelle Agaria. Aucuns disent que l'Agaric est la racine d'vne plante, d'autres afferment qu'il croist és troncs des arbres, cōme fait le bouillet, & qu'il s'engendre de certaine corruptiō & putrefaction. En Galatie d'Asie, & en Cilicie, il croist és Cedres: toutesfois il n'est de grande vertu, & s'esmie en le maniant: Ce sont les parolles de Dioscoride. L'Agaric masle est de substance veneneuse, les tinturiers en vsent & non aurres. Pline dit que tous arbres qui portent gland, produisent l'Agaric. Brasauolus afferme en auoir troué à Coignach, en vne sorte de chesne qu'on appelle yeuse, & que passant par France, il a veu de l Agaric attaché aux troncs des chesnes: ce que contredit Mathiole, disant que le meilleur Agaric croit seulement en l'arbre de Meleze & que luy mesme en a souuentesfois couppé, esdits arbres, qui estoit bon en perfection: & en auoit plusieurs fois acheté de ceux qui apportēt vendre la Therebenthine & les Resines: & dit sçauoir pour certain, que quasi rout l'Agaric, qui se vend à Venise, s'apporte en partie des montaignes de Trente. Galien parle de l'Agaric, soubs le traité d'vne certaine racine, disant ainsi: La racine d'Agaric, c'est à dire celle qui croist au tronc de l'arbre, semble douce du premier goust: mais puis apres elle se trouue vn peu amere & participante de quel-

Rondelet liure de la dose des medic.

Pline li. 16. cha. 8.

Brasauol°.

Mathiol. li. 1. de ses com. chap. 79.

Gal. li. 6. des simp. medic.

que acrimonie, estant aussi quelque peu astringente: sa substãce est lache & flaque, en quoy il appert que ce medicament est composé de substance aerienne & terrestre, substiliee & extenuee par quelque chaleur. Au reste il tient bien peu de l'eau, & par ainsi il est resolutif & chaud & incide & substilie les humeurs grosses & desopile les parties interieures & nobles. Pour ceste cause il guerist la iaunisse qui procede d'opilation de foye, & selon ceste mesme proprieté, il est bon à ceux qui ont le haut mal & oste les frissons periodiques, causees d'humeurs grosses & visqueuses: prins au poix d'vne drachme, auec vin trempé ou bien appliqué sur la playe, il sert aux pointures ou morsures des bestes venimeuses qui nuysent a la personne, par la froideur de leur venin. L'agaric est aussi purgatif. Et en vn autre passage l'Agaric ne se peut sofistiquer. Le meilleur Agaric, est le plus leger, mais celuy qui est massif, pesant & tenant du boys ne vaut rien. Celuy qui est moyen entre deux, sera bon ou mauuais selõ qu'il sera esloigné ou approchãt de l'vn ou de l'autre: Voila qu'en dit Galien. Mesué aussi parlant de l'Agaric dit ainsi: l'Agaric purge la colere & la melencholie, & mesmes il euacue le flegme & toutes humeurs grosses, visqueuses & corrompues, son propre naturel est purger le cerueau & tous les organes & conduicts des sens, aussi les muscles. Il

Gal. liure 1. de Antid.

Mesué liure des simples chap. 25.

purge aussi tous les excremens qui sont en l'espine du dos & qui sont attachez és nerfs, & purge le poulmon & la poitrine de toutes humeurs visqueuses & pourries, & consequemment il purge l'estomac, le foye, la ratte, les rains & mesmes les lieux naturels des femmes. D'auantage l'Agaric resoult toute la matiere dure & difficile à resouldre, qui est entre les ioinctures. Parquoy ne se faut esmerueiller si

Dire de Democrite.

Democrite dit l'Agaric estre medecine familiere, car il a conformité & raport à toutes les parties du corps. En premier lieu il est fort efficax cõtre les douleurs inueterees, le hault mal, Apoplexis, vertiginositez, rages, melancholie, frenasie & toutes autres inflammatiõs du cerueau. D'ailleurs c'est vne medecine singuliere à toutes maladies qui procedent d'Opilation, tellement qu'il est singulier à ceux qui ont la iaunisse, aux Hydropiques & à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Il prouoque aussi l'vrine & les moys aux femmes. L'Agaric rend la couleur vnie à ceux qui sont blesmes & decoulourez, & fait sortit & mouuoir les vermines du ventre: il est bon aussi aux sciatiques & dissoult les humeurs qui causent les fiebures inueterees.

RECLISSE,

RECLISSE.

CHAP. XXVI.

LA Reclisse croist en abondance en Cappadoce & en Ponte. Elle iette à force brãches & sont ses branches de deux coudées de haut. Ses fueilles sont semblables à celles du Vacier, & est son fruict gros comme les grains de Plane: toutesfois il est plust aspre. Ses gousses sont rouges & courtes comme celles de Lentille. Ses racines sont longues, comme celles de Gentianne & sont de couleur de Boïs, estant quelque peu aspres & neantmoins douces. On espessit leur jus comme on fait le Lycium: voila qu'en dit Dioscoride. Il est assez certain que la reclisse a trouué le nom tant des Grecs que des Latins, de la douceur dont sa racine est doüee. On en voit des plantes en plusieurs iardins de la France, qui y ont esté plãtées non seullement pour beauté, mais aussi pour seruir en medecine, d'autant qu'estant verde, elle est de meilleur goust en medecine. Theophrastre appelle la Reclisse, Scythique: pour-ce que les Scythes se passerõt auec Reclisse, dix ou douze iours, sans manger autre viande. Elle croist en grande abõdance és enuirons des Palus Meotides. Galien parlant de la Reclisse dit ainsi: Le jus de la racine de ceste plante est singulieremẽt

Diosco. liure 3. chap. 5.

Theophra. liure 9. de nat. plant.

Gal. liure 6. des simples med.

bon, & eſt doux & quelque peu aſtringent, tout ainſi qu'eſt ladicte racine. Par ainſi il eſt propre à mitiguer toutes rudeſſes & aſpretez, par la mediocrité de ſa temperature, & ce non ſeulement en la gorge & en la Canne du Poumum: mais auſſi toute l'aſpreté qui eſt en la veſſie. Et pour-ce que comme nous auons demonſtré, toute choſe douce eſt propre & familiere à la temperature de la perſone, on pourra iuger ce jus eſtre tel, mais d'autāt qu'il tient quelque peu de l'aſtringēt toute ſa tēperature qu'il prēd de chaleur & d'aſtriction peut eſtre dite tiede, & voiſine à vne temperature moderee. Et entant que toute choſe moyennement douce eſt auſſi humide, on le pourra prendre & en vſer comme de medicament deſalterant, & moyennement humide & qui neantmoins eſt plus froid que la temperature de la perſonne.

BAVME.

CHAP. XXVII.

Dioſco. li. 1. chap. 18.

LE Baume eſt vn arbriſſeau de la grandeur du violier blanc, ou de Lycium, autrement Pyracantha. Il iette la fueille ſemblable à la Rue, toutesfois elle eſt plus blanche & eſt touſiors verte. Il croiſt ſeulement en vne certaine valee de Iudee & en Egypte. La difference ſe cō-

groist en sa rudesse, grandeur & minceté. Celuy qui iette force verges menues, comme filamens, est appellé Theristum, comme qui diroit, facile & aysé à moysonner à cause de sa subtilité & capillature, qui est aysee à coupper. Sa liqueur qu'on nõme Opobalsamũ, se cueille aux grãdes chaleurs de l'Esté, enuiron les iours Caniculaires: esgraffignant l'arbre, auec graffes de fer. De telle esgraffignure ou playe, l'opobalsamum sort goutte à goutte: mais, si petitement, qu'en chasque annee, on n'en peut cueillir que six ou sept Couges pour le plus, & l'achette-on au lieu où il n'est à double prix d'argent. Pour esprouuer le bon Baume, il faut qu'il soit recent & d'odeur puissante & penetrante, qu'il soit entier & non fardé, & ne tienne point de l'aigreur. Il faut aussi qu'il soit penetratif, aysé à dissoudre, non point rude, & qu'il soit astringent & vn peu mordãt à son goust. On le sophistique en plusieurs sortes: car aucuns le meslent auec quelque autre liqueur & vnguent, comme de Tourmentine de Cypre, qui est vn arbrisseau retirant au Troësne de Lentisque, ou de Myrabolans. Autres le meslent auec huile de lis ou Susin: auec Galbanum, ou Methopion; y adioustant du miel ou de la cire liquide. Mais la trõperie est aysée à congnoistre, car le Baume qui n'est sophistiqué espandu sur drap de laine, n'y fait aucune tache, & encores qu'il soit laué, on n'y

Opobalsamum.

Cougius est vn nom Latin qui signifie vne mesure, de laquelle ont vsé les Grecs et les Romains, contenant neuf liures qui reuienent à trois pintes de la mesure de Paris.

cógnoist riē, mais le sophistiqué y laisse la tache. Le pur Baume ietté dedans du laict, le faict prēdre, ce que ne faict le sophistiqué. D'auantage le Baume pur mis en l'eau, ou laict, se dissoult incontinent & prent la coûleur de laict, mais le sophistiqué nagera comme huile, dessus l'eau, & s'espessit & s'amasse à mode d'vne estoille. Quand le Baume est viel, il s'engrossit & n'est pas si bon. Ceux s'abusent qui pensent le bon Baume estre celuy qui mis en l'eau tombe au fond tout entier, puis peu à peu se dissoult & vient à nager au dessus de l'eau. Quāt à l'espece du boys de Baume qu'on appelle Xylo-balsamum, le meilleur est celuy qui est frais, ayant ses raniceaux menus & subtils, de couleur d'or & qui est odorant & sentant aucunement la liqueur de Baume. La graine aussi est necessaire en medecine. On choisira donc celle qui sera de couleur d'or, plaine, grande, pesante, mordante, quand on la gouste & qui eschauffe la bouche, retirant quelque peu à l'odeur du Baume. On la falsifie par vne graine, semblable à celle d'Hypericon, ou Millepertuys, qu'on apporte de la ville de Petra. Mais la piperie se congnoist, par ce que ladite graine est plus grande estant sans germe, de nulle vertu, & ayant le goust du poyure. La plus grande vertu gist & consiste en sa liqueur, qui est extremement chaude. Elle chasse les fumees, & toutes choses qui offusquent la

Xylo-balsamum.

Carpobalsamum.

veuë: Ce ſont les parolles de Dioſcoride. Iu- *Iuſtin. liu.*
ſtin parlant du Baume, dit ainſi: les deniers des *36.*
Iuifs croiſſoyent de la gabelle du Baume, car
il y a vne valée audit pays, ceinte & enuironnée de montaignes continuelles, qui luy ſeruent de murailles & cloſture, comme vn camp fortifié, qui contient enuiron deux cens mille iournaux, & s'appelle Hierico. En ceſte valée y a vne foreſt fort belle & plantureuſe de Palmiers & de Baume, combien que le digne & precieux Arbre du Baume, ayt eſté grandement multiplié: voila qu'en dit Iuſtin. *Strabo liu.*
Strabo auſſi en ſa deſcription du monde, par- *16. de ſit.*
lant du Baume dit ainſi: Hierico eſt vne Pla- *orb.*
nure enuironnée d'vne mõtaigne, laquelle eſt faicte à mode de Theatre. En ce lieu y a vne foreſt de Palmiers, contenant cent ſtades, arrouſée de pluſieurs ruiſſeaux, & qui eſt enrichie de pluſieurs belles maiſons, & là eſt le Palais & le verger du Baume, qui eſt vn arbre odorant, produiſant force iettons, & eſt ſemblable à Cytiſus, ou à larbre qui degoute la Tourmẽtine. Pour en tirer le Baume, ils entamẽt l'eſcorce de l'arbre, & recueillẽt la liqueur *Pline liur.*
ſemblable à laict, tenant & gluant. Pline par- *12. cha. 25.*
lant du Baume, dit ainſi. Le Baume eſt la liqueur la plus odorãte de toutes les autres. Il croiſt ſemblablemẽt en Iudée. Anciennement on n'en trouuoit qu'en deux iardins, qui encores appartenoyent aux Roys de Iudée: dont

le plus grand ne tenoit que vingt arpens, & l'autre estoit beaucoup moindre. Les Empereurs Vaspasien pere & fils, apporterent vn arbre de Baume à Romme & en feirent mõstre publique au peuple. Aussi Pompee le grand se vãtoit d'vne chose fort superbe, d'auoir mené en triomphe plusieurs arbres estrangers. Mais pour retourner au Baume, maintenant il est serf & tributaire, auec toute sa nation. Au reste l'arbre du Baume est tout autre que les Latins & mesmes les Grecs n'auoyẽt d'escrit, car il retire plus à la vigne qu'au Meurte. On le plante par prouins, comme on fait la vigne, & le lye-on comme ieune ceps. On le met és costaux & l'accoustre-on comme on fait les vignes qui se soustiennent d'elles mesmes sans eschalas. On le taille comme la vigne: aussi iette-il son boys, comme feroit vn ieune ceps. Il veut estre cultiué & fossoyé comme la vigne. Il deuient incõtinent grand, & cõmence à fructifier à trois ans. Sa fueille approche à celle de Rue & demeure verde tout l'ã. Ie ne veux oublier de dire icy ce qu'en escrit Iosephe en son histoire de la guerre Iudaique: Au Sac de Ierusalem, les Iuifs voulans ruiner & leurs personnes & leurs biens, se vouloyent venger sur les arbres de Baume & les ruyner du tout. Au cõtraire les Romains les deffendoyent, de sorte que pour iceux arbres y eust batailles fort cruelles. Maintenãt les iardins du Baume sont

Iosephus liure de la guerre des Iuifs.

venus au dommaine de l'Empereur: & n'y eut onques tant d'arbres de Baume ny mieux cultiuez, qu'il y a à present, car ils sont plus grãds & mieux entretenus qu'ils ne furent onques: toutesfois les plus haults ne passent deux coudees. Au reste il y a trois sortes de Baume: Le premier est celuy qui est appellé *Eutheristus*, c'est à dire facile à coupper, lequel iette son boys fort mince & fort cheuelu. L'autre qui est nommé Trachy, est rude & aspre à manier & est courbé & plus garny de boys, d'autant qu'il iette de plus grande force & est plus odorant que l'autre. Le tiers qui s'appelle Eumeces pour-ce qu'il est plus haut & plus grand q̃ les autres & a son escorce polie & lissee. Ce dernier est le meilleur, apres luy le Trachy: & par ainsi le premier Baume est le moindre de to⁹. Sa graine retire au goust du vin & est rousse, & aucunemẽt grasse. plus la graine est legere & verde, tant moins elle est estimee. Les branches de Baume sont plus massiues q̃ celles de Meurte. Au reste pour tirer le Baume, il faut inciser l'escorce auec du verre ou auec vne pierre, ou bien auec vne lancete d'os: car d'appliquer le fer iusques au vif du boys du Baume, cela luy porteroit preiudice. Et de faict il meurt soudain s'y on le touche au vif: neantmoins il endure bien qu'on le mõde, & qu'on luy retrenche toutes ses superfluitez. Et par ainsi ceux-là qui veulent incisent les arbres

Pline au lieu deuãt allegué.

de Baume, ont vn certain inſtrument qui leur retient la main, à mode d'vn trapan, de peur que l'inciſion ne l'eſcorche & qu'elle ne bleſſe le cœur de l'arbriſſeau. L'inciſion faicte, le Baume ſert. Les Grecs l'apellent *Opobalſamum*. Ceſte liqueur a vne ſenteur diuine: toutesfois elle ſort à petites gouſtes, qui tombent ſur de la laine qui eſt miſe au pied de l'arbriſſeau, laquelle par apres on eſpraint dans certaines cornes, toutesfois on ne le laiſſe touſiours dans les cornes, ains le ſerre-on en pots de terre qui n'ont point encores ſeruy. Quand le Baume eſt frais, il eſt blanc & eſpez comme huile à demy prins, mais par traict de temps, il deuient rouge, dur ou tranſparent. Durant les guerres qu'Alexandre le grand mena en Iudée, tout le Baume qu'on euſt peu cueillir au plus grand iour d'Eſté, n'euſt ſçeu monter d'auantage qu'vne cueillerée, ou (au plus) la contenüe d'vne eſcaille d'huitre: meſmes, en la meilleure ſaiſon de Baume qu'on eu ſçeu choiſir, le grand Iardin des Roys de Iudée ne rendoit que ſix Couges de Baume, & l'autre iardin vn, & encores ſe vendoit il à double prix d'Argent: Ce ſont les parolles de Pline. Pauſanias auſſi teſmoingne qu'en Arabie, en la region de Beocie, le Baume croiſt de la grandeur du Meurte, iettant les fueilles de mariolaine:

Alexandre le grād.

Vn Couge peiſe 9. li.

Pauſanias.

à l'ombre duquel vne grande quantité de Viperes se iardinẽt : qui se nourrissent de la douce liqueur du Baume. De moy ie suis en grande admiration, de dire comment cela est aduenu, que la Iudee soit ainsi totalement dénuee du Baume (ainsi que tesmoignent ceux qui y vont ordinairement) veu que anciẽnement elle estoit estimee fertile & abundante en Baume. D'ailleurs, veu que plusieurs personnes de respect, qui ordinairement nauigent en Egypte, m'ont rapporté fidellement, que au Caire, y a vn iardin de Baume, partant i'ay opinion, que tout le Baume de Iudee y eust esté transporté par les Roys d'Egypte, pour embellir & enrichir leurs Palais, attendu que toute la Surie leur estoit subiette : combien que les Anciens tesmoignent que le Baume croist aussi en Egypte, comme on peut voir en Dioscoride & Galien, en son premier liure des preseruatifs ; toutesfois il y a long temps que le vray Baume ne fut apporté en France, qui ne soit brouïllé & sophistiqué : de sorte que nous n'en auons ny la liqueur, ny la graine, ny le bois, ny l'escorce, qui soit legitime. Or la brouïllerie n'a pas commẽcé de nostre temps, car elle se pratiquoit desia anciennement du temps de Teophraste quand il dit : On ne nous apporte plus du Baume qui soit franc & entier, ains tout est mistionné, car tout celuy qui se vent en Grece, est Sophistiqué.

Diosco. li. 1. chap. 18.
Gal. liur. 1. des preser-uat. ch. 7.
Theophraste liure 9. de l'hist. des plant. chap. 6.

Galien liure I. de Antid. Pour ceste cause Galien, sçachant bien le Baume estre sophistiqué en tant de sortes, qu'il seroit quasi impossible le congnoistre à ceux qui l'achetent, disoit que luy mesme voudroit auoir veu de ses yeux, comme croist le Baume, & comment il iette sa gomme, & voulut auoir & retenir quelque peu du Baume pur pour luy seruir de reigle, à fin de congnoistre les liqueurs, que les affronteurs vendoyent au lieu de Baume. Or pensant en moymesme qu'il seroit impossible nous garder des tromperies, qui iournellement se commettent en cest endroit, il ma semblé bon mettre & induire cela en l'opinion des hommes: que si iamais se trouue du Baume à vẽdre (combien que ie croy qu'on n'en apportera de long tẽps en France) qu'on ne l'achette point que premierement on ne l'ayt asprouué: à fin qu'on congnoisse, s'il a les marques & vertus que les Autheurs anciens luy attribuent. D'auantage nous voyons le fruict ou la graine du Baume (que nous appellõs Carpobalsamum) estre bien autre & different à celuy, qu'auiourd'huy on apporte d'Alexandrie, car le bõ & legitime Carpabalsamum, doit estre de couleur d'or, plein, pesant, picquant & bruslant la langue quand on le gouste, & ne doit estre noir, leger, vuyde, sans aucune odeur ny mordacité, comme est le Carpobalsamum, quon apporte de Lyon. Autant en est il du bois,

que les Apothicaires, suyuans les Grecs appellent Xilobalsamum : car il retire plutost au Meurte, que au Baume. Dioscoride ne fait point mention de l'escorce : combien que Pline, és lieux prealleguez, dic qu'elle sert en medecine : Galien aussi a fait mention du Baume, disant ainsi : le Baume est chaud & sec au second degré & est composé de parties subtiles, tellement qu'il est odorant, mais sa liqueur est beaucoup plus subtile, que n'est la plante : toutesfois elle n'est pas si chaude qu'aucuns estiment estâs abusez en sa subtilité. Son fruict est de qualité semblable : toutesfois il s'en faut beaucoup qu'il soit si subtil. Galien au liure *de succedaneis*, veut qu'au lieu du Baume on mette *stacten myrrhæ*, ou d'huile de flambe : & au lieu de Xilobalsamum, on peut prendre la racine de violier blanc. Et quant au Carpobalsamum, ie n'ay point leu en Galien, qu'on luy puisse rien substituer, combien que ce petit liure, dont l'autheur est incertain, que les Apothicaires appellent. *Quid pro quo*, substitue pour & au lieu du Baume, huile de Tourmentine, ou laurain, ou la Gomme de lyerre. Et pour la greine du Baume, il suppose les grains du lyerre. Et pour le bois du Baume, il substitue le bois du Lyerre, tant il estime le Lyerre, mais nostre opiniõ est autre : car au lieu du Baume, ie supposeroye l'huile de noix muscade, ou de stirax : les autres met-

Galien liure 6. des simpl. med.

Galien liure de succedaneis.

tent *Oleum caryophyllorum ou Cinnamomi*, ou *granorum Iuniperorum candidum.* Pour *Xylobalſamum*, i'vſeroye d'*Agallochum*. Les autres comme *Placotomus* prennent *lignũ aleos ou ſantalinũ* & pour *Carpobalſamum*, ie prẽdroye les Cubebes, pour-ce que quand on les mache elles picquent la langue & eſchauffent la bouche, & ont ie ne ſcay quelle odeur Aromatique: qui ſont les proprietez & qualitez que Dioſcoride attribue au fruict du Baume. L'on peut auſſi ſuppoſer cloux de girofle ou *cardamomum* pour *carpobalſamum* des anciens.

MYRRHE TROGLODYTIQVE.

CHAP. XXVIII.

Myrrhe eſt la liqueur d'vn arbre, qui croiſt en Arabie, aſſez ſemblable à celuy qui eſt nõmé ſpina Ægyptia. Ceſte liqueur diſtile des playes & incisions qu'on à faites audit arbre, ſur des clayes de ioncs qu'on met au deſſouz. L'autre ſ'eſpeſſit à l'entour du tronc de l'arbre. On eu trouue vne eſpece fort graſſe, qu'on appelle *Pediaſimos*: de l'eſprinte de laquelle on tire le Styrax liquide. Il y en a vne autre ſorte qui eſt treſgraſſe, & eſt dite Gabiera, laquelle ietto grande quantité de ſtyrax. La premiere & qui

Dioſcor. liure 1. chap. 67.

plus eſt eſtimee eſt nommee Troglodytique, pour raiſon du pays où elle croiſt, & eſt claire & tranſperante, verdoyante & mordante au gouſt: Voi-la les parolles de Dioſcoride. Galien au premier liure de Antidotis declaire comme de ſon temps la vraye Myrrhe eſtoit fort rare & que pluſieurs y meſloyent de l'Opocalpaſum qui eſt venimeux & mortel, de façon que pluſieurs ayant ceſte Myrrhe ainſi adulteree mouroyent. Dioſcoride deuant Galien en ſon premier liure chapitre cy deſſus allegué, monſtre comme de ſon temps on l'adulteroit en pluſieurs manieres. Et ſi auiourd'huy nous cõferons la Myrrhe de nos boutiques auec celle que Dioſcoride dit eſtre la bonne, certes nous trouuerons que la noſtre ne luy reſſemble aucunemét. En premier lieu nous voyons qu'elle n'eſt ny graſſe ny verdoyante, ny odorante, & n'eſt toute d'vne couleur, & moins eſtant rompuë, elle repreſente certaines veines blanches, liſſees & faites à fleur d'ongles, & n'eſt aigue en ſon gouſt, combien qu'elle ſoit amere au gouſt: tellement que mon opinion eſt que noſtre Myrrhe, eſt celle que Dioſcoride appelle Caucalis, ou Ergaſinia: ou bien celle que Pline dit qu'on apporte des Indes, attendu que ce ſont les moindres eſpeces de Myrrhe, & que pour le ſeur, on apporte de la Myrrhe des Indes, à Alexandrie: meſmes celle dont on nous ap-

Galien liure 1. de Antido.

porté assez bonne quantité, n'est pas seulement seiche & noire, mais aussi est maigre, bruslee, crasseuse & chansie. Pline s'est monstré fort diligent en la description de l'arbre de Myrrhe, disant: La Myrrhe croist és mesmes forests que l'encens, selon aucuns: & selon d'autres, elle croist separémét, car elle croist en plusieurs endroits d'Arabie. La meilleure s'apporte des forests. Ceux de Saba la vont querre par mer vers les Troglodytes. Il y a aussi des arbres de Myrrhe, domestiques & cultiuez qui sont preferez aux sauuages, & se nourrissent à estre boüez & deschaussez, à fin de leur tenir les racines fresches. Cest arbre est haut de cinq coudees, & est espineux: le tronc duquel est dur & tors & plus massif que celuy d'encés, tant enuers la racine, qu'en toutes ses parties. Il à l'escorce lissee & polie comme celle de l'Arbouce, ou Arbozier, que les tanneurs appellent *Corizes* d'outre mer, combien que selon aucuns on trouue son escorce estre aspre & espineuse. Sa fueille est semblable à celle de l'oliuier: toutesfois est plus crespe & espineuse. Aucuns dient qu'elle est semblable au Geneure: mais neantmoins qu'il est plus aspre & plus espineux, iettant vne fueille plus ronde, toutesfois d'odeur & saueur de Geneure. Se sont aussi trouuez des semeurs de parolles, qui disoyent le Myrrhe & l'encens proceder d'vn mesme arbre. On

Pline liure 12. histo. nat. cha. 15.

les incide deux fois l'annee, tout ainsi que l'Encens, & au mesme temps: & és arbres qui sont plus vers & vigoureux, on fend l'escorce depuis la racine, iusques à la croisee des branches. Auant qu'estre fenduës & incisees, elles iettent vne liqueur d'elles mesmes, qu'on appelle Stacté, qui est la plus excellente de toutes. Apres ceste cy la meilleure est celle qui distille l'esté, soit qu'elle vienne des arbres sauuages ou domestiques. Ils ne payent de decimes à Dieu, pour la Myrrhe: pource qu'elle croist aussi en autres regions: Voi-la qu'en dit Pline. Teophtaste aussi a bien descrite la Myrthe, en son histoire des plantes, disant ainsi: L'encens & la Myrrhe croissent en vne region d'Arabie, entre Saba, Adramytta, Citibæna, & Mamali. Les arbres d'encens & de la Myrrhe viennent d'elles mesmes, quelquesfois és montaignes, & quelquefois és pieds des montaignes: dont vient qu'on cultiue vne partie, & l'autre demeure en son naturel sauuage & champestre. Ils dient que la montaigne, où ils croissent, est fort haute, & ordinaire d'y auoir neige: tellement que la pleine est artousee des Torrens qui en fluent & decoulent. Il se trouue plusieurs autheurs qui parlent indifferément de ces deux sortes d'arbres. On dit que l'Arbre de la Myrrhe est moindre que celle de l'encens: & toutesfois elle iette plus de branches &

Theophraste de l'histoire des plant. liure 9. chap. 4.

ſurgeons, & a le tronc dur, & courbe pres de terre, plus gros que le gras de la iambe d'vn homme, ayant vne eſcorce polie & liſſee cõme celle d'Adrachué. D'autres qui affermenr en auoir veu, ſ'accordent quaſi à ce dire, quãt à la grandeur de l'arbre, & dient que l'vn & l'autre arbres ſont petits, toutesfois que celuy de la Myrrhe eſt plus petit. Les fueilles de l'arbre de l'enceus ſont polies & liſſees retirans à celles du l'aurier: mais celles de la Myrrhe ſont eſpineuſes, aſpres, & ſemblables aux fueilles d'orme, toutesfois elles ſont creſpuës & eſpineuſes en la cime, comme celles de yeuſe, ou cheſne vert. Ceux-là meſmes diſoyent, que nauigeans ils prindrẽt terre pour ſe rafreſchir aſſez loing du goulfre des Heroiques: & cerchãs de l'eau freſche par la mõtaigne, ils aduiſerent les arbres de Myrrhe & d'encens, & par ce moyen prindrent garde aux differences d'icelles, & à la maniere de recueillir la Myrrhe, & l'encens: car ils veirent les troncs deſdits arbres entamez comme à coups de coignees, quelquesfois les branches, & à d'aucuns veirent les branches couppees. En d'aucuns les taillures & inciſions eſtoyent plus grandes, en d'autres elles eſtoyent plus petites. D'ailleurs ils auiſerent qu'en aucuns arbres la liqueur tomboit, en d'autres elle eſtoit attachee à l'arbre, & quelquefois ils voyoyent ſoubs leſdits arbres, des petites clayes

clayes de Palmiers, pour receuoir la liqueur. En autres endroits la terre estoit seulement esplanee & ratissee à l'entour desdits arbres, à fleur de paué. Il nous racontoyent d'auantage que ceste montaigne estoit diuisee & partie entre les Sabeens, qui sont seigneurs d'icelle, & qu'ils ne s'entrefaisoyẽt aucun tort les vns aux autres: Parquoy personne ne gardoit ces arbres, dont ils eurẽt loysir assez de charger leur nauire de myrrhe & encẽs & faire voyle à leur ayse. Ils disoyent en outre auoir entendu audit pays, que toute la myrrhe & encens qui s'y cueilloit quelque part que ce fut, estoit portee au Temple du Soleil, estimé entre les Sabeens le lieu le plus deuotieux & recommandé de toute leur contree: & la estoit gardé par soldalts Arabes bien armez & equippez, ausquels vn chascun remettoit son encens & la myrrhe qu'ils auoyent recueilliz, par tas & monceaux, laissans sur leursdits monceaux, vne charte ou tablette, contenant la mesure & quantité de leurs encens & myrrhe & le poix d'iceux. Venans donc les Marchans, pour en acheter, ils aduisoyent toutes lesdites tablettes, & ayans choisy ce qu'il leur plaisoit & l'ayant mesuré, ils mettoyent le poix au lieu mesme, où estoit la marchandise. En apres le Sacrificateur venoit, lequel prenoit le tiers dudict poix pour le disme & laissoit la reste: laquelle estoit soingneusement & seurement gardee à son *Histoire notable.*

maistre, iusques à ce qu'il la vint querre. Aucuns ont voulu dire l'arbre de la Myrrhe, estre semblable à celuy qui produit la Therebéthine: toutesfois qu'il est plus aspre & espineux iettāt ses fueilles plus rondes, se rapportans au goust de l'arbre de la Therebéthine: & que les plus vieux arbres sont les meilleurs. Ils disent d'auantage que les Arbres de Myrrhe & d'Encens croissent en vn mesme lieu en terre argilleuse, ou croyeuse & sablonneuse: & qu'esdits lieux se trouue bien peu de sources de fontaines viues, qui est vne chose fort contraire à ce qui est cy dessus dit, que du lieu où croissent lesdits arbres sortent torrens & ruisseaux des neiges & pluyes ordinaires qui y sont. Mais les derniers dont nous auons parlé, sont tombez en bien plus grand erreur: en ce qu'ils disent la Myrrhe & l'Encēs ꝓceder d'vn mesme arbre. Parquoy nous trouuons plus de verissimilitude au dire de ceux qui furēt au goulfe des heroïques, qu'à celuy des derniers. Quāt à la Myrrhe, il y en a de naturelle, qui distille, il y en a aussi d'artificielle. Celle qui a le meilleur goust, est bonne, & la congnoist-on telle, quand elle est toute d'vne couleur: Voila que dit Theophraste touchant la Myrrhe. Galien aussi a fait mention de la Myrrhe, disant ainsi: La Myrrhe est chaude & seche au secód degré, parquoy estant ointe & appliquee, elle soude les blesseures de la teste. Elle a en soy vne a-

Gal. liure 8. des simples med.

mertume notable, par laquelle elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere & chasse les vers du corps. Outre cela elle est absterſiue: & pour ceste raison on la met és medicamens des yeux, lesquels on fait pour les vlceres d'iceux & pour les grosses cicatrices. Par mesme raison on la met és medecines qu'on ordonne pour vne toux vieille, & pour ceux qui ont l'alaine courte & difficulté d'icelle, & neantmoins elle n'exaspere point la cāne du Poulmon, ainsi que feroyent plusieurs autres medicamens absterſifs, car elle est si moderément absterſiue, que plusieurs la mettent és medicamens seruans à la canne du poulmon: cōme chose qui eschauffe & deseche par raison: ne craignans point sa qualité absterſiue, procedāt de son amaritude: Voila qu'en dit Galien. Or selon l'opinion dudit Galien à faute de Myrrhe, on peu vser de *Calamus odoratus*, & selon Constantin, on peu prēdre autant pesant d'Amandes ameres. Mais ie suis d'auis que tant qu'il sera possible qu'ō s'esuertue à recouurer du vray, pour composer ce tant excellent Antidote. Finalement il faut noter selon la doctrine de Galien qu'en toutes compositions, où entre la Myrrhe, il la faut seulement mettre, lors qu'on retire de dessus le feu la cōposition: car elle ne peut endurer la cuysson, non plus que l'encens & l'aloé.

Gal. liu. 1. de Antid. & Constan. succedaneis.

Gal. liu. 2. de compos. medica.

SAFFRAN.

CHAP. XXIX.

Dioſco. liu. 1. chap. 25.

LE meilleur Saffran qui ſoit vſité en medecine eſt celuy qui croiſt en Corycee, eſtant frés & bien couloure, & qui a quelque peu de blanc en ſes tendons & filamens: qui auſſi eſt long & entier en toutes ſes parties & qui n'eſt point fraillé: ains eſt plain & n'eſt diminué en ſorte que ce ſoit. Celuy auſſi eſt bon qui eſtant baigné, teint & iaunit les mains & qui eſt aucunement piquant & aigu: & n'eſt ny vermolu ny chancy ny rongé de vers. On le ſophiſtique y meſlant du breſil ſubtillement taillé, les autres y meſlent du Croconiagma pilé, ou l'enduyſant de vin cuict: & pour le rendre plus peſant, on y adiouſte de Litharge ou de Plumbago, qui eſt vn mineral, prouenant és mines de Plomb & d'Argent. Mais la pouldre qui ſe trouue parmy, & la ſenteur du vin cuit deſcouurent la tromperie: voila qu'en dit Dioſcoride. Theſſalus prent l'eſtime du Saffran, par l'odeur. Le Saffran fleurit ſelon que dit Theophraſte, en Automne enuiron le mois de Septembre & ce peu de iours durant. Il iette la fleur & la fueille tout enſemble, & mieux, quand il eſt bien foulé. La nature du Saffran, eſt de reſouldre, de mollifier & de reſtreindre

Theſſalus. Theophra. des plant. hiſt. liure 5. chap. 3.

legerement. Il prouoque l'vrine & fait bonne couleur, il garde d'enyurer le beuuanr auec vin cuit. Enduit auec laict de femme, il arreste & restraint les defluxions des yeux. On le met és breuuages qu'on ordonne pour les vers & vermines du corps, & és pessaires & emplastres, qu'on ordonne pour la matrice & pour le fondement. Il prouoque à luxure, & reduit en emplastre, addoucit & appaise les inflammations: il est bon aux apostumes des oreilles. La racine du Saffran prinse en bruuage, auec vin cuit prouoque l'vrine. Galien parle du Saffran en ceste sorte: Le Saffran est aucunement astrictif: ce qui procede de la froideur & terrestrité qui est en luy, de maniere qu'en toute sa sustance, il est chauld au second degré & sec au premier. Pour ceste cause il ayde fort à la digestion: estant fortifié du peu d'astriction qu'il a: car tous medicaments, qui sont quelque peu astringens, pourueu aussi qu'ils ne soyent point trop chauds, ont faculté ou vertu pareille aux substances, qu'on appelle Emplastiques & Maturatiues: lesquelles coniointes à vne chaleur qui ne soit trop excessiue, ont vne vertu concoctiue & digestiue, ainsi qu'auons declaré cy dessus. En vn autre lieu il dit ainsi: L'odeur du Saffran penetre iusques au cerueau & trouble l'entendement, ainsi que font le Peucedanum, & les fruicts du Lentisque.

Gal. liure des simples med.

GINGEMBRE.
CHAP. XXX.

Dioſco.liu. 2. chap. 154.

GImgembre, ſelon qu'eſcrit Dioſcoride, eſt vne plante à part, qui croiſt pour le plus en Arabie Troglodytique. Les gens du pays vſent de ſes fueilles vertes, comme nous faiſons de la Ruë, & les meſlent és ſauſſes les plus ſingulieres, & és plus ſinguliers breuuages. Ses racines ſont petites, cóme celles du Souchet & ſont blanches & odorãtes & ont quaſi le gouſt du Poyure. Les meilleures ſont celles qui ne ſont point vermoulues : voila les parolles de Dioſcoride. Les Portugalois qui ordinairement trafiquent és Indes, diſent que le Gingembre eſt vne racine rampant à fleur de terre, qui a pluſieurs neuds & ioinctures. Elle iette ſes fueilles comme celles des Cannes & roſeaux, leſquelles meurent & reuerdiſſent deux ou trois fois l'an : toutesfois les plus grandes, & qui ſont mouchettees au bout, ne ſurpaſſent en grandeur l'herbe des prez, & ſont les Gingembres fort communs en ce pays là. Quand on tire la racine auant le temps, elle n'eſt de ſi bon gouſt, ainſi que diſent les Portugalois. Le temps de la cueillir eſt quand les fueilles ſont ſeches : car ſi elle eſt cueillie hors ſa ſaiſon, elle ſera incontinent pourrie & vermoulue. Il y a telle racine qui peſe vne liure : toutesfois elles

ne ſont toutes auſſi groſſes les vnes que les autres. Elle n'eſt plus profond en terre, que de trois ou quatre Paumes. Ceux qui la tirent, laiſsēt touſiours vn oeillet pour regermer l'an ſuyuant, & l'enuironnent de terre, la laiſſant là cõme le germe du Gingembre. On apporte en France à force Gingembre de Calicut, ville fort marchande des Indes: & de l'Arabie Troglodytique. Et n'apportent ſeulemēt du Gingembre ſec, ains en apportent du vert confit en ſuccre, ou en certain miel, qu'ils tirent d'vne maniere de gouſſes qu'ils preſſurent. Ce Gingembre eſt meilleur que celuy de Veniſe: car le Gingembre qu'on y confit ſe fait de racines de Gingembre, ſeches, leſquelles ils mollifient en forte leſſiue, faicte de chaux viue & cēdre de cheſne: ou bien en ſaumeure & quelques foys en eau douce. Par leſquels moyēs le Gingēbre ne ſ'eſuente ſeulemēt, & ne perd ſimplemēt ſon odeur, ains auſſi perd ſa force, ſa ſaueur & ſon acrimonie. Mais le Gingēbre, qu'on apporte de Calicut, ſe cõfit incõtinent qu'il eſt tiré ſans le laiſſer gueres tremper en l'eau, & par ainſi il ſe maintient touſiours en ſa force & vertu. Galiē parlãt du Gingēbre dit ainſi: La racine du Gingembre eſt bonne, on l'apporte de Barbarie. Elle eſchauffe fort, nõ pas de premiere entree, cõme le Poyure, qui la fait iuger plꝰ materielle & moins ſubtile & moins penetrante que n'eſt le Poyure. En quoy on voit q̃ le Gingēbre eſt *Gal. liu.6. ſimpl.med.*

composé d'vne substance grosse & indigeste, & laquelle n'est ny seche ny terrestre, ains est plustost humide & aqueuse. Et de là viēt qu'il est incontinent vermolu, pour raison de l'humidité superflue qui est en luy : car toutes choses qui sont entierement seches ou humides, ne sont subiettes à vormolissure, ouy celles qui ont vne humidité familiere & digeree. Autant est il du Poyure long : parquoy la chaleur qui procede du Gingembre, ou du Poyure lōg, dure plus que celle qui est causee du Poyure blanc ou noir. Car comme la flamme de paille seche, est plus grande & plus soudaine : aussi est la chaleur qui procede des medicamens secs, plus chaude, plus soudaine & plus vehemente. Mais la chaleur qui procede des choses humides, comme est le boys verd, s'enflamme plus tard, mais aussi elle dure plus. Et de là vient qu'on vse diuersement de deux sortes de medicamens : car quand on veult chauffer soudainnement tout le corps, on vse des choses qui eschauffent & penetrent, incontinēt qu'elles ont touché la chaleur de nostre corps. Mais pour eschauffer vne partie refroidye, il faut vser tout au contraire : car on employe les drogues qui sont tardiues à eschauffer, mais qui neantmoins maintiennent bien leur chaleur. Or encores que le Gingembre & le Poyure blanc soyent differens du Poyure noir pour ceste raison, toutesfois la difference n'y

eſt pas grande, mais le Creſſon alenoys, la mõſtarde, la Thapſia, & la fiente de Pigeons ramiers, demeurent plus à ſ'eſchauffer : auſſi eſt leur chaleur de plus longue duree. Voi-la qu'en dit Galien.

RHAPONTIQVE.

CHAP. XXXI.

CE que les Grecs appellent Rhapõtique, Rha, ou, Rheon, & les Latins, *Rhaponticum*, croiſt és regions qui ſont au deſſus du Boſphore, dont on l'apporte. C'eſt vne racine noire & ſemblable au grand Centorium, toutesfois eſt moindre, & plus rouſſe, & troüee : eſtant aucunement polye, liſſee & ſans odeur. Le meilleur eſt celuy qui n'eſt point vermolu, & qui eſt gluant, & quelque peu aſtringent au gouſt : lequel auſſi eſtant maſché, ſe trouue paſle, ou iaune cõme ſ'affran : ce ſont les parolles de Dioſcoride. Le Rhapõtique a prins ſon nom du fleuue Rha, qui paſſe par vne certaine contree voiſine de Põte: pour-ce que ceſte racine croiſt en abondance, és riues & bors dudit fleuue. Ce que bien demõſtre l'hiſtoire d'*Ammianus Marcellinus*, où il eſt dit ainſi: Tanaïs ſort du pied des monts Caucaſiens, & faiſant lõgs circuits diuiſe l'Aſie de l'Europe, & en fin tombe és palus Meotides. Rha eſt vn autre fleuue, qui

Dioſcor. liure 5. chap. 1.

Ammianus Marc. hiſt. lin. 12

luy est voisin, és riuages duquel croist vne racine singuliere en medecine : Voi-là que dit Ammianus. Au reste,il n'y a pas long temps que le vray Rhapontique s'est peu recouurer ; car au parauant on vsurpoit & vsoit-on de la racine du grand Centaurium,au lieu de Rhapontique. Et encores maintenãt plusieurs anciens,mesprisans les doctes inuẽtions des modernes,vsent de la racine de Centaurium maius, au lieu de Rhapontique, comme ne l'ayans veu & moins recerché,tant sont arrestez à leurs vieilles opinions. D'auantage il y a plusieurs doctes Medecins modernes, qui ont estimé la Rheubarbe & le Rhapontique estre mesmes plantes, pour ce que de leur temps,le vray Rhapontique ne se trouuoit en Italie, ny en France : mais depuis qu'on en a apporté, aucuns ont reprouué l'opinion des predecesseurs,entre lesquels est le docte Monardus, lequel ayãt autresfois estimé nostre Rheubarbe & le Rhapõtique de Dioscoride estre mesme espece de plante, ayant veu le Rhapontique qu'on opporte de Meschouie, estre cõforme à la description de Dioscoride,changea du tout opinion, ainsi que bien il demonstre, escriuant ainsi à Leonicenus : Ie veis premierement le Rhapõtique à Venise,lequel on auoit apporté de Constãtinople,& apres là,mesmes, i'en veis, venant d'Alexãdrie, lequel estoit du tout conforme à celuy des anciens. Serapio &

Monardus li. 6. epist. 2.

Idem epist. vltima.

Auicenne ont aussi parlé du Rhapõtique souz toutesfois le nõ de Rheubarbe: sinon que le Traducteur ayt mal traduit, dequoy ie me doute fort: car ils assignent les mesmes proprietez à la Rheubarbe, que les anciẽs auoyẽt attribuez au Rhapontique: tellement que ny l'vn ny l'autre n'õt dit qu'elle est purgatiue & laxatiue. En quoy on peut aisement congnoistre qu'il ont escrit du Rhapontique & non de la Rheubarbe. Au reste *Ruellius* reprend fort aigrement ceux qui font difference du Rhapontique & de la Rheubarbe, attendu que selon son opinion, ce soit mesme chose: & que toute la differeuce qui y pourroit estre, seroit causee de la diuersité des climats & regions, où l'vne & l'autre croissent. Et dit d'auantage, que le Rhapontique n'est priué d'odeur pour autre raison, sinon pour la grãde froideur des regions septentrionnales, où il croist. Et neãtmoins la region Põtique n'est si froide que l'opiniõ de *Ruellius* puisse estre iugee receuable: car certes elle ne fait à receuoir en aucune sorte, autremẽt il faudroit cõclure, que toutes plãtes odorãtes, qui croissent en leuant & au midy, n'auroyẽt aucune senteur ny odeur, croissans és regions septentriõnales, & mesmes en la region de Põte. Ce qui est faux, car cõbien que les plantes naturellemẽt odorantes, qui croissent és regions septentrionnales, ne soyeut si vertueuses ny en odeur ny és

autres qualitez, que celles qui croissent en leuãt ou és parties meridionnales, & ce pour raison de la froideur du climat des regions septentrionnales : ce neantmoins il ne les faut estimer si denuees de leurs qualitez, qu'elles ne soyent tousiours remarquables, & que mesmes quand il est requis, on n'en vse és regions où elles croissent : car si pour la froideur de la region, & inclemence de l'air, elles perdoyent leurs qualitez naturelles, tellemẽt qu'elles ne retinssent que leur forme simplement : Certainement elles sortiroyent & seroyent mises hors du ranc de leurs especes. Mais ce-là ne se peut prouuer ny par raison, ny par authorité : ains au cõtraire nous voyõs, qu'encores le Nardus Celtique qu'on apporte des montaignes de Carinthe, & de Stirmarck, où la neige demeure enuiron huict mois de l'an, & les racines d'Acorum, qu'on apporte de Sarmatie, d'Europe, qui est toute confite en neiges & glaces la plus part de l'an, & dont on vse au lieu de Calamus odoratus, ne soyent si odorantes que le Nardus & Acorum, qu'on trouue és montaignes de Gennes & de l'Istrie, ou bien ceux qu'on apporte de Ponte, de Surie & d'Egypte : ce neantmoins ils ne laissent d'auoir leurs odeurs naïues & naturelles. Parquoy ie ne pourroye conclure autrement, que contre l'opinion de Ruellius. Il faut donc dire, que ce que le Rhaponti-

que n'est point odorant, ne procede de la froideur du Climat ou region où il croist, ains vient de ce que c'est vne autre espece de plante que n'est la Rheubarbe. En Outre la difference de la Rheubarbe & du Rhapontique est euidente en ce que la Rheubarbe est notoirement & naturellement laxatiue & odorante & massiue, dure, seiche, amere au goust & pesante. Au contraire le Rhapontique né sent rien, & reserre plutost le ventre, qu'il ne le lasche. D'auantage, il n'est point amer, ains est vn peu piquant. Il n'est point sec, ains est gluãt & n'est massif ny serré, ains est de substance lache, flatique & spongieuse : & est d'ailleurs fort leger, tant s'en faut qu'il soit pesant. Ce consideré, ie tiens que Ruellius a failly grandement en cest endroit : & principalement en ce qu'il dit, le Rhapontique & la Rheubarbe estre seulemẽt differens en odeur : car l'argument ne vaut rien, & n'est la consequence bonne, de dire le Rhapontique & la Rheubarbe estre vne mesme racine, pour-ce qu'elles sont semblables à veuë d'oeil, veu qu'elles sont diuerses & differentes, & en qualitez & en proprietez. En tel & semblable erreur sont ceux qui disent la Resine de Sapin, & celle de Meleze estre vne & mesme Resine: pour-ce qu'elles sont si semblables & en couleur & en substance & en toutes autres marques qu'on peut congnoistre à l'œil, qu'il est

impossible les pouuoir discerner l'vne de l'autre à veuë d'œil. Mais si par les autres sens on veut faire espreuue de leur difference, ce-là sera aysé à faire: car on trouuera la Resine de sapin fort odoráte au nez & amere au goust: ce qui ne se trouuera en la Resine de Meleze. D'ailleurs, comment seroit-il possible discerner la Resine de Lentisque, d'auec celle de Geneure, si ce n'est au goust? Item comme pourroit-on congnoistre l'Encens d'auec la Góme des pommes de Pin, & autres grains de Góme, sinon à la gouster & par le feu? D'auãtage, les Pistaces & le Ben sont si semblables, que si le Ben n'estoit amer, & les Pistaces doux, il seroit fort difficile les sçauoir discerner l'vn de l'autre. Aussi, y a il choses plus semblables que le Cinnamome & la Cannelle? & neãtmoins ce sont diuerses especes. Ce-là m'a fait resouldre de ne suyure l'opinion de ceux qui iugent des choses seulemét par quelques qualitez qu'elles ont, esquelles mesmes ils sont le plus souuent deceuz: comme sont ceux qui meuz d'vne certaine petite coniecture, estiment le Rhapontique, & la Rheubarbe estre mesmes racines. Galien parlant du Rhapontique, dit ainsi: Le Rheon, qu'aucuns appellent Rha, est composé de temperatures & proprietez meslees: car il tient & participe à vne froideur terrestre. Ce que demonstre l'astriction qu'il a, & est d'ailleurs, aucunement chaud: car si on le

Galien liure 8. des simpl. med.

masche assez, on le sentira vn peu acre & picquant. D'auantage il tient quelque peu d'vne substance aërée & subtile: ce que demonstre sa fungosité & legereté, & principalement son operation. Et combien que pour ceste cause il soit astringent: ce neantmoins il n'est seulemét propre aux spasmes, & à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir la teste dressee. Et ainsi estant enduit auec vinaigre il guerist les feux volages & dartres, & oste toutes meurtrissures & ternissures. Or qu'il soit effectuellement astringent, on le peut congnoistre en ce qu'il est bon à ceux qui crachent le sang, & aux defluxions de l'estomach & du ventre: car ce qu'il tient de l'air n'empesche & ne resiste à sa froideur & terrestrité, mais toute la plus grande force & vertu qu'il a, gist en ce, qu'il penetre & perce iusques és parties profondes & loingtaines. Et en vn autre passage, il dit le Rhapontique aussi se peut sofistiquer: car ceux du pays où il croist, le font bouillir pour en tirer le ius, & puis nous enuoyent le ius, cóme s'il n'estoit meslé auec l'eau: & la racine comme estant entiere, & non boulie. Parquoy il faut bien apprédre à congnoistre le bon Rhapontique: ce que font aysément ceux qui l'ont veu en plante, au lieu où il croist: Voi-la qu'en dit Galien.

Galien liure 1. de Antid.

QVINTE-FVEILLE.

CHAP. XXXII.

Diosco. liure 4. chap. 38.

LA quinte-fueille a ses rameaux gresles comme festus, & de la longueur d'vn palme, lesquels portét sa graine. Ses fueilles sont semblables à celles de Menthe : & en iette cinq à la fois, toutes tenantes à vne queuë. On en voit bien peu souuent d'auantage, & sont ses fueilles dentelees tout à l'entour. Ses fleurs tirent sur le iaune paillé, de couleur d'or. Elle croist és lieux aquatiques, aupres des conduits d'eaux. Sa racine est rougeastre & longue, & est plus grosse que celle de l'Ellebore noir. Elle a de grandes proprietez. La decoction de sa racine faite iusques à la consumptió de la tierce partie, tenue en la bouche, appaise la douleur des dents : & en s'en lauant la bouche, elle arreste & reprime les vlceres pourris, qui y sont. Gargarisee, elle addoucit les aspretez de la gorge & est bóne aux dyssenteries & flux de ventre, & aux gouttes sciatiques, & douleurs des ioinctures. Cuyte en vin aigre & enduyte, elle reprime les vlceres corosifs & resoult toutes scrofules, enflures, durtez, apostumes, & tous amas de matiere peccante : & est bonne aux vlceres qui viennent és extremitez des doigts, & si guerit les gratelles, & les fentes & creuaces

creuasses du fondement. Le jus de ceste racine, prins quand elle est tẽdre, est bon à toutes maladies du foye & du poulmon, & sert de contre-poyson. Les fueilles enduytes auec miel & sel sont fort bonnes aux playes & aux fistules: si seruent grandement à ceux qui sont greuez & subiects à descentes de boyaux. La Quinte-fueille tant beüe, qu'enduyte, estanche tous flux de sang. On la decoppe pour appaiser les Dieux, & pour faire profession de chasteté & pour charmes & enchantemens: voyla les parolles de Dioscoride. Mathiolus sus le Dioscoride escrit auoir veu de quatre especes de Quinte-fueilles in Italie, dont la premiere est du tout conformé au *Quinque-folium* de Dioscoride: la seconde est differente de la premiere, en ce que les fueilles sont blanchastres & velues, & sa fleur blanche: La tierce a vne petite fueille blanche, & rampe par terre: La quatriesme & derniere a les fueilles my-parties en cinq, & semblables à fueilles de vigne, aucuns l'appellent Diapensia, & d'autres la nomment Sacunicula. Galien parlant de la Quinte-fueille, dit ainsi: La racine de la Quinte-fueille est fort desiccatrice & participe de quelque petite cerimonie, à raison dequoy elle est fort vsitée en medecine, comme aussi sont toutes choses qui estoyent composees de subtiles parties, sont desiccatiues sans aucune mordicatiõ.

Mathiolus liure 4. sus Diosco.

Gal. liure 8. des simples med.

CALAMENT.

CHAP. XXXIII.

Dioscó. liu. 3. chap. 36. ENtre les especes de Calament, celuy des montaignes a les fueilles blanchastres, & semblables à celles du Basilque, & produit ses branches faictes à angles & ses fleurs rouges. L'autre est semblable au Pouliot, toutesfois elle est plus grande, & pour ceste cause on l'appelle Pouliot sauuage, d'autant qu'elle est semblable en odeur au Pouliot. Les Latins l'appelient *Nepeta*. La troisiesme est semblable au Meutaste, & a ses fueilles plus longues & ses tiges & branches plus grandes que les precedentes: toutesfois elle n'est de telle vertu en ses operations. Les fueilles de tous Calaments sont fort chaudes & mordātes au goust. Leurs racines sont inutiles. Le Calament croist tant és plaines qu'és lieux aspres & aquatiques:

Math. liu. 3. sus Dioscor. ch. 36. Voila les parolles de Dioscoride. Mathiolus en ses commentaires sus le Dioscoride parlant des trois especes de Calament s'atache aigrement contre Brasauolus, en ce qu'il estime l'herbe du chat, ainsi appellée, pour-ce que les chats l'ayment fort, estre la seconde espece de Calament, d'escrite par Dioscoride: l'erreur duquel se manifeste en plusieurs sortes, & principalement en ce que l'herbe du chat a les

fueilles ſemblables à l'Ortie, ou a la Meliſſe. Et par ainſi ie laiſſeray à iuger à gens à ce congnoiſſans, combien elle peut eſtre differente du Pouliot, non ſeulement en ſes fueilles & autres marques : mais auſſi en l'odeur, ſur laquelle Braſauolus ſ'arreſte principalement. Le *Nepeta* donc de Dioſcoride, à mon iugemenr, n'eſt aurre choſe que le Calament vulgaire, dont vſent les Apothicaires, & que les Toſcās appellent Nipotella. Car le Calement vulgaire des Apothicaires a non ſeulement les fueilles ſemblables au Pouliot, ains auſſi a ſa ſaueur & ſon odeur ſemblable : parquoy ce n'eſt de merueilles ſelon meſmes que dit Dioſcoride, ſi aucuns l'appelloyent Pouliot ſauuage. Braſauolus dōc erre en ce qu'il dit la Nepeta eſtre ſemblable au Pouliot, ſeulement en l'odeur: car la Nepeta & le Poulior ſonr ſemblables & en fueilles & en odeur & en ſaueur & meſmes en la tige. En quoy onr peur voir clairement l'herbe du chat eſtre choſe diuerſe & differente à Nepeta, qui eſt la ſeconde eſpece de Calament. Galien parlant du Calament dit ainſi: le Calament eſt de ſubſtance fort ſubſtile & eſt de temperature chaude & ſeche quaſi au tiers degré, & en l'vne & en l'autre qualité. De ce les ſignes ſont euidens, & ſe congnoiſſent en partie au gouſt & en partie par experiēce : car il eſt manifeſtement chaud & aigu au gouſt, & tient quelque peu de l'amer. Et certes ceux qui *Gal. liure 7. des ſimples med.*

le vueillent esprouuer & l'appliquer exterieurement, congnoistront que du commencemẽt il eschauffe & picque, & mesme escorche la peau, & que finalement il vlcere. Prins par la bouche, sec & de par soy, ou auec vin miellé, il eschauffe notoirement & prouoque à sueur: resoluant, generalement toutes les parties du corps & les dessechant. Pour ceste cause aucuns s'en seruent contre les frissons & tremblemens des fieures, qui ne sont continues, en frottãt le patiẽt de calament cuyt en huyle, par tout le corps, & le prenant par la bouche au mode susdit. D'autres en frottent les hãches és sciatiques, le prenãs pour vn remede singulier à ladite maladie, car il attire les humeurs qui sont profondes dedans le corps & les fait venir és parties super-ficielles: eschauffant tellement ceste partie, qu'il brule & vlcere la peau. Prins en breuuage ou appliqué, il prouoque efficacement le flux menstruel. Il est aussi fort bon à la ladrerie, car il resoult vertueusement toutes humeurs, & subtilie & incide fort efficacement les humeurs grosses & visqueuses, comme font celles qui causent ladite maladie. Il resoult aussi toutes ternissures & meurtrissures: & rend la couleur vnie aux cicatrices noires. En tels accidens il la faut cuyre en vin, plustost verd que sec & l'appliquer à mode de cataplasme: car estant sec il est plus vehement & plus brulant. Estant donc tel on en vse con-

tre les morsures des bestes venimeuses, comme de medicamens caustiques, adustifs, chaux, picquans, subtils & penetratifs, & qui peuuent attirer au dehors, toute la matiere peccāte qui est au dedans. Quant à son amertume, elle est petite, neantmoins elle est aussi efficace en certains endroits, qu'on ne la sçauroit demander plus, pour raison de ce qu'elle est cōioincte à vne chaleur vehemente, subtile & penetrante. Parquoy son jus clysterizé, ou prins en bruuage, fait mouuoir toutes les vermines qui sont dans le corps, où y auoit des vers, soit en vlceres, fistules ou autres pourritures & accidens. Appliqué ou prins en bruuage, il fait mouuoir l'enfant au ventre de la mere, & le fait sortir hors pour raison de son amertume. Il est aussi incisif, raison de sa chaleur, subtilité & amertume, & pour raison de sa seulle amertume, il est abstersif. A cause dōc de ces qualitez, il sert grandement à ceux qui ont courte alaine: & pour raison de son amertume, il est bon à la iaunisse, comme aussi sont toutes choses ameres comme estans abstersiues, & ayants vertu de nettoyer les oppilations du foye. A tout ce que dessus, le Calament des montaignes est le meilleur. *Ætius serm. 1.*

MARRVBE.

CHAP. XXXIIII.

Discor.liu 3.cha.102.

LE Marrube iette plusieurs iettons dés sa racine, lesquels sont blanchastres, velus & quarrez. Ses fueilles sont de la largeur d'vn pousse, estáts rondellettes, velües, ridees & ameres au goust. Il iette sa graine en ses tiges: & voit-on par interualles les fleurs enuironnans les tiges, comme vn verroil, lesquelles sont aspres, il croist aupres des murailles & parmy les mazures, & ruines des maisons. Theophrastre en met deux especes, disant ainsi: Il y a aussi deux especes de Marrube, dont l'vn a les fueilles vertes, & plus dentelées & les chiquetures plus profondes, que l'autre. Ceux donc qui prennent garde de pres aux affaires, cógnoissent assez q̃ ceux qui font les cópositions d'vnguens s'en seruent en plusieurs endroits, l'autre est plus rond & plus crasseux, & est comme le Sphacelus: n'ayant les dentilemens & chiquetures si grandes ne si apparentes que l'autre: Voila qu'en dit Theophraste. Lequel certes entent autre chose par la secóde espece de Marrube, que le Marrube noir, dont nous auons parlé cy dessus.

Theophra. de natu. plant. liure 6. chap. 2.

Gal. liur. 8. des simples med.

Galien parlant du Marrube, dit ainsi: Le Marrube pour cause de son amertume, opere en ceux qui en vsent, ce que telle saueur requiert:

car il desopile le foye & ratte & purge la poitrine & le poulmon, & si esmeut le flux menstruel: enduit, il absterge & resoult, & par ainsi on le pourra dire chaud au second degré. Son jus appliqué auec miel, est bon pour esclarcir la veue, tiré par le nez il euacue la iaunisse. On s'en sert aux douleurs inueterees des oreilles, l'y appliquant, & principalement quand il est requis de desopiller, & de purger les conduits & modifier les membranes & pellicules de loüye. Dioscoride luy attribue plusieurs facultez, & entre les autres il dit qu'on le fait boire aux nouuelles acouches qui n'ont esté suffisammét purgees, pour faire sortir l'arrierefais & le sang menstruel. Il est bon aussi prins en brunages, aux femmes qui ne peuuent enfanter, & à ceux qui sont empoisonnez, ou bien, mordus des serpens, toutesfois il offence les reins & la vessie. *Diosco.liu. 3.cha.102.*

PERSIL DE MACEDOINE.

CHAP. XXXV.

L'Herbe du Persil a les mesmes proprietez que le Coriédre. L'Eleoselinum croist és lieux aquatiques. Il est plus grand que le Persil, & a les mesmes pprietez. Le Persil de môtaigne pduit sa tige haute d'vn bon palme, procedant d'vne *Diosco.liu 3.cha. 64.*

racine mince & subtile. De sa tige sortent plusieurs branches, qui portent des mouchets plus menus que ceux de Ciguë, combien qu'ils soyent semblables à celle du Cumin, & est lõgue, piquante, subtile & odorante. Il croist és montaignes & és lieux pierreux. Ce pendant toutesfois il ne se faut abuser, prenans pour *Oreoselinum* ou Persil de montaigne, celuy qui croist parmy les rochers: car c'est vne autre espece de Persil nommee *Petroselinum*. Ce Petroselinum croist principalement en Macedoine, és rochers inaccessibles: & a la greine semblable à celle d'Ammi: toutesfois elle est plus odorante, & à vn goust fort Aromatique. Tous les Medecins & Simplistes de nostre tẽps & mesmes ceux qui se sont estudiez de restablir la vraye congnoissance des Simples, tiennent d'vn consentement, nostre Persil des iardins, estre le vray Apium des Anciens, lequel ils appelloyent Apium Statinum. Pline en escrit ainsi: Le Persil est de fort bon goust: aussi en vse-on fort en potage, & pour dõner goust aux saulses & viandes. Galien aussi en dit de mesme, lequel en parle ainsi: En autres herbes, le Persil est le plus cõmun estant fort bon à la bouche & l'estomac. Lesquelles marques se rẽcontrent en nostre Persil, car il n'y a herbe plus cõmune au seruice de table qu'est le Persil. Au reste cõbien que nous nous en seruiõs ordinairement à accoustrer & à dõner goust aux vian-

Pline liure 20. cha. 2.

Gal. liure 2. de alimẽt. facult.

des: ce neantmoins *Chrisippus, & Dyonisius*, selon que dit Pline, estoyent d'opinion qu'on n'en deust manger aucunement: d'autant qu'il estoit dedié anciennement pour en seruir aux banquets des funerailles: & que d'ailleurs son regard nuyt à la veuë. Aussi que la tige du Parsil femelle engendre les vers: ioinct aussi, que ceux qui le continuent à manger, deuiennent sterilles, soyent masles, ou femelles. Item que si vne accouchee mange du Persil, l'enfant qu'elle allaitera sera subiect au haut mal. Toutesfois le Persil masle n'est si d'angereux que la femelle. A ceste cause le masle n'est mis au ranc des herbes prohibees de manger. Voi-la qu'en dit Pline. Parquoy ce n'est de merueilles, si nos medecins modernes defendent le Persil à ceux qui sont subiects au haut mal: veu doncques que selon les raisons & authoritez que dessus il nous appert assez nostre Persil estre le vray Abium cultiué des anciens, il faut conclure & tenir pour resolu, que l'Ache commune des Apothicaires, est l'Eleoselium de Dioscoride, lequel nous auons nommé Persil de marais: car il croist en lieux aquatiques & marescageux: ayant la tige & les fueilles plus grandes, & plus clair semees que le Persil. Theophraste le descrit en ceste sorte: l'Ache de marais qui croist és marais & aupres des ruisseaux, à ses fueilles clair semees & qui ne sont aucunement veluës, & *Teoph. de nat. plant. li.7. cha.6.*

eſt du tout ſemblable au Perſil, en odeur, en ſaueur & en figure. Parquoy Ruellius s'abuſe grandemẽt prenant le Marceron pour l'Ache ou Perſil de marais : car il y a grande diference entre le Smyrnium qui eſt appellé Macerõ & l'Eleoſeluium & l'Hipposeluium : cõme ſera plus amplement dit en quelque autre lieu quand la matiere ſe preſentera. Quant à l'Hipposeluium certainemẽt ie ne penſe que ce ſoit autre choſe que l'Eniſticum que nous appellons l'Eneſche : car c'eſt le plus grãd perſil de tous : de ſorte que les Grecs l'ont appellé, à bon droit, Hipposeluium. Quant au Petroſelinum Macedonicum c'eſt le meilleur, & plus excellent de tous. Galien parlant du perſil Macedonique dit ainſi : Quant au Petroſelinum, le meilleur croiſt en Macedoine, & eſt fort commun. Aucuns l'appellent Ereaſticum, pour raiſon du lieu où il croiſt : toutesfois il n'y en peut auoir grande abondance: veu que le lieu, où il croiſt eſt petit. Ce Petroſelinum Ereaſtique, qu'on apporte de Macedone és autres regions, ne croiſt en trop grãde abõdance, meſmes en Macedone. Mais il aduient au Petroſelinum de Macedone, comme au miel d'Athenes, & au vin de Falerne : car les marchãs, qui en font traffique, diſẽt touſiours que leur miel eſt d'Athenes, & leur vin de Falerne : & leur Petroſelinum de Macedone: cõbien que ce peu de Petroſelinum, qui croiſt

Galien liure 1. de Antid.

en Macedone, ne soit suffisant pour en fournir tant de regions. En Epyre on trouue à force Petroselinum : aussi fait on a force miel és Isles Cyclades. Mais tout ainsi qu'on vend le miel des Isles voisines, à Athenes, pour miel d'Athenes aussi apporte on Petroselinum, d'Epire, à Macedone, & de là par toute la Thessalonie, où il est prins & vendu pour Petroselinum Macedonique. Autant en fait on du vin de Falerne : car comme ainsi que le terroir & vignoble de Falerne, soit bien petit, en Italie: les marchans de vin sçauent si bien leur mestier de brouiller & sofistiquer le vin, qu'ils enuoyent & vendent leurs vins pour vins de Falerne, quasi par toutes les prouinces subiette à l'empire Romain. Quãt à toy, en defaut de Petroselinum Estreatique, ne crains point de mettre és compositiõs de Triacle, d'autres Petroselinum : car combien que les autres Petro selinum ne soyent si efficaces cõtre les poisons, & cõtre les morsures des bestes venimeuses, qu'est le Petroselinum Estreatique, ce neantmoins ils ne sont moins ꝓpres aux autres maladies pour lesquelles principalemẽt les Triacles ne sont faites : cõme sont les trenchees de vẽtre, debilitez d'estomach, hydropisies & autres semblables maladies qui ne guerissẽt principalemẽt par Triacles. D'ailleurs le Petroselinũ Estreatique rẽd la Triacle plus amere, principalemẽt recent : car il est different des autres

Persils, estant extrémement fort, tresamer.

Gal. liu. 8. des simples med. En autre passage, parlant de Persil Macedonique, il dit ainsi : le Persil est si chaud, qu'il fait vriner & prouoque le flux menstruel. Il resoult les ventositez, & plus la graine que que l'herbe. Quant au Persil de montaigne & au Leuisticum, ils ont mesmes proprietez: toutesfois la Leuesche est plus foible, en ses operations, que n'est le persil de montaigne. Et en vn autre passage, parlant du Petroselium il dit ainsi : La graine de Petroselium est fort profitable, aussi est toute l'herbe, & la racine, laquelle est de mesme naturel que la graine, combien qu'elle soit plus foible en ses operations, & par ainsi elle prouoque efficacement, & l'vrine, & le flux menstruel, & resoult toutes ventositez. On la peut donc dire chaude & seiche au tiers degré : Voi-la ce qu'en dit Galien.

STOECHADOS.

CHAP. XXXVI.

LA Stoechas croist aupres des Gaules, en certaines Isles, estans vis à vis de Marseille, qui sont ainsi nommees, & dont ceste herbe a prins le

Diosco. liure 3. chap. 37. nom. Ceste herbe produit des iettons gresles & menuz, & sa cheuelure semble à celle de Thim : toutesfois sa fueille est vn peu plus

longue, estant aucunement amere & mordante & picquante au goust: Voi-la qu'en dit Dioscoride. La Stecas croist non seulement aupres du royaume de France, en certaines Isles qui sont vis à vis de Marseille, lesquelles on appelle Stecades: mais aussi croist en Arabie, dont elle est apportee à Venise, auec autres drogues qu'on ameine d'Alexandrie. Pour ceste cause tant les Medecins que les Apoticaires l'appellent Sticados Arabique: combien qu'ils vsent bien souuent du Sticados de Marseille. Elle croist aussi en certains endroits d'Italie: toutesfois la meilleure s'apporte du mont sainct Ange, qui est en la Pouïlle: combien que celle de leuant passe toutes les autres, & apres elle, la meilleure est celle qui croist és Isles Stecades, qui sont pres de Marseille. Galien parlāt du Sticados, dit ainsi: le Sticados est au goust de qualité amere, & moyennement astringente. Sa temperature est mixte & composee: car elle est astringente, pour raison de son essence terrestre, & quelque peu froide: & prent son amertume d'vne plus grande terrestrité, qui est neantmoins subtiliee & attenuee. Par l'assemblement dōc & conuenance de ces qualitez, elle est desoppilatiue, subtiliente & abstersiue: estant propre, de son naturel à desoppiler, subtilier, mondifier, & fortifier tant les parties nobles & interieures, que toute l'habitude & cōplexion

Galien liure 8. des simpl. med.

du corps : car nous auons cy dessus monstré que les medicaments, ainsi qualifiez, sont fort efficaces és operations que dessus. Mesme aussi en fait mention, disant ainsi : le Sticados euacue & la flegme & la melencholie : & nettoye & fortifie & le cerueau & les nerfs, & tous les conduits & organes des sens. Il est singulier contre toutes maladies froides : & par ainsi il est fort bon au haut mal, y adioustant vn peu de Squille, ou de vinaigre Scyllitique. Les bains, estuues, parfuns & fomentations de sa decoction, ouurent les conduits du nez qui sont sont estouppez, appaisant les douleurs des nerfs & des ioinctures & fortifient les parties nobles & interieures, debilitees & trauaillees par humeurs froides. Les coleriques n'en doiuent vser : & principalement quand leur estomach est chargé d'humeur colerique : car elle les esmouueroit par trop, les prouoquant à vomissemens, leur causant d'ailleurs, vne alteration, & eschauffant generalement tout le corps outre mesure.

Gal. au mesme liu. des simples chap. 8.

Annotation. Le lis colerique.

COSTVS.

CHAP. XXXVII.

L'Excellent Costus s'apporte d'Arabie : & est blanc, leger & fort odorant. Celuy des Indes tient le second renc : & est leger, plein & noir, comme la ferule. Celuy de Surie est mis au tiers renc & est pesant, de couleur de bouïs, & qui perce le nez auec son odeur. Les frais est le meilleur : & celuy qui est blanc, bien plein, massif, sec, non vermolu ny taré, & qui n'a aucune mauuaise senteur, & est chaud & piquant, quand on le gouste : Voila les parolles de Dioscoride. Le Costô, qu'on monstre chez les Apothicaires, est de deux especes, car il y en a vn doux & l'autre amer : combien que Dioscoride ny Pline n'ont fait aucune mētion de l'amer ny du doux. Bien est vray que Galiē dit, qu'il a vne petite & legere amertume, mais il ne se trouue aucun autheur Grec qui face mention qu'on peut recouurer du Coston doux : cōbien que les Arabes & leurs sectateurs, facēt quelquefois mention du Costus doux & amer. Celuy des Apothicaires ne peut estre le Costus legitime : car il n'est ny odorant & n'a le goust si aigu & mordāt, qu'estant seulemēt appliqué il puisse vlcerer la peau, cōme fait le bon Costus, selon que dit Galiē. Parquoy ie suis d'auis auec le docte Mathiolus de n'en point vser. Mais selon *Galien li-*
Galien *in succedaneis*, *Ammoniacum* ou *Eleuium*. *ure des*
Les modernes vuelent qu'on prēne *radicem Antiball.*

Angelicæ, aut Gentianæ. Ie ſeroye d'opinion de prendre la racine d'Angelique, laquelle meſme Mathiolus a eſtimé eſtre vne eſpece de Coſtus. Galien, parlant des proprietez de Coſtus, eſcrit en ceſte ſorte: Coſtus a vne certaine qualité & vertu cõpoſee d'vne petite amertume, ioincte à vne chaleur & mordacité ſi grãde que auſſi il exulcere, & par ainſi on en oint, auec huile, ceux qui ont les fiebures auant que les friſſons & l'accez vienne : & en vſe on en meſure moyen, és ſciatiques & Paraliſies & en toutes parties qui ont beſoing d'eſtre eſchauffees, ou bien quand on veut tirer quelque humeur, depuis le fin bas, iuſques en haut, on a recours au Coſtus. Pour ceſte cauſe il prouoque l'vrine, eſmeut les fleurs : & eſt propre aux rompures, ſpaſmes & douleurs de coſté. Et pour l'amertume, qui eſt en luy, il fait mouuoit les vers larges qui ſont au ventre. Appliqué auec eau, ou miel, il oſte les taches du viſage, qui ſont procedees de l'ardeur du ſoleil. Il a d'ailleurs vne temperature venteuſe & humide: qui le rend propre à exciter le ieu d'amours, eſtant prins en bruuage auec vin miellé.

Galien liure 8. des ſimpl. med.

POIVRE

POYVRE LONG ET BLANC.

CHAP. XXXVIII.

CY dessus nous auons amplement discouru tout ce qui appartenoit au Poyure, tellement que d'en parler d'auantage, ce seroit vne repetion super-flue: partant il faut passer outre, & poursuyure le reste de mes simples.

DICTAM.

CHAP. XXXIX.

DIoscoride descrit trois sortes de di- *Diosco.liu.* ctam: l'vn croist ordinairement en *3. chap. 31.* Cãdie. Cestè herbe est pleine dacri- *32. & 33.* monie & est lissee, & semblable au Pouliot, toutesfois ses fueilles sont plus grandes & plus larges, & sont couuertes & rembourrees d'vn certain cotton espais. Elle a les mesmes proprietez que le Pouliot: toutesfois elle est plus vertueuse en ses operations. Il y en a vn autre qu'on appelle le Dictam bastard, qui croist en plusieurs lieux, & est semblable au precedent, toutesfois il n'est si aigu, & ne fait si grandes operations, encores qu'il ayt les mesmes proprietez que le precedent. Semblablement on apporte de Candie vne antre sorte de Dictã, qui a les fueilles semblables au Bau-

me, toutesfois ses branches sont plus grandes, esquelles on peut voir les fleurs semblables a l'Origan sauuage, estans noirastres & tendres, ses fueilles sentent fort bon: & est leur odeur entre le Baume & la sauge. Il est bõ aux mesmes choses que les autres: toutesfois il ne perce point le nez comme les precedens. On le met és Triacles, emplastres, medicaments & preseruatifs preparez contre les venins des serpens: Sont les parolles de Dioscoride. Or voyons maintenant ce qu'en ont escrit les autres bons autheurs. Et premierement Theophraste dit le Dictam estre vne herbe propre & particuliere à l'Isle de Candie: ayant des proprietez & vertus admirables & conuenables à plusieurs choses. Mais principalement pour faire deliurer soudain les femmes qui sont à terme d'enfanter. Il a la fueille comme le Pouliot, & a quasi vn goust semblable: toutesfois ses branches sont plus menues & plus gresles. On se sert des fueilles & non des branches, ny de la graine: les fueilles sont singulieres à plusieurs choses, & principalement pour accelerer le fruict à vne femme estant au trauail d'enfant: car elles font enfanter soudain, ou elles appaisent les douleurs du trauail, on les fait boire à ceste fin auec eau, aux femmes qui sont en trauail. Ceste herbe est fort rare: car le lieu où elle croist est fort petit. Les cheures ayment fort ceste herbe. Quant à ce

Theophra. de la natu. des plant. liure 9. chap. 26.

qu'on dit des fleches, ont tient pour certain que les cheures estans percees d'vne fleche, la font sortir & se guerissent, en mãgeant de ceste herbe: Telles sont les proprietez du Dictam. La force du Dictam se congnoist incontinent au goust: car il eschauffe soudain, & va tousiours sa chaleur en augmentant. On enserre les poignees de Dictam en tuyaux de Ferula, à fin qu'il ne s'esuente: car estant esuenté, il n'est si vertueux. En somme le Dictam est vn miracle propre & particulier à l'Isle de Candie: Voila qu'en dit Theophraste. Au reste il n'y a pas long temps qu'on a cõmencé à apporter le vray Dictam de Candie à Venise: car Marnadus dit, que pour auoir du Dictam, il faudroit que Venus le nous apportast de sa forest Ida. Au surplus ie ne sçay, pourquoy Dioscoride dit que le Dictam de Candie ne produyt ny fleurs, ny fruict, ou graine: veu que celuy qu'on apporte de Candie a des fleurs: ayant au reste, toutes les marques requises au vray & legitime Dictam. Mais ie ne puis croire autre chose que ce passage soit corrompu: car que le Dictam porte graine, & que par consequent il porte fleur. Theophraste au lieu preallegué le monstre apertement en ce qu'il dit, qu'on se sert seulement des fuielles de Dictam, & non des branches ny de la graine. Ce que aussi ouuertement declare Damocrates, comme on peut veoir en Galien: *Gal. liure 5. de cõpos. medica. chap. 10.*

lequel alleguant l'authorité de Damocrates, dit ainsi: A quoy adiousteray vingt dragmes d'herbe de Dictam seche & fleurie. Ce que aussi demonstre Virgile, en ce qu'il dit, que Venus voulant guerir les playes de son fils, cueillit en Ida à force Dictam, ayant ses fueilles velues & sa fleur rouge. Pline, au contraire, dit que le Dictã n'a ny fleurs ny graine, ny mesmes aucune tige, ce que toutesfois est faux: car l'experience monstre le contraire conioincte à lautorité de si grands personnages que Damocrates, Theophraste & Vergile. Galien parlant du Dictam, & du Dictam bastard, dit ainsi: L'essence du Dictam est plus subtile que celle du pouliot, au reste ils sont de mesme naturel, mais le Dictam bastard est plus foible en toute ses operatiõs que l'autre.

Vergil. liu. 12. de son Æneid.

Gal. liure 6. des simples med.

IONC ODORIFERANT.

CHAP. XL.

Dioscor. li. 1. chap. 16.

LE Ionc odoriferant croist en Afrique & en Arabie. Le meilleur est aporté du pays de Nabathee: l'autre apres vient d'Arabie, lequel aucuns nomment Babylonicon, d'autres l'appellent Tenchite. Le moindre de tous vient d'Afrique: On tient pour le meilleur celuy qui est frais, roux, plein de

fleurs, mince, les fragmens duquel tirent sur le rouge: & qui tire à l'odeur de roses, quand il est frotté entre les mains, ayant vn goust mordant, aigu & brulant la langue: Sont les parolles de Dioscoride. Les Apothicaires appellent le Ionc odorant, Squinanthum. Lequel nom, encores qui soit corrompu, si est-ce qu'il est prins & composé des noms de la plante & de la fleur: car Squinantum, prins selon la vraye etymologie du mot grec, signifie fleur de Ionc. La fleur de Squinantum ne se peut recouurer par deça. Dequoy ne se faut esmerueiller: veu que du temps de Galien il ne s'en trouuoit point. Lequel dit ainsi, au premier liure de ses preseruatifs: Il ordonna d'auantage qu'on y mit du Ionc aromatique, qu'on apporte d'Arabie: lequel est appellé de plusieurs Schœnianthos, c'est à dire fleur de Ionc, & ne sçay la raison pourquoy, veu que la fleur d'iceluy nous est si rare & mal aysée à recouurer. Car encores qu'on apporte l'herbe entiere, toutesfois les sommets d'icelle se treuuent quasi pour la plus part, mangez de Chameaux, lesquels en sont fort friãs, & l'ayment sur toute pasture: Voila qu'en dit Galien. Aucuns disent que le Squinanthum vient en la Pouïlle, & la Champaigne: entre lesquels est Brasauolus, suyuant l'authorité de Pline, mais ie ne doute qu'ils ne s'abusent, veu qu'on n'en apporte ny fleurs ny roseaux, & que mesme

Mathiolus sur le 1. li. de Diosco. chap. 16.

Gal. liu. 1. de ses preseruatifs.

Brasauol⁹. Pline.

Pline ne l'afferme asseurément. Celuy donc duquel les Apothicaires vsent, vient d'Alexandrie, & non d'ailleurs : toutesfois il faut bien prendre garde quand on l'achete, car il y a plusieurs affronteurs, qui pour accroistre leur marchandise, meslent parmy le Squinauthum plusieurs festus & pailles. D'auantage il faut auoir esgard s'il est point vieux & esuenté : car comme dit Galien en ses preseruatifs, il pert aysément sa force & vigueur. Galien parlant des proprietez de Squinauthum, dit : Le Squinauthum eschauffe moyennement & est moyennement astrictif : & a quelque subtilité en soy. Pour ceste cause il est bon à prouoquer l'vrine, & esmouuoir les fleurs prins en bruuage, ou en fomentation. Il est aussi propre aux inflammations & chaleurs du foye, du ventre & de l'estomac, toutesfois sa racine est plus astringente : ce qu'on appelle la fleur, est le plus chaud. Toutes les parties d'iceluy piquent quand on les gouste, toutesfois l'vne plus que l'autre : parquoy on le met és medecines qu'on ordonne à ceux lesquels crachent le sang.

Gal. en ses preserua.

Gal. liure 8. des simples med.

ENCENS.

CHAP. XLI.

L'Encens croist en celle partie d'Arabie, qui est nommee Thurifere, ou Encensiere: l'Encés masle est le meilleur, lequel est appellee Stagonias, & est rond de soymesme & entier sans aucune piece, blanc & gras au dedans, quand on le rompt, & qui fait incontinent flãme estant mis sur le feu. L'Encens d'Indie est roux, & de couleur ternie, il est rond artificiellement: car l'ayant coppé en petits morceaux à quarre carres, on le tourne tant en des pots de terre, qu'il se faict rond. L'Encens qu'on appelle Atomus ou Syagrus, se roussit par trait de tẽps. L'Encés d'Arabie tient le secõd ranc en bonté: & celuy qui croist en *Smilo*, qu'aucuns appellent *Copiscus*, & est beaucoup moindre & plus roux. Il en y a vne autre espece qu'on appelle Amonite, qui est blanc aucunement, & se mollifie, à mode de Mastic, en le maniant. Toute sorte d'Encés se soffistique par chemin, auec gõmé & resine de Pin. Mais la fraude se gõgnoist aysément: car la gomme mise sur le feu, ne iette point de flãme, & la resine s'en va en fumee, mais l'Encens fait incontinent flamme: ioinct qu'à l'odeur, la tromperie se peut congnoistre: *Diosco. liu. 1. cha. 70.*

Voila qu'en dit Dioſcoride. L'encens ainſi que recitét Theophraſte, Pline & autres bons & Anciens autheurs, croiſt ſeulement en Arabie: & non encores par toute l'Arabie, mais ſpecialement en vn lieu qui eſt au milieu de ladite region, apres les Atramites, és enuirons d'vne ville de Saba, qui eſt le chef & Metropolitaine du pays. Ceſte plage eſt aſſiſe contre le leuant, eſtant inacceſſible naturellement: car du coſté droit, les grands & hauts eſcueils de la mer la fortifient: & des autres coſtez, elle eſt remparee de hauts & inacceſſibles rochers. La longueur des foreſts qui produyſent l'Encens eſt de cent mille, & la largeur de cinquante. Elles confrontent aux Mineens qui habitent vn autre territoire, par lequel l'Encens a traite & ſ'apporte par vn ſeul chemin facheux & fort eſtroit. Et de là vient qu'anciennement, aucuns appelloyent l'Encens, *Minaeum*: Car les Mineens furent les premiers inuenteurs de le cueillir & d'en faire marchandiſe, comme encores ils font. Il eſt prohibé a tout autre de voir ſeulement les arbres d'Encens, exceptez les Mineens: & encores n'eſt-il permis à tous les Mineens de les veoir, car il y a ſeulement trois cens maiſons audit pays qui ont par ſucceſſion, droit & puiſſance de pouuoir cueillir l'Encens. Leſquelles pour ceſte raiſon ſont appellees maiſon ſacrees des peuples voyſins: pour-ce auſſi que quand ils vont

Theophra. li.9. ch.4.
Pline liure 12.cha.14.

incider les arbres,pour faire distiller l'Encens, ou quand ils le recueillent ils s'abstiennent de leurs femmes,& ne vont point és funerailles des trespassez, laquelle superstition fait croistre le prix de l'Encens. Aucuns disent que l'Encens est commun à tous les Mineens: & qu'il se mypart entre eux,tous les ans. Et combien que les anciens Romains ayent mené plusieurs guerres en Arabie:toutesfois ie n'ay point veu autheur Latin qui ayt descrit l'arbre de l'Encens. Combien que Theophraste dise, que l'arbre d'Encẽs qui estoit creu sur Sardes, aupres d'vn certain Temple,auoit les fueilles semblables au Laurier. L'Encẽs se cueilloit anciennement ayant incisé l'escorce de l'arbre és iours caniculaires & és plus grandes chaleurs de l'annee: pource que lors l'arbre d'Encens se trouuoit plus humide. L'Automne suyuant la cueillette se faisoit, mais l'auarice monstra le chemin d'inciser les arbres en hyuer, pour recueillir l'Encens qui en distilleroit au commencement du Printemps. La liqueur de l'Encens sortant de larbre, tombe sur petites clayes de Palmiers, qui sont dessouz, selon la commodité des lieux : & en d'autres on applane la terre, à mode de paué à l'entour des arbres. Celuy qui tombe sur les clayes de Palmiers est plus pur, & plus luysant, mais en l'autre sorte, il est plus pesant, plus trouble, & a moins de vertu. On tient que l'Encens, qui

prouient des ieunes arbres, est plus blanc queceluy des vieux. L'Encens qui est cueilly au printemps, est roux, & n'est à comparer en bonté auec le premier, car il a moins de vertu. L'Encens qui est demeuré attaché à l'arbre, se racle auec instrumens de fer: & par ainsi souuent il s'y trouue de l'escorce. Dioscoride dit qu'outre l'Encens d'Arabie, il en vient aussi des Indes, mais qu'il est roux: parquoy il demonstre que l'Encens croist aussi en autres regions, qu'en Arabie. Aquoy prenát garde Theophraste & Pline, cóbien qu'au parauant ils eussent escrit qu'il ne croissoit point d'Encens qu'en Arabie: ce neantmoins apres ils disent auoir entendu d'aucuns qu'il croissoit aussi en certaines Isles. L'Encens selon Galien, est chaud au second degré, & sec au premier, & est quelque peu astringent, combien que l'astriction se congnoisse bien peu en l'Encens blanc. Son escorce est euidemment astringente, & pour ceste raison elle est fort deficcatiue, tellement qu'elle est mise au ranc des choses qui deseichent au second degré accomply. Elle est composee de parties plus grosses que n'est l'Encens: & par ainsi elle est moins aigue. Pour lesquelles facultez & qualitez, les Medecins l'ordonnent fort à ceux qui crachent le sang & aux foiblesses & fluxions de l'estomach, & és Caquessangues & escorchemens de boyaux, la

Galien 7. liure des simpl. med.

meslant non seulement és medicaments qui s'appliquent par dehors, mais aussi en ceux que l'on prent par dedans. Ses branches (ie dis sa suye) sont de qualité plus chaude & seiche que n'est l'Encens : tellement qu'elles approchent au tiers degré de chaleur. Ce neantmoins elles ont quelque peu de vertu abstersiue, qui les fait mondificatiues : de sorte qu'elles mondifient & remplissent les vlceres des yeux, tout ainsi que fait celle de Myrrhe & de Storax: Voi-la qu'en dit Galien. D'auantage aucuns ont estimé la manne d'Encens estre prinse des Grecs, pour la manne du ciel qui tombe de l'air, & laquelle nous recueillons sur les fueilles des arbres: qui aussi se donne aux femmes enceintes, aux petits enfans, & aux autres gens delicats pour lascher le ventre, comme medecine qui ne sçauroit faire mal : mais ceux là s'abusent grandement, car Pline & plusieurs autres autheurs disent la manne d'Encens estre les miettes qui tombent de l'Encens quand on le charge, de laquelle opinion aussi est le docte Galien. La bonté de la manne d'Encens se congnoit quād elle est blanche & pure, & qu'elle a à force petits grains. Sa vertu est vn peu moindre que celle de l'Encens : toutesfois les deux qualitez sont vne.

Galien liure 3. de la facult. des aliments.

Galien liure 4. de la compos. des med.

TERBENTINE.

CHAP. XLII.

Diosco. liure 1. cha. 76.

LA Terbentine s'apporte d'Arabie la pierreuse. Elle croist aussi en Iudee, Surie, Cypre, Afrique & Lybie, & és Isles Cyclades. La meilleure est celle qui est blanche, claire, de couleur de verre, tirant sur le pers, & qui sent le Terbentin. La Terbentine est la plus excellente de toutes les Resines. Apres le Terbentine, les meilleures Resines sont celles de Lentisque, de Pin & de Sapin: & par apres, la Resine de Pesse & celle qui sort des pómes de pin, sont estimees les meilleures: Sont les parolles de Dioscoride. Theophraste escrit qu'és enuirons de la montaigne Ida, & de Macedone, le Terbentin croist petit, recourbé & produit à force surgeons & iettons: mais és enuirons de Damas, de Surie, les Terbentins sont hauts grans, amples & beaux à veoir: & y a vne grãde montaigne où il ne croist autre chose que Terbentins. Son bois est de maniere fort pliable, & iette ses racines fort profondes & saines: de sorte qu'il n'y a point de pourriture en tout larbre. Il iette sa fleur cóme l'Oliuier: mais elle est rousse: & produit ses fueilles deux à deux & en grande quantité, qui sortent de ses branchettes, quasi comme fait le Cormier,

Theophra. en l'hist. des plant. liure 3. chap. 15.

lesquelles sont semblables aux fueilles de Laurier, mais la derniere fueille, qui est seule, est pointuë : toutesfois les fueilles sont moins entaillees que celles du Sorbier ou Cormier, & en leur circonferent, approchent plus à celle du Laurier, estans grasses, comme aussi est le fruict. Le Terbētin produit, ainsi cōme l'Orme, certaines vessies de la grosseur d'vne noix dedans lesquelles s'engēdrent petites bestes cō me Mouchōs, auec vne liqueur moitte & grasse, toutesfois on n'en tire pas la Terbētine: ains la prent on du bois. Le fruict du Terbentin encores qu'il soit gluant à la main : ce neantmoins il rēd bien peu de liqueur. Que si on ne le laue en le recueillant, il s'attache & se tient l'vn à l'autre: mais quand on le laue, celuy qui est blanc, & n'est encores du tout meur, nage sur l'eau, mais celuy qui est noir va au fond. Et en vn autre passage, Teophraste dit qu'és Indes y a des Terbentins, du tout semblables aux autres, excepté que les Terbentins des Indes iettēt leur fruict semblable aux Amandes. Et dit on qu'il en croist en Battra, qui portēt des noix semblables aux Amandes, non pas du tout si grandes, mais qui ont la forme semblable & qui sont de meilleur goust que les Amandes: dont vient que ceux du pays en vsent plus volontiers que d'Amandes. Le mesme Theophraste au premier lieu allegué dit, que du Terbentin y a masle & femelle: &

Theophr. liure 4. de l'hist. des plant. chap. 5.

Theophra. liure 3. de l'hist. des plantes chap. 15.

pour-ce que le masle est sterille, on le met au ranc des masles. Le Terbentin femelle se trouue aussi de deux especes: dont l'vne produit vn fruict incontinent roux, de la grosseur d'vne lentille qui est de difficile & quasi d'impossible digestion. L'autre espece iette vn fruict vert du commencement, lequel par apres deuient roux, & en fin quand il est meur, il est noir, & est gros comme vne febue, chargé de Resine & d'odeur sulfuree, & deuient meur au mesme temps que les Raisins: Voi-la qu'en dit Theophraste. La Terbétine encores qu'elle soit la plus excellente de toutes les Resines, si est-ce qu'il ny a pas long temps, qu'on à cómencé d'en apporter de Cypre à Venise. Au reste il faut noter que ces sortes de Resines, que les Apothicaires appellét Resines de Colophó, d'Espagne & de Grece, sont celles que Dioscoride a enseigné de cuyre: car ceste Resine est de diuerses couleurs: à sçauoir, blanche & quelquefois scarlatine, ou bien chargee de couleur: selon les couleurs des Resines dont elle se trouue composee. Car comme dit Dioscoride l'vne est blanche, l'autre retire à l'huile, & l'autre est de couleur de miel, cóme celle qui sort de la Meleze. Mais celle qui a prins son nom de Colophon, ville d'Ionie, selon Pline, est plus rousse que les autres: & n'est appellee pour autre raison Resine Espagnole & Greque, sinon pour-ce qu'on l'ap-

Pline liure 14. chap. 20. de son histo. nat.

porte desdictes regions. Toutesfois il faut noter qu'il y a d'autre Resine Colophonienne, qui n'est bruslee, car Dioscoride dit qu'on apportoit de Colophon de Pin & de pesse, & de Resine grasse, qui est appellee Colophonienne, par excellence. Ce que Galien aussi *Galien liure 7. de la compos. de: medica.* testifie, quand il dit: Or toutesfois pour-ce qu'on auoit accoustumé d'appeller Colophonia, la Resine bruslee: il faut entẽdre qu'il y a d'autre Colophonienne, semblable au mastic de Chio, qui a ie ne sçay quoy de mollitif cõme le mastic & l'Encens. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Entre les Resines liquides se trouue la Colophonienne, de l'odeur d'Encẽs: *Galien liure 8. des simpl. med.* laquelle est simplemẽt appellee d'aucuns Colophonienne: ayant vne odeur fort bonne, comme celle du Sapin, à laquelle elle se rapporte en mediocrité & chaleur. Galien aussi traitant des Resines, & du Terbentin, dit en ceste sorte: L'escorce du Terbẽtin, ses fueilles & son fruict sont aucunement astringens: toutesfois ils eschauffent au second degré, & sont manifestement desiccatifs: combien que estans encores frais & humides ils ne soyent que bien peu desiccatifs, ce neantmoins, estãs secs, ils sont desiccatifs au second degré. Quant au fruict, estant sec il est quasi desiccatif au tiers degré: car il est si chaud, que soudainement sa chaleur se monstre, en le machant, & pour ceste cause, il prouoque

Dioscor. liur. 1. *cha.* 66.

l'vrine, & est bon aux deffaux de la Ratte. Dioscoride dit que toutes les Resines que dessus, ont vertu d'eschauffer, mollifier, resouldre & mondifier. Prinses simplement, ou cõposees en forme de lectuaire, auec du miel, elles seruent à la toux & aux petisiques. Elles purgent les defaux de l'estomach, prouoquãt l'vrine, maturent & digerent les cruditez, laschent le ventre: & font replier & reprendre leur poil aux paupieres desnuees de poil. On employe les Resines és Cerots mollificatifs, & és vnguens & emplastres qu'on prepare pour les lassitudes. Ointes & simplemẽt appliquees, elles aydent grandement aux douleurs de costez: Sont les parolles de Dioscoride. Pour conclusion la vraye Terbentine se peut auiourd'huy recouurer, specialement quãd il est question de faire vn si excellent chef d'œuure qu'est la Theriaque: combien que les Docteurs sont d'auis qu'en son lieu on puisse prẽdre *Resinam Lariceam* qui est mesme nostre Terbentine vulgaire.

NARDVS.

CHAP. XLIII.

IL y a deux especes de Nardus: car l'vn prent son nom des Indes, & l'autre de Surie, non pas qu'il croisse en Surie: mais cest pource que la montaigne, où il croist, regarde d'vn costé, l'Inde

l'Inde, & de l'autre la Surie. Le plus exquis d'entre celuy de Surie se peut iuger, quand il est frais, leger, ayant sa cheuelure large, espesse, blonde & qui est de tresbonne odeur, retirant à celle du Souchet. L'espic doit estre court, amer, dessechant la langue estant maché, & qui garde long temps sa senteur. D'entre les especes de Nardus des Indes, y en a vn, qu'on appelle Gangetique, prenant le nom du fleuue Ganges, qui court au pied de la mōtaigne ou il croist, lequel n'est de si grāde proprieté que l'autre, pour la grande moyteur & humidité du lieu où il croist, encores qu'il soit plus grand: & qu'il iette vne touffe d'espics plus grande, prouenant directemēt d'vne seule racine, lesquels espics sont espais & entrelassez & de mauuaise senteur. Celuy des montaignes est beaucoup plus odorant: & a l'espic plus court & moins fourny. Son odeur approche à celle du Souchet: quand au reste, il a mesmes proprietez que celuy de Surie. Il y en a vne autre sorte dite Sampharitique, prenant le nom du lieu où il croist: il est fort petit, & neantmoins iette de grans espics, du milieu duquel sort vne tige blanche sentant le bouquin extrémement. Cestuy n'est pas estimé si bon: tellemēt que pour le rendre marchand, il le faut tremper au parauant: Voila qu'en dit Dioscoride. Combien que Manardus Ferrarois, trouue que le spica Nardi des Apo- *Marnard. liure 6. epist. 3.*

M

thicaires, ne soit ny Nardus des Indes ny celuy de Surie, l'opinion duquel ie ne puis approuuer: encores qu'il soit docte & fort renommé, d'auoir diligemment esclarcy la medecine. Car à Venise, Mathiole dit auoir veu en plusieurs lieux, vne grande quātité de Nardus, leger, toffu & espais en ses espics, de tresbonne odeur & tirant au Souchet & quelque peu amer, & qui estant maché, deseche la langue & laisse, bonne espace de temps, vne bonne odeur en la bouche & est iaune: ayant aussi toutes les marques que Dioscoride attribue au Nardus exquis. Mais il aduient souuent, qu'estant porté à Alexandrie par la mer Indique & Arabique, & d'Alexandrie à Venise, pour la grande siccité qui est en luy, il attire facilement l'humeur de la marine, qui le rend souuent remugle, moysy & chansy, & de là viēt qu'ayant perdu sa bonne odeur il sent mal. Qui me fait croire, que Marnadus a este bien abusé en ceste matiere: car s'il eut bien recerché que c'est qu'on appelle l'espic de Nardus, ou bien qu'il eust bien espluché le Nardus, és lieux ou on en fait grand fait de marchādise, ie ne doute point qu'il n'en eust escrit autrement qu'il n'a fait: mais certes ignorāt que c'est l'espy de Nardus, & n'ayant iamais veu Nardus qui fut bon & exquis, il dit, que Galien, parlant de spica Nardi dōt on vse és preseruatifs, entēt, la racine & non l'espy. Et pleust à Dieu (dit le bon

Mathiolus en ses comment. sur Dioscori. chap. 6.

Gal. liure des simples medica.

Manardus) que nous peussions recouurer du bon Nardus,& q̃ celuy qu'on no⁹ apporte fust le vray & bõ Nardus: car que ce ne soit le vray Nardus on le congnoist, en ce qu'il n'a aucune odeur bõne. Et en vn autre lieu il dit Galien au premier liure des preseruatifs, traitãt de la cõposition du Triacle, y met seulement la racine du Nardus, pour ce qu'elle est de plus grande vertu: & quãt à l'espy il n'en tient compte. En quoy Manardus mõstre qu'il n'à iamais entendu Galien, en ce passage: & moins a sceu que c'estoit que Nardus. Car la racine de Nardus, n'est autre chose q̃ l'espy d'iceluy, cõme mesme le tesmoingne Galien en son liure preallegué, disant ainsi: Andromachus ordõne qu'on y mette du Nardus d'Inde: Or c'est ce que no⁹ appellons Espy: non pas q̃ ce soit vn Espy, car c'est vne racine tirant à la forme d'vn Espy. En quoy on voit ouuertement l'espy & racine de Nardus, estre vne & mesme chose. Ainsi que mesme declare Galien, rescriuant contre les preseruatifs de Philo, disant ainsi: Encores Philo ordonne d'y adiouster vne drachme de Nardus, laquelle faussement il appelle racine, car nous l'appellons l'espy de Nardus. Lequel mesme Galien, voulant escrire particulierement du Nardus, a intitulé le chapitre, Spica Nardi, comme voulant parler de la partie plus efficace de toute la plante, & si sçauoit bien qu'il parloit de la racine du Nardus:

Gal. liu. 1. des preser.

Gal. escriuant cõtre les preseruatifs de Philo.

car s'il eust congneu qu'il y eust eu difference entre la racine & l'espy du Nardus, il n'eust point fait mention de l'espy, & leut laissé comme vne chose de rien: & eut intitulé son chapitre du nom general de Nardus, ou de la racine d'iceluy, comme estant la plus vertueuse & efficace partie du Nardus. *Brasauolus* aussi est tombé au mesme erreur, voire plus lourdement : car en son traité des simples, outre ce qu'il estime spica Nardi n'estre la racine du Nardus: encores dit-il qu'elle n'est d'aucun vsage en medecine. Au reste, ie trouue que deuant tous eux, Pline a lourdement failly, escriuant tout autrement du Nardus, que n'en ont fait Dioscoride, Galien, ny tous les autres autheurs. Il dit ainsi: Nardus est vn arbrisseau, ayant vne racine grosse, pesante, courte, noire & aysee a rompre, encores qu'elles soit grasse. Elle a l'odeur tirant au Souchet, & sent le remugle, & est de saueur aspre, & si iette ses fueilles petites & espesses. Il produit au sommet plusieurs espics, & ainsi on estime le Nardus par la double proprieté qu'il a en ses fueilles & espics. Voila le dire de Pline, lequel a fait errer non seulemẽt *Manardus* & *Brasauolus* : mais aussi *Hermolaus Barbarus* & Ruel. Quant aux proprietez du *Nardus*, Galien les a traictées en son huictiesme liure des Simples, disant ainsi: L'Espy de Nardus est chaud au premier degré, & sec au second accomply & parfait.

Brasauolus en son traité des simples.

Pline liure 12. chap. 12. de l'hi. natu.

Gal. liur. 8. des simples med.

Il est composé d'essence assez astringente, & de quelque petite acrimonie chaude, & si a vne legere amertume en soy. La racine donc, estant des telles proprietez, est bonne à l'estomac & au foye, prinse en bruuage, & appliquee par dehors. Elle prouoque l'vrine, & suruient aux corrosions de l'estomac. Elle desseche les fluxions & catherres du cerueau, des intestins, du ventre & de l'estomac. Le plus exquis vient des Indes: & est plus noir que celuy qui a prins son nom de Surie.

POLIVM.

CHAP. XLIII.

IL y a deux especes de Polium. Celuy des montaignes qu'on appelle Teuchrion, & qui est en vsage, est vne petite herbe, qui produit à force branches, laquelle est blanchastre & de la hauteur d'vn bon palme: estant fort garnie de graine. Elle produit à la cime, certains petits mouchets tous garnis de boutons, lesquels sont blancs, & retirans à la cheueleure d'vn homme: ayans vne odeur forte & neantmoins assez bonne. L'autre iette plus de branches, & n'est si odorant, ny si vertueux: Sont les parolles de Dioscoride. Les Arboristes appellent la premiere espece de Polium. *Ina Muscat*. Le second Polium se raporte fort au premier enco-

*Diosco.liu. 3.cha.*107.

Pline liure 21. chap. 7. res qu'il ne soit si odorant. Pline parlant du Polium, dit ainsi: Musæus & Hesiode ont fort celebré le Polium, entre les Grecs, le disant estre bon à toutes choses, & principalement pour acquerir honneurs & dignitez. Et certes ceste herbe est admirable, si ce qu'ils disent est vray: c'est à sçauoir que ses fueilles soyent blãches du matin & rouges dés le mydi, & que sur le soir elles deuiennent bleuës, ou perses. Il y en a deux especes, dont le plus grand croist en la planure & parmy les champs: mais le sauuage, est moindre. Aucuns l'appellent Theuchrion. Ses fueilles sont semblables aux cheueux blancs des hommes, & commencent à croistre apres la racine, & n'est iamais plus haut qu'vn palme: Voila qu'en dit Pline, ayãt quasi emprunté le tout de Theophraste. En quoy neantmoins Pline a failly bien lourdement, confondant le Polium, auec le Tripoliũ, duquel Dioscoride parle au quatriesme liure: car c'est le propre du Tripolium & non du Poliũ, de changer de couleur trois fois le iour, ioinct que ce que Pline attribue aux fueilles, Dioscoride l'attribue aux fleurs. Et d'auãtage Dioscoride dit les chapiteaux du Polium estre semblables à la Perruque d'vn homme viel, & ne dit point ses fueilles estre telles que Pline dit. *Gal. liure 8. des simples med.* Galien parlant du Polium, dit ainsi: le Polium est amer au goust, & quelque peu acre & mordant, & par ainsi il desopile toutes les par-

ties nobles & interieures & esmeut l'vrine & le flux menstruel. Estant vert, il est bon à souldre playes, & principalement celles qui sont profondes, & signamment celle espece de Polium qui iette plus de branches. Estant sec & enduit, il guerit les vlceres malins & difficiles à guerir: toutesfois celuy qui est moindre, est plus vertueux à c'est effect. Le petit Polium, duquel on vse és Antidotes & cõtrepoysons est plus amer, & a plus d'acrimonie que le grand, tellement qu'il est sec au tiers degré & chaud, au second degré complet: Voila le dire de Galien. Or le meilleur Polium, est celuy de Crete, d'autant que la terre d'icelle region, est plus propre pour sa proprieté & bonté: car comme dit le bon Mesué en ses Theoremes, Les plãtes qui naissent en vne terre libre, c'est à dire qui n'est empeschee de limon ou autre telle chose infecte, ils acquierent vne merueilleuse vertu & proprieté. *Mesué en ses theoremes cha. 1.*

CASSE NOIRE.

CHAP. XLV.

CEux faillent grandemẽt, qui au lieu de *Cassia fistula*, prennent nostre Casse solutiue & laxatiue, qui a la moëlle noire, la graine dure & enclose en pannicules dures & seches cõme boys, Cest erreur est venu des Arabes: car Serapio,

Auicenne, & Mesué soit que la faute vienne d'eux ou de ceux qui les ont traduits, tous d'vn cõsentement, ont appellé la casse noire, *Caßia Fistula*: & ont nommé la vraye Casse où Cannelle dont parle Dioscoride, au 1. liure, Casse dure, & retirant au boys laquelle nous n'auiõs point. Mais en son lieu faut prendre de nostre Cannelle fine, qui n'est autre chose que *Pseudo Cinnamomum* ou *Pseudocaßia* de Dioscoride.

Diosco.liu. 1.cha.12.

SESELI.

CHAP. XLVI.

Discor.liu. 3.cha.53.

Dioscoride escrit qu'il y a 4. especes de Seseli, le premier se nomme Seseli de Marseille, qui a les fueilles semblables au Fenoil, qui toutesfois sont plus espesses. Sa tige aussi est plus nourrie & plus forte: laquelle iette les mouchets comme l'Auet. Ils portent vne graine longue faite à quarres, & qui est forte & acre du premier goust. Sa racine est longue & odorante: Sa graine & racine sont chaudes. Le Seseli Ethiopique a les fueilles semblables à celles de Lierre: qui toutesfois sont moindres, estants longuettes à mode de celles de Matrisylua. Ceste plante iette plusieurs branches noires, & haultes de deux coudees, desquelles sortent plusieurs iettons d'vn pied & demy de long. Ses mouchets sont semblables à ceux

d'Auet, & est sa graine massiue cõme le grain de fourment : estant noire & amere. Il est plus odorant que le Seseli de Marseille, & est son odeur soüefue, encores qu'elle soit plus aiguë q̃ celle du Seseli de Marseille. Le seseli Peloponesien a les fueilles semblables à la Cigue: toutesfois elles sont plus larges & plus espesses. Sa tige est plus grande que celle du Seseli de Marseille, & est semblable à celle de Ferula : à la cime de laquelle il produit vn mouchet large, duquel depend vne graine large, odorante & charnue. Il a les mesmes vertus, il croist és lieux aspres & és costaux aupres des ruisseaux. On en trouue aussi parmy les Isles. Le Tordylion, qu'aucuns appellẽt Seseli de Candie, croist au mont Amanus, aupres de Cicilie, ayant vne graine double, ronde & faite à Escusson, estant odorante, & quelque peu acre & mordãte: Voi-la les parolles de Dioscoride. Le vray Seseli de Marseille croist quasi par toutes les montaignes de Trente. Ce pendãt il faut noter, que encores qu'on trouue en quelques boutiques d'Apothicaires, le vray Seseli: ce neantmoins ceste graine qu'on vend pour Seseli en la pluspart des boutiques d'Apothicaires, n'a aucune correspondance au Seseli descrit par Dioscoride: car elle est amere au goust, & à la senteur des punaises. Quãd au Seseli Ethiopique & Peloponesien, iusques à present, dit Mathiole, ie ne les auoye

Voyez Mathio. sur le 3. liure. de Diosco. au chap. de Seselies.

peu recouurer en Italie : mais ie les ay trouuez seulement ceste annee. Quant à Tordylium & Seseli de Candie, i'ay eu autrefois opinion d'en auoir en vn mien iardin, où i'auoye semé certaine graine qu'on m'auoit apportee, pour graine de Tordylion, du Iardin Medicinal qui est à Padoüe : mais prenant garde de plus pres à la forme & au goust de ladicte plante, ie la trouuay bien differente du Tordylium. Les Biches ont esté inuentrices du Seseli: car selon que dit Aristote, incontinent qu'elles ont posé leur Fan, elles vōt cercher du Seseli montain, pour en manger: ce qu'ayans fait incontinēt apres, elles sont en rut, & cerchent le masle. Galien, parlant generalement de toutes sortes de Seseli, dit ainsi: La racine & la graine de Seseli eschauffe si fort qu'elle fait vriner en grāde abondance. Ce medicament est composé de parties subtiles & penetrantes : par ainsi il est propre au haut mal & à ceux qui ne peuuēt auoir leur aleine sans tenir la teste droite.

Arist. liu. 9. de la natur. des Bestes.

Galien liure 8. des simpl. med.

STYRAX CAL.
CHAP. XLVII.

Diosco. liu. 1. cha. 60.

Styrax est vne liqueur procedāt d'vn arbre ressemblant au Coigner, la meilleure est celle qui est grasse, rousse, resineuse, qui a ses grumeaux blāchastres: & garde long temps son odeur, & qui quād on la mollifie rend vne liqueur sem-

blable au miel. Telle est celle de Cabalis, de Pisidie & Cilicie. Celle qui est noire, sablonneuse, moysie, & chãsie & qui aisément s'esmie est la pire. On en trouue vne sorte, qui retire aux gommes, estant transparante, & semblable à la Myrrhe, mais il s'en trouue peu: Voilà qu'en dit Dioscoride. Galien parlãt des simples qui entrẽt en la composition du Triacle, *Gal. liure 6. des simp. medica.* dit la meilleure Storax estre celle, qui s'apportoit de Pãphilie, dedãs des tuyaux ou roseaux, qui sont dit en Latin *Calamus*: & de là vient qu'on l'a appellee Calaminta. Et pour-ce que ceste Storax est la meilleure de toutes autres especes, les Medecins faisans quelque ordonnãce où la Storax entre, ils l'appellẽt *Calamite*: donnans par-ce à entendre aux Apothicaires, qu'ils entẽdent de la meilleure Storax & plus choisie qui soit. Et ce à bõne cause: car le mesme Galien dit q̃ ceste sorte de Storax precede autãt en bõté les autres, que le vin de Falerne, qui estoit le pl⁹ exquis qui s'apportast à Rome, surpassoit en bonté les vins que les tauerniers vẽdoyent cõmunémẽt. Or Fuchsius, Medecin *Fuchsius liure 2. de la compos. des med.* des plus renõmez de nostre tẽps, estime Storax calamitha, estre Storax liquida: ne se fondãt, comme i'estime, sur autre raison, sinon qu'on l'apportoit dedãs des tuyaux de roseaux. Toutesfois il erre en cela: car la Storax de Dioscoride, est la liqueur d'vn arbre semblable au coigner, dont la meilleure est celle qui est rousse,

resineuse, ayant sa grume blanche, & qui quand on la mollifie, rend vne liqueur semblable au miel. Enquoy on peut aysément voir, que la Storax n'estoit liquide, ains est grumeleuse & faite en petits grains. Et n'y a aucune apparence qu'elle fut liquide, encores que du temps de Galien elle se vendit & s'apportast en tuyaux de Roseaux : car selon mon opinion, ceux qui cueilloyent la Storax, l'enfermoyent incontinét en tuyaux de Roseaux & non pour autre cause, sinon pour luy conseruer sa bonne odeur. Du mesme en vsoyent ceux qui cueilloyent le Dictam en Candie selon Theophraste : car pour garder qu'il ne s'esuentast ils enfermoyét de petites poignees de Dictam, dedans des tuyaux de Ferula, ou de roseaux. D'auantage attendu qu'il ne se trouue Autheur Grec, que ie sache, qui face mention de Storax liquida, ie ne puis estre de l'oppinion de Fuchsius, ains suis contraint la refuter, & tenir auec les Modernes & Arabes que la Storax liquida n'est autre chose, que la Stacte & liqueur qui procede de la Myrrhe. Galien faisant mention de la Storax, dit ainsi : La Storax eschauffe & mollifie, & mature, par ainsi elle est bonne contre la toux & aux catarres & distillations flegmatiques, comme sont roupies, enroüeures & catarres qui vont au nez. Appliquee & prinse en breuuage, elle prouoque les fleurs aux femmes.

Theophraste liur. 9. de l'histo. des plant. chap. 9.

THLASPI.

CHAP. XLVIII.


LE Thlaſpi, eſt vne petite herbe, ayant les fueilles eſtroittes & longues d'vn doit, graſſettes & pendãtes contre terre. Sa tige eſt mince, brãchuë & haute de deux paulmes, à l'entour de laquelle eſt ſon fruict, qui va en eſlargiſſant depuis la queuë. Sa graine eſt ſemblable à celle de Naſitor, & eſt encloſe en petites bourſes fendues & inciſees à la cime, à mode d'vne lentille & preſſee & platte de l'autre coſté: dõt elle a prins le nom de Thlaſpi. Sa fleur eſt blãche. Ceſte plante croiſt par les chemins & par les hayes & foſſez. Sa graine eſt chaude & aſpre à gouſter. Cratenas met vne autre ſorte de Thlaſpi, qu'aucuns appellent Seneué de Perſe, lequel a les fueilles larges, & ſes racines groſſes, il eſt bon aux ſciatiques, eſtant clyſterizé: Voi-là les paroiles de Dioſcoride. Toutes les eſpeces de Thlaſpi nous ſont aiourd'huy bien congneues, & comme dit Dioſcoride, on en trouue aſſez par les chemins: & a vne graine forte & piquante, laquelle eſt encloſe en petites bourſes, eſtãt mypartie à la cyme cõme vne lentile, & platte du coſté de deſſus, ſelõ que l'a deſcrit Dioſcoride. Ceſt pourquoy aucuns ont eſtimé que le Thlaſpi, &

Dioſco. liure 2. chap. 110.

Bursa pastoris fussent mesmes plantes : ce qui n'est vray semblable, car en premier lieu, les fueilles de Bursa pastoris, sont cõme replissees & chiquetees, & d'ailleurs, sa graine n'est telle, que celle que Dioscoride & Galien attribuent au Thlaspi. Galien parlant du Thlaspi, dit ainsi: La graine du Thlaspi à vne vertu forte & aiguë : tellemẽt qu'estant en bruuage, elle rõp les apostumes qui sont dans le corps. Elle prouoque les fleurs aux femmes : & fait mourir l'enfant au ventre de sa mere. Clysterisee elle euacuë les humeurs soigneuses, & par ainsi elle est bonne aux sciatiques prinse en bruuage au prix de quinze dragmes : elle purge les humeurs choleriques, & par dessus, & par dessouz. Et en vn autre passage, il dit : On vse du Thlaspi, qu'on apporte de Candie, & de celuy qui croist par tout, lequel est de couleur entre iaune & roux, & est rond, & si petit que le millet. Toutesfois le Thlaspi de Cappadoce est le meilleur : ce Thlaspi tire sur le noir, & n'est du tout rond, & si est beaucoup plus gros que l'autre, estant aucunement plat d'vn costé, dont il a prins le nom de Thlaspi. L'vn & l'autre croissent en grande abondance en Cappadoce : parquoy pour auoir du bon il ne faut prendre generalement celuy qui vient de Cappadoce, mais faut specialement choisir celuy qui croist en Sanõs : lequel n'est semblable à celuy de Candie,

Galien liure 6. des simpl. med.

Galien liure 7. des simpl. med.

Galien liure 8. de Antid.

ny a celuy qui croist ordinairement par tout: Voi-la que dit Galien, quant au Thlaspi. Au reste, nous n'improuuons pas que si en lieu de Thlaspi, nous mettions de nostre Seneué dequoy nous faisons la monstarde : comme escrit amplement Cronemburgius. *Cr onẽbur. en son liur de la cõpos. des med.*

AMEOS.

CHAP. XLIX.

AVcuns appellent l'Ammi, Cumin d'Ethiopie : toutesfois plusieurs y mettent grande difference. L'Ammi est commun, & est sa graine petite & beaucoup moindre que celle du Cumin & a le goust d'Origan. Le bon Ammi est celuy qui est net & de son & de poudre: il a vne vertu chaude, bruslante & desiccatiue : Voi-la qu'en dit Dioscoride. On nous apporte auiourd'huy pour le vray Ammi, vne certaine graine noire qui est sans odeur (cõbien que selon Pline, l'Ammi soit plus blãc que le Cumin) & est si semblable à la graine de Persil, qu'il est impossible sçauoir discerner l'vn d'auec l'autre, sinó au goust, qui est pl^9 aigu & mordãt en l'vn que l'autre. D'auantage, veu que l'Ameos n'a aucune saueur d'Origã, ce que neantmoins le vray Ammi doit auoir selon Dioscoride, il s'ensuit notoirement l'Ameos des Apothicaires n'estre le vray Ammi. *Dioscor. liure 3. chap. 61.* *Pline liure 28. cha. 15.*

Au reste, Mathiole dit, qu'il n'y a pas long temps que le seignent Aloyson de l'Anguillare, gentil-homme Romain, & bien practic & exercité en la nature des simples, qui aussi pour ceste cause a la charge du iardin publique, des simples, qui est à Padoüe, luy enuoya vne plante d'Ammi, totalement conforme à la description qu'en fait Dioscoride, lequel certes est bien autre que celuy dont se vantent auoir vsé ces moynes qui ont commenté Mesué : lesquels se couppent de leur cousteau mesme, disans leur Ammi n'auoir aucun goust d'Origan. Galien dit la graine d'Ammi estre fort vtile, car elle est chaude & desiccante, & est composee de parties subtiles, ayant vn goust acre & vn peu amer : par ainsi elle est notoiremét resolutiue, & prouoque à vriner. Au reste elle est chaude & seche au plus haut du tiers degré.

Mathiole en ses comment. sur Diosco. li. 3. chap. 41.

Gal. liu. 6. des simpl. med.

Gal. liu. 7. des sim. med.

CHAMÆDRYS.

CHAP. L.

Les Grecs appellent la Germandree, Chamædrys, ou Chamædrops, & les Latins, *Trissago*. Aucuns l'appellent Teucrium, pource qu'elle luy est fort semblable. Elle croist és lieux aspres & pierreux. Ceste herbe est de la hauteur d'vn Palme, & a les

Diosco. liu.

les fueilles petites & ameres, lesquelles sont semblables aux fueilles de chesne, estans chiquetees de la mesme façon. Sa fleur est petite & quasi scarlatine. On la cueille quand elle est en graine : Voi-la qu'en dit Dioscoride. Mathiole dit que la Germandree est herbe fort congneuë en Toscane, & principalement à Sienne, on l'appelle Quercinale : en quoy ils incitent les Grecs qui l'appellent *Chamædrys* : qui n'est autre chose, qu'vn petit & bas chesne. En Lombardie on l'appelle Calamandrina. D'autres l'appellent l'herbe de fiebures, ou chasse-fiebure : pource que beuuant par certains iours sa decoction, elle chasse & guerist les fiebures tierces. Les Toscans font grand cas de la Germandree : pour-ce qu'estant mãgee à ieun à mode de salade, elle chasse la peste, ny plus ny moins que le Scordium, qui est vne autre herbe fort approchante à la Germandree. Et cela est resolu & experimenté par plusieurs fois. Theophraste parle de la Germandree, en ceste sorte : les fueilles de Germandree broyees auec huile, sont bonnes aux rompures, & aux playes, & aux vlceres corrosifs. La graine euacue les humeurs choleriques & est fort bõne aux yeux. Les fueilles broyees en huile, sont bonnes aux tayes & taches des yeux. Ceste herbe a les fueilles semblables au chesne, & n'est plus haute qu'vn palme, & est fort souëfue & odorante : toutesfois tou-

Mathio. en ses comment. sur Diosco. liu. 3. chap. 96.

Theophra. liure de la nat. des plant. chapitre 10.

tes les parties de ceste plante ne sont bonnes à vne mesme chose : car le dessus de sa racine (qui est chose admirable) purge par dessus, & le bas de ladite racine purge par dessouz, tout ainsi que fait la Thapsia & l'Ischias, qu'aucuns appellent Apios: Voi-la qu'en dit Theophraste. Galien parlant de la Germandree dit ainsi : La Germandree abonde fort en amertume, toutesfois elle a aussi quelque acrimonie, par ainsi ce n'est de merueilles si elle mollifie la ratte & si elle esmeut l'vrine & le flux menstruel, & si elle incide & subtilie les humeurs grosses & visqueuses, & si finalement elle mondifie & nettoye les oppilations des entrailles. Nous la dirons donc chaude & seiche au tiers degré : & neantmoins elle est plus dessiccatiue que chaude.

Galien liure 8. des simpl. med.

CHAMÆPITHYS.

CHAP. LI.

Diosco. liu. 3. chap. 117.



'Iue musquee est vne herbe rampant, & se courbant contre terre : ses fueilles sont semblables à la petite Iombarde, mais neãtmoins elles sont plus menuës de beaucoup & plus grasses, & si sont cottonnees, elles sont comme entassees à l'entour des branches, tant y a de fueilles, & vne odeur retirant à celle du Pin. Elle produit vne peti-

te fleur iaune ou blanche, & a les racines semblables à celles de Cichoree : Voi-la le dire de Dioscoride. Pour-ce que l'Iue musquee retire aucunement aux fueilles & a l'odeur du Pin dont elle a pris son nom : car Chamæpithys vaut autant que *Humilis Pinus*. Les Herboristes l'appellent Iue Arthritique : car aussi elle est fort bõne aux sciatiques, & à toutes gouttes & douleurs de ioinctures. La premiere espece d'Iue musquee est fort cõmune. Quãt à la derniere peu de gens la congnoissent. Galien, parlant de ceste plante, dit ainsi : Le goust de l'Iue musquee est plus amer que fort & acre. Quãt à ses operations, elle purge en effect & nettoye les parties nobles, plus qu'elle ne les eschauffe, & par ainsi elle est singulieremẽt bonne à ceux qui sont subiects à la iaunisse, & à oppilation de foye. Prinse en breuuage, ou appliquee auec miel, elle esmeut le flux menstruel. Elle est fort bonne aussi pour faire vriner. Aucuns l'ordonnent en breuuage, auec eau miellee, à ceux qui sont trauaillez des Sciatiques. L'herbe verde sonde les playes pour grandes qu'elles soyent, & guerist les vlceres pourris : d'auantage elle resoult les durtez des mammelles. Elle est desiccatiue au tiers degré & chaude au second.

Galien liure 8. des simpl. med.

HYPOCISTIS.

CHAP. LII.

Diosco. liure 1. chap. 109.

Cistus, qu'aucuns appellent Citharō, ou Cissarō, est vn arbrisseau brāchu & fueillu, mais qui neantmoins est petit. Il croist és lieux pierreux, produysant vne fueille ronde, velue & aspre au goust. La fleur du masle, est comme celle du Grenadier: mais celle de la femelle est blanche. Hypocistis, appellee d'aucuns, Rhobethron, ou Cytimus, croist pres des racines & au pied de Cistus, & ressemble aux fleurs de Grenadier, on en trouue de rousse de verde & de blanche, on en tire le ius, comme on fait d'Acatia. D'autres la seichent, puis la pilent, & la mettēt en infusion, en eau, puis la cuysent & procedent au reste, comme on fait au Lycium. Elle a les mesmes proprietez qu'Acatia: toutesfois elle est vn peu plus dessiccatiue & astringente: Voi-la les parolles de Dioscoride. Les Apothicaires gens de bien deuroyent mettre toute peine & faire toute diligence de rececher les deux sortes de Cistus, auec l'Hypocistis, car ils ne sçauroyent faire Triacle qui vaille, sans auoir de la vraye Hypocistis, ny plusieurs autres defensifs & medicaments, dōt on vse en medecine. Car Hypocistis, dont les Apothicaires vsent ordinairemēt, est le ius des racines de barbe de bouc, seichees au Soleil,

par ceux qui vuellent piper & trõper le mõde: lequel erreur a prins son cõmencement des Arabes : lesquels appellẽt Cistus, Hirci barbula. Parquoy ceux qui ont prins l'Hirci barbulæ des Arabes, pour le Tragopogon de Dioscoride (qui est nostre barbe de bouc) & de là ont tiree l'Hypocistis, se sont non seulement trompez:mais aussi tous ceux à qui ils ont dóné le ius de barbe bouc, pour vraye Hypocistis. Fuchsius homme de bon sçauoir, traitant des Trochisques d'Ambre, estime Hypocistis estre vne sorte de Potiron, mais il s'abuse biẽ: car Hypocistis ne croist point comme vn Potiron, ains vient comme vn germe prouenant des racines de Cistus, & est semblable aux fleurs des Grenadiers, cóme tresbien sçauent ceux qui voyent ordinairement les Cistus en plante, & en bõne quantité. Dioscoride escrit & apres luy Galien, que l'Hypocistis peut supplier le lieu d'Acatia: pourueu que l'Hypocistis fut legitime. En defaut d'Hypocistis, on peut vser du ius de fleurs de Grenadier: car il a mesme vertu que Hypocistis, selon que dit Dioscoride. Pline a cõfondu assez lourdement le Cistus & Cissus, s'abusant en la proximité des noms: dequoy il a esté bien & doctement reprins par Leonicenus. Galiẽ parlãt de Cistus dit ainsi: Cistus ou Cistarus est vn arbrisseau astringent au goust, & particulierement en toutes ses operations, toutesfois ses petis germes

Fuchsius. liure de la compos. des med.

& ses fueilles sont si astringens & dessicatifs que mesmes ils peuuēt sóder playes. Les fleurs ont pl⁹ de vertu:car beuës en vin elles guerissent les Caquessangues & les foiblesses, aquositez & defluxions de l'estomach. Emplastrees, elles guerissent les vlceres pourris, car elles sont assez & fort dessiccatiues, de sorte qu'elles deseichent au second degré absolut & cóplet:mais neantmoins cest arbrisseau n'est pas si froid, qu'il ne trouue quelque peu de tepidité. Quãt a ce qu'on appelle Hypocistis elle est beaucoup plus astringente, que les fueilles de Cistus. Par ainsi c'est vn remede souuerain à toutes fluxions : soyent crachemens de sang, distillations d'estomach, Caquessangues, ou trop grande abondance des fleurs des femmes. Mesmes s'il est besoing de fortifier quelque partie du corps, qui se trouue alachie & debilitee par trop grãde aquosité & humidité, elle les fortifie auec vne grãde operation. Et pour ceste raison on la met dans les Epithimes, qui seruoyēt à l'estomach & au foye, & és compositions du Triacle: pour la vertu qu'elle a de fortifier & restituer les forces du corps.

MALABATHRVM. CHAP. LIII.

Discor. liure 1. chapitre 12.

AVcũs estimēt Malabathrũ estre la fueille du Nardus des Indes, pour quelque rapport qu'il a à l'odeur d'iceluy. Ce qui est faux : car il y a plusieurs plantes qui re-

tirent à l'odeur du Nardus, cõme le Cabaret & la grande Valerienne. Et d'ailleurs Malabathrum eſt vne fueille qui a ſon eſpece propre, & croiſt és marais des Indes, nageans ſur l'eau ſans racine, cõme fait la petite lentille de Marais. Soudain qu'on la cueille, on l'enfile auec vn fil de lin : & la ſerre on quãd elle eſt ſeiche. On dit que les marais ſont taris par la chaleur vehemente du Soleil qui bruſle tout le bois deſdits marais : & que ſi cela n'aduient, le Marabathrum ne renaiſt plus. Le meilleur eſt celuy qui eſt frais, tirant de blanc ſur le noir qui eſt entier, ne ſe rompt point & perce iuſques au cerueau, quand on le fleure : qui auſſi garde long temps ſon odeur, approchant celle de Nardus, ſans eſtre aucunement ſalé. Au contraire celuy qui eſt menu & froiſſé en petites pieces ne vaut rien, & ſur tout, ſ'il ſent le chancy & moyſif : Voi-la les parolles de Dioſcoride. Pline fait mẽtion de deux eſpeces de Malabathrum, diſant l'vne ſorte eſtre les fueilles d'vn arbre qui croiſt en Surie : & eſt vn arbre iettant les fueilles rempliſſees de couleur ſemblable à vne choſe ſeiche, dont on tire de l'huile, qui eſt propre aux vnguens odoriferans. En Egypte il y croiſt dauantage : toutesfois le meilleur vient des Indes. On dit qu'il croiſt és marais, comme la lentille de marais, ſentant meilleur que le Saffran, & qu'il eſt noir & aſpre à manier, & qu'il a quel-

Pline liur. 12. de ſon hiſto. natu. chap. 16.

que goust de sel. Le blanc n'est pas si bon, il passe incōtinēt & se moysit. Estāt tenu soubs la lāgue il doit auoir le goust de Nardus, toutesfois il est de beaucoup plus odorant, quand il est bouly en vin: Voi-la qu'en dit Pline, qui est directement contraire à Dioscoride, en ce qu'il dit le meilleur Malabathrum, estre salé, mesprisant celuy qui n'a aucū goust de sel. Au reste c'est vne chose certaine qu'il n'y a hōme de nostre temps, qui se puisse vanter d'auoir veu le vray Malabathrum, qu'on appelle folium Indicum, ains en son lieu on nous apporte d'Alexandrie des fueilles qui ressemblent quasi à celles de l'aurier, desquelles nous vsons en medecine: mais és compositions, ou le Malabathrum entrera, ie suis d'opinion, apres Galien, qu'on doiue vser de Cannelle, ou de Spica Nardi des indes. Cōbien que Fuchsius, en son liure de la cōposition des medicamens, parlant de la cōposition d'Aurea Alexandrina vse d'Atractylis, au lieu de Malabathrum: suiuant en ce, comme il dit, l'opinion de Galien. En quoy ie m'esbahis grandement de sa faute en chose si apparente: car sans m'arrester à ce qu'on ne trouuera au liure de Galien par luy allegué (qui toutesfois n'est de Galiē) que Atractylis puisse supplier au Malabathrum, ouy bien la Cannelle, ou le spica Nardi de leuant, nous auons Dioscoride, nous auons Galien, qui en leurs liures des simples cy dessus alle-

Gal. in succedaneis. & liur. 7. des simpl. medica.

Fuchsius en son liur. de la compos. des med.

guez, disent d'vn consentement le Malabathrũ & le Nardus des Indes auoir mesmes proprietez, l'authorité desquels tant approuuee, me fait plutost les suyure, que de supposer temerairement Atractilis, au lieu de Malabathrum, veu mesmes que nous trouuons assez spica Nardi de leuant & de casse odorante: & au contraire Atractylis est incongneuë, iusques à present, ainsi que nous deduirons plus amplement en traictant les compositions de l'antidotaire de Mesné, que i'espere vous faire bien tost veoir. Et encores que ie concedasse Atractylis estre congneuë d'aucuns, qui est celuy qui se hazardera d'en vser au lieu de Malabathrum? car il nya personne que ie sache qui face cas de l'odeur d'Atractylis. Mais Dioscoride ne dit point seulement que le Malabathrũ est odorant: mais aussi qu'il garde long temps son odeur. Malabathrum selon Auicenne est chaud & sec au second degré, & comme nous auons dit il a les mesmes proprietez que le Nardus, & fait plus grande operation en toutes choses. Il prouoque d'auantage l'vrine, & conforte plus l'estomac. Estant pris & bouly en vin on l'applique à ceux qui ont les yeux chassieux, rouges & enflambez. Si on le tient soubs la langue, il rend l'aleine fort bonne: & estant mis au coffre entre les habillements, il les fait sentir bon & les contregarde des Artres ou Tignes.

Discor. liu. 1. chap. 12.

NARDVM CELTICVM.

CHAP. LIIII.

Diosco.liu. 1.chap.7.

LE Nardus Gaulois ou Celtique, croist és Alpes de ligurie, en la coste de Gennes ou pays de Creues, & l'appellent ceux du pays, en leur langue, Aliungia: il croist aussi en Istrie. La plante est petite, laquelle on prend auec ses racines, & en fait on de petites poignees ou iauelles. Elle iette ses fueilles longuettes, de couleur iaune-paille, & sa fleur iaune. L'on se sert seulement de la racine & tige, comme des parties plus odorantes, & par ainsi vn iour parauant que d'en vser, sera de besoin bien lauer & nettoyer les iauelles, lesquelles bien nettes & repurgees de la terre, faut estendre sur du papier, en quelque paué humide & le iour ensuyuant les nettoyer, car par ce moyen ce qui est bon, à raison de l'humeur attiré du pain, auec les pailles & autres limonneuses, demeure entier & ne se gaste point: Sont les parolles de Dioscoride. Il y a aucuns Apothicaires mal versez en la congnoissance des simples, qui supposent au lieu de Nardus Celtique, vne certaine herbe incongneuë, rampāt par les arbres, qui a sa tige longue & courbe, & les fueilles tirans sur le iaune: lesquelles sont si petites & tant farcies, qu'elles retirent

pluſtoſt à la mouſſe des arbres & pierres qu'à autre choſe. Et pour-ce que les fueilles ſont ſi entaſſees à l'entour de la tige, que quaſi elles reſſemblent vn eſpy, pluſieurs brouillons la vendent pour le Nardus Celtique: mais ceſte herbe n'eſt ny amere ny odorante, & du tout differente du Nardus. Quant au vray Nardus Celtique il y en a grande abondance en Stirie, voyſine d'Auſtriche, & au coſté de Tyrole, qui eſt voyſine dudit pays, où les payſants voyſins de Iudemburg le vẽdent à pleins ſacs, liez par iauelles, aux marchants traffiquans en Surie, d'Egypte: car à ce qu'on dit, ils le demandent fort eſdits pays, pour le metre és bains, dont ils ſont couſtumiers vſer. Ce neantmoins ſi les medecins & Apothicaires ne peuuent finer du Nardus Celtique, ils peuuent vſer ſans danger du Nardus des Indes. Galien faiſant mention du Nardus Celtique, dit ainſi: Le Nardus Celtique, ſe rapporte aucunement à la proprieté des Nardus precedens, toutesfois il eſt moindre en toutes choſes que les autres, excepté à prouoquer l'vrine: car il eſt plus chaud, & moins aſtringent.

Gal. liu. 8. des ſimpl. med.

GENTIANE.

CHAP. LV.

Diosco. liu. 3. chap. 3. La premiere inuention de la Gentiane, c'est à dire le premier vsage d'icelle, est rapportee à Gētius, Roy d'yllirie, duquel elle a prins le nom. Les fueilles de la Gentiane, qui sont plus pres de terre, sont semblables aux fueilles de noyer ou de Plantain, & sont rougeastres: mais celles d'enhaut depuis le milieu de la tige, & principalement celles qui sont au pres de la cime, sont vn peu chiquetees. Sa tige est creuse, polye, lissee & de la grosseur d'vn doigt. Elle est distinguee & compartie par neuds, & haute de deux condees. Sa graine est large, legere & bourruë, & qui est quasi semblable à celle de Spondilium: & est contenuë en petis calyces. Elle croist és cimes des montaignes, és lieux vmbrageux & aquatiques. Sa racine est semblable à celle de la Sarazine longne: & est grosse, longue & amere. Elle est chaude & astringente: voila les parolles de Dioscoride.

Pline liur. 25. chap. 7. Gal. liure 6. des simples med. Pline dit que la Gentiane qui croist en Illyrie, est la plus excellente de toutes, aussi est ce le lieu où elle fut premieremēt pratiquee. Galien parlant de la Gentiane, dit ainsi: la racine de la Gentiane est fort vertuese où il est question de subtilier, purger, absterger, mondifier &

desopiler: & ne se faut esmerueiller si elle a ces proprietez, car elle est extremement amere. Auicenne dit que ceste racine est chaude au tiers degré & seche au second. Elle prouoque l'vrine, & les moys aux femmes, & est la plus singuliere medecine qui soit contre la pointure des Scorpions. L'eaüe de Gentiane, passee en alembic de verre au Balneum Mariæ, guerist les fiebures causees d'oppilations des parties nobles & des vases & conduits, & ce ay ie esprouué souuentesfois. Elle fait mourir les vermines du ventre: & en lauant les taches du visage quelles qu'elles soyent, pourueu qu'on le reitere souuent, elle les fait perdre. *Auicenne.*

ANIS.

CHAP. LVI.



L'Anis est fort commun, & sa graine est encores plus cõmune: parquoy de s'arrester à sa descriptiõ, ce ne seroit que perdre temps. Pour suyure donc nostre coustume nous citerons icy ce qu'en dit Dioscoride, lequel en parle ainsi: Pour parler sõmairemẽt de l'Anis, il est chaud & sec. Il fait bõne aleine & allege les douleurs, il fait vriner & a vertu de resouldre, & prins en bruuage, il desaltere les hydropiques. Il resiste aux venins des bestes venimeuses, resoult les ventositez, referre le *Diosco. liu. 3. chap. 56.*

ventre, restreint les fluxions blanches des femmes, fait venir le lait & prouoque à luxure. Son perfum tiré par le nez, guerit les douleurs de la teste. Le bon Anis est celuy qui est frais, bien nourry, qui n'est poudreux, & qui a bonne odeur. Le meilleur Anis est celuy de Candie, & celuy d'Egypte apres : voila qu'en dit Dioscoride. Galien parlant de l'Anis, dit ainsi: La graine d'Anis est fort bonne, elle est acre & vn peu amere, & approche fort de la qualité chaude & boulante : car elle est chaude & seche au tiers degré. Par ainsi elle est bonne à faire vriner, à resoudre & à appaiser les ventositez du ventre.

FENOIL.

CHAP. LVII.

Diosco. liu. 3. chap. 68.

LEs Fenoils tant priuez que sauuages, sont fort communs en France. Dioscoride parlant du Fenoil priué dit qu'on tire jus des fueilles & des branches, lequel seché au Soleil, se met és medicaments qu'on prepare pour esclarcir la veuë. Il y a aussi du Fenoil sauuage, qui est grand, lequel porte vne graine semblable à celle de Cachry : sa racine sent fort bon prinse en bruuage, elle est bonne à ceux qui ne peuuët pisser que goutte à goutte, & estant appliquee, elle esmeut le flux mé-

ſtruel. Sa racine, ou ſa graine, prinſe en breuuage, reſerre le ventre & eſt bonne contre les morſures des ſerpens, rompt la pierre & purge la iaunilſe. Il eſt chaud de ſon naturel & a les meſmes proprietez que le Fenoil priué, toutesfois il n'eſt ſi vertueux, ains eſt plꝰ foible en ſes operations : Voila les parolles de Dioſcoride. Pline parlãt du Fenoil, dit ainſi: Les ſerpẽs ont demonſtré premieremẽt les vertus du Fenoil, deſpouillans leur vieille peau, apres en auoir gouſté, & ſ'eſclarciſſans la veuë au jus d'iceluy. Et de là eſt venu que les hommes auſſi l'ont eſtimé bon aux yeux & pour eſclarcir la veuë. On cueille ſon jus lors que ſa tige en eſt pleine & le ſeche on au Soleil, à fin de ſ'en frotter les yeux auec du miel. Cela ſe peut faire par tout: toutesfois le meilleur ſe fait en Eſpaigne de la Gomme qui en ſort & de la graine verte. On prẽd auſſi le jus des racines, leſquelles on coupe, quand premierement elles commencent à ietter. Il y a auſſi du Fenoil ſauuage, qu'aucuns appellẽt Hyppomarathrũ & Myrſineũ, lequel a les fueilles plus grandes que l'autre, & a vn gouſt plus mordant. Il eſt plus haut, & eſt gros cõme le bras & ꝓduit ſa racine blãche, il croiſt és lieux pierreux & chauds. Diocles met encores vne autre ſorte de Fenoil ſauuage, lequel produit vne fueille longue & eſtroicte, & la graine ſemblable au Coriendre : voila qu'en

Pline liure 21. cha. 23.

dit Pline, lequel a quasi tout emprunté son dire de Dioscoride. Galien parle ainsi du Fenoil: Le Fenoil, dit-il, eschauffe de telle sorte qu'on le peut estimer chaud au tiers degré. Toutesfois il n'est si desiccatif: car en ceste qualité, il peut estre mis au premier degré. Aussi fait il venir le laict: ce qu'il ne feroit s'il estoit trop desiccatif. Par ceste mesme raison il est bon aux cataractes & suffusions des yeux. Il fait vriner & esmeut les flus menstruel.

Gal. liure 7. des simples med.

MEON.

CHAP. LVIII.

Diosco. liu. 1. chap. 3.

LE Meon, qu'on appelle Athamantique, croist en grande quantité, en Macedone & en Espagne: il a les fueilles & sa tige séblable à l'Aueth, toutesfois elle est plus grosse & quelquefois plus haute de deux coudees. Il produit ses racines, de droit & de trauers, lesquelles sont esparpillees, longues, subtiles, odorantes, acres & mordantes à la langue & au goust: voila ce qu'en dit Dioscoride. Anciennement les Apothicares, en lieu de Meon, vsoyent de certaines racines blanchastres, de goust de panais: mais maintenant par la diligence de certains Apothicaires de bon esprit, on a trouué vne plante, ayant les fueilles d'Aueth, la tige haute

haute de trois pieds, les racines noiraſtres, longues & eſparpillees tant à droit qu'à trauers, piquantes & mordantes, laquelle tous herboriſtes & vrays ſimpliſtes, d'vn conſentement iugent & eſtiment eſtre le vray Meon: de façon qu'il n'eſt plus beſoin de cercher vn Antiballomene. Le plus exquis eſt appellé Athamantique, prenant ſon nom d'Amanthus fils d'Æolus, inuenteur d'iceluy: ou bien pour-ce que le plus excellẽt Meon croiſt en Athamante de Phehiotide. Galien auſſi traite de Meon en ces termes: Les racines de Meon ſont fort bonnes & ſont chaudes au tiers, & ſeches au ſecond degré & par ainſi ſont propres à prouoquer l'vrine & les flux, mais ſi on en prent par trop, elles cauſent douleur de teſte, pour eſtre plus chaudes que ſeches: car par la chaleur elles font monter au cerueau des humeurs indigeſtes & venteuſes, & ainſi elles le bleſſent. *Gal. liu. 7. des ſimples medica.*

TERRE SEELLEE.

CHAP. LIX.

LE Boliarmeni de leuant, autrement Tetra Lemnia, croiſt en l'Iſle de Stalimene: & ſe treuue en vne Baume cauerneuſe, qui eſt en certains marais. Les gens du pays amaſſent ceſte terre, & l'incorporent en ſang de cheure, & en font des *Dioſco. liu. 5. cha. 68.*

Trochisques, lesquels ils marquent de l'image d'vne cheure. Et de là est venu que ceste terre a prins le nom de Sphragia Ægos, entre les Grecs, qui vaut autant à dire que seel de cheure: Voila qu'en dit Dioscoride. Ceste terre est appellee Lemnia, pour ce qu'elle se trouue en l'Isle de Lemnos, & aussi est appellee Lemnia Sphragis ou sigillum Lemnium, par ce qu'au téps passé on la marquoit du sçeau de Diane, auiourd'huy on la marque de quelques lettres Arabiques, ou du sçeau du grand Turc, lequel en la marquant vse quasi de mesmes cerimonies, qu'anciennement les sacrificateurs des payens & gentils vsoyent: comme amplement declare Galien en ces termes. Le sacrificateur de Stalimene auoit la charge d'aller querre ceste terre auec grandes cerimonies, lequel estant venu au lieu où on la tiroit, sans faire aucun sacrifice de bestes, il offroit du froment, & de l'orge au lieu d'où on auoit tiré ceste terre, en signe de satisfaction: puis portoit ladite terre à la ville auec le plus grand honneur qu'il pouuoit. Apres cela il mettoit d'estremper ladite terre en eau & la reduisoit en limon, la troublãt & desmelãt tousiours pour la mieux purifier. Ce qu'ayant fait, il la laissoit rassoir: & puis il ostoit l'eau qu'estoit au dessus: & par mesme moyé escumoit tout le limon qui estoit soubs ladite eau: laissant les pierres & le sablõ qui estoyent descenduës au fond, cóme choses

Gal. liure 9. des simples med.

in-vtiles & de nulle consequence. Quant au limon gras qu'il auoit cueilly, il le faisoit secher, iusques à ce qu'il deuint comme cire molle, & my-partissant ce limon en petites masses, il le marquoit du sçeau sacré à Diane. Cela fait, il mettoit secher lesdits Trochisques à l'ombre, iusques à ce qu'ils fussent pleinement secs: voila donc comment se faisoit la Lemnia Sphragis ou le seau de Scalimene, tant celebré des Medecins. Or Galien au lieu preallegué escrit, qu'en l'Isle de Lemnos on y trouue de trois sortes de terres, d'ont l'vne passe seulement par les mains du grãd Sacrificateur dudit lieu: l'autre est la craye rouge Lemnienne, & la tierce à lauer, dont on se sert à degresser les linges & vestemens. Et d'ailleurs ceste terre croist seulement en Scalimene, le long d'vne Colline ou caustau qui est tout roux, auquel ne croist ny arbre, ny herbe, ny pierre: ains croist seulement ceste terre. Au reste ce que les Poëtes disent Vulcan estre tombé dedans, & qu'ils l'appellent Hephestius, est prins & tiré fabuleusement de la nature de ceste Colline, où croist ladite terre se ellee, car elle semble estre entierement brulee: Voila quant à l'histoire de la terre seelee selon les Anciens. Maintenãt faut sçauoir comme auiourd'huy on en vse. On nous apporte de deux sortes de terre de Constantinoble, l'vne rougeastre, formee en petis rondeaux, seellee du seau du Turc, l'au-

tre est de couleur entre cendreuse & blanche, qui est formee en plus grands rondeaux, qui est aussi signee des carracteres du Turc: Et toutes deux sont de grand prix, & fort recommandees contre les venins, & n'en peut on pas facilement recouurer. Or ces terres qu'on apporte à Constantinoble ne viennent pas de Lemnos, ains de lieux bien plus loingtains: parquoy vn des deux n'est la vraye Terra Lemnia. Plusieurs autheurs comme Brasauolus & Mathiolus disent que le Bol-Armene oriental des Apothicaires, est la vraye Terra Lemnia: & ledit Mathiole dit sçauoir de certain, que ce Bol n'est point apporté d'Armenie, mais de Lemnos, du mesme lieu duquel Galien fait mention. Et d'auantage dit que le vray Bol Armene est de couleur palle comme l'ochre, & non rouge comme le Bol Armene oriental des Apothicaires. Mais les marchans qui trafiquent en l'Isle de Stalimene eux voyans que nous n'auons point de Bolus d'Armenie, pour gaigner & profiter, ils font d'vne terre, deux sortes de terres. En premier lieu ils portent la vraye terre Lemnienne à Constantinoble, & là, la vendent pour Bolus d'Armenie: donnans à entendre aux marchans, qui l'achetent, qu'on l'a apportee d'Armenie. Et quant à l'autre, qu'ils vendent pour Terra sigillata, pour la rendre d'autre couleur que la precedente, ils la meslent auec vne certaine terre blanche

qui croist audit lieu ; à fin de la rendre plus blanche que la precedente. Et de fait ils vendent ceste derniere terre ainsi sophistiquee, pour vraye terra sigillata : & la font marquer à la marque du Turc pour la rendre plus chere, & se confians plus en la marque qu'en la marchandise. Mais depuis que ceste piperie a esté descouuerte, les sçauãs Medecins ont laissé là, la Terra sigillata commune : & quand il a esté questiõ d'vser de terre Lemnienne, ils ont prins & prennent le Boli Armeni de leuant, tenãs pour certain que c'est la vraye terre Lemnienne tant celebree des anciens contre les poysons & pointures des bestes venimeuses. Quant à moy la chose me semble merueilleusement controuerse : I'ay veu toutes les deux sortes de terre qu'on apporte de Constantinoble, l'vne rougeastre, l'autre blanche-grize, toutes deux seellees du seeau du grand Turc. Et feu Monsieur de Villemontois estãt de retour de Constantinoble me donna six petis rõdeaux de la grizastre, que le Turc luy auoit donné : & m'a affermé estre la vraye. Ce gentilhomme pour la rarité de ses loüables vertus merite d'estre mis au rang des hõmes illustres. Il estoit rempli de toutes bonnes lettres, vaillant & grand guerrier : de de sorte qu'accompaignant le Prince d'Anguien en la bataille Sainct Quentin, fut blessé d'vn coup de pistolle dont il mourut. Or pour retourner à nostre

histoire, d'autres ſeigneurs m'en ont donné de la rougeaſtre, diſant l'auoir ſemblablement apportee de Conſtantinoble & eſtre la vraye. Et ſ'il faut en dire mon opinion en ſaine cóſcience, ie penſeroye pluſtoſt que la rougeaſtre fut la vraye : car Galié dit que *Terra lemnia vera & ſacra & ſigillata* qu'ils appellent en Grec Κυκκον *igneũ ruffum giluũ* cóme nous diſons en frãçois du vin paillet. Que ſera ce donc que ceſte terre blanchaſtre, laquelle les Ambaſſadeurs nous apportent eux meſmes de Turquie, comme vn preſent ſingulier? ſans nulle dificulté ce ſera la mixtionnee, de laquelle nous auons cy deuant amplement diſcouru, & de laquelle les Anciẽs l'auoyent leur luxes & veſtemens. Dioſcoride eſcriuant les facultez de terra Lemnia dit, que ceſte terre eſt fort ſinguliere cótre les poiſons: car eſtant prinſe en bruuage auec du vin, ou bien auant le paſt, elle fait vomir & ietter toutes poyſons, elle eſt pareillement bonne à toutes pointures ou morſures des beſtes venimeuſes. Pour ceſte cauſe on la met parmy les preſeruatifs & contrepoyſons. Ceſte terre eſt fort bonne aux dyſenteries & flux de ventre. Galien dit auoir ſouuent appliqué la terre ſeelee ſur les vlceres malins & pourriz, & a trouué qu'elle y faiſoit de grandes operations : toutesfois il y en meſloit ſelon la grandeur & malignité de l'vlcere.

Gal. liure 9. des ſimp. medica.

Dioſco. liu. 5. cha. 68.

Gal. liure 9. des ſimples med.

CHALCITIS.

CHAP. LX

LA meilleure Chalcitis est celle qui retire à la Bronze & qui est fraille, n'estant pierreuse ny vielle, & qui a certaines veines lõgues & resplandissantes: Voila les parolles de Dioscoride. Ces trois mines à sçauoir, Chalcitis, Misy & Sory, selon que dit Galien, sont d'vne mesme espece & ont mesmes proprietez, & le Chalcitis se rencontre tousiours sur le Misy. Galien parlant de la coupperose, dit ainsi: Ie te veux bien aduertir, que du coste gauche de la Baume de la coupperose, nous vismes des mines de Sory, de Chalcitis & de Misy, tellemẽt qu'on pouuoit iuger que l'eau de pluye, qui tomboit sur ladite Colline, passoit par ladite terre & là lauoit: & la se faisoyent naturellement le Sory, la Chalcitis & le Misy: & artificiellement la Bronze, la Calamine, la Turye, le Spodium & le Diphryges Et vn peu apres, parlant de Sory, Chalcitis & de Misy, il dit, qu'entrant en leurs mines, il veit és veines desdites mines, comme trois ceintures longues, estans l'vne dessus l'autre, dont la plus basse estoit de Sory, & celle du meilleur estoit de Chalcitis & la tierce & la plus haulte estoit de Misy. Enquoy il monstre

Diosco. liu. 5. chap. 75.

Gal. liure 4. de la compos. des medica.

ouuertement que ces trois choses sont mineralles & naturelles, & qu'elles ne sont artificielles comme est le vitriol Romain. Et pour monstrer à tous amateurs de la congnoissance des simples & mineraux les œuures miraculeuses de nature, i'ay bien voulu mettre icy ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi: Es mines de Chippre, dont i'ay parlé cy dessus, &c. mesmes en la montaigne de Soly, y auoit vn grand bastiment, & à la muraille droite dudit bastiment qui estoit à gauche, au regard de nous qui y entrions, estoit la bouche de la mine. Estans esdites mines, ie veis comme trois grandes ceintures l'vne dessus l'autre: dont la plus basse estoit de Sory: celle de dessus estoit de Chalcitis & la troisiesme & la plus haute estoit de Misy. Or le gouuerneur desdites mines me voyant estonné, me dit ainsi: encores que tu ayes trouué noz fourneaux fort diminuez de Calamine, ce neantmoins tu peux voir icy ces trois grandes richesses. Et de fait, i'en apportay beaucoup en Asie, & de là à Rōme, & en ay tousiours gardé iusques à presēt, & s'il y a quasi trente ans que cela fut. Par fortune ie n'auoye encores fait que le huictiesme liure de ceste œuure, qui fut enuiron vingt ans apres mōdit voyage, & n'auoye encores basty ce neufiesme: tāt pour-ce q̄ ie n'estoye encores assez resolu touchāt plusieurs Pierres, q̄ pour raison d'autres affaires qui me suruindrent du-

Gal. liure 9. des simples med.

rãt ce tẽps là. Depuis voulant mettre en auãt ce neufiesme liure, il m'aduint vn cas si beau & si considerable, qui n'est possible le rendre plus admirable par quelque artifice ou industrie qu'on y puisse mettre : car ayant à faire de Misy, pour preparer quelque medicament, i'en prins vn morceau aussi gros comme on pourroit tenir en la main (encores qu'on ne trouue ordinairement de si grosses pieces de Misy, car volõtiers on le trouue tousiours par petites pieces) & discourant en moy-mesme cõment s'estoit peu amasser ceste grosse piece, ie la rompis, & vis que tout le dessus estoit de Misy, & que le dedãs estoit comme vne fleur: Et au dessouz de cela, à sçauoir entre le Chalcitis & le Misy, y auoit vn certain entredeux, qui estoit comme Chalcitis à demy conuertie en Misy : car du commencement toute la piece estoit de Chalcitis : mais ce qui estoit au plus profond estoit encores vraye Chalcitis, qui n'auoit senty aucune alteration. Ce que considerant, & me souuenant qu'ès mines, on trouue le Misy, sur la Chalcitis, ny plus ny moins qu'on trouue le verd de gris sur la Brõze, il me print fantasie de regarder la reste de Sory que i'auoye encores, pour voir s'il seroit point conuerty en Chalcitis, & de fait, i'en veis quelque apparence : de sorte qu'on pouuoit iuger que par trait de temps le Sory se pourroit cõuertir en Chalcitis. Et par ainsi

ce n'est de merueilles, si ces trois medicamens, à sçauoir le Sory, la Chalcitis, & le Misy, ont mesmes proprietez, encores qu'ils soyent differens en massiueté & subtilité : car le plus massif des trois c'est le Sory. Le Misy est le plus leger, & la Chalcitis tient le moyen. Ces trois medicamens sont caustiques & brulans, & causent les croustes, que nous appellons Escarres : & combien qu'ils soyent bruslans & caustiques, pour cela neantmoins ils ne laissent d'estre quelque peu astringens. Au reste le Misy appliqué sur vne Charnure dure, n'est si mordant que la Chalcitis, encores qu'il soit aussi chaud que la Chalcitis : mais cela vient de le'ssence subtile dont il est composé. Et combien que la Chalcitis & le Misy se fondent au feu, & plus aysément la Chalcitis que le Misy: ce neãtmoins le Sory ne se fond point, par-ce qu'il est plus pierreux & plus massif que les deux autres. Quant au Misy, d'autant qu'il est plus confit de chaleur, & qu'il est plus sec que le Chalcitis, aussi est il plus mal aysé à fondre que la Chalcitis. Et en vn autre passage il dit ainsi : vous auez veu cy dessus comme le Misy & Sory sont du genre de Chalcitis, & qu'ils sortent quasi d'vne mesme racine, ce neantmoins le plus subtil & le moins mordant & moins bruslant de tous c'est le Misy, & au contraire, le Sory est le plus massif, & le moins dessiccatif de tous:

Voi-la les parolles de Galien. Doncques pour conclusion de ce chapitre, nous noterons qu'en lieu de Chalcitis laquelle nous n'auons point, il nous faut prendre de la Coupperose vulgaire, ou du vitriol, qui par estre long temps gardé soit deuenu blanc. D'auantage Galien au premier liure de Antidotis, expose amplement la maniere de bruler le Chalcitis. *Gal. liure 1. de Antido. chap. 36.*

AMOMVM.

CHAP. LXI.

Amomum est vn petit arbrisseau, qui retortille son bois en soy-mesme, comme vne grappe de raisin. Il iette sa fleur petite, comme celle du violier blanc, & ses fueilles semblables à celles de la Couléuree. Le meilleur S'apporte d'Armenie, tirant à couleur d'or, & dont le bois est rougeastre, & tresodorant. Celuy qu'on apporte de Medie, pour-ce qu'il croist és planures & lieux marescageux, n'est si bon que l'autre, toutesfois il est grand, verdoyant & tendre à manier : ayant son bois veneux, tirant à l'odeur de l'Origan. Le Pontique est roussastre, court fraille, Grappu, & iettant a force graine, & qui perce le nez de son odeur quand on le fleure. Le meilleur est *Discor. liure 1. chapitre 24.*

celuy qui est frais, blanc & roussatre, & qui s'esparpille, quand on le deslie, & ne tient point l'vn à l'autre, & n'est point retortillé. Le signe du bon est quand il est bien fourny de semence, semblable à petis raisins, qui soit pesante, & fort aromatique, lequel aussi n'est pourry, ny vermolu, estant aigu & mordant quand on le gouste, & qui n'a qu'vne couleur : Voi-la qu'en dit Dioscoride. C'est vne chose merueilleuse d'aucuns trompeurs, & ignorans qui viennent du mont Sainct Ange, qui est en la Pouille, supposant en lieu d'Amomum, vne petite graine noire, sentant cõme la Nielle, & par-ce qu'elle est quelque peu odorante & aromatique, & qu'elle a ie ne sçay quoy de piquant, ils se sont aduisez pour s'en mieux descharger, de faire acroire que c'est le vray Amomum : lequel seló Dioscoride iette sa graine semblable aux pepins de raisin, & non pas vne petite graine, comme est celle que vendent ces trompeurs. D'auantage, il ne me semble point que Dioscoride face cas de la graine d'Amomum, ouy bien du bois d'iceluy comme de celuy du Cinnamome & de la Cannelle : qui me fait estimer le vray Amomum, estre plutost vn bois qu'vne semence ou graine. Il y en a d'autres, lesquels abusez en la translation & traduction de Serapio, tiennent pour le vray Amomum, celle espece d'herbe Robert, qu'on appelle Pied de

Colomb, & vsent d'icelny, au lieu d'Amomum, sans s'informer de la verité de l'affaire. Quant est de moy, ie suis fermé là, qu'il ne croist point d'Amomum en Italie, ny en France, & iusques à present ne m'a esté possible d'en pouuoir voir seulement. Pour cela neantmoins ie ne suis point d'aduis, d'vser d'Amomum commun, au lieu du vray & legitime Amomum, car ce n'est chose ny bonne ny cõuenable faire espreuue de choses incõgneues, au grand danger des patiens : mais plustost serois d'aduis de suiure l'opinion de Galien, qui dit Acorum & Amomum estre de mesme nature & proprieté, & par ainsi, au lieu d'Amomum, on peut vser d'Acorum : ou selon l'opinion des autres, faut prendre le *Calamus Aromaticus* des Apothicaires (qui est le vray Acorus selon plusieurs doctes) ou Asarum. D'auantage, ceux ne sont à receuoir qui n'ont point honte d'affermer les roses de Hierico, estre le vray Amomum. Ceux qui vont visiter le sainct Sepulchre de Iesus-Christ, les nous apportent par vne grande saincteté : pour ceste cause les femmes l'appellent la Rose nostre Dame. Pour le premier ce ne peut estre Amomum, pource qu'elle n'a les fueilles semblables à celles de la Couleuree, & n'est aucunemẽt odorante : mais le vray Amomum est si odorant, que du premier rencontre, il perce le nez, tirant sur l'odeur d'Origan. Galien par- *Gal. liure 6. des simples med.*

lant d'Amomum, dit ainsi: Amomum, & Acorũ sont de qualité & proprieté semblable, hors mis que l'Acorum desseiche plus: mais la vertu digestiue de l'Amomum est plus grãde.

ACORVM.

CHAP. LXII.

Diosco. liure 1. chap. 2.

ACorum a ses fueilles semblables à la flambe, toutesfois elles sont plus estroites. Ses racines sont aussi semblables à celles de flambe: lesquelles sont entrelassées, & ne vont point de droit, ains de trauers, & ce quasi à fleur de terre. Elles sont nodeuses, blanches, mordantes au goust & qui sentent assez bon: les meilleures sont celles qui sont massiues, blanches, nourries & qui ne sont point vermolues: comme sont celles de Colchos, & de Galatie, lesquelles on appelle Aspletion. Elles ont vertu d'echauffer: Voi-la les parolles de Dioscoride. Le docte Manardus, Ferrarois, & plusieurs autres modernes bien congnoissans les simples, tiennent le vray Acorum estre ce que les Apothicaires appellent faussement, *Calamus Odoratus*: car en premier lieu, il a les racines semblables au Glayeul, noires, courbes, blanchastres, piquantes, tenans quelque peu d'amertume. D'auantage, la plante entiere, tant en fueilles que racine est du tout sem-

blable : bien est vray que les fleurs sont de couleur rouge incarnat, sans autre couleur, & qu'elle a la tige plus longue & gresle, & sans aucun tuyau. Ceux du païs l'appellent *Tartarchi Zelij* : qui vaut autant à dire, qu'herbe de Tartarie : pour-ce, peut estre, que ceux de Lituanie l'ont apportee premierement de Tartarie. Par ainsi Pline a tresbien iugé le bon Acorum venir de Constantinoble, ou des environs : car la mer Pontique confronte quasi les Tartares, qui sont outre la Lituanie, region qui ne produit le *Calamus Odoratus*, pour le moins il n'y a autheur qui l'afferme. Qui me fait fort estimer de Brasauolus, qui a esté si facilement induit à croire le *Calamus* des Apothicaires, estre le vray *Calamus Odoratus* : lequel est mis & reduit entre les especes des Roseaux & Cãnes, & non entre les racines, & ce par Dioscoride, Theophraste, Galien & Pline : car *Calamus Odoratus* n'est pas racine, ains est vn Roseau ou Canne. C'est assez dit de ceste matiere. Galien parlant d'Acorum, dit : Nous vsons de la racine d'Acorum, qui est piquante & vn peu amere au goust, & d'assez bonne odeur, parquoy on la peut iuger chaude, & de subtile essence. Aussi prouoque elle à vriner, & allege la ratte, extenuant & nettoyant les brouillats & esblouissemens des yeux : toutesfois le ius d'icelle est plus propre à toutes ces choses, car il

Pline liure 25. chap. 23.

Gal. liu. 7. des simpl. medica.

eſt du tout deſſiccatif. Et de fait il eſt chaud & ſec, au tiers degré : Voi-la qu'en dit Galien.

VALERIENNE.

CHAP. LXIII.

Dioſco. liu. 1. chap. 10.

LA grande Valerienne, appellee d'aucuns Nardus ſauuage, croiſt pres la mer Pontique. Elle iette ſa fueille ſemblable à l'Ache, ou à Elaphoſcus, autrement *Gratia Dei*, œil de cerf, ou herbe copiere. Sa tige eſt haute d'vne coudee, & quelquefois plus, eſtant polie, liſſee, creuſe, tendre, rougeaſtre & compartie de pluſieurs neuds. Ses fleurs retirent à celles de Narciſſus : toutesfois elles ſont plus grandes, plus tendres & ſont blanchaſtres, tirant ſur le rouge. Le deſſus de ſa racine eſt de la groſſeur du petit doigt, recourbee & velue, comme celle de l'Ellebore noir, ou de *Iuncus odoratus*. D'icelle procedét autres racinettes, à fleur de filamens entortillez, qui ſont rouſſes & odoriferantes : ayans toutesfois vne odeur forte, comme celle de Nardus : Voi-la qu'en dit Dioſcoride. Il n'y a point de doute, que la grande Valerienne, ne ſoit le vray Phu, comme appert par la deſcription de Dioſcoride. Parquoy ne faut aujourd'huy cercher ſon *qui pro quo* : car la forme, l'odeur, couleur & generalement toutes les marques

marques de sa racine, sont totalement semblables à celles du Phu legitime, combien que i'aye entẽdu qu'aucuns se vãtent d'auoir troué vn autre Phu, diuers & separé de la grande Valerienne, qui porte les fleurs semblables au Narcissus: mais pour-ce que ie n'ay rien veu de ce qu'on en barbouille, ie n'en puis rien asseurer. Il y a vne autre espece de Valerienne, qu'on appelle petite, ayant la tige vn peu cotonnee aupres des fueilles, lesquelles se rapportent quasi à celles de la grande Valerienne, & quant au reste, elle est du tout semblable à la grande: produysant vn mouchet ou bouquet de fleurs blanchastres tirans sur le rouge. Elle iette ses racines menues, miparties en plusieurs racinettes entortillees, qui ont vne senteur entre le Glayeul & le Nardus. Toutes les deux Valeriennes sont fort odorantes: & pour ceste cause plusieurs les mettent entre leurs habillemens. Le Phu selon Galien, est aucunement de bonne odeur: la racine d'icelluy est semblable en proprieté à celle du Nardus, toutesfois elle est plus debile en plusieurs choses. Elle prouoque plus l'vrine que le Nardus de Surie ny celuy de leuant ou des Indes, & fait vriner comme le Nardus Celtique.

Gal. liu. 8. des simpl. med.

P

CARPOBALSAMVM.

CHAP. LXIIII.

Mathio.en ses coment.

NOus voyons le fruict, ou la graine du Baume (que nous appellõs Carpobalsamum) estre bien autre & different à celuy, qu'auiourd'huy on apporte d'Alexandrie : car le bon & legitime Carpobalsamum, doit estre de couleur d'or, farcy, pesant, piquant & brulant la langue quãd on le gouste, & ne doit estre noir, leger, vuyde, sans aucune odeur ny mordacité, comme est le Carpobalsamum qu'on trouue à vẽdre. Nous auons assez amplement traicté ceste matiere en parlant du Baume, partant de si arrester d'auantage ce ne seroit qu'vne superflue repetition.

MILLE-PERTVYS.

CHAP. LXV.

Diosco.liu. 3.cha. 153.

AVcuns appellent l'Hypericum ou Mille-pertuys, Androsœmum, d'autres la nomment Corion & d'autres l'appellent Chamæpytis, pour-ce que sa graine a l'odeur semblable à la resine. Ceste herbe est fort branchue & est rougeastre, & de la hauteur d'vn bõ palme. Ses fueilles sont semblables à celles de Ruë, & est sa fleur iaune, & semblable au violier: laquelle

estant froyee entre les doigts, rend vn jus rouge comme sang: dont elle a pris le nom d'Androsæmum. Elle produit des gousses vn peu veluës, qui sont rondes, tirans en longueur, & de la grosseur d'vn grain d'orge, au dedãs desquelles y a vne graine noire ayant l'odeur de resine. Elle croist és lieux cultiuez & és lieux aspres : Voila qu'en dit Dioscoride. L'Hypericum pour raison de ses fueilles qui sont ainsi pertuysees, on l'appelle Mille-pertuys: car ses fueilles sont toutes chargees de pertuys, lesquels sont si petis, qu'on ne les peut voir qu'en les regardant au Soleil. Pline a grandement failly en la description d'Hypericũ, en ce qu'il dit que l'Hypericum produit sa graine noire, & en gousses, laquelle meurit auec l'orge & au mesme temps: car Dioscoride ne dit pas l'Hypericum meurir auec l'orge, bien dit-il qu'il produit vne graine noire contenue en certaines gousses vn peu veluës, & que ceste graine est ronde & faite quasi en ouale, estant de la grosseur d'vn grain d'orge. Et pour-ce qu'ordinairement l'orge est meure sur la fin de May: & que d'ailleurs la graine de Mille-pertuys n'est meure qu'entre le moys de Iuillet & d'Aoust, il n'y a point de doute que Pline ne se soit passé de leger en c'est endroit. Galien parlant d'Hypericum, dit ainsi : L'Hypericum est chaud, desficcatif & subtil en sa substance : aussi esmeut il l'vrine & le flus men-

Pline liur. 26. cha. 8.

Gal. liu. 8. des simples medica.

ſtruel: mais pour ce faire il faut vſer du fruict tout entier, & non de la graine ſeule. Ledit fruit eſtant verd & enduyt auec les fueilles, cicattize toutes playes & vlcetes, & meſmes les bruleures du feu. Eſtant ſec & pulueriſé il guerit tous vlceres humides & pourtis. Aucuns l'ordonnent en breuuage aux ſeiatiques.

ACATIA.

CHAP. LXVI.

Diſcor. liu. 1. cha. 105.



Catia croiſt en Egypte: & eſt vne plante eſpineuſe, fort branchuë, & grande quaſi cōme vn arbre: toutesfois les branches ne mōtent point en haut. Sa fleur eſt blanche, & produit des gouſſes, au dedans deſquelles y a vne graine ſemblable aux Lupins, de laquelle on tire le jus & le laiſſe-on ſecher à l'ombre. La graine meure rend ſon jus noir: & la verde, le rend verd, tirant ſur le roux. Il faut choiſir celuy qui eſt roux & odorant, autant que peut porter l'arbre: aucuns tirent le jus des fueilles & de la graine tout enſemble. Acatia auſſi iette & produit vne gomme, & le reſtreint & rafrechit: Voila les parolles de Dioſcoride. Theophraſte appelle Spina, l'Acatia de Dioſcoride, diſant ainſi: On l'appelle Spina pour-ce que tout l'arbre eſt eſpineux, excepté le tronc: car

Theophra liur. 4. de l'hiſto. des plant. ch. 3.

& dessus la fueilles, & dessus le germe y a des espines. Elle est de hauteur notable : tellement qu'on en fait des poutres & soliueaux de douze coudees de long pour couurir les maisons. Il y en a de deux especes, car il y en a de blanche & de noire : la blanche est plus debile, & se pourrit plutost, mais la noire est plus ferme & plus robuste & ne se pourrit point. Pour ceste cause elle est bonne à faire Nauires, pour les ioinctures du ventre & des flans : toutesfois elle n'est point ordinairement trop grande. Elle produit son fruict en gousses, comme font pois, febues & comme autres legumages. Les gens du pays vsent de ce fruict, en lieu de Galle, pour tanner les cuirs. Sa fleur est belle & plaisante à voir : tellement qu'on en fait des bouquets & chappeaux. Les Medecins la cueillent : car elle est bonne en medecine. Ceste espine produit Gomme de soymesme, sans entamer l'escorce, & quelquefois on l'entame pour en tirer la resine : estant couppee, elle recroist incontinent au troisiesme an. Aupres de Thebes y a de grandes forests de ces espines : au lieu où croissent les Peschiers, Rouures & Oliuiers, & ne sõt arrousees d'eau de riuieres ou ruisseaux (car ils en sont esloignez plus de trois cens stades) ains sont abreuuez d'eaux de fontaines : dont y en a en ce lieu là en grande quantité. La matiere du bois est fort dure, & de couleur d'Alisier quand il est

Pline hist. nat. liure 14. cha. 12. coppé: Voila qu'en dit Theophraste. Pline dit que tous les grains d'Acatia retirent à la lentille: toutesfois ils sont moindres, comme aussi est leur gousse. On les cueille en Automne: car estant cueillis deuant, leur operation seroit excessiue. Pour en tirer le jus, on trempe premierement les gousses en l'eau de pluye, & les broye-on & pille-on à suffisance, puis on tire le verjus au pressoir, lequel on seiche au Soleil: & de là on en fait des Trochisques, qui sont appellez Acatia, prenans le nom de leur arbre. On tire semblablemẽt le jus des fueilles simplemẽt: mais il n'est si bon que l'autre. On en affaite les cuyrs en lieu de Galle. Le jus des fueilles de l'Acatia de Galatie, qui se rencontrent noirs ne sont à estimer: comme aussi peut estre celuy qui se rencontre fort roux: Voila qu'en dit Pline. Le jus prins & tiré des graines vertes d'Acatia, deseché au Soleil, est appellé des Grecs, Acatia, pour le respect de l'Arbre dont il procede. Les Apothicaires, en lieu d'Acatia prẽnent certaines masses qu'ils ont tirées du jus de prunelles sauuages, qu'ils ont fait secher au Soleil: car de vray nous n'auons point d'Acatia, s'il faut adiouster foy à Dioscoride. on peut vser du jus des fueilles de Sumach, ou de létisque, ou bien S'ayda d'Hypocristis. Parquoy les Apothicaires de bon iugement deuroyent plutost suyure le conseil de Dioscoride, que de supposer au lieu d'Acatia, le jus

de prunelles sauuages. Le jus d'Acaria est fort bon és medicamens preparez pour les yeux: au feu sainct Anthoine: aux vlceres chancreux & corrosifs: aux mules des talons: aux vlceres *Diosco. liu.* de la bouche. Il renfonce les yeux qui sortent *1. cha. 115.* hors, & restreint la trop grande abondance des fleurs aux femmes, & reserre la matrice desliquee & relasche. Prins en breuuage ou clysterizé, il reserre le flux de ventre & noircit les cheueux. Il est excellent en beaucoup d'autres maladies amplemēt declarees par Dioscoride. Galien declarant les proprietez d'Acatia, dit ainsi: La plante d'Acatia & son fruict & son jus son aspres: toutesfois son jus estant laué perd de sa mordacité & n'est si vehemente, car il se desmet aucunement de son acrimonie na- *Gal. liure* turelle. Que si on l'applique sur quelque par- *6. des simtie* du corps que ce soit, pourueu qu'elle soit *ples med.* saine, il la retire subitement & la deseche: sans toutesfois dōner aucun sentiment de chaleur, ny de froideur. En quoy il se congnoist estre de qualité froide & terrestre, conioínte à quelque humidité. Et de fait on peut bien voir qu'il n'est singulier en ses parties, ains a des parties subtiles & chaudes, qui se separent quand il est laué. Il est sec au tiers degré, & refrigeratif au second: pour-ce qu'il soit laué, mais n'estant laué, il est froid au premier.

GVMMI.

CHAP. LXVII.

Mathiole. sur le cha. 115. du 1. liure de Diosco.

Mathiole en l'histoire d'Acatia monstre bien au long, que Gummi Acatiæ est appellé par Serapien Gummi Arabicum: pour-ce que de son téps, on apportoit ceste Gomme d'Arabie, qui est voysine & limitrophe à Egypte. Toutesfois la Gomme Arabic, dont les Apothicares vsent ordinairement, est chose bien differente à la Gomme qui prouient de l'arbre d'Acatia: car la Gomme Arabic n'est point faite à mode de vers, comme celle d'Acatia, ains est grumeleuse, & sont ses grains de diuerses couleurs, car les vns retirent a l'Ambre iaune, les autres à la Topaze, les autres au Chrysolithe & les autres au Beril, & en couleur & en polissure. Or que ceste Góme d'Acatia nous defaille, on le peut congnoistre en ce que mesmes nous ne pouuons auoir de la vraye Acatia, pour le moins que ie sache: car si ceste Gomme Arabique estoit la vraye Acatia, certainement on pourroit bien aysément recouurer d'Acatia, veu qu'elle est plus desirable & exquise que sa gōme, soit à composer le Triacle, ou à faire les autres compositions medecinales, ou elle est requise. Pour cela on peut aysement voir que la gomme Arabique, est autre chose bien dif-

ferente de la gomme d'Acatia. Quant à moy i'estime la gomme Arabique estre celle drogue, que les anciens appelloyent simplement Gomme, laquelle opinion i'ay prinse & tiree de Galien, qui en parle en ceste sorte : Gomme est celle larme congelee & amassee qu'on voit és troncs des arbres, qui portent Gomme : tout ainsi qu'on voit couler la resine és arbres qui portent resine, & est la Gomme notoirement desficcatiue, mellificatiue & emplastique: Voi-la qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut aysément congnoistre que les Grecs appelloyent par vn terme general, Gomme, ce que nous appellons communément Gomme Arabique. Qui est (à parler à la verité) vn meslange de Gommes de plusieurs arbres. Ce qui se voit en celle diuersité de grains dont il est amassé : car tous sont de diuerses couleurs. Ioinct que Galien comprend soubs vn mesme terme toute la Gomme qui croist és arbres qui ne portent point resine: parquoy ceux ne sont à reçeuoir, qui entendent de la Gomme d'Acatia, ce nom de Gomme, mis absolument és autheurs anciens.

Gal. liure 7. des simples med.

CARDAMOMVM.
CHAP. LXVIII.

Diosco. liure 1. chap. 5.

LE meilleur Cardamomum s'apporte de Comagene, d'Armenie, & de Bosfore. Il croist aussi és indes & en Arabie. Le bon Cardamomum est bien nourry, difficile à rompre, reserré, farcy, acre, mordant & vn peu amer au goust: ayant vne odeur, qui cause pesanteur & douleur de teste, celuy qui n'est rel, peut estre iugé viel & passé: Voi-la les parolles de Dioscoride. Le vray Cardamomum, à ce que ie peux comprendre, n'est encores congneu, & plusieurs sont en doute que c'est. Neantmoins messieurs les Medecins de Florence en leur Antidotoire, estimenr que le Cardamomum maius des Apothicaires, peut estre prins au lieu de Cardamomum des Grecs : combien que Mathiole le nie, & dit encores qu'il n'est en rien conforme au Cardamomum des Arabes : & se peut prouuer par les dinersirez qui sont grandes entre eux, tant en l'espece qu'en la proprieré: car celuy des Apothicaires (dit-il) n'est ny prou massif, ny dur à rompre, & n'a aucune amertume. Et si d'ailleurs on le paragonne au Cardamomum des Arabes, la diuersité sera aysee à congnoistre : car Serapio entedn par le grand Cardamomum la semence d'vne herbe qui enclost sa graine en certaines testes,

Les Medecins de Florence en leur Antid.

Mathio. sur le 5. chap. du 1. liure de Discor.

tirans à celles qui produisent les roses. Les fruicts sont noirs, ronds, plus gros beaucoup que le Poiure, pleins par dedãs de petis grains ioints & serrez, anguleux & de bonne odeur. Quant au petit Cardamomum, il n'a point de restes, comme le grand, combien qu'ils soyent semblables en couleur : qui demóstre assez le Cardamomum des Apothicaires, n'estre celuy des Grecs, ny des Arabes, ains qu'il est du tout autre & differét à iceux. Ruel en son liure des plantes & Fuchsius en sa methode, estiment le Cardamomum des Arabes, estre celle plante que nous appellons Poiure d'inde, Silique bastarde. Les Apothicaires au lieu du Cardamomum maius, ils vsent d'vne semece qu'on appelle *Melligela* ou *granum paradisi*, qui est vne semence anguleuse, acre, piquante fort la langue, qui n'est beaucoup aromatique. Et pour le Cardamomum minus ils prennẽt leur Nigella Romana, qui n'est quasi toutesfois le Cardamomũ minus vray, ny aussi la vraye Nigella Romana, de laquelle la seméce est noire cóme l'a descript Dioscoride. Brief ny les vnes ny les autres ne sõt le Cardamomũ depeint tãt par les autheurs Grecs, q̃ Arabes. Dioscoride parlãt des facultez du Cardamomũ, dit ainsi: Le Cardamomũ eschauffe, prins en bruuage auec eau, il est bon au haut mal, aux sciatiques, à la toux, à la paralisie, aux rõpures, aux spasmes & trenchees du ventre. Beu en vin, il est bon au

Ruel. en son liure des plant.

Fuchsius en sa methode.

Diosco. liu. 1. chap. 5.

mal des reins, aux difficultez d'vrine, aux pointures des Scorpions & aux morsures & piqueures de toutes autres bestes venimeuses.

DAVCVS.

CHAP. LXIX.

Diosco.liu. 3. chap. 69.

AVcuns appellent le Daucus, Daucium : celuy qui croist en Candie a les fueilles semblables au fenoil, toutesfois elles sont moindres, & plus menues, sa tige est de la hauteur d'vn bon palme, & son mouchet semblable à celuy du Coriendre, velue, & de fort bonne odeur, quand on la mache. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vn bon palme. Il croist és lieux pierreux & exposez au Soleil. Il y a vne autre espece de Daucus, qui est semblable au persil sauuage. Il est fort odorant, aromatique & bruslant au goust: le meilleur croist en Candie. La troisiesme espece porte les fueilles semblables au Coriandre, & iette ses fleurs blanches: ayant la teste & la graine semblable à celle d'Aueth, & son mouchet comme celuy de Panais. Sa graine est longuette, comme celle du Cumin, & est forte, les graines de toutes sont chaudes: Voi-la qu'en dit Dioscoride. Combien qu'il y ayt aucuns Herboristes qui afferment n'y auoir aucune difference en-

tre Daucus & le Panais ſauuage, diſans Galien & Ægineta auoir eſté de ceſte opinion, ce neantmoins ils ſe trompent grandement : car combien qu'à la verité, Daucus ſoit vne eſpece de Panais ſauuage, pour cela neantmoins, ce n'eſt le Panais ſauuage, duquel Dioſcoride a eſcrit : & ſi Dioſcoride euſt prins ces deux plantes, pour vne meſme plante, il ne les euſt ſeparees par diuers chapitres. D'auantage Galien eſtime ces plantes diuerſes, & ſuyuant Dioſcoride, il a traité deſdites plantes par diuers chapitres, leur aſſignant proprietez & natures diuerſes : car il parle du Daucus, au ſixieſme liure, & du Panais ſauuage, au huictieſme liure des ſimples. Outre il monſtre bien traitant du Daucus, que ce n'eſt le Panais ſauuage, diſant ainſi : le Daucus ſauuage, que aucuns appellent Scaphylinus, n'eſt ſi bon à manger que le domeſtique. Parquoy ie me reſouls, auec Dioſcoride, qu'il y a trois eſpeces de Daucus, dont le plus commun, eſt celuy qui retire au Panais ſauuage : car on le trouue en grande abondance és riues de mer. Quant au Daucus Cretique, qui a les fueilles ſemblable au Coriandre, & la graine ſemblable au Commim : il eſt fort commun en Italie & en France. Galien parlant du Daucus, dit ainſi : Le Daucus ſauuage, qu'aucuns appellēt Panais, n'eſt ſi bon à manger que celuy qui eſt cultiué : toutesfois il eſt plus vehement en ſes

Galien liure 7. & 8. des ſimples med.

Galien liure 6. des ſimpl. med.

operations. Le domestique est meilleur à manger: mais il n'est si vertueux que le sauuage. Il a vne vertu chaude & acre, qui le rend subtiliant & penetratif. Outre cela, sa racine engendre ventositez: estant pour ceste raison fort propre au ieu d'amours. La graine Daucus domestique, est aussi incitatiue à luxure, & au ieu d'amours: mais celle du Daucus sauuage n'est point flatueuse, ny venteuse: & pour ceste cause elle est bonne à faire vriner, & à esmouuoir les flux mentruel: Voi-la ce que Galien dit des proprietez du Daucus. Lequel par apres parlant de sa graine, & de ses proprietez, dit ainsi: La graine du Daucus a vne vertu vehemente à eschauffer, de sorte qu'elle tient le premier ranc des medicamens propres à faire pisser, & à esmouuoir les fleurs aux Dames. Elle est fort propre à resouldre, par la transpiration des porres, estant appliquee par dehors. L'herbe aussi a mesme vertu que la graine combien qu'elle ne soit si efficace en ses operations, pour raison de son aquosité, que la graine: car aussi elle est de temperature chaude.

GALBANVM.

CHAP. LXX.

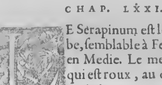
LE Galbanum, qu'aucuns appellent Metopium, est le ius d'vne espece de Ferule, qui croist en Surie. Le bon Galbanum est cartilagineux, pur, retirãt à l'encens, gras, ne retirant rien du bois, & qui a quelques graines, ou quelques pieces de Ferule meslees parmy : ayant vne odeur facheuse, n'estant ny trop humide, ny trop sec. Pour lauer le Galbanum, il le faut ietter en eau bouillant : car estant fondu toutes ses ordures & crasse nageront sur l'eau, lesquelles sont aysees à oster par ce moyen. Ou bien le faut mettre & enuelopper en vn linge blanc & clair, & le mettre ainsi lyé, en vn pot de terre, ou d'airain: mais il ne faut que le linge touche le fond du pot, lequel estouperas bien, puis le mettras en eau bouillante: car par ce moyen le pot estãt eschauffé fera passer le Galbanum, comme par vne chausse d'Apothicaire, & toute la crasse demourera au linge : Voi-la qu en dit Dioscoride. Les Apothicaires qui ont Dieu deuant les yeux, doibuent estre garnis du vray & legitime Galbanum, ou que pour le moins ils mondifient & nettoyent celuy dont ils vsent, veu que Dioscoride leur en a

Diosco. liure 3. chap. 81.

Gal. liur. 8. des simples med. enseigné la maniere. Galien parle ainsi du Galbanum: Le Galbanum est vn ius tiré d'vne plante retirant Ferula. Il est mollitif, & resolutif, & est chaud au second degré complet, ou au commencement du troisiesme : & sec au commencement du second. *Gal. liure 6. de la compos. des medic. selon les lieux.*

SAGAPENVM.

CHAP. LXXI.



LE Serapinum est le ius d'vne herbe, semblable à Ferula, qui croist en Medie. Le meilleur est celuy qui est roux, au dehors & blanc au dedans, ayant vne odeur participant & du Laser & du Galbanum. Les Arabes & leurs sectateurs disent le Sagapenum estre laxatif : ce que toutesfois ne se trouue és autheurs Grecs, pour le moins que i'aye veu. *Mesué liure des simpl. chap. 51.* Mesué dit ainsi parlant du Sagapenum : Le Sagapenum purge & euacue les humeurs grosses & visqueuses, & la flegme grosse, aussi l'eau qui cause l'hydropisie : toutesfois le propre de son naturel est, de purger le cerueau & les nerfs, & les descharger de tous excremens. Il est bon aussi à toutes maladies qui y peuuent aduenir, lesquelles procedent de froideur : comme pourroyent estre douleurs de testes inueterees, Mygraines, mal caduc, vertiginositez, paralisies & tordemens de bou-

bouche prins en bruuage, & principalement auec decoction de Rue & d'Enula campana, il purge vehementement la poictrine & guerist les douleurs des flans: appliqué par dehors, ou prins par dedans, il est souuerain aux inueterez, & à ceux qui n'ont leur souffle à leur ayse. Prins auec deux pars de Myrabolans citrins, il est singulier aux hydropiques: appliqué à mode de cataplasme, auec vinaigre & jus de cappes, il resout toutes duretez & neuds estans és iointures. Appliqué en quelque sorte que ce soit sur les iointures, il appaise les douleurs des gouttes, d'autant qu'en telles douleurs de gouttes, il attire merueilleusement les tumeurs grosses & visqueuses, qui causent telles douleurs: encores que telles humeurs fussent cachees és anches, ou en autres parties du corps, plus profondes & plus cachees. Prins en bruuage ou clysterisé, il est singulier à toutes ventositez & coliques prouenans de froides humeurs. Appliqué par dessous, à mode de pessaire ou prins en bruuage, il esmeut le flux menstruel: mais neantmoins il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & est fort bon aux trauaux, douleurs & estouffemens de l'amarry. Galien aussi parlant de Serapinum, dit ainsi: Le Sagapenum est vne liqueur chaude & subtile en ses parties, comme aussi sont toutes autres resines: mais neantmoins il a cela de propre qu'il est abstersif, & a vne vertu *Gal. liure 8. des simp. medica.*

propre à modifier & subtilier les cicatrices des yeux. Ce medicament n'est mauuais aux cataractes des yeux & aux foiblesses de la veuë, causees d'humeurs grosses & viqueuses. Quát à la pláte qui le porte, elle est semblable à Ferula, & neantmoins elle est inutile & inefficace. en medecine : toutesfois on l'appelle Sagapenum, combien que sa gomme ayt emprunté ce nom, comme plusieurs autres choses, qu'on nomme ordinairemét par aduis du pays. Que si on vouloit proprement nommer le Serapinum, on l'appelleroit jus de Sagapenum, & non autrement.

OPOPANAX.

CHAP. LXXII.

Diosco. liu. 3. chap. 49.

LE *Panaces* d'Asclepius iette, des terres vne tige mince, noüee & de la hauteur d'vne coudee, laquelle est enuironnee de fueilles semblables à celles de Fenoil : lesquelles neantmoins sont plus grandes & plus veluës & sont odorantes. A la cime de laquelle y a vn mouchet qui porte fleurs iaunes, odorantes & qui ont vn goust fort & acre. Sa racine est petite & subtile: voila les parolles de Dioscoride. L'Opopanax qui se vend és boutiques des Apothicaires, n'est si excellent que celuy qu'on apporte d'Alexandrie & Venise. Mesué a lourdement failly en

Mesué en

la description du *Panaces*: cõfondant au commencement du chapitre toutes les especes de *Panaces*. Tous les *Panaces* ont prins leurs noms de ceux qui premierement les ont inuentez. L'Asclepium a prins son nom d'Esculapius: le Chironium de Chiron & l'Eracleum d'Hercules, aussi est il appellé d'aucuns Herculeum, & se sert on de sa gomme seulement. Car combien que ses racines & sa graine soyẽt bonnes à plusieurs choses, ce neantmoins il est rare: on n'en apporte point pour le moins que i'aye veu. Au deffaut dequoy les bons chirurgiens, voulans reuestir les os denuez de chair, se seruent des petits morceaux des racines qu'ils trouuent dedans l'Opopanax. Quant à l'Opopanax, il est singulier en plusieurs accidens, comme estant chaud, mollitif & resolutif. Il est chaud au tiers degré & sec au second. L'escorce de sa racine est chaude & seche: non pas tant toutesfois que l'Opopanax & est aucunement abstersiue. Par ainsi elle est bonne a reuestir les os desnuez de chair, & pour guerir les vlceres malins & de difficile cure. Car elle incarne suffisamment, modifiant & desechant, sans trop eschauffer la partie: toutes lesquelles choses sont necessaires pour incarner & faire croistre la chair: ainsi qu'auons demonstré en nostre pratique. Sa graine aussi est chaude, & propre à faire venir les flux menstruels. Au reste ie ne sçay pourquoy on

son liure des simple chap. 44.

appelle quasi maintenant les Panaces, Panax. Le Panaces Asclepium n'est si chaud que l'Eracleon: pour ceste cause on se sert de l'herbe, de ses fleurs & de sa graine, meslee auec miel, aux vlceres & à ceux qui sont corrosifs, & aux petites apostumes qui viennent sur la teste du membre de l'homme. Quant au Chironium, il a la mesme proprieté que l'Asclepium: voila qu'en dit Galien. Mesué dit que l'Opopanax purge la flegme grosse, gluante & difficile à tirer, qui est és parties esloignees du corps, & principalement entre les ioinctures. Il purge le cerueau & les nerfs, & principalement quand ils sont trauaillez de froides maladies.

Mesué liu. des simples chap. 44.

BITVMEN.

CHAP. LXXV.

Dioſco. liu. 1. chap. 83.

LE plus excellẽt Bitume s'apporte de Iudee. Le bon Bitume se congnoist quand il est resplandissant, de couleur de pourpre & quand il est fort pesant, & d'vne odeur forte. Celuy qui est noir & plein d'ordure, ne vault rien. On le sofistique auec de poix: voila les paroles de Dioscoride. Bitumen en Grec Asphaltus, c'est comme vne gresse de terre laquelle facilement s'enflambe. Il y

en a de deux sortes, l'vn est liquide comme huyle, que nous appellons vulgairement Petroleum, ou huyle de roche : l'autre est espois comme poix, lequel deuant qu'il se prenne nage sur l'eau estant liquide. Et de ceste façon est celuy qui croist en Iudee . lequel est specialement appellé Asphaltus, & se trouue en vn certain lac, ou entre le fleuue de Iourdain: loing de la ville de Hierico éuuiró quinze mille pas. Et n'est autre chose Bitumen qu'vne certaine gresse qui nage sur l'eau dudit lac: laquelle mise à bord par le vent & les vndes, se vient espessir & est tenante à merueilles. En ce lac selon Galien, il ne croist ny beste ny plante, & ny en voit on point pour raison de l'eau qui y est tant salee : mesmes encores qu'il y entre deux grosses riuieres, qui sont fort abondantes en poissons, & sur tout celle qui est pres de Hierico, qu'on appelle Iordain, ce neantmoins les poissons n'entrent point audit lac, & ne passent point les bruches desdites riuieres. Et outre de tout ce qu'on y iette rien ne va au fond : ains nage sur l'eau, comme feroit vn batteau . Ce qui est aysé à prouuer par experience : car tous batteaux & nauires sont plus aysement soustenus de la marine, qu'en eau douce. Pour ceste cause Galien aussi dit au lieu preallegué en ceste sorte. L'eau du lac de Surie de Palestine, qu'aucuns appellent morte mer, & d'autres, lac Bitumineux, n'est pas seu-

Gal. liure 4. cha. 20. des simples med.

lement ſalee, mais auſſi amere au gouſt, le ſel auſſi qui y croiſt de ſoy eſt amer. Ceſte eau de prime veuë eſt plus blanche & plus eſpeſſe que l'eau de mer & eſt ſemblable à ſaumure: que ſi on iette du ſel dedans il ne ſe faudra pas, car elle a deſia trop de ſel de ſoymeſme. Que ſi quelcun ſe plonge ou baigne dans ladite eau: quand il en ſort il ſe trouue tout ſaupoudré, comme de ſel menu. Et eſt ceſte eau d'autant plus peſante que celle de la mer: que l'eau marine ſe trouue plus peſante que l'eau douce. Que ſi meſmes on ſe vouloit plonger iuſques au fond dudit lac, on ne ſçauroit, car l'eau y reſiſte & reueleue, non pas pour eſtre legere de ſon naturel, comme aucuns ſophiſtes ont voulu dire: mais comme dit Ariſtote, cela vient de ſa peſanteur, par laquelle elle ſouſtient comme bouë toutes choſes legeres. Parquoy combien qu'on iettant dans ledit lac, vn homme lié pieds & mains, il n'yroit au fond. Car comme les nauires qui flottent ſur mer, peuuent porter plus groſſes charges ſans enfoncer qu'elles ne feroyent ſur eau douce; auſſi celles qui vont par la mer morte, portent beaucoup plus peſans qu'elles ne feroyent en autre mer. Car l'eau de la mer morte eſt auſſi peſante par deſſus l'eau des autres mers, que l'eau de la mer eſt plus peſante que celles des eſtangs ou des riuieres: d'autant qu'elle eſt toute pleine de ſel, qui eſt de ſubſtance

terrestre & pesante. Ce que chascun pourra aysément experimenter mettant fondre du sel en eau douce: car lors il verra de combien l'eau salee est plus pesante que l'eau douce. Mesmes pour cógnoistre vne saumure, quand elle sera bonne pour saler suffisamment, il faut mettre vn œuf entier & s'il nage par dessus, la saumure est suffisamment salee: mais s'il va au fond l'eau sera encores trop douce. Or celle est par trop salee qui rend le sel tel qu'on l'y met: lequel ne s'est peu fondre pour la grande quantité de sel qui desia estoit en la saumure. Que si tu veux peser ceste eau, tu la trouueras la plus pesante de toutes. Et moy-mesme certes par ceste raison, ie rendis bien vaine l'ambition d'vn riche homme de nostre Italie, lequel auoit fait apporter si grande quantité d'eau de la morte mer, qu'il en auoit emply vne cisterne, car ie mis à force sel en eau douce, par ce moyen la rendis semblable à celle de la mer morte: Voila qu'en dit Galien. Ce lac qu'aucuns appellent mer morte, est celuy que la saincte escriture dit estre suruenu au lieu où estoyent Sodome, Gomorrhe & autres plusieurs villes, qui furent englouties & consumees par le feu du Ciel. Ce qui se voit aussi en Galien: lequel au lieu preallegué, dit que ce lac s'appelle le lac de Sodome. Ce lac (comme testifie en ses escrits, vn patriarche de Ierusalem)

Gal. liure 20.4. cha. des simpl. med.

iette continuellement vn brouïllat, puant: lequel poussé du vent par des valees, qui autresfois estoyent tres-fertiles, les a renduës du tout steriles: tellement que depuis ce lac y a grande quantité de passages où n'y croist ny herbe ny arbre, ny graine ny autre verdure que ce soit, arrousez de la fontaine d'Elisee. Pline dit ce lac contenir cent mille de longueur, & vingtcinq mille de largeur: Voila ce que i'ay voulu escrire de ce lac le plus biefuement qu'il m'a esté possible. Ce qui ne sert seulement à ce propos, mais aussi pour nous rendre asseurez d'auantage en nostre religion: & nous mettre deuant les yeux la iustice de nostre Dieu. Au reste Pline dit, que la derniere espece de Bitume, qui est appellé Naphtha se trouue en Astagene, pays des Partes: laquelle est si attractiue du feu, que de quelque costé que le feu soit aupres d'elle il y saute. Et combien que la Naphtha ne s'apporte en Italie ny en France que ie sache: ce neantmoins elle croist en plusieurs endroits d'Italie & d'Allemagne, & fait les mesmes effects pour le regard du feu, que la Naphtha Parthique, comme se voit euidemment au Petrolio, qui sort aupres de Modernè, lequel on appelle huyle de Pierre: & est aussi attractif du feu que le Naphtha. Or d'autant que nous n'auons point le Bitume Iudaïcum, ne celuy qui est appellé Naphtha, que prendrons nous en leur lieu? Galien & Paulus

Pline liure 24. cha. 7.

Galien & Paulus Ægineta in succedaneis.

Ægineta, au lieu d'Asphaltus, ils vueillent que nous prenions de la poix liquide. Quelques vns vuellent qu'en lieu d'Asphaltus, ou Bitumen Iudaïque, & de Naphtha nous prenions Petroleum, lequel si, nous voulons espoissir, il le faut faire cuire en vn vaisseau d'airin, ou de fer: & pour-ce que facilement il il s'enflambe, il le faut esteindre en iettant vn drappeau mouillé dedans le vaisseau auquel il se cuist. En ceste façon le Petrole espoissis sera mis au lieu de Naphrha & Bitumen Iudaïcum. Brasauolus estimant la Mumie des Arabes, estre le vray Asphaltus de Palestine, dit qu'en defaut du vray Bitume, on peut vser de Mumie: mais en cela Mathiole en ses commentaires sus Dioscoride le reprend de son erreur: Voi-la ce que i'en ay peu recueillir des bons autheurs.

Brasauolus en son examen des simpl.

Mathio. en ses comment. sus Diosco. li. I. ch. 85.

CASTOR.

CHAP. LXXIIII.

LE Bieure se nourrist en la terre, & en l'eau, & vit des Poissons & Escreuisses qu'il peut attrapper. Ses genitoires sont bons aux morsures des Serpens. Les meilleures genitoires sont ceux qui sont comme bessons (car il n'est possible de trouuer deux pellicules bessonnes & conioinctes en vne seule bourse de genitoires) & qui ont vne

Discor. liure 2. chap. 23.

liqueur retirant à cire, d'odeur facheuse & puante, estant aiguë & mordante au goust, & aysee à emieller & rompre, laquelle soit enclose en pellicules naturelles. Au reste c'est moquerie de penser que le Bieure se chastre soymesme, se sentant pressé des veneurs : car ses genitoires sont si cours & serrez, qu'il luy est impossible les pouuoir toucher, non plus qu'au verrat. Pour bien donc auoir la liqueur de ses genitoires, il se faut garder de rompre la pellicule en quoy elle est enclose, dans laquelle il faut que ceste liqueur se seiche: Voi-la qu'en dit Dioscoride. Le Bieure que les Apothicaires appellent Castor, est semblable à la Luttre, toutesfois il est plus gros. Ses pieds de derriere sont semblables aux pattes d'oyes: & ceux de deuant comme les Tessons, ou Blereaux. Il n'a point de poil en la queuë: laquelle est large & escaillee comme celle des poissons. En Germanie és costez du Rim, de la Duno, de Drana, Saura, Mora & autres grans fleuues de la Germanie, d'Autriche, de Boheme & d'Hongrie, on la mange les vendredis & samedis, & és iours prohibez de l'Eglise: pour-ce qu'elle à le goust du poisson. Le Bieure a les dents de deuant si aigues & trenchantes, qu'il en couppe les branches des arbres, tout ainsi qu'on feroit auec vne sarpe: & d'icelles en fait sa loge, auec grand artifice, és cauernes qui sont à bord des riuie-

res où il se tient, y faisant plusieurs chambres & estages. Le Bieure est dangereux de la dent: car iamais il ne lasche prinse quoy qu'il tienne, qu'il ne sente les os froissez. Au reste il se faut bien prendre garde aux piperies qu'on fait és genitoires des Bieures, quand on les achette: car de tous ceux qu'on apporte vendre il y en a bien peu, qui ne soyent sofistiquez. Ce qu'on remarque en leur excessiue grosseur: car les naturels genitoires sont fort petits. D'auantage on congnoist la bonté de ceux qui sont frais, en la liqueur, qui est dedãs, semblable au miel: & en ceux qui sont secs, quand ceste liqueur retire à la cire. On les sofistique, broyant les roignons de Bieure, & les mettans és bourses, comme si c'estoyent les genitoires. Pline dit que ceux de Ponts sont les meilleurs: auquel Strabo est contraire: lequel parle ainsi, l'Espaigne produit à force cheureaux & à force cheuaux sauuages. Il y a certains lacs qui s'enflent & y trouue-on des Cygnes en grande quantité, & d'autres oyseaux semblables, & mesmes des Bistardes & Ostardes. Il y a aussi des Bieures en leurs riuieres: mais leur Castoreũ n'est semblable à celuy de Põte, lequel est venimeux, cõme sont aussi plusieurs choses qui y croissent. Aux parolles de Starbo on peut voir qu'il croist beaucoup de choses venimeuses en Põte. Ce que biẽ demõstre vergile en ses Bucoliques, où il dit ainsi:

Pline liur. 30. chap. 3.

Strabo. liure 3. de Orb. situ.

Virg. en ses Bucoliq. Ec. 8.

Meris m'a donné ces herbes, & ces poisons, qu'il a apportez de Ponte: car il y en croist en quantité. Cela me fait resuer, pourquoy Damocrates ordonne le Castoreum de Ponte en la composition du Methridat: veu qu'Andromachus ordonne celuy des Bieures de la Duno en la composition du Triacle. Galien en parle ainsi: Les genitoires du Bieure, sont appellez Castorium, & est vn medicament fort celebré, & de grandes & diuerses proprietez, tellement qu'Archigenes en a escrit vn liure particulier, où il a bien amplement descrit les vertus particulieres du Castoreum. Quant à nous, nous en parlerons generalement, tout ainsi que nous auons fait és autres medicamens. Toutesfois si bien on regarde à ceste generalité, on trouuera aysément ses effaicts particuliers. Le Castoreum donc est notoirement chaud: & qu'ainsi soit, il eschauffe notoirement & euidemment toutes les parties ou il est appliqué, estant bien demeslé auec huile d'oliue. Or toutes choses chaudes, qui resolvent les parties où elles sont appliquees, seruent aussi à les desseicher: sinon que le subiect fut naturellement humide, comme est l'huile ou l'eau: ou bien qu'il fut accidentalement chaud, & non en sa qualité: comme qui l'appliqueroit au feu, ou au Soleil d'esté. Veu donc que la substance & essence du Castoreum est seiche, ayant vne qualité chaude

Gal. liure 11. des simples med.

conioincte : certainement il ne peut estre, qu'il ne soit dessicatif. Et cela a il de commun auec plusieurs autres medicamens. D'ailleurs veu qu'il est fort subtil, en ses parties : aussi est il plus efficace, que d'autres medicamens, qui sont chauts & secs comme luy : car les medicamens subtils, sont de plus grãde vertu, que ceux qui sont composez de parties plus grosses & plus materielles, encores qu'ils soyent egaux en temperature : attendu qu'ils penetrent iusques au fond des parties, où ils sont appliquez, pour espaisses qu'elles soyent : comme sont les nerfs. Donc s'ensuit, pour les raisons susdites, qu'ils sont grandement fortifiez, y mettant du Castoreũ. Au reste plusieurs Medecins abusent bien du Castoreum, l'appliquãt en toutes sortes de tumeurs, de Spasmes, de Paralisies ou autres stupiditez & amortissemens de membres: ne pensans point que tels accidens peuuent aduenir & estre causez de causes du tout diuerses & cõtraires au corps. Mais si tu veux suyure Hippocrates, tu retiendras de luy, que les spasmes sont causez de replection, ou euacuation trop grãde, & que où sera besoing d'euacuer les humeurs superflues dont les nerfs sont chargez, pourras ordõner le Castoreũ en bruuage, & l'appliquer dehors. Mais où Spasme procedera de trop grande extenuation & siccité, tiens pour certain que le Castoriũ y est fort contraire. Par mesme raison

le Castoreum est tresbon à ceux qui tremblẽt par repleɛtion d'humeurs: & au contraire il est nuisible à ceux qui tremblent par trop grande euacuation. Suiuant ce que dessus, quand vn malade sera pressé du hoquet ou sanglot, il faut regarder au prealable, dont il procede: car si c'est de trop grande repletion, il faut auoir recours au Castoreum : mai s'il procede de siccité, ou de trop grande euacuation, ou d'autres humeurs aigues & mordantes, il faut se garder d'employer le Castoreum. Certainement si on prend garde en son odeur & goust, on aura opinion qu'il soit du tout cõtraire à la nature de l'homme, & neantmoins il est plus naturel à l'homme, qu'il ne demonstre en son odeur & goust: car les autres medicamẽs qui ont ce goust, ou odeur, ou ils nuisent à lestomach, ou au vẽtre, ou à la teste, ou en quelque autre partie du corps. Mais le Castoreũ est tousiours bon, soit qu'on l'applique à vn corps humide, qu'il faille deseicher, ou à vn corps froid pour le deseicher & eschauffer: de sorte qu'il ne fut oncques nuysible, quelque part qu'on l'aye appliqué: & sur tout quãd il n'y a point de fiebure, ou bien quand la fiebure n'est chaude ny aiguë, ains est tiede & morte, cõme on voit és lethargiques. Quãt à moy, i'ay souuẽt ordõné le Castoreum auec poiure blanc en bruuage de chascun vne cuilliere, & n'aduint iamais quelque patient qui fust

s'en trouuast mal, & mesmes aux femmes qui ne peuuent auoir leur fleurs, apres leur auoir tiré vn peu de sang de la veuë du talon, ie leur ay tousiours fait boire du Castoreũ, auec pouliot, ou calament: & ay tousiours trouué cela leur estre fort propre sans leur faire aucun mal. D'auantage, il iette hors les secondines: & fait toutes les operations que dessus prins en bruuage auec Mellicrat. D'ailleurs si on le boit auec Opycrat, il donne grand allegemẽt aux coliques-passions, aux tranchees & sanglots, causez d'humeurs grosses, visqueuses & flatueuses. Le Castoreum appliqué dehors, auec vnguent Sycionium, ou huile vieil, fait les mesmes operations qu'il feroit prins au dedans. Quant aux parties qui requierẽt estre plus eschauffees, on les doit frotter de Castoreum seul. Il est forr bon aussi prins & humé en parfum, aux affections & deffaux du poulmon & du cerueau, procedans d'humeurs froides & humides: toutesfois il n'est pas bon aux lethargiques, & catasotiques, qui auroyent fiebure, auec les huiles dessusdits, ou l'vn d'eux. Ains plutost faut prendre huile rosat, & l'appliquer sur le front, & sur le chignon du col: Voila que dit Galien, touchant le Castoreum. Au reste, Pline dit que le Castoreum est bon à ceux qui ont le haut mal, s'ils en vsent: & qu'il guerist le mal des dens, si on le distille, auec huile

Pline liure 32. chap. 3.

d'oliue, en l'oreille qui est du costé de la dent qui fait mal. Et est encores meilleur à la douleur des oreilles, estant distillé dedans, auec Meconium, qui est ius de Pauot.

CENTAVREE.

CHAP. LXXV.

Diosco. liure 3. chap. 7.


AVcuns appellent le petit Centaurium, Lymnosium, pour-ce qu'il croist volontiers és lieux aquatiques. Ceste herbe est semblable à l'Origan, ou à Mille-pertuis. Sa tige est faite à quarres, & est de la hauteur d'vne paume, ou plus. Ses fleurs sont semblables à celles de Lichius: & sont rouges tirans sur le purpurin. Ses fueilles sont semblables à celles de Ruë : toutesfois elles sont longuettes & petites. Sa graine est semblable au grain de fourment. Sa racine est fort petite, lissee, inutile & amere au goust: Voi-la qu'en dit Dioscoride. La petite Centauree des Apothicaires est indubitablement le vray Centaurium minus : car il est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Les vertus & proprietez du petit Centaurium semblerent si grandes à Galien, qu'il en feit vn traité à part, lequel il dedia à la ville de Pauie. La petite Centauree purge les flegmes & la cholere ce que ne fait le grand Centaurium : parquoy Meué,

Mesué, Auicenne & Serapio sont fort reprehensibles, d'auoir ainsi confondu les proprietez des deux Centaurium. Galien, outre le traité particulier qu'il a fait touchant la petite Centauree, en fait encores mention en vn autre endroit, où il dit ainsi: La racine de la petite Centauree est de nulle efficace: mais ses branches, & principalement les fueilles qui y tiennent, aussi ses fleurs sont fort vtiles. Ceste plante abonde en amertume: & tient quelque peu de l'astringent, & à raison de ceste temperature, c'est vn medicament fort desiccatif, sans aucune mordacité. I'ay monstré cy dessus que les medicamens, qui sont de telle temperature, sont fort singuliers. Ce neantmoins il n'y à point d'inconuenient de le repeter icy, & declarer particulierement ses proprietez. La petite Centauree doncques estant fraische enduite & appliquee, sonde les playes grandes & profondes, & cicatrize les vieux vlceres, & mesmes ceux qui sont difficiles à cicatrizer. L'herbe seiche & puluerisee, se met en medicamens desiccatifs & glutinatifs: cóme sont ceux qu'on fait pour fistules & vlceres cauerneux, & pour mollifier les durtez inueterees, & pour guerir les vlceres malins & de difficile guerison. On la met aussi és medicamens qui seroyent és fluxions & caterres: à quoy sont fort propres tous medicamens qui sont fort desiccatifs, & quelque peu astringés *Gal. liure. 7. des simples med.*

ſans aucune mordacité. Aucuns clyſteriſent la decoction de la petite Centauree és Sciatiques, comme medicament propre à purger les humeurs groſſes & choleriques, & de fait, ceſte herbe purge leſdictes humeurs : & combien qu'elle euacue iuſques au ſang, ce ſera alors qu'elle profitera d'auantage. Quant à ſon ius, comme il eſt de meſme qualité que l'herbe, à ſçauoir, ſec & abſterſif: auſſi eſt il propre à toutes les operations que deſſus, & enduit auec miel, il ſert grandement aux yeux: & appliqué, par le bas, il prouoque les mois, & fait ſortir hors l'enfant, & eſt fort bon à deſopiler le foye, & pour oſter les dureſſes de la ratte, tant appliqué dehors, que prins en bruuage qui le pourroit boire. L'herbe eſt fort commune en la France, les Italiens l'appellent Broudella : pource que ſa lexiue eſt fort propre à nettoyer la teſte, & rendre blons les cheueux des Dames.

ARISTOLOCHIA.

CHAP. LXXVI.

Ariſtol. longæ. Ni col. rotun de Auic.

LA Sarrazine a prins ſon nom d'Ariſtolochie, pour-ce qu'on la tient fort excellẽte aux nouuelles accouchees. Il y a trois eſpeces de Sarrazine : la ronde qui eſt la femelle produit ſes fueilles ſemblables au Lierre, leſquelles

ont vne acrimonie fort odorante. Elles sont *Diosco. livre 3. chap. 4.*
molles & rondelettes. Elle produit plusieurs
iettons de sa racine, & de longs sarmens. Ses
fleurs sont blanches, & faites à mode de chappeau: mais ce qui est rouge en la fleur sent mauuais. La Sarrazine longue, qu'aucuns appellent Dactilitis, est le masle, & a les fueilles plus longues que la Sarrazine ronde. Elle iette ses branches minces & subtiles, de la grandeur d'vne paume. Sa fleur est rouge, & de mauuaise odeur, laquelle venant à se flestrir, diuient comme vne Poire. La racine de la Sarrazine ronde, est ronde comme vne raue: mais celle de la longue, est de la grosseur d'vn doigt, & est grande comme vne bonne paume, & quelquefois plus. Toutes deux ont vne couleur de Bouïs, au dedans: & ont vn goust amer & fascheux. La troisiesme Sarrazine est appellee Clematis. Elle produit ses branches minces & subtiles, & toutes garnies de fueilles rondes, semblables à celles de la Ruë. Ses racines sont longues, minces & couuertes d'vne escorce espaisse & odorante, & qui est fort bonne à donner corps & odeur aux vnguens odorans: Voi-la les parolles de Dioscoride. Il y a trois especes d'Aristolochie: c'est à sçauoir, la ronde, la longue & la Clematite. Quant à la derniere, elle est fort rare, & peu de gens la congnoissent: mais les autres deux sont fort

congneues de tous ceux qui prennent plaisir en la congnoissance des simples. Au reste il y a plusieurs modernes doctes & sçauans en la matiere des simples, qui ont ceste opinion, auec toutesfois quelque raison, que outre la Clematite, il y a deux especes de Sarrazine longue: dont l'vne auroit la racine telle que l'a descrit Dioscoride, à sçauoir de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vne paulme, & que l'autre auroit vne racine longue & subtile, & laquelle Andromachus & Galien auroyent appellee Aristolochie gresle & subtile, & disent que ceste derniere est la Sarrazine vulgaire & par ainsi ils tiennent pour certain, qu'en la composition de la Triacle d'Andromachus, il faut mettre nostre Sarrazine longue: s'arrestans au tesmoignage d'Andromachus le ieune, & de Damocrates, lesquels auroyent seulement ordonné en ladite composition de Triacle, l'Aristolochie gresle & mince. En quoy ils ont peu bien comprendre, que outre la Clematite, il y a vne autre espece d'Aristolochie, qui a la racine fort longue, & menuë. Et se fondent sur ce que dit Galien, demonstrant comment il faut entendre ce qu'Andromachus le viel auoit escrit obscurement, lequel dit ainsi: S'il reste encores quelque chose en doute, de ce qu'Andromachus le vieil auroit escrit en vers Elegiaques, on en trouuera la decla-

ration au traité de la Triacle, que son fils Andromachus a fait en prose. Car ce qu'Andromachus le vieil appelle miel Cecropien, son fils le nomme ouuertement miel d'Athenes. Gal. liure 1. des Antid.
Le bon homme Andromachus parle du Centaurium, en sa poësie, sans en faire distinction: mais son fils met, Centaurium mince & gresle, pour-ce qu'il y a vn autre Centaurium, qui est gros & espais. Autant en fait il en l'Aristolochie pource que outre l'Aristolochie qui est mince & gresle, y en a vne autre qui a vne racine grosse: & vne tierce, qui a la racine ronde: Voi-la qu'en dit Galien. Aux parolles duquel, ces messieurs pensent auoir du fondement assez, pour confermer leur opinion: mais moy, ie suis bien d'opinion contraire, car ie ne pense que l'Aristolochie mince & gresle, descrite par Andromachus & Galien, soit autre chose que la Clematite de Dioscoride: car sans m'arrester à ce que Dioscoride & Galien n'ont estably que trois especes d'Aristolochie, à sçauoir la ronde, la longue & la Clematite: ie dis & chacũ le sçait que Dioscoride, descriuant particulierement la Clematite, apres la longue Aristolochie, monstre que ce n'est quasi vne espece: disant que ses branches sont minces & ses racines menuës & longues. En quoy on peut coniecturer, qu'Andromachus & Galien, n'ont entendu, par l'Aristolochie subtile, autre chose que la Cle-

matite. Ioinct que si on considere les qualitez & facultez de toutes les Aristolochies, on trouuera que la Clematite est la plus propre pour mettre au Triacle: car selon que dit Dioscoride, l'escorce de sa racine est fort odorante & propre à faire sentir bon & donner corps aux vnguens odorans. Pline aussi fait plus de cas de la Clematite, que de toutes les autres, disant ainsi : La troisiesme qui est appellee Clematite, est fort longue, & est mince comme vn ieune seps de vigne, & est la principale de toutes. Aucuns l'appellent Cretique, ou Candienne. Et vn peu apres, il dit : Toutes ont vne odeur medecinale & aromatique, mais celle qui a la racine longue & mince est la plus odorante. Voi-la qu'en dit Pline, auquel s'accorde Galien parlant des Aristolochies, ainsi que nous verrons cy apres : parquoy il ne faut estimer, à mon iugement que la prime Aristolochie descrite par Andromachus & Galien, soit vne quatriesme espece d'Aristolochie. Mais qu'est il de besoing tant alleguer pour la deffence de nostre opinion : veu que Dioscoride mesme peut resouldre ceste difficulté? Car il dit, que les racines de la Clematite sont fort longues & gresles, tellement qu'au dire de Dioscoride, il n'y auroit point d'absurdité d'appeller la Clematite, Aristolochie gresle & mince : selon aussi que les deux Androma-

Pline liure 25. cha. 8.

Gal. liur. 6. des simpl. med.

chus l'auoyent nommee. Pour conclure donc nous dirons que l'Aristolochie, qu'Andromachus appelle mince, n'est vne espece d'Aristolochie à part, ains est vne chose mesme que la Clematite : & qu'ainsi l'ont entendu Andromachus & Galien, & par ainsi il faut mettre en la composition du Triacle, la Clematite, comme estant plus subtile, plus excellente & plus odorante, & non la Sarrazine longue, laquelle i'estime estre la Pistolochie de Pline ou vne autre espece d'Aristolochie incongneuë aux Anciens. Galien parlant des especes d'Aristolochie, dit ainsi: La racine d'Aristolochie est fort medecinale, & est amere, & quelque peu mordante, mais entre toutes la ronde est la plus subtile & penetrante, & plus vertueuse. Des deux autres, celle qui est appellee Clematite, est la plus odorante : par ainsi elle est bonne aux parfumeurs & à ceux qui font vnguens odorans, mais en medecine elle est plus debile que l'autre. La Sarrazine longue n'est si subtile, ny si penetrante que la ronde, toutesfois elle a de bônes proprietez, car elle est absterſiue & chaude: ce neãtmoins elle n'est si absterſiue ny resolutiue que la ronde, cõbien qu'elle ne soit moins chaude, & que peut estre elle le soit plus. Quãd on à besoing de moyenne absterſion, la Sarrazine lõgue est meilleure: cõme és vlceratiõs de la chair, & estuuemens & fomentations de la

Galien liure 6. des simpl. med.

matrice : mais où il est question de subtilier efficacement les humeurs grosses, il faudra vser de la ronde. Par ainsi la Sarrazine ronde est propre à oster & guerir les douleurs causees, d'oppilations, ou de ventositez prouenans d'humeurs grosses, crues & indigestes. Elle attire aussi les tronçons & autres choses qui sont demeurees dedans la chair & guerist les putrefactions des vlceres, mondifiant ceux qui sont ords & sales: nettoyant & blanchissant les dents & les genciues. Elle est bonne aussi à ceux qui ont courte aleine, & aux sanglots, au haut mal, & aux podagres, estant prinse en bruuage, auec de l'eau & ny a medecine plus propre aux spasmes & rompure que ceste cy : Voi-la qu'en dit Galien, Mesué dit que l'Aristologie est laxatiue, encores que Dioscoride & Galien n'en ayent mot dit, lequel en parle ainsi : La racine de Sarrazine purge les flegmes, par le bas & mesmes les humeurs choleriques selon aucuns. Elle mondifie & purge le poulmon, & les parties de la poitrine de toutes humeurs gluantes & putrefiees : ce qui est aysé à voir, en ce qu'elle est singuliere à ceux qui ont courte aleine.

Mesué liu. des simpl.

MIEL.

CHAP. LXXVII.


E meilleur Miel de tous, est celuy d'enuiron Athenes & principalement celuy qu'on trouue en la montaigne Hymetto. Le meilleur d'apres vient és Isles Cyclades & en Sicile, où il est surnommé Hyblœum. Le bon Miel est doux, aigu, odorant, rousastre, materiel, pesant, gluant, quand on le manie, & ne coule point hors des mains: Voila qu'en dit Dioscoride. Pline parlant du Miel dit ainsi: Le Miel vient de l'air, & sur tout au leuer de certains Astres, mesmes és iours Caniculaires: aussi vn peu auant que les Pleiades apparoissent, & ce auant l'Aube du iour. Tellement qu'à la Diane on trouue les fueilles des arbres toutes arrousees & chargees de Miel, mesmes si quelcun se trouue sur les champs en ce temps là, il sentira ses habillemens & ses cheueux, comme engressez de miel. Soit donc que cela soit vne sueur du ciel, ou quelque excrement ou saliue des astres, ou bien que ce soit le jus de l'air qui se purifie: pleut à Dieu qu'il fut aussi pur & cler, & de tel naturel que quand il tomba premierement. Car maintenãt tombant de si haut, il se corrompt & se salit en descendant, par la corruption des vapeurs de

Diosco. liu. 2. cha. 75.

Pline en son histo. nat. liure 11. cha. 21.

la terre. D'auantage les fueilles des arbres & des herbes le boyuent, & les mouches à Miel l'enferrent en leur estomac, le vomissant par la bouche: & d'ailleurs est corrompu du jus des fleurs & est tant trempé & tant rechangé és ruches des mouches à miel que rien plus, & neantmoins il retiét encores de ceste douceur celeste, dont il dóne grand contentement aux hómes. Le Miel est tousiours bon qui est cueilly sur de bonnes & odorantes fleurs. Tel est celuy d'Athenes & de Sicile, & des mótaignes Hymettus & Hybla & de l'Isle de Salidua: Voila que dit Pline touchant le Miel. Galien dit que le Miel commun, que les monches à Miel font, se prend sur les fueilles des plantes: & neantmoins ce n'est ny le jus ny leur fruict ny aucune partie d'icelles, ains est vne espece de rosee, combien qu'il ne vienne en si grande abondance que la rosee, laquelle s'est trouuee autresfois si miellee & si douce sur les fueilles des arbres & des herbes, que les Païsans chantoyent par maniere des resiouissance que Iupiter auoit fait plouuoir du Miel. Il y a d'autres sortes de Miels qui ne se font de rosée, ains s'engendrent és plantes: comme est celuy que les Arabes disent, qu'on trouué és Anacardi, & que Strabo dit estre en certaines gousses qu'on trouue en certains arbres, lesquels sont longs de dix doigts ou enuiron & sont

Gal. liure 3. de Aliment. facult.

Strabo de situ Orb. liure 5.

pleins de Miel: lequel sert de poison bien subite à ceux qui en mangent. Pomponius Mela dit aussi qu'en certains endroits des Indes la terre y est si grasse & si fertile, que le Miel tombe de dessus les fueilles des arbres. On tire ainsi du Miel en pressant les gousses des Carouges, dont les Indiens, & ceux qui habitent l'Arabie Troglodytique confisent le Gingembre vert, & toutes sortes de Myrabolans. Ce qui est aysé à voir és confitures qu'on apporte tous les ans à Venise, depuis Alexandrie, d'Egypte. Au reste veu que le Miel dont Dioscoride a icy parlé, est vn medicament composé naturellement par les mouches à Miel, qui en ont esté les Apothicairesses: il n'y aura point de mal, si nous touchons quelque peu au naturel desdites mouches. Les mouches à Miel selon que dit Pline ou elles sont sauuages, ou elles sont domestiques. Les sauuages sont hydeuses, deffaites & coleres: toutesfois elles sont fort labourieuses. Quant aux domestiques il y en a deux especes: les meilleures sont celles qui sont rondes & courtes, & qui sont de diuerses couleurs. Les longues & celles qui retirent aux mouches Guespes sont les pires & principalement celles qui sont veluës. Les mouches à Miel haïssent les puanteurs & infections & les fuyent: parquoy elles fachét fort ceux qui sont parfumez. Elles meurét en piquãt: car laissant leur esguillon, elles se rompent les intestins.

Pomp. Mel. liure 3. de situ Orb.

Pline en son hist. natu.

Mesmes elles ont des maladies entre elles : on le congnoist quand on les voit tristes & mornes, & quand les autres leur apportent à manger à la bouche de la Ruche, où elles s'eschauffent au Soleil, aussi quand on voit qu'elles iettent hors de la Ruche celles qui sont mortes : & qu'elles accompaignent le corps comme on fait és funerailles. Les Mouches à Miel ont leurs Roys & en font plusieurs, à fin qu'elles ne demeurent sans chef. Par apres quand il y en a de la rasse des Roys qui sont grands : à fin qu'ils n'esgarent les essems & iettons des mouches à Miel, elles font mourir toutes d'vn accord, ceux de la rasse royale qui valent les moins. Il y a deux sortes de Roys : toutesfois ceux qui sont roux, sont meilleurs q̃ les noirs, n'y que ceux qui sont de diuerses couleurs. Le Roy est tousiours deux fois plus gros que les autres mouches à Miel & est beau. Il à ses aisles courtes, les iambes droittes, & marche plus brauement que les autres, ayant vne marque au front, qui luy sert de Diademe & courõne: il est aussi le plus poly de tous. Quand le Roy marche toute la trouppe le suyt & l'enuirõne, & le garde, ne permettant qu'il soit communement veu. Ce pendant que le peuple des mouches trauaille, le Roy est en son fort, allant deça & de-là sans faire autre chose, que comme celuy qui commande : il ne va iamais seul, ains est tousiours accompagné de sa gar-

Roys des mouches à miel.

de: il ne ſort point dehors, ſinon quand l'eſſein veut ſortir. Ce qu'on congnoiſt quelques iours au parauant au bruit que les mouches meneront en la ruche: qui ſera ſigne qu'elles choiſiſſent ſeulement vn iour cler pour ſ'en aller. Si le Roy perd vne aille, le ietton des mouches ne ſ'enfuyra pourtant: toutes deſirent eſtre pres du Roy & de faire apparoir de leur deuoir. Quãd le Roy eſt bas, elles le ſoulagent: & ſ'il eſt du tout recreu elles le porteront totalement: ſ'il tombe quelque part par laſſeté ou quelque deffaillãce, ou qu'il ſe ſoit fouruoyé, elles le pourſuyuront à l'odeur: car quelque part qu'il ſ'arreſte tout l'eſſein ſ'arreſtera. Si le Roy eſt prins tout le ietton des mouches eſt ayſé à prendre: mais ſ'il eſt perdu tout l'eſſein ſ'eſgare & ſe perdent les mouches ça & là cerchans autres ruges: car elles ne peuuent viure ſans Roy. Quand il y à pluſieurs Roys, elles ayment plutoſt demolir leurs chambres, que de les faire mourir. Si le Roy eſt mort toutes demeurent mornes & triſtes & ne vont point à la queſte & ne ſortent point hors: ains ſ'aſſemblent à l'entour du corps de leur Roy, menans petit bruit en ſigne de triſteſſe. Parquoy eſt neceſſaire de l'oſter, ce qu'elles font: car autrement toute la ruche ſeroit en dueil cõtinuel: & d'ailleurs elles mouroyent de faim ſi on ne les ſecouroit lors. Les mouches à Miel ayment ouyr le ſon de l'erain, & ſe delectent

Verg. liure 4. de ſes Georg.

és lieux plaisans,& où il y a force herbes odorantes, par ainsi il est bon de planter aupres leurs ruches du Thin, de la Melisse, violettes de Mars, Lis, Cytisus, Sarriette, Pauot, Marguerites, Melilot, Mille-fueille & Carinthe. Or Carinthe a la fueille blanche, courbe, estant d'vne coudee de haut, ayant son chapiteau creux & plein d'vne liqueur douce comme Miel. Les mouches à Miel sont fort friandes des fleurs de ces herbes, & aussi de celles de moustarde: ce qui est admirable, veu qu'elles n'ayment point la fleur d'Oliuier, parquoy il est bon de tenir les ruches des mouches à Miel loing des Oliuiers, & les mettre pres des autres arbres, sur lesquels elles puissent aller, sans cercher lieu au loing pour se reposer. Le Cormier aussi leur est mauuais: car encores que sa fleur reserre la personne, ce neantmoins elle cause vn flux de ventre aux mouches à Miel, lequel les fait mourir. Le remede est de leur bailler à manger des herbes pilees auec du Miel: ou d'vrine de personne ou de beuf, ou bien de grains de Grenades trempez & arrousez en bõ vin. Elles ayment fort la fleur de Geneste. Les mouches à Miel sont fort prudentes selon que dit Aristomachus Solensis (qui en a nourry cinquante huit ans durant, tant il les aymoit, sans faire autre chose qu'apres ses mouches) & se gouuernent ainsi en leurs ruches. De iour elles font guet à la porte comme en vn camp, &

demeurent en repos la nuict, iusques à ce que leur trompette les esueille, auec deux ou trois sons qu'elle fait. Alors si le temps est beau & serain, elles vont toutes à la queste : car s'il doit auoir vent ou pluye, elles se tiendront cachees en leurs maisons. Quãd donc il fait beau temps, & que tout le peuple est allé à la queste du Miel, les vnes portent des fleurs en leurs pieds, les autres portẽt de l'eau en leur bouche & se chargent tout le corps de gouttes d'eau. Les plus ieunes vont à la queste & au fourrage ce pendant que les vieilles trauaillent dans les ruches. Celles qui portẽt les fleurs se chargent les cuysses des deux pieds de deuãt, lesquelles nature leur a fait aspres pour c'est effect, & auec la bouche se chargent les pieds de deuant, & ainsi estans toutes garnies de prouision elles s'en vont à leurs ruches. Au deuant desquelles viennent trois ou quatre, pour les descharger dans la ruche: les offices sont departiz, car les vnes batissent les autres polissent, les autres tendent la matiere & les autres apprestent la viande de ce qu'on a apporté de dehors, car elles viuẽt toutes ensemble, à fin que toutes trauaillẽt par mesme moyẽ. Elles l'ambrissent premieremẽt leurs ruches depuis le bas iusques au sommet & plãcher, & laissent à chaque arcade deux limites, dõt l'vne serue à l'ẽtree & l'autre à la sortie. Les rayons de Miel se trouuent en-

Pline des mouches à miel.

ſemble, tant ceux de deſſus, que ceux qui demeurent és coſtez & tous ſont pendans, & ſont quelque fois roux, quelque fois de biaiz ſelon que la ruche le requiert : & quelque fois y en a de deux ſortes en vne meſme ruche, quand deux iettõs de mouches ſ'y peuuent accorder. Elles ſouſtiennẽt & appuyent la cire qui voudroit tomber, auec des murailles moytoiennes faites à arcs depuis le bas en haut, à fin qu'elles ayent touſiours moyen de pouuoir mettre d'auantage dedans. Les trois premiers rancs des rayons ſont vuydes : à fin que cela n'attire les larrons à leur mal faire, mais les derniers ſont tous rempliz & farciz de Miel. Parquoy les voulant chaſſer ou renuerſer les ruches, celles qui ſont ordonnées à porter choiſiſſent que le vent les conduyſe en leurs ruches : mais ſi elles ont vent contraire, à fin de n'eſtre emportees du vent, elles empoignent & emportent vne pierre à fin de ſe rendre plus peſantes. Aucuns diſent qu'elles ſe mettent la pierre ſur le dos, elles volẽt cõtre terre & aupres des hayes & buyſſons, à fin de rabbatre le vent quand il leur eſt contraire. Elles ſont fort vigilantes & ont l'œil ſur celles qui ne font rien, leſquelles ſont chaſtiees & quelque fois punies par mort : d'ailleurs elles ſont fort nettes, car elles ne permettront vne ſeulle ordure en leurs ruches, ains mettent à part tous les excremens de celles qui trauaillent és ruches, & les iettent hors
de

de leurs ruches, és iours de pluye ou quand le temps est troublé. Sur le vespre toutes demeurent sans dire mot, iusques à ce que leur trompette, volant parmy la ruche leur ordonne le repos à mode d'vn camp : & lors toutes se taisent. Que si d'auenture la rasse des mouches à Miel se perdoit, Virgile monstre la maniere d'en pouuoir recouurer, par le moyen d'vn Toreau de deux ans : auquel nous remettons le lecteur curieux, à fin d'euiter prolixité. Aussi les mouches à miel ont proprieté en medecine, car estans seches, pulueriseees & mises és medicamens seruent à la pelade, auec huyle & cire, elles font renaistre le poil tombé de la pelade. Reste à parler des marques du bõ Miel, en premier lieu faut qu'il soit de couleur faune, d'odeur plaisant, pur, net & luysant de toutes pars, doux & fort gratieux au gouster, & ce neantmoins aye quelque acrimonie, d'vne consistance moyẽne entre liquide & espaisse: au surplus en soy tãt biẽ vny, qu'esleué en haut auec le doigt il garde sa continuité en façon d'vne ligne directe sans interruption aucune : car telle interruption demonstre trop grande espaisseur ou liquidité, ou mixtion inegale au Miel, qu'il ne soit long à cuire & qu'en cuisant il iette fort peu d'escume : sur tout qu'il n'ayt la senteur du thin trop excessiue, encores que ie sçache que d'aucuns en font grãd cas. Celuy qui est cueilly en

Virg. liure 4. des Georg.

Marque du bon Miel.

Gal. liure ad Pison. chap. 22. & liure 1. de Antid. chap. 7.

esté ou à la fin du printéps est beaucoup meil-
Miel blãc. leur que celuy d'hyuer. Le Miel blanc n'est de moindre bonté que le fauue, moyennant qu'il ayt les autres marques de bóté qui est en celuy que les Espagnols & ceux de Narbonne nous enuoyent, qui est fort blanc, assez ferme & dur, & pour-ce regard meilleur sans comparaison que toute autre sorte de Miel. Le Miel tant plus est recent tant meilleur est, au contraire du Vin qui est plus recommandable par son antiquité que nouuelleté. L'vsage du Miel est fort necessaire à plusieurs choses: il prolonge la vie aux vieilles gens, & à ceux qui sont de froide complexion, qu'ainsi ne soit, nous voyons que la mouche qui est vn petit animal, foible & delicat, vit iusques à neuf ou dix ans, par-ce qu'elle se nourrit de Miel. La nature du Miel est telle, qu'il empesche la pourriture & corruptió, c'est pourquoy l'on en fait des gargarismes, pour nettoyer & deterger les vlceres de la bouche. L'on fait de l'eau distilee de Miel qui fait renaistre le poil tombé en quelque partie du corps que ce soit.

ANNOTATION.

Gal. liure de la Theriaque, ad Pisonem, chap. 22. *Faut noter que le Miel qui entre en la Theriaque faut qu'il soit cuit, à fin que par la coction la partie creuse & flatueuse soit separee. Comme Galien commande au liure de la Theriaque ad Pisonem.*

VIN.

CHAP. LXXVIII.

LE Vin vieux est contraire aux nerfs, & aux autres sens, encores qu'il soit de meilleur goust que le Vin nouueau, & par ainsi ceux qui se sentiront debilitez en quelque partie interieure, se doiuent garder d'en vser. Toutesfois si ceux qui sont sains en boyent peu, & qu'il soit vn peu detrempé d'eau, il ne fera point de mal. Le Vin nouueau engendre ventositez, & est de difficile digestiõ: il fait vriner & cause songes facheux. Celuy qui est entre deux, n'a point ces imperfections, & par ainsi il est bon & aux sains & aux malades. Le Vin blanc qui est petit est bon à l'estomac, & passe aysément parmy les veines, mais le Vin rouge & gros est de difficile digestion: toutesfois & en santé & en maladie, le Vin blanc est tousiours le meilleur. Au reste il y a difference en la saueur des Vins: car le Vin doux est composé de parties grosses, & ne passe si legerement que l'autre. Il engendre ventositez en l'estomac & trouble le ventre ny plus ny moins que le moust, ce neantmoins il n'ennyure si tost que les autres, & si est fort bon aux reins & à la vessie. Le Vin brust s'escoule plus soudain par l'vrine, toutesfois il *Diosco. liu. 3. chap. 7.*

monte plustost au cerueau, & enuironne incontinent. Le Vin vert est fort propre à faire digerer la viande par tous les membres: il resserre le ventre & reprime toutes autres fluxions, & ne prouoque tant à vriner que les autres. Qui voudra voir plus amplement la diuersité & proprieté des vins, lise tout au long ce chapitre de Dioscoride: & là il trouuera dequoy contenter son esprit. Car ce n'est de merueille si les anciens Latins ont appellé la sacree vigne, & le diuin bourgeon, *Vitis*, prenans sa denomination de *vita*: voulans quasi dire par cela, la vigne estre comme vne source de la vie de l'homme, car la liqueur qui en sort regenere les esprits vitaux, & restablit toutes les forces du corps, confortant & viuifiant la principale partie d'iceluy, à sçauoir le cœur, neantmoins pour cela on n'en doit prēdre immoderément, aíns en vser en toute sobrieté. Car comme toutes extremitez sont facheuses & vicieuses (ainsi que dit le commun prouerbe) aussi prenans plus de Vin qu'il n'en faut & qu'il n'est conuenable, il cause à la personne de grandes & bien facheuses maladies, ainsi que plus amplement sera dit cy apres. Mais si on en vse moderément il n'y a chose plus nutritiue, ny plus cōfortatiue que le Vin: car en premier lieu il engendre vn sang pur, il se conuertit soudain en nutriment, & ayde à la digestion en quelque partie du corps que

PreneZ le Ancien.

ce soit. Il donne courage à l'homme, purge le cerueau, esguise l'entendemẽt, resiouit le cœur & viuifie les esprits. Il prouoque l'vrine, resout toutes ventositez, accroist la chaleur naturelle, & engresse ceux qui sont en bonne santé. Il donne bon appetit à la personne, & digere la viande par tout le corps: Finalemẽt il rend la couleur bonne, & fait euacuer toutes les superfluitez du corps. Mais au contraire si on en prend excessiuement & sans raison, comme font plusieurs yurongnes, il refroidit accidentalement tout le corps. Car comme dit Galien, la trop grande abondance de Vin n'esteint moins la chaleur naturelle du corps, que fait vne grande quantité de bois iettée sur vn petit feu. D'auantage il est contraire au cerueau, & à l'espine du dos, & à la moëlle & au aux nerfs qui en d'espendent. Tellemẽt qu'à ces principales parties du corps estans ainsi offensees suruiennent par traicts de temps de grandes & dangereuses maladies: comme sont Apoplexie, le mal caduc, Paralysie, tremblemens, estonnemens & stupiditez, souffocations nocturnes, cõgelations, spasmes, vertiginositez, retirement de ioinctures, letargies, frenesies, roupies, distilations, surditez, aueuglissement & retiremens de bouche & de leures. Item l'yurongnerie corrompt la personne & sa maniere de viure: car l'abondance du Vin rend les hommes querelleux,

babillards, effrontez, furieux & troublez d'entendement, & fait qu'ils sont addonnez au ieu & à paillardise, dont souuent sont causez plusieurs meurtres & homicides, & neantmoins on ne peut attribuer cela qu'au Vin prins sans mesure ny raison. Au reste le Vin est plus propre aux vieilles gens qu'aux autres, car ayans perdu beaucoup de leur chaleur naturelle, ils ont besoin du Vin pour les eschauffer aucunement. Quant aux ieunes enfans & à ceux qui n'ont encores vingt ans, selon Galien, on ne leur doit permettre boire du Vin, car autrement on mettroit feu sur feu. D'auantage il se faut bien garder de faire raffreschir le Vin en esté auec neige ou eau froide: car le Vin ainsi raffrechi, est fort contraire au cerueau, aux nerfs, à la poitrine, au poulmon, à l'estomac, aux intestins, au foye, à la ratte, aux reins, à la vessie, à la marry & aux dents. Parquoy il ne se faut estonner si ceux qui s'accoustument à boire le Vin raffrachy, sont subiects à coliques & douleurs d'estomac: s'ils tombent souuent en spasmes, paralysies, apoplexies & difficultez d'aleine. Ioinct aussi qu'ils n'vrinent aysement, ains sont subiects à pierres, à grauelles, à oppilations des parties interieures, à hydroposies & à mille autres pauuretez & maladies d'angereuses & pernicieuses. Pour ceste cause Galien dit ainsi: Ceux qui ne font grand exercice au cœur de l'Esté, lors qu'ils

Gal. liure 2. de sanita. tuend.

Gal. de cib. & mal. suc.

ont chaud, qu'ils boyuẽt de l'eau de fontaine, mais sur tout qu'ils se gardent de boire de nege, ny de Vin raffrechy : car encores que les ieunes gens ne s'en apperçoyuent si tost, ce neantmoins peu à peu venãs sur l'aage, il leur vient des accidens és nerfs, és ioinctures & és parties interieures, qui sont tresdifficiles, voire quasi impossible à guerir. Au reste pour se tousiours bien porter, il faut donner ordre que le Vin dont on vsera, soit cler & bien purifié, & qu'il ayt vne bonne framboyse sans auoir aucun mauuais goust: car les Vins troublez, tournez & qui ne sont bien purifiez, & qui ont la saueur & l'odeur mauuaise, font mal, non seulement à tout le corps, mais aussi ils corrompent le sang. Aussi voit-on qu'és pays où les bons Vins croissent, les gens s'y portent fort bien, parquoy ie ne m'estonne de ce que Pline fait si grand cas du Vin Pucin, *Pline liure* duquel il parle ainsi: L'Imperatrix Liuia disoit *14.chap.6.* ordinairement que le Vin Pucin l'auoit fait viure octante deux ans. Il croist és costez de la Mer Adriatique, assez pres de la fontaine Timanus, en vne colline pierreuse, subiette au vent marin, qui encores n'en porte guetes. Et tient-on qu'il n'y a meilleur Vin que cestuy pour la santé de la personne: de sotte que i'estime que ce soit le *Pictauium* tant celebré des Grecs, lequel croist le long de la mer Adriatique : Voila qu'en dit Pline. Or pour-ce que

Dioscoride a si amplemēt parlé des Vins dont on doit vser & de leur vertu, ie ne m'arresteray à en parler d'auantage, ains passeray outre. Au reste il n'y aura point de mal de noter icy ce que le sage Androcydes escriuit à Alexandre le grand pour le corriger de l'intemperance du Vin, auquel il estoit fort subiet. Il dit donc ainsi: Sire, quand vous voudrez prendre vostre Vin, ayez souuenance que vous buuez le sang de la terre, & que comme la Ciguë sert de poyson à l'homme, aussi fait le Vin. Et de fait si ce grand Roy eust creu Androcydes, il n'eust tué plusieurs de ses fauoriz, comme il feist estant yure. Pour conclusion il n'y a chose plus profitable à la personne que le Vin, prins moderément: & au contraire il n'y a chose plus fascheuse, & qui cause plus d'ennuy que quād on le prend immoderément.

Pline liure 14. chap. 5.

ANNOTATION.

La quantité du Vin qui entre en la Theriaque se peut monter trois cens quatre vingts & quatre drachmes, sont quarante huict onces qui vallent quatre liure medecinales. Quelques vns ne veullent point definir la quantité du Vin & disent qu'il en faut prendre tant qu'il est necessaire pour dissoudre les gommes & les liqueurs, lesquels Galien reprend au premier liure de Antidotis. Auquel liure il monstre apertement qu'en ceste excellente composition faut prendre du Vin fort puissant & viel, lequel

Gal. liure 1. de Antid. cha. 8.

toutesfois n'ait perdu sa force par la vielleisse: lisez ce qu'en escrit ledit Galien au liure preallegué chapitre 7. 8. 9. 10. 11. & 12.

LA METHODE DE COMPOSER LA *Theriaque*.

CHAP. LXXIX.

Gal. liure 1. de Antido. chap. 22.23.24. & 25.

PAr cy deuant nous auons amplement examiné la description de la Theriaque, & tous les ingrediens: maintenant faut descrire la maniere de faire la composition, de laquelle Galien au premier liure *de Antidotis* en dispute amplement. Et à fin qu'on puisse conferer ceste doctrine de Galien, auec celle des Arabes, & de *Nicolaus Præpositus*, & par icelle comme par vne certaine & vraye regle examiner les diuerses & assez mal basties compositions des Arabes, à sçauoir d'Auicenne, & de ses sectateurs, ie me suis deliberé d'escrire amplement tout ce qu'en dit Galien au lieu preallegué, duquel ensuiuent les parolles: En premier lieu tu prendras les herbes, comme Nepeta, Marrubium, Stœchas, Dictamum, Polium, Chamædrys, Chamæpithys, Hypericum, Centaurium, & les racines comme le Gimgembre, Iris, Rhaponticum, Quinquefolium, Costus, Nardus Indica, Gentiana, Marum, Athamanthicum, Phu, Aristologia te-

nuis. Les ſemences comme *Napi*, *Petroſel*, *Thlaſpis*, *Ammeos*, *Auethi*, *Fæniculi*, *Dauci*, *Cardamomi*. Ces trois genres de choſes doiuent eſtre miſes en des mortiers d'Egypte : car ils ſont fort durs. Parquoy ne faut craindre que quelque partie de leur ſubſtance en battant ſe perde auec les medicamens. Puis auec les choſes ſuſdites faut adiouſter *Paſtillos Scilliticos*, *Paſtillos Viperinos*, *Magma*, *Hedychroon*, *Piper nigrum*, *crocus*, moyennant qu'il ſoit ſec, *Terra Lemnia*, *Calcithus uſta*, *Amomum*, *Cinnamomum*, *Caßia fiſtula*, *Balſami*, *fructus & ſuccus acacia*, moyennant qu'elle ne ſoit point trop molle & humide, *Caſtorium*, *Aſpalathus*. Et les choſes qui enſuiuent ſe doiuent diſſouldre auec du vin comme *Myrrha*, *Crocus*, ſi tu l'aymes mieux diſſouldre & que tu ne le vueilles pulueriser pour-ce qu'il eſt humide. En apres tous les ſucs ſe doiuent tremper en vin, à fin qu'ils ſe puiſſent mieux diſſouldre & comminuer. Comme l'Opion, le ius d'Hypociſtis & de recliſſe, ſemblablement les gommes ſe doiuent diſſouldre en vin. Quant aux ſemences de *Thlaſpi*, & de *Napus*, du commencement, ſuiuant la façon & maniere de faire des autres, ie les mettois au mortier, auec les autres ſimples pour les battre, mais par apres, voyant que par leur glutinioſité, ils adheroyent au mortier, i'ay eſtimé eſtre meilleur, de les mettre à part en vn mortier, puis iettant du vin

par dessus, les faire tremper, iusques à ce qu'ils se puissent dissouldre, & estans dissous se puissent mesler auec les autres, lesquels par cy deuant auons tous faits dissouldre en vin. L'encens aussi, luy seul à part doit estre battu en vn mortier, de peur qu'il ne se forme comme en gasteau, ou tourteau: puis estant comminué, le faut mettre auec les autres, qui ont esté dissous auec du vin. Pareillement, le Gummi, doit estre trempé en vin à part, ou auec l'Encens: doncques toutes les choses predites doiuent estre preparees en la façon & maniere que nous auons declaré. Brief les choses humides se doiuent dissouldre en vin, & les seiches, se doibuent mettre en pouldre. Or ces simples ainsi preparez, & que le temps soit venu, de mesler le tout ensemble, tu mettras premierement la Therebenthine fondre en double vaisseau, auec quelque portion de miel: Puis tu y adiousteras le Galbanum, l'Opopanax, bien coulez & purifiez, puis le Styrax, ayant esté premierement bien battu, auec le pilon de fer, iettant par dessus vn peu de miel, & derechef, peu à peu adiousteras encores quelque portion de miel. En apres, prendras les medicamens secs, & diligemment pulnerisez, & les mesleras auec les autres qui sont destrempez, & dissous auec du vin, iusques à ce qu'il te semble estre assez espois. Et ainsi tu adiousteras peu apres,

és choses qui ont esté fonduës, tiedes, auec celles qui sont au mortier & le tout se doit remuer auec vn grand pilon par vn puissant homme: & apres que tous les medicamens seront bien meslez & redigez comme en vn corps, & qu'ils seront aucunement espois, tu y mettras quelque partie de miel despumé, & moderement cuit. Puis y mettre vne portion des medicamens secs, en pouldres, & de rechef vne partie de miel. En apres tu y mettras, les choses liquefiees tiedes: finalement tu y mesleras tout ce qui restera de pouldre, & de miel, remuant & meslant le tout, auec grãde puissance en vn grand mortier *cum magna tudicula*: & quand en ceste façon tous les medicamens seront bien vnis, il les faut mettre & transferer en vn autre mortier, & de rechef, auec grans pilons de fer, bien nets, & non enroüillez, les remuer & battre en continuant, mais il faut premierement, oindre les pilons d'Opobalsamum, à fin que par la glutinosité des medicamens, ils n'adherent & qu'on ne les puisse souzleuer. D'auantage il est meilleur de remuer cest Antidote au Soleil, à fin que tous les simples, plus facilement se puissent mesler. En apres, faut couurir le mortier, auquel est ledit Antidote: & quatre ou cinq iours passez, le remuer de rechef au Soleil, & de six ou sept iours, en faire le semblable: continuant en ceste sorte, l'espace de

deux mois ou quarante iours : Ce sont à peu pres les parolles de Galien. Et d'autant que la couleur ne sert pas beaucoup, à iuger de la bonté des medicamens, comme escrit Galien aux liures des simples & Mesué en son premier canon : pour ceste cause, il y en a beaucoup, qui ne se donnēt pas grand peine de la couleur de la Theriaque. Toutesfois, Galien au premier liure *de Antidotis* escrit, que la Theriaque tire sur le noir : si ce n'est que le Chalcithis, estant mal bruslé ; soit iaune : car combien qu'il soit en petite quantité, ce neantmoins surmonte la couleur des autres medicamens. Voi-la ce qui ma semblé digne d'estre noté, touchant la maniere de bien & exactement composer la Theriaque partant ie mettray fin à ce propos, apres que ie t'auray aduerty d'vn fort beau precepte, que baille Galien au liure cy dessus allegué, à sçauoir qu'en la composition de la Theriaque, qu'on ait esgard à la proprieté des vertus des medicamens : car si nous en mettions plusieurs imbecilles, & les autres fors & puissans, cela feroit que le Theriaque, se resentiroit seulement des fots & vertueux, comme il aduint à celuy lequel auec plusieurs simples imbecilles, mesla Opium Thebaïcum, qui est vn simple fort excellent, & ainsi composa vne Theriaque, qui auoit plutost la vertu de Philonium, que de Theriaque.

Galien liures des simpl. Mesué in Canonibus.

Galien liure 1. de Antid. chap. 36.

Galien liure 1. de Antid. chap. 3.

LA MANIERE DE garder la Theriaque.

CHAP. LXXX.

Reste maintenant à parler de la maniere de garder la Theriaque, selon la doctrine de Galien. Doncques la main estāt oincte auec de l'Opobalsamum, tu prendras la Theriaque, qui a esté quarante iours, ou deux mois dedans le mortier, comme a esté dit cy dessus, & la mettras dedans vn vaisseau pretieux, comme d'or, ou d'argent fin, de marbre, ou alebastre, ainsi que nous auons amplement discouru cy dessus, au chapitre des trochisques *de Viperis*. Au reste, ledit vaisseau ne doit estre empli qu'à demy, & pour le moins la troisiesme partie doit demeurer vuyde, à fin que la Theriaque puisse bouillir sans surmonter les bords du vaisseau, & mesmes les cinq premiers moys. *Nicolaus Præpositus* veut qu'elle soit remuee, en la maniere & façon que tu pourras veoir en lisant ledit autheur.

DV MITHRIDAT

CHAP. LXXXI.

D'Autant que plusieurs belles choses dignes de remarque, que nous auōs amplement exposees, en l'explication de la Theriaque, sont aussi cōmunes au Mithridat, ie me suis deliberé de les repeter en parlant d'iceluy : craignant qu'on ne m'obiecte que ie ne fais que chanter vne mesme chanson, mais ie poursuiuray seulement, ce qui est propre au Mithridat. Et combien que le Mithridat soit bien plus ancien que la Theriaque, d'autant qu'il a esté inuenté, & premierement compsé par ce grand Mithridates Roy de Pont & de Bithynie, lequel nous lisons auoir tant fait de peine aux Romains (mais finalement vaincu, & surmóté par le grand Pompee) toutesfois, nous auons voulu en premier lieu parler de la Theriaque, à fin que plusieurs choses qui en ont esté escrites, par les anciens, peussent estre accōmodees au Mithridat. C'est vne chose admirable de la grādeur & magnanimité de ce Prince, il auoit cela de particulier qu'il s'adónoit fort à la Medecine: de sorte que luy qui tenoit soubs sa domination vne grāde partie du mōde, & qui estoit vn des plus grāds Princes de cest vniuers, auoit gēs par tout, pour luy rapporter fidelemēt le naturel des simples : & specialemēt de

Appian Alexand. liure.

ceux qui sont contraires aux venins: & l'experimentoit en ceux qui estoyent condamnez à la mort. Comme faisoit du temps de Galien, Attalus Roy de Pergame, & ainsi par sa grande diligence il congneut que quelques vns estoyét propres cõtre les Phalanges, Les autres contre les Scorpions, Les autres contre les Viperes, Les autres contre le Lieure Marin, & ainsi des autres venins: Lesquels remedes & Antidotes il mesla ensemble & en fit vn excellent medicament, merueilleusement propre contre tous venins. Mais plusieurs ans apres vint Andromachus premier Medecin de l'Empereur Neron, lequel a retrenché quelques simples, & en a adiousté quelques vns. En outre, y a meslé grande quantité de chair de Vipere: laquelle n'estoit en l'Antidote de Mithridates, & ainsi à composé la Theriaque. Nous congnoissons donc cest Antidote estre appellee Mithridatum, de son inuenteur Mithridates. Quelques vns l'ont appellee *Mithridais Theriacam*: combien qu'elle ne soit pas Theriaque, d'autant qu'elle ne reçoit pas la chair de Viperes, mais à cause des effets quelle a commune auec la Theriaque: desquels Galien, au premier liure *de Antidotis*, escrit que la Theriaque est plus excellente que le Mithridat contre les morsures des Vipres: mais quant à tout autre effet, le Mithridat ne luy cede en rien: mais au contraire en plusieurs

Attalus Roy de Pergame.

Gal. liure 1. de Antid. cha. 1.

sieurs choses, est de plus grande efficace, comme mesme le Roy Mithridates a experimenté en soy mesme, lequel vsant souuent de son antidote, a tellement rendu son corps prompt à resister à tous venins, que ayant prins deux fois du venin, duquel ses filles auoyent esté tuees, aymant mieux mourir, que viuant venir aux mains des Romains & souffrir les hontes du triumphe, & ne trouuant aucun venin, par lequel il peut mourir: fut contraint se faire occire, par le glaiue. Quant au temperament du Mithridat & de la Theriaque, duquel au traité precedent nous auons promis de parler, autre chose ne vous sçaurois que dire, sinon qu'il est chaud & sec comme il nous apparoist par ses effects. Et si vous me demandez, lequel est le plus chaud des deux: quelques vns, ont estimé la Theriaque estre la plus chaude, à cause de la chair des Viperes, lesquelles toutesfois quelques vns ont estimé froides, desquels nous auons amplement refuté l'opinion au traité precedent: toutesfois, si nous conferons diligemment les simples qui entrent au Mithtidat, auec ceux qui entrét à la Theriaque, nous cógnoistrons euidemment qu'il n'est moins chaud, ce que les doctes pourront beaucoup mieux considerer, que ie ne le sçaurois maintenant expliquer. Quát à la description du Mithridat, ie ne suiuray la recepte de *Nicolaus Præpositus*,

Aulus Gel. liure 17. cha. 16.

qui est assez mal bastie, laquelle contient cent & huict simples : mais pour toute description, ie mettray en auant celle que Galien escrit au deuxiesme liure *de Antidotis*, selon Andromachus, qui est composee d'enuiron quarante-deux simples, en la maniere qui ensuit.

Galien liure 2. de Antid. chap. 2.

LA DESCRIPTION DU MIthridat selon Andromachus.

CHAP. LXXXII.

Recipe *Acori*,
Phu pontici,
Hyperici,
Acaciæ,
Gummi, } Singulorum. drach. duas.

Scinci, *drach. duas*, *obolos duos.*
Anisi, *drach. tres.*
Folij nardi indicæ & celticæ,
Rosarum siccarum,
Fœniculi seminis,
Mei Athamantici,
Cardamomi,
Gentianæ. } Singulorum. drach. quatuor : aliis trium postremorum drach. tantum duas.

Opij, *drach. quatuor*, *obolos duos.*
Petroselini, *drach. quatuor*, *ob. tres.*

Cassiæ nigræ & veræ,
Polij,
Seseleos, *Costi.* } Singulorum. drach. quinque, obolos duos.

Gallij, drach. quinqe, obo. tres alij drach. sex.
Styracis, drach. quinque, obo. quatuor.

Myrrhæ, *Castorij,* *Tauris* *Hypocistidis succi*	Singulorum. drach. sex.
Spicæ nardi, *Opopanacis,* *Schoemianthos,* *Resinæ Terebinthinæ,* *Scordij & Cypheos.*	Singulorum. drach. sex. obolos duos.

Dauci seminis, drach. sex, obolos tres.

Opobalsami, *Thlaspeos,*	Singulorũ, dra. sex, obolos quatuor.

Galbani drach. septem.

Croci, *Cinnamomi,* *Zingiberis,*	Singulorum. drach. septem, obolos duos.

Glycyrrhizæ drach. septem & dimid. & obolos 4.
Vini chij quod satis sit.
Mellis Attici cocti quantum sufficit.

LA COMPOSITION DE CYPHEOS *selon Damocrates. Descrite par Galien.*

CHAP. LXXXIII.

℞. *Vuæ passæ pinguissimæ (à qua cortex ac semẽ totum sint exempta) carnis leuigatæ probè.* *Therebẽthinæ repurgatæ.*	Singulorum. drach. viginti quatuor.

Myrrhæ, } Singulorum
Scæmianthos, } drach. 12.
Cinnamomi drach. 4.
Bdellij lachrymæ,
Spicæ nardi,
Caßiæ bonæ & puræ,
Cypery, } Singulorum drach. 3.
Baccarum iuniperi grandium & pinguium,
Calami odorati,
Aßpalathi drach. duas & dimidiam.
Croci drach. 1.
Mellis & vini, modus sit mediocris.

LA MANIERE DE FAIRE ceste composition.

CHAP. LXXXIIII.

APres auoir osté les pepins des raisins, tu les pileras & incorporeras auec la Myrrhe & le vin, & y mettras les autres drogues bien pilees, & le tout lairas detremper en l'infusion, vn iour entier, & puis apres il faudra cuire le miel iusques à ce qu'il soit espais comme colle: & y mettrons par apres la resine fonduë. Et apres auoir le tout bien demeslé & incorporé ensemble, tu garderas ceste cõposition en vn pot de terre. Dioscoride parlant de ceste com-

position dit ainsi : Cyphi est vn parfun mistioné, & dedié au seruice diuin, duquel les Prestes d'Egypte vsent ordinairement. On le met és desiccatifs & le donne on en bruuage, à ceux qui ont courte aleine. Ceste composition se compose en plusieurs sortes, mais ceste description escrite par Galien est la plus excellente, laquelle se doit mettre en la composition du Mythridat suiuant le consentement des doctenrs Medecins.

DESCRIPTION DES *Theriacales.*

CHAP. LXXXV,

Apres auoir discouru fort amplement de la Theriaque & Mithridat, il m'est aduis que ie ne sortiray hors de propos, & mesme que ie feray chose fort vtile, & grandement profitable aux lecteurs, si ie traite briefuement de l'eaüe communement appellee Theriacale : de laquelle plusieuts doctes Medecins de ce temps, ont vsé & vsent encore contre les maladies malignes, lesquelles n'offensent point tant le corps humain, & nostre nature par qualité manifeste, que par qualité occulte & venimeuse. Doncq' pour toutes maladies malignes & venimeuses, tu pourras ainsi ordonner, ou preparer l'eaue Theriacale,

Recipe *Rad. enulæ campanæ, drach.* 2.

Cyperi, drach. 1. ſ.

Rad. tormentillæ, *Tunicis,* *Gentianæ,* *Zedoariæ,*	Singulorum. drach. 6.
Rad. angelicæ, *Pæoniæ maris.*	Singulorum. drach. ſ.
Bethonicæ, *Meliſſæ,* *Scolopendriæ,* *Boraginis,* *Bugloßi domeſtici, & ſylueſtris* *(Quod echiū dicitur quod aduerſus Viperarum morſus adeoque omnia venenat valeat)* *Foliorum cardui benedicti,* *Morſus diaboli,* *Acetoſæ* *Adianthi,* *Pimpinellæ,* *Scabioſæ,* *Verbenæ,* *Scordÿ.*	Singulorum. M. 1.

Seis cardui benedicti, *Citri,* *Acetosæ,* *Pæoniæ.*	Singulorum. drach. ſ.
Conſeruæ enulæ campanæ, *Bugloßi,* *Borraginis,* *Roſarum,* *Violarum,* *Meliſſæ.*	Singulorum. drach. 3.
Theriaces optimæ diſpen-ſat. *Mithridati.*	Singulorum, drach .6,

Raſura eboris drahc. 2.
Decoctionis duorum pullorum alteratorum , cum Acetoſa,liu. 6. Omnia miſceantur in alambico vitreo , & fiat diſtilatio vt decet. Voi-là la deſcription de l'eaue theriacale generale & commune contre tous venins & maladies malignes : car elle conforte le cœur , chaſſe le venin loing d'iceluy , & n'eſt ſeulement vtile pour precaution , mais auſſi eſt propre pour la curation , à prendre promptement qu'on ſe ſent frappé de peſte, par-ce qu'elle prouoque grandement la ſueur,& partāt chaſſe le venin des parties internes aux externes.Mais quand tu voudras , contre vn venin

particulier, ou certaine maladie venimeuse, tu en prepareras semblablement vne propre, & particuliere contre ledit venin ou maladie, en adioustant ses propres Antidotes communs. Semblablement si tu as vne maladie venerienne à penser, en lieu de docoction de poullet, tu vseras de decoction de gyaac, salse-pareille, ou eschine, en y adioustant les herbes neruales en la maniere qui s'ensuyt.

L'EAVE THERIACALE POVR guerir la grosse Verolle. chap. LXXXVI.

Recipe *Rad. Acori veri,*
Enulæ campanæ,
Tringorum. } Singulorum. drachm. I. ſ.

Polypodij quercini, drachm. 3.

Foliorum Bethonicæ,
Maioranæ,
Scabiosæ,
Fumariæ,
Plantaginis,
Acetosæ,
Pimpinellæ,
Verbenæ,
Herbæ Roberti,
Absinthij,
Pulegij,
Sticados,
Saluiæ, } Singulorum. drachm. M. ſ.

Agrimoniæ,
Bethonicæ,
Camedrios,
Camepitheos,
Primulæ Veris,
Veronicæ. } Singulorum. M. I.

Scis cardui benedicti,
Scis pæoniæ,
Scis si zeleos. } Singulorum drachm. I.

Conseruæ Authos,
Conseruæ emulæ campanæ. } Singulorum drachm. II.

Theriaces & Mithridat.
Decoctionis ligni sancti. } Singulorum I. ß.

Acetosæ scariolæ, & scabiosæ lib. VI.

Incidenda incidentur minutim & misceantur omnia
In alembico vitereo vt moris est.

ANNOTATION.

L'on doit dispencer & faire ces eaux Theriacales vers la my-May, ou au commencemét du mois de Iuin, selon que tu congnoistras les années estre hastiues ou tardiues: car en ces mois, les herbes sont en leur grand force & vertu.

FIN DV SECOND LIure de la Theriaque & Mithridat.

TABLES DES CHAPITRES CONTENVS *au premier Liure,*

ET PREMIEREMENT.

TABLE DES CHAPITRES *du second Liure.*

LES SIMPLES MEDICAMENS entrans en la Theriaque.

TABLE.

COMPOSITION DE LA Theriaque & Mithridat.



FIN.